

j'ai le
Maroc au



leïla chellabi



j'ai le
Maroc au



leïla chellabi



leïla chellabi

j'ai le Maroc au cœur

LCenteur

*Conçue, pétrie au soleil du Maroc où je suis née,
je vous livre ici, les tripes qui ont fait de moi ce
que je suis aujourd'hui.*

*La vie prend ses aises, divines, nous échappant
en ce qui concerne la naissance et la mort. Seuls
les choix, que nous faisons entre ces deux pôles,
exigent de nous l'excellence.*

*Pas facile ! Faire de son mieux est déjà une
gageure, faire au mieux, une autre.*

*Entre les deux, j'ai toujours gardé précieusement
au cœur ce que le Maroc y a mis à jamais, que je
retrouve à chaque voyage, que j'aime, et qui
m'est aussi familier que toutes les beautés de ses
paysages, de ses villes chargées d'histoire, de
civilisation.*

*Et Dieu que je remercie chaque matin pour
m'avoir fait naître au Maroc, y est présent comme
l'Ami de cœur auquel se relier par la prière.*

Beaucoup à apprendre.

*Je vous dédie ce livre comme je vous livre ici le
cœur de mon cœur.*

Extrait d'une intervention publique
de l'auteur
2 janvier 2006

Par mon père je suis fille de l'islam,
Par ma mère je suis disciple du Christ, par ma foi en Dieu,
je suis dans la soumission, par la Volonté de Dieu je suis
dans le service que ma responsabilité assume comme une
nécessité pour sa Gloire.

Il est difficile de parler de mon cheminement spirituel,
mais fille de Dieu en terre d'islam comme ailleurs, je suis
aussi témoin du Christ ; c'est là ce que je peux dire de ce
long périple spirituel qui est le mien.

J'ai été éduquée dans une école religieuse à Casablanca ;
baptisée et catholique, j'ai toujours été d'une façon certaine
en réaction contre certains préceptes catholiques. Mais en
revanche, je me suis immergée en Christ, cette part
universelle de la religion qui me semblait essentielle.

Comme je l'ai dit vendredi, je n'ai pas fonctionné par
réfèrent mais par une expérience intérieure forte, si forte
que j'ai vécue il y a une vingtaine d'années, cet enlacement
énergétique puissant qui m'a saisie ainsi qu'une expérience
indicible dont ma vie témoigne depuis, mieux que les mots
que je pourrais tenter d'y mettre pour une compréhension
toute mentale qui en réduirait la dimension.

Ma vie est émaillée de rencontres importantes que je vais
résumer :

1. Il y eut la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, entrée au
Carmel à dix-sept ans, elle y meurt à vingt-quatre et

nous donne en ces sept années de vie contemplative, un message simple mais essentiel : « Dieu vous aime, laissez-vous aimer par Dieu ». L'Amour était la vocation de Thérèse, elle fut la compagne de mes chagrins d'enfant, la consolatrice et l'exemple pour mes épreuves durant l'adolescence.

2. Il y eut Sri Aurobindo dont j'ai lu l'œuvre à dix-huit ans, notamment *La Vie divine* où j'avais souligné à l'époque tout ce que je vis aujourd'hui sur le plan cellulaire.
3. Il y eut Carl Gustav Jung dont l'œuvre m'est apparue d'importance, et qui m'a donné des réponses en ce qui concerne l'anima pour l'homme, et l'animus pour la femme.
4. Il y eut l'œuvre de l'Américaine Elena Roerich en collaboration avec le Maître El Morya, c'est une œuvre sur le Yoga du Feu, le Feu étant l'élément essentiel de la purification sur les plans subtils du mental et du surmental, et de l'émotionnel.
5. Il y eut l'œuvre d'une théologienne anglaise, protestante : A.A. Bailey, qui positionne et explique les plans physique, émotionnel et mental, nous donnant par là même une vision de la constitution énergétique de l'homme sur les plans intérieurs déterminants en ce qui concerne les comportements qui en découlent, et l'avancée vers Dieu grâce à une évolution consciente, prise en charge par chacun.

Il y eut ensuite des expériences très concrètes quant au mental et à la conscience des cellules, sorte de décodages d'empreintes cristallisées sur les corps, *codes codés encodés* – même auteur.

Et il y a cette expérience permanente du Supramental, avec tous ses effets s'exprimant dans la vie, dans l'action, ainsi que des réponses ou des rencontres venant à point nommé, dans la ligne de la justesse de la Volonté de Dieu qui s'exprime, du moins c'est ainsi que je la vis.

Il y a en moi cette soumission à Dieu, et c'est là, pour moi, l'essence même de la liberté de l'être humain sur tous les plans.

Il y a en tout cela, et l'écriture comme une évidence, comme une transparence de moi aux autres. L'écriture comme une nécessité, une responsabilité, une réponse à des questions non posées où les lecteurs trouveront peut-être des graines pour leurs consciences.

Il y a en tous un centre où gravite le Divin, et c'est par le cœur que ce centre, éveillé, entre en action. J'ai au cœur ce centre comme un lien, un lieu ouvert à ce qui rassemble, et où l'universalité rendue disponible peut s'exprimer. Chacun est le vecteur de cette expression, mais chacun y parvient à son rythme, le rythme étant pour moi le sens même de la cohésion, de la cohérence du cosmos où microcosme et macrocosme vivent en harmonie.

Je ne suis qu'une femme, mais j'ai le sentiment très fort que lorsque la spiritualité est en cause, en question, et que ses effets sont visibles, la forme, l'apparence, le genre, ne sont plus des obstacles ou des handicaps, mais polarités masculine ou féminine qui les effacent, remettant sur rails l'Esprit dans sa pure lumière perceptible, quasi androgyne, éclairant l'Être en chacun.

L'évolution comme le chemin, dans ce domaine de la spiritualité, sont infinis.

C'est dire qu'il me reste beaucoup à faire, mais puisque le

service est ma priorité, ma vie est une offrande permanente
au Divin que je sers de mon mieux.

L'action est le moyen

La reconnaissance, l'outil précieux,

L'équilibre, la force du cœur,

Et la joie, une sagesse particulière que je trouve dans ma
soumission à Dieu.

Je vous remercie pour votre écoute.

LC

Poème écrit pour des chercheurs qui
m'ont reçue
lors d'un voyage à Oujda au Maroc,
pour les remercier de leur accueil
chaleureux.

Du fond des âges me viennent des
Printemps renouvelés comme des
Sources claires sur des galets polis.
J'y puise les mots qui s'organisent
Sous la houlette de l'inspiration
Et je sais que cette dernière n'est
Que le résultat d'une évolution
Intérieure où je mets mon cœur
En ouverture, dans la main de Dieu,
Sous son œil comme un laser au
Pur rayonnement, comme un
Scalpel de lumière irradiante
Destiné à opérer sur le monde
L'essence même que sa Volonté de
Puissance lance comme un appel à tous.
Chacun peut répondre présent, et c'est là
Le devoir même de tout croyant.
Quand la Beauté descend ainsi
Dans le cœur, la Paix en est l'écrin
Du fin fond des âges, nous sommes
Tous des Frères d'humanité que le
Divin assemble parfois pour que le
Dialogue ouvre au monde l'espace

Nécessaire à la lumière de l'Esprit.
Quand les mots coulent ainsi de moi
À vous, je les dédie au dialogue que
Permet la rencontre qui n'est jamais
Un hasard.
Dans la Volonté de Dieu, je suis votre
Sœur.
Merci.

Oujda
2 janvier 2006

C'est un coin du Rif où l'air est pur, le ciel bleu, les yeux des enfants sur leurs petits ânes, transparents. Mais le Coca-Cola est présent, et le *qezbour* fleurant bon le tajine, très vert. Un point d'eau, cet or précieux qui jaillit d'une source à flanc de roche, à l'ombre, tandis que l'hiver ensoleillé rayonne des feux d'un ordre sans âge qui continue imperturbablement tandis que l'eau manque sur des kilomètres de terre préparée à l'accueillir. Tout est ocre rose comme les murs de cette mosquée croisée entre un village et un autre, comme une prière de pierre tendue vers les cieux, parce qu'ici Dieu est grand et que personne ne songerait à s'en passer. Une brise fraîche me caresse le visage, étonnée je regarde un âne passer, chargé de deux bidons d'eau qu'il rapporte quelque part dans une maison ; il connaît le chemin par cœur mais s'arrête pour manger quelques cactées, un peu de nourriture et d'eau pour cet âne intelligent qui fait les courses. Mes racines au cœur, je regarde le Rif avec émotion, de cette émotion tranquille et sans vague dont le mental ne sait rien au point que l'amour seul exprime en moi, l'élan et l'enthousiasme qui me saisissent, m'enlacent, me précipitent depuis la France, ma résidence actuelle, en ce point du Rif, Aïn Sfa, ce site privilégié, majeur, disent les guides touristiques, ce site où je repasse mon passé, mon

enfance, mon adolescence, au rythme d'un présent où la recherche lui donne des accents particuliers. Une autre sonorité, un autre regard, une joie qui n'arrivera pas à troubler complètement les quelques chiens errants croisés au hasard de la promenade. Car ici les chiens errants peuvent être dangereux, notamment celui qui fait mine d'attaquer notre voiture qui passe ; c'est un chien blanc et noir, beau symbole d'un gardien des enfers dont la conflictualité agressive nous laisse un goût d'étrangeté aux lèvres.

Les mots tombent comme des gouttes de psychisme encore clair où des nuages pourtant affirment une certaine mésentente, une certaine ignorance de l'autre, quand plongé dans ses propres problèmes, un être devient aveugle.

D'aveuglements en ignorance, et de surprises en nonchalance, les zones intérieures, intimes et secrètes, subissent des coups du sort à foison sans que la conscience encore légère en consigne les erreurs qui s'y glissent pourtant.

Mais sous le ciel marocain, l'air pur du Rif croise, dans mon cœur, les voiles de l'embarcation pour l'avenir qui me poussent ici, sur les rives d'une plage où les vagues m'appellent. J'ai le rire doux, l'humour est du voyage et dans les sources blêmes du monde assoiffé, je chante l'éternité comme un souffle à même d'assez de patience pour enfin changer le monde. Rose, jaune, turquoise, des bannières flottent aux vents des souks, qui d'un foulard, qui d'une casquette ou d'une veste de cuir bien tannée, nous offrent le temps d'un passage, le savoir-faire des artisans qui ont su les coudre et les teinter.

J'aime ce pays et j'aime ses habitants, j'aime la verte saison du retour quand s'efface le passé pour la vivre au présent.

Dieu est grand, Il sait, seul, l'avenir mais sans décider pour nous de ce qui est à faire ou pas, Il attend de chacun les bons choix. Et je me dis qu'en poussant mon cœur au retour, Il marque son territoire encore un peu plus en moi, Lui qui a voulu me faire naître dans cet espace lumineux, d'un ciel africain qui m'a donné cette différence que j'apporte de moi à tous comme une offrande de ma vie à ce service auquel je suis maintenant consacrée.

Dieu est grand, et je le sens et le sais bien plus ici que partout ailleurs. Je le sais ici comme je le vis, je sais, point barre, que Dieu fait partie du Maroc et ce dernier de Lui, bien plus fort encore que ne peuvent l'imaginer les Européens, les Occidentaux. Et pour moi qui suis à la fois orientale et occidentale, comment ne pas plonger dans la joie que me procure sous le ciel marocain, la conscience que j'ai de devoir marier pour vous ces deux aspects de moi comme un seul, c'est de cette intégration intérieure dont est né mon équilibre, et ici le mot « intégration » n'a pas lieu d'être puisque je suis ce que je suis dans le devenir évolutif dont je suis encore la fleur au parfum sacré d'un Orient qui épanouit autrement la moitié occidentale de ma chair offerte en sacrifice au monde par cet état cellulaire dont je suis aujourd'hui la pionnière.

Vif argent et or précieux, je suis l'autre versant d'une vie qui m'anime en deux octaves majeures dans le rythme endiablé de la danse que Dieu a voulue pour moi, que j'accepte et dont je suis la partition avec émoi et sagesse.

Lourde responsabilité, le ciel est à l'envers quand je croise

ces regards mesquins qui n'ont pas la vision mais jugent sans tarder.

Revivance sur voyage étoilé, nous sommes parfois ce que nous découvrons quand d'un élan spontané nos pieds, à nouveau, enlacent de nos racines les profondeurs inavouées que notre cœur en a gardées.

J'ai gardé en moi

Des plantations d'orangers

À perte de vue, des parfums

De roses en multitude,

Des couleurs safranées et

Des goûts d'épices aux

Couleurs multiples.

J'ai dans le cœur et à

Fleur d'âme, des appels

À la prière et des sons gutturaux

Que j'aime plus que tout,

Des sonorités et des ambiances

Qui fleurent bon la médina

Grouillante et les espaces immenses.

J'ai en moi des fragments et des

Brisures allant d'un visage d'enfant

Suppliant au regard triste d'une

Femme portant son bébé sur son dos.

J'ai les yeux pleins des lumières de

Ces villes, de Marrakech à Oujda,

Éclairant la pénombre qu'y laisse le

Couchant, de leurs feux électriques

Dispersés dans le lointain.

J'ai dans la mémoire une pluie,

Des torrents parfois, de souvenirs

Qui, d'un goût de cumin à un
Miel velouté, coulent sur des années
D'enfance qui me reviennent au
Cœur tandis que je construis au
Présent, le devenir. Et sur ce pont
Reliant l'Orient à l'Occident,
Des sillons dans ma chair parlent de
Lumière et de conscience des cellules
Comme une trace partie de Casablanca
Pour aboutir au monde, dans la chair
Même de l'humanité tout entière.
Sans doute personne d'autre n'aurait
Pu le faire, parce que je l'ai fait, et tout simplement parce
que cette conscience cellulaire devait jaillir d'un corps
mêlé Orient-Occident, comme une garantie pour tous
d'avancer dans le mental pour en sortir. Et jamais cela
n'aurait été possible sans ce mélange donnant souplesse au
mental et conscience à la chair.
C'est pourquoi ici dans le Maroc oriental à Oujda, dans
cette région particulière, à la frontière algérienne derrière
laquelle mon père est né, me viennent aujourd'hui des
relents de mes antécédents, des souplesses de ces atavismes
qui ont marqué ma chair des deux côtés de cette
Méditerranée qui me relie ainsi qu'un pont, à deux
origines, à deux cultures, à deux mondes amis que mes
cellules ont apprivoisés et que ma détermination au Divin a
produit ainsi qu'une évolution sans pareille passant par ma
chair, celle de l'humanité tout entière, résumée en mon
corps ainsi qu'une offrande pour tous.
Le Maroc est ma terre natale, il est une source profonde en
Christ, c'est ainsi que je le vis, mais le Maroc est aussi ma

racine de l'islam que je ne peux ignorer, que je ne veux éluder sous aucun prétexte.

Algérie, Maroc, France, un peu d'Espagne par ma mère, et de Turquie par mon père, voilà ce qui remue en moi et donne à mes cellules une dimension internationale plus universelle qu'autre chose.

J'ai le choc spirituel de ces cultures,
Le choc esthétique de leurs différences,
Et le choc unique de ce qui les
Rapproche sans les fondre...

Je suis l'une et les autres à la fois,
Avec dans le cœur le respect de
Toutes qui m'ont donné cet
Autre que je suis aussi en parts
Inégales pour faire de moi
L'unique, la femme unique, mais
L'enfant de Dieu comme nous tous.
Dans cette approche vers vous, que
Deviennent ces mots jetés ici sur
La page blanche du devenir,
Nous sommes tous uniques et
Frères à la fois, et pour cette raison,
Entre autres,

Je verse au patrimoine culturel et
Spirituel de l'humanité, le suc de
Cette essence intérieure au goût du
Divin qui anime de moi cet
Ensemble aboutissant à « moi »,
Pour vous offrir de mon expérience
L'état, et de mon cœur l'ouverture.
Consacrée à Dieu par Sa Volonté,

Je suis et demeure, votre sœur.
Puisse cette parenté faire de nous
Les pionniers d'une autre mentalité.
Cette mentalité broyée par la
Conscience cellulaire qui s'est
Dépouillée de ses oripeaux mentaux
Pour enfin éclairer le monde.
Lampes ou torches, que le Feu qui
M'habite et me fait vibrer cellulièrement
Fasse de nous tous des phares en
Puissance, dont le Divin prendra
Support afin de lancer Sa lumière
Depuis chacun vers tous.
C'est ce que modestement je fais
Comme d'autres, ce que modestement
Je vis, ouvrant la voie et donnant
Par radiation cellulaire, le
Meilleur à valoir sur l'Absolu,
Le tout décliné par le Divin à
L'égard de l'humanité tout entière.

Jaune, rose, rouge ou blanche,
La rose est une arme de paix
Que d'aucuns ont récupérée à
Des fins partisans. Mais comment
La Nature, Dieu, les Saints et les
Anges pourraient-ils être partisans ?
Rendons les roses à la paix pour
Dire avec des fleurs tous les
Parfums de l'âme dont le cœur
Peut être fier.

De pétales au velouté sensuel,
En couleurs éclatantes de lumière,
La rose est l’emblème du cœur et
Le symbole de la Beauté.
Inutile donc de la servir en politique
Où son éclat est terni par le
Volet partisan qui la réduit à
L’image d’un poing l’emprisonnant.
Et c’est là tout le drame de la
Récupération politique incapable
De trouver par elle-même les
Fleurons de ses ambitions.
D’une pluie de pétales de roses
Multicolores, balayons dans le
Vent dérisoire que souffle l’humain
Quand il est coupé du Divin,
Toutes les tentatives de récupération
Qu’ignore la rose avec raison.
La rose étant l’une de mes fleurs
Préférées, je lui rends hommage
Dans la liberté qu’elle ose aux
Saisons des quatre coins du monde
Qui la voient fleurir en beauté et
En couleurs.
Merci mon Dieu, pour tant de beauté.

Sur l’écran du monde, l’histoire d’une vie est faible quand
n’apparaît pas l’Esprit dont elle émane. Le sens à percevoir
échappe au cœur si l’âme s’en tient et reste aux problèmes
qu’elle rencontre sur la route de l’évolution personnelle
devenant pour tous, le frein mis sur l’évolution globale de

l'humanité tout entière.

Honorer Dieu, rendre grâce, remercier et faire de chaque journée un espace de prière où l'action est reine y compris dans le non-faire. C'est là le devoir de tout croyant, c'est là dans la Volonté de Dieu, que se positionne le cœur et qu'il s'ouvre au monde.

Sidi Yahya, ce tombeau où reposent plusieurs saints est situé à l'extrémité d'un cimetière jouxtant une mosquée. Y entrer, enlever ses chaussures avant d'y pénétrer et prier pour remercier d'être là au carrefour de l'Orient et de l'Occident, de l'islam et de la chrétienté, certains en effet croient qu'il s'agit du tombeau de St John, un proche de Jésus, et que venir ici donne la baraka. Prier, et l'énergie descend et envahit le lieu, nous sommes trois femmes, et coïncidence, notre prière tombe à l'heure de la prière, la voix du muezzin s'élève. J'embrasse ma main gauche que je pose sur le tombeau, tout le long. Puis me recueillant, je remercie et invoque Dieu et les Saints pour que la Volonté divine s'exprime ici après tout ce travail fait au jour le jour depuis tant d'années de soins sur tant et tant de personnes mais aussi sur le monde. L'énergie en réponse, je sors la tête ceinte d'un bandeau invisible, sorte de serre-tête pénible à porter. Et je dis, si cela se trouve, que celles qui étaient présentes ont été soignées, et elles se diront que c'était le ou les Saints... Un soin avec l'énergie du Feu commence sur B, sur tous les points sensibles déjà imprégnés sur mes corps qui les ont portés depuis plus d'un an et demi, deux ans. Ma tête se libère. Étrange phénomène si naturel à mes yeux, à mon cœur. Étrange et familière la sensation que ce soin est pris en compte avec tout le reste du travail que je fais, que j'accomplis dans

bien des domaines, pour le monde, l'Europe, la France, le Maroc.

Thé à la menthe et gâteaux, tous les délices de l'Orient coulent dans ma gorge, ce centre créatif que je connais bien. Je rentre pour écrire, l'hôtel est calme, ma chambre aussi. Une pâte d'amande à la rose, enrobée de chocolat noir, à laquelle je ne résiste pas en ce jour de Noël. Il y a aujourd'hui quelque chose d'indéfinissable dans l'air et l'atmosphère est sous le signe du rapprochement de l'islam et de la chrétienté. Anniversaire de la naissance de Jésus, journée symbolique de la présence du Christ, et cette visite au tombeau de Sidi Yahya, cette énergie comme un signe de soin pour la planète tout entière. Je suis là, à écrire, je suis là et ma place m'apparaît clairement dans la Volonté de Dieu qui éclaire mon chemin seconde après seconde.

Et la prière à nouveau tandis que j'écris, à laquelle je me joins d'un cœur éperdument ouvert sur le monde avec pour attribut divin la Paix, cette aspiration qui vient à chacun afin que le monde aille mieux.

Je regarde les lumières de la ville se préparant à la nuit magique du Maroc oriental tandis que monte la prière de l'islam vers le monde. J'ai dans le cœur l'amorce d'un cycle nouveau, d'un début où le Christ m'appelle ici, en Orient, pour témoigner de Dieu avec mes frères et sœurs musulmans. Le Coran, la Bible et la Torah à laquelle je pense sans la connaître. Mes notions de la Kabbale sont peu satisfaisantes, mais assez explorées par mon intuition pour me parler, initiatiquement parlant. La nuit tombe sur Oujda, la lumière est belle, comme si le soleil, déjà absent, laissait derrière lui assez de rayonnement pour cette soirée de jour de Noël en Orient. Je prie Dieu, Il m'a envoyé

aujourd'hui un signe majeur, celui d'une entente cordiale et énergétique fulgurante et efficace passant par le Feu. Je ne suis pas la seule à la vivre, elle s'exprime différemment aux divers niveaux d'évolution qu'elle touche. Et ce jour, Si Ahmed notre chauffeur a été pris d'un fou rire, ce n'est pas son habitude, comme si un laser de lumière avait touché trop fortement le point de la joie dans son cerveau, dans son plexus. C'est une forme de manifestation. Quant à la lumière qui change sur le départ du soleil, elle ouvre à l'horizon de la nuit qui le remplace, les mille et un feux des lumières de la ville où les lampadaires scintillent. La lumière électrique à son plus bas niveau rend hommage à cette soirée qu'elle éclaire d'une autre lumière, celle du Christ renaissant que l'islam ici, accueille avec bienveillance.

Je remercie pour ces quelques jours ici qui commencent, et dans la ville qui commence à entrer dans tous ses foyers, je regarde le panorama qu'elle m'offre, son étendue, il y a là des consciences qui avancent et prient Dieu, c'est à elles que je pense en priant et en remerciant.

Noël, au Maroc oriental, dans sa capitale Oujda, voilà une manière de fêter la naissance du futur Christ avec la tolérance au cœur et la fraternité qui l'accompagne. Ici, en moi, point de tolérance, je suis celle que Dieu a voulue à la fois, d'islam et de chrétienté. C'est dans l'abolition de cette frontière entre les deux en moi-même, que je rends hommage à Dieu pour honorer ici, en ce jour de Noël, ses enfants, ses Prophètes, ses Messagers, sa Parole que les Révélations ont exprimée en temps et en heure à travers le monde.

Nous avons un travail en commun.

Nous sommes frères et sœurs.

Nous louons Dieu.
Qu'Il nous protège et nous bénisse.
Dieu est grand.
Allah Akbar.
Argent et or, dans l'étoile qui
Scintille, je vois les rayons qui
L'animent de lumière.
Or et argent, dans l'absence
D'étoile, je vois le ciel marine
Ouvrir ses portes aux trous noirs
Qui le peuplent ainsi que des
Portails à passer dans la
Rectitude d'une verticalité
Spirituelle que Dieu ou ses Sages
Investissent en chacun.
Accepter d'être aimé par Dieu.
Accepter ce que Dieu a voulu.
Accepter voilà le maître-mot pour
L'énergie d'Amour dans laquelle
L'on trouve, de Soi à l'autre,
Le passage, le dialogue, l'ouverture.
Il est le moment, l'heure et le devoir
De travailler pour servir, et de servir
Par Amour.
Sous les couleurs pastel de mes
Rêves d'enfant, le Maroc a
Déversé le vert et le rouge, le
Croissant et les étoiles d'une
Civilisation dont je suis aussi
L'enfant. Cette paternité-là,
De racines, de chance et de beauté

A ouvert mon cœur à la beauté du monde,
À ses épreuves, à ses changements,
À son évolution, aussi sûrement
Que je suis femme au service du
Divin.

Dieu est grand.

Allah Akbar.

Je me suis une autre et la même,
Tout à la fois, quand de Casa à
Paris, et de Marrakech à Oujda,
Je vais sur les rails de l'Amour
Sans questions, retrouver les signes
Au présent, de ceux qui l'ont
Préparé. Il est clair dans ces cas-là,
Que chaque pionnier est une lettre de
Plus dont résonne le Verbe fait
Chair. Et dans le son qui me
Précède, je trouve celui que je suis
Et anticipe, sans parler de ces sons
Du passé dans les vibrations desquelles
Je vais de l'avant sans
Me retourner.

Je voudrais déchirer tous les vêtements
Usés que l'on remet sans cesse, pour
Éteindre ces feux qu'ils ont dépassés
Avant que ne brûle que pour éclairer
Le cœur, le Feu cosmique de la
Divine Bienveillance dont je suis
L'enfant, aussi, privilégiée, dont
Le devoir gronde sous l'époque qui
Transhume.

Mutante et claire en mes cellules,
De l'Asie au Maghreb et de
L'Europe au monde, je traverse
Le temps comme une passagère de
L'Espace dont le silence est le
Véhicule principal.
Sous les foudres du passé,
Dans les questionnements du présent,
Je passe au tamis des mémoires
L'avenir, pour répondre du devenir au
Sein de l'évolution.
Esclave de Dieu ? Non, Dieu voudrait-il
Nous asservir ? Jamais de la vie !
Soldat du Christ, Flambeau de
Lumière éclatant les ombres et
Divine fulgurance déferlant à
Jamais sur les rives terrestres à
Éclairer, à balayer, à nettoyer.
J'ai l'islam au cœur, le Christ y
Réside en sa résurgence dans
Laquelle je me situe, en effet, je suis
De ce retour du Christ qui, bien
Évidemment est consigné dans de
Nombreuses écritures dont le Coran.
J'ai l'islam au cœur comme une
Force naturelle ne s'opposant à rien,
Enivrant de sa tolérance, tous les
Excès dont les hommes sont les
Moteurs inconscients. Et parce que
La conscience accélère l'évolution
Quand elle est dans la bonne

Direction, je vais les chemins de la
Fraternité que les Révélations ont
Préparés pour le retour du Christ.
Il y a là des millions de lumières
Dont la Lumière christique est la
Source, en Dieu, et comme un appel
Auquel je réponds, j'ouvre dans
Le sillon que je trace, la voie de
L'universalité par le témoignage et
L'exemple que nous ont donnés tous
Les Messagers de Dieu.
Dans l'énergétique, dans la conscience
Cellulaire acquise, dans la beauté
Des religions que Dieu a voulues pour
Tous, pour chacun, dans Sa gloire et
Dans Son intimité, je me reconnais
En Christ comme une autre voie
Prévue au féminin par l'Esprit-Saint
Dont nous recevons chacun la Lumière
En partage, l'ouverture en héritage,
La clarté en gage.

Être musulmane et chrétienne à la fois, voilà bien là la
Volonté de Dieu qui s'exprime en moi sur cette terre natale
à laquelle je reviens comme un pèlerin en quête, comme
une femme en sa pleine expression divine. Et dans les
prières qui rythment la journée, j'offre le quotidien, le
travail, la réflexion, tout ce que Dieu a fait de moi et tout ce
qu'Il en attend sans doute. Parce que je me sais à l'œuvre
dans cette voie du cœur où chacun a sa propre place, où
chacun peut œuvrer, où chacun est ce miroir de tous avec
pour reflet le souffle de Dieu dans la permanence de Son

Omniprésence.

Douceur calme, étrange complicité,
Et complémentarité certaine, je
Suis les deux moitiés d'une œuvre
Divine anticipée dont j'ai les deux
Profils en symbiose au fond de
L'ouverture du Cœur qui m'en porte
L'essence pour abreuver de ma quête
Éternelle la soif du service qui
M'anime pour Dieu, en Christ, ainsi
Qu'une aile indéfinie dont un Ange
M'apprend l'amplitude, de ses propres
Ailes. Dans ce vol mystérieux dont
Le Divin est le moteur, je rencontre
De Dieu la présence et dans le signe
Qu'Il me fait, dans Sa Bienveillance
Qui me comble, je visionne à plein temps, le travail dont
Son projet est à la fois, porteur et géniteur.
Sous ce ciel marocain,
Quand l'enfance parle et
Quand l'adolescence passe,
Voir revenir à soi la racine
D'un cœur en ouverture, est
D'une part troublant, déroutant,
Et d'autre part, normal, familier.
J'ai le temps perdu aux cieux des
Efforts et le temps gagné au ciel
De la ligne directe qui me relie à
Dieu ainsi qu'une croyante dont
La foi serait en même temps,
L'élan, le cri, la connaissance et

L'intuition, à la fois, pour le parcours
Divin dont l'évolution donne le « la »
D'une mélodie s'immisçant au
Cœur. J'ai le cœur en fête, sous la
Violence atomisée des règles qui
S'accordent, je vains et approche,
Je sers et aime comme Dieu me
L'apprend au sein de Sa Force
Accompagnante.
Qu'une pierre s'oppose à un pas, et
Voilà que je me heurte à la forme
Qui ne veut pas capituler sans que
Le fond qui y prime, ne soit libéré et compris comme
l'essence même dont il faudra tenir compte pour l'avenir.
J'ai l'islam au cœur et
Aujourd'hui je rends grâce,
Parce que le sens surgit dans
Le mental comme une fronde
Coupant et brisant de lui tous
Les schémas porteurs de limites.
J'ai le cœur en fête, fille de
L'islam au cœur du Christ, je
Suis l'oméga, l'alpha et la teneur
Divine exportée par Dieu sous ma
Forme féminine afin d'ouvrir au
Monde l'ensemble d'une dynamique
Brisant les tabous, et accélérant
La compréhension sans que le mental
Y participe. Je suis la femme et à
Ce titre, aussi, je suis au Christ, en
Christ, l'énergie du retour et le

Glaive où la parole prend racine et
Fuse ainsi qu'un ton du Verbe à
L'œuvre.
Source, emblème, symbole,
Je suis l'éclat et la neutralité,
La fougue et la sérénité,
L'hommage et le témoignage
Sortis de Dieu vers tous, où chacun
Trouve la note de sa propre expression
Divine.

Je sers et aime, je vis et rends grâce.
Sourire en *la majeur* sur regard symphonique, le rythme du
cœur ouvert sur le monde transcende les mouvements pour
entrer dans le mouvement perpétuel, celui des Anges, celui
de Dieu, le nôtre quand la Volonté de Dieu est la seule
comptant pour nous.

Fille de l'islam,
Fille de Dieu qui m'a voulue chrétienne aussi, j'ouvre la
voie dans la marqueterie religieuse dont je suis en partie la
nacre scintillante. Et si un meuble soudain ouvre ses tiroirs
à la connaissance recherchée, c'est que sans aucun doute,
la part du Soi qui les a ouverts ne compte plus sans les
affaires des hommes qui y sont rangées, objets de société
ou valeurs à retrouver. Mais que dire de l'avant-goût que
donne la tolérance de l'islam sans l'antre des subconsciouss
qui s'y substituent pour en déformer la rigueur et la réalité.
Les règles de Dieu, recensées par le Coran, données par le
Coran, offertes à chacun, ne sont finalement que la Parole
de Dieu affirmant de Lui les exigences dont chacun devrait
porter la responsabilité jusqu'à les appliquer afin de ne pas
s'écarter de la voie.

Filtres imparfaits, nous sommes les voiles posés sur la manifestation multiple de la Beauté.

Sous les cendres des rosiers de l'Amour, des pétales encore frais questionnent de leurs couleurs charnelles les vies qui s'y penchent, avides de la source en elles.

Dans les cieux de nos mémoires, l'éclat d'une étoile nous suit pour ne jamais perdre le fil de cette histoire entre Dieu et nous. Et sous le ciel de nos dégâts les plus voyants, nous rassemblons de nous ce qui peut l'être si Dieu est le but et le face-à-face avec Lui, la raison du cœur pour aimer. Comment donner aux mots leur sens profond si ce n'est par le cœur ? Comment donner à l'autre l'énergie encore, si ce n'est depuis l'ouverture du cœur ? Je ne suis que l'ombre d'une étoile née sous le croissant de l'islam, je suis aussi la lumière conjugée des deux, pour avancer en terre d'Occident sous la foi qui m'anime envers ce destin que nous forçons sous l'attention bienveillante de Dieu qui sait pour nous le meilleur et pour chacun la lumière.

Offerte au monde,

Ouverte au cœur,

J'aligne de moi l'essentiel

Sur l'Essentiel.

Et dans la verte moisson d'une

Vie de service, je donne aux

Débuts de toute entreprise cette

Créativité qui me relie au

Divin dans l'infinitude qu'

Appelle de mon cœur l'ouverture

Ainsi qu'un filtre sur l'Orient et

L'Occident, filtre plus intermédiaire

Que séparateur,

Alezane en mes élans,
J'affirme le chemin dans
L'éclosion des cœurs qui
Ont assez de spontanéité pour
Comprendre, assez de joie pour
Entendre, assez de vie et de
Sens de la Vie pour donner et
Servir.

C'est dans un salon marocain,
Entourée par la famille d'un
Cheikh, que j'ai bu le thé de
La concorde alors que la nuit
Déjà tombée, j'étais venue
Frapper à sa porte.
Portes turquoise où la main
Lourde de la chance, porte-
Bonheur de bienvenue, s'ouvrait
Grande sur mon cœur.
Et passant la porte de cette
Demeure somptueuse, simple à
La fois, j'ai reçu d'une famille
L'accueil dont le Cheikh a donné
L'ordre.
Moment de prière sous les feux des
Lumières qui brillaient de toutes
Parts. Moment de partage et de
Curiosité qui n'avait rien à voir
Avec le soufisme qui m'avait
Poussée vers ces portes.
Mais à la réflexion, c'était là le

Soufisme pur, vivre simplement,
Échanger simplement, prier en le
Faisant parce que chaque mot
Et chaque geste sont la prière
Que nous portons au ciel en
Chœur dès que réunis sous le
Même toit, nous avons Dieu pour
Priorité et le ciel pour témoin de
Notre authentique recherche.
Moment purement familial où
Dieu est présent, et j'aime ça.

Et soudain le Cheikh donne
L'ordre de nous recevoir, nous
Sommes trois, mais j'entre
Complètement dans son intimité,
Puisque c'est dans sa chambre
Qu'il me reçoit.
Assis dans un lit large
Tout blanc, des coussins bleus lui
Soutiennent le dos.
Le Cheikh est âgé, sans doute
Quatre-vingt-dix ans ? Je ne sais
Pas. Il est fatigué, ses cheveux
Sont tout blancs, tout doux.
Ses yeux, qu'il ferme un moment,
Me regardent derrière des verres
Tout ronds, son regard est oblique,
Droit, les verres épais augmentent la
Taille des yeux.
Il n'émet que quelques sons, même

Pas des mots, comme pour approuver
Ou questionner sans attendre de
Réponse. Sa peau est lisse, pas une
Ride sur cette peau tendue au teint
Clair, cette peau de bébé, réellement.
C'est sans doute un moment
Important, je ne sais pas encore
Pourquoi, mais c'est un moment
Important. Je le sais.
Nous n'échangerons le Cheikh et
Moi-même, qu'une énergie, que
L'instant où en présence l'un de
L'autre – et je ne suis pas venue pour
Cela, mais c'est ainsi que s'exprime
La Volonté de Dieu – énergie mutuelle
Vouant dans cette chambre close
Où contre toute attente, je n'ai pas
Chaud. Et pourtant, vêtue d'un
Jean et d'un blazer, on m'a demandé
De mettre mon manteau et
Un châle qui me couvre le cou.
J'avais un foulard sur la tête,
C'est bon.

Couverte des pieds, déchaussés, à la tête, je n'ai pourtant
pas eu chaud dans cette chambre, comme si l'air était
imprégné de pureté, comme si l'air n'avait aucune
saturation. Comme si l'air était net de toute pensée mentale
trop dense. Il n'y avait dans la chambre du Cheikh que
pureté et familiarité intime au cœur, et seulement. Je n'ai
dit que quelques mots : « Après avoir lu un livre qui parlait
du Cheikh, un ouvrage sur le renouveau du soufisme au

Maroc, j'ai ressenti une grande familiarité avec ce que l'on disait du soufisme qui était pour moi, familier. »

J'ai prononcé ces quelques mots, peut-être étaient-ils un peu différents, mais c'est le fond de ce que j'avais à communiquer, puis je n'ai plus rien dit. J'étais là, simplement, rien à demander, rien à dire, juste là. Il faut aussi préciser qu'à la question de sa fille : « Voulez-vous voir le Cheikh ? » je n'avais pas dit oui, puisque je venais pour être informée sur le soufisme et non pour demander quoi que ce soit. Mais c'est le Cheikh qui a donné l'ordre de m'accueillir et qui a dit ensuite qu'il me recevrait.

En quittant la chambre du Cheikh, j'ai noté à l'immense horloge au pied de son lit, réveil géant, rond de quelque cinquante à soixante-dix centimètres de diamètre, que j'étais entrée à dix-neuf heures et que je me retirais à dix-neuf heures cinq.

Cinq minutes pour un échange purement énergétique. Le Cheikh est fatigué, une longue vie de service. Et la curiosité encore de recevoir une visiteuse peut-être annoncée sinon attendue.

En effet, la facilité avec laquelle je me retrouve face à lui dans l'intimité de sa propre chambre à coucher, en présence de sa fille aînée, me fait penser que cette visite impromptue est simple. Toute simple. Et c'est aussi la voie soufie sur laquelle il me semble que je suis depuis longtemps, sans le savoir. Peut-être le savais-je déjà ? Lui aussi, peut-être ? C'est possible. Dans le miracle permanent et si naturel de la Vie et du Divin quand on le vit réellement, quand on en témoigne modestement, il n'y a plus rien d'impossible. Rien du tout.

Des lumières brillantes dans la nuit, une lourde porte

turquoise dont les deux battants s'ouvrent grand, des ordres simples venant de loin dans la maison bâtie comme une forteresse, ces tons roses des murs dans la pénombre et des escaliers de pierre brute superbes. Il y a là dans cet accueil familial, une force et une douceur, une simplicité et une chaleur qui pourraient paraître suspectes à un mental occidental. Et je dois avouer que la pensée m'a effleurée, une sorte de méfiance devant les questions intimes que me pose la fille aînée du Cheikh. Mais rien de suspect ici, juste la simplicité, nous sommes reçus à bras ouverts, même si ces bras se sont ouverts, ainsi que la porte, à l'énoncé de mon seul nom. J'ai dans le cœur la *Tariqa*, j'y suis. Et cette familiarité ressentie lors de ma lecture sur le soufisme rejoint cette intimité spirituelle que le Cheikh et moi partageons durant un moment, et que je reçois comme il la reçoit, dans le don l'un à l'autre de ce moment précieux. J'ai devant moi un homme usé qui continue de servir coûte que coûte.

Et de me demander ensuite si ma sortie de cette maison, que j'ai anticipée, n'était pas prévue autrement ? J'ai ressenti le besoin de partir pour ne pas m'asseoir à nouveau pour discuter avec les femmes de la famille, y compris celle du Cheikh, je ne voyais pas l'intérêt d'échanger des banalités, alors que le Cheikh m'avait ouvert son intimité spirituelle. L'essentiel était venu à moi, l'essence avait jailli de ma démarche spontanée et réfléchie, alors que j'avais pu rencontrer au préalable deux professeurs d'université, deux chercheurs brillants. De cette entrevue rarissime était sorti mon élan pour rendre visite au Cheikh. Et c'est pourquoi il me fallait partir et entrer dans le silence de Dieu qui m'avait guidée là.

Respect du Cheikh, respect, joie et questionnement. Visite sans question, visite facilitée dirait-on.

Dans la direction de Dieu, j'envoie vers le ciel une prière de remerciements, en fille de l'islam qui s'ignorait et se découvre les affinités du cœur avec mes frères, mes Pairs, je suis dans l'aube d'un début et dans le soleil se couchant sur la ville d'Oujda dans laquelle je n'étais pas venue depuis près de quarante ans ! Des clartés chaudes étalent leurs orangés subtils et vibrants ainsi qu'une nappe énergétique coulant dans mon cœur les sons de l'appel du muezzin. Éclaté de lumière, le temps de la prière me saisit au corps et au cœur, c'est dans le Maroc oriental que je lance vers Dieu mes remerciements. C'est le dernier jour de l'année 2005. Dans quelques heures il sera 2006 comme un cadeau des jours à venir offerts à notre responsabilité, chacun.

Et une pensée va vers vous tous, lecteurs, pensée pétrie par l'islam sur lequel je me penche, et qui m'accueille avec tant de bienveillante ouverture. Mon corps vibre, mon cœur bat son rythme ajouté à celui du Christ que j'ai au cœur. Identité belle d'une double appartenance que fortifie en moi l'infinitude dans laquelle je parcours l'évolution avec la conscience cellulaire en plus. J'ai le cœur millénaire, j'ai l'âme joie pure, l'Esprit porte à moi sa lumière et dans l'éclatante vertu qui me pousse vers Dieu, « ma vocation est l'Amour », comme le disait sainte Thérèse de Lisieux. Terre d'islam, le Maroc est ma patrie et mon cœur y baigne son ouverture ainsi qu'un ressourcement originel. Le « pacte originel » des musulmans est celui qui relie l'homme à l'univers et à Dieu, à Dieu et à l'univers dépendant où les premiers pas l'ont mené dans l'évolution spirituelle.

Être chrétienne en terre d'islam, et ne pas se sentir éloignée de l'islam, voilà qui semble problématique. En effet, les doctes experts me disent qu'il faut choisir. Mais choisir quoi ? Entre Dieu et Dieu ? Il n'y a pour moi qu'un Dieu. Le Christ est à l'humanité tout entière ce que Dieu est à tous, dans le potentiel de chaque Être humain, quelle que soit sa voie.

Tout choix étant un renoncement, je me vois mal choisir autre chose que ce que Dieu a voulu pour moi. Il est important de s'entendre sur ce que le choix signifie. Je ne veux pas renoncer à un Dieu pour un autre, je ne veux pas mettre Dieu en porte-à-faux. Il est dans sa Grandeur et son Omnipotence, bien au-delà de ces querelles-là, Il est la Source et l'originelle étape de tout un chacun, à charge pour ce dernier de remplir ses engagements dont le devoir multiple, sur terre, est l'acceptation de la soumission qui s'articule dans la société, à la vie en général. Je ne suis qu'une femme au nom du Père, au nom de Dieu, à l'exemple du Christ que Jésus réalisa. Et si je reconnais tous les Prophètes, il est clair que je place le Christ par-delà, mais pas Jésus qui est un homme. Et cette Beauté, révélée par le Christ en lui, nous donne la mesure de la Révélation que Dieu a voulue à ce moment-là pour l'humanité. Il ne sert à rien de tenter des discussions pour ou contre ces Révélations de Dieu, il s'agit simplement de les reconnaître, de ne pas les dénigrer, et de ne pas en faire le prétexte de conflits sanglants, comme par le passé. Il est temps de passer à la dimension du dialogue, mais surtout à cette fraternité que Dieu suggère dans toutes les confessions. Il serait dommage, sous prétexte d'égoïsme, d'appropriation mal placée, d'ignorance et d'orgueil, de

faire au nom de Dieu ou de Ses Prophètes, une déviation pure et simple de la Volonté de Dieu à avoir décidé une telle variété de voies à travers ses Révélations que je respecte et accueille comme le Verbe, à charge pour chacun de l'incarner au mieux.

J'ai rencontré des professeurs, des chercheurs formidables à Oujda. Certains plus ouverts que d'autres, tous différents, leur accueil fut vraiment magnifique. Je regrette simplement que parfois le dogme prime sur l'ouverture, dans la ligne d'un islam qui alors, pose question. Et c'est sans doute celui qui a vécu le plus en France qui en est l'exemple le plus frappant. Compte tenu du contexte franco-maghrébin et du problème des banlieues, on peut se poser des questions. D'autant que la critique est aisée, mais l'art de gouverner, difficile. Être contre le gouvernement français est une chose que l'on peut concevoir, mais l'être depuis le Maroc avec autant de force en est une autre. Je ne me permettrais pas, pour ma part, de dire quoi que ce soit de négatif d'un gouvernement qui n'est pas celui de mon propre pays, d'une part, et qui plus est d'en dénigrer certains ministres. Il y a là quelque chose de choquant dans lequel je ne peux entrer. L'échange est fructueux quand il y a une liberté que le cœur cautionne par la beauté qui le pousse dans la direction de Dieu avec pour conscience le Divin, notre lieu, notre marque de spiritualité, à chacun, dans toutes les religions, me semble-t-il.

J'ai le cœur ouvert sur cet échange en trois rendez-vous, plus un repas, plus une balade où la mer déployait sa colère avec la fougue que mettent les éléments quand la main de Dieu les actionne. Nous étions là, dans les embruns, il faisait beau et frais, nuageux parfois mais beau. Et c'est

sans doute à ce moment-là que le lien entre nous fut le plus intense parce que c'est dans la Nature et en elle que Dieu apparaît pour envahir le cœur de la justesse de son intention à notre égard, par-delà les confessions et les religions qui, souvent, sont prétextes de séparativité, voire de conflits intérieurs projetés sur l'autre comme la bruine d'une tempête en ses débuts.

Cap-de-l'eau, petit port de pêche typique, non touristique, un point de vue superbe sur la mer et les îles Jaâfarines. Un contact avec la beauté d'un lieu, mais aussi avec une intériorité pour laquelle ce lieu a aussi une dimension symbolique dans sa vie. Et soudain un angle purement divin exprimé dans la vie, une façon de reconnaître Dieu, Ses largesses, les signes qu'Il dispense et l'Amour qu'Il nous porte en dehors de tous les sentiments qui en bloquent l'ouverture au monde. Face à la mer comme une épée plantée dans le rocher, mon corps, mon cœur s'élèvent comme une prière, une aspiration, un remerciement. Et soudain n'être plus qu'une action de grâce, en Christ, en terre d'islam. Je remercie, je m'ouvre au sens que prend soudain comme toujours et encore la vie quand, immergée dans sa beauté, j'en évalue les épreuves et le destin au tournant de ma destinée, celle que je forge malgré tout, celle que la Puissance de Dieu établit parce que, soumise à sa Volonté, j'adhère au Divin pour servir et aimer.

Rencontres spirituelles, il y en a, il en existe, mais c'est ailleurs que dans les dogmes qu'elles prennent naissance. C'est là où les cœurs se trouvent que Dieu est présent. L'Amour est cette énergie qui trouve le chemin du cœur qui n'en fera pas mauvais usage. La perte du sens a trop fait de l'Amour Un des sentiments liés à l'attraction dans et

pour les apparences. Il est temps que cette énergie divine remplisse son rôle de pureté et de beauté qui ne dépend que de nous. Chacun est placé devant le devoir d'amour. Ce devoir est de noblesse de cœur, aussi.

Une autre façon de rendre hommage à l'Amour est de le vivre avec chacun, à chaque rencontre, comme la variante permanente d'une relation qui est la même, à la fois, et différente avec chacun selon sa vie, la nôtre, l'échange et l'étude. Car je ne puis dissocier, aujourd'hui, l'étude de ma vie. Je ne puis imaginer de vivre de manière superficielle ou de me fondre dans ces réalités qui n'ont d'autre racine que celle du mental. Il y a là une mentalité trop étroite, quels que soient le domaine, la relation, l'échange. Parler du cœur est une chose, le vivre autre chose. Il n'y a pas de cœur sans ouverture, jusqu'à l'infinité où le Divin prend ses racines les plus fortes, dans l'immensité, et non dans la réduction jusqu'à l'exsangue, due à un mental formaté ou/et endoctriné.

Les bougainvillées déversent leurs couleurs rouges et violettes, la mer n'est pas loin, des regards s'interrogent sur notre passage, d'autres, indifférents, passent le temps de les croiser, il y a une paix tout à fait réelle. La gentillesse, la bonté, la beauté, l'ordre naturel des choses depuis des millénaires, mais aussi la modernité, le goût de l'étude pour certains, font du Maroc oriental un lieu tout à fait privilégié où la vie prend sens. Une *Zawiya*, des soufis, des textes de Maîtres en extraits m'ont sans doute guidée ici, sous prétexte de visiter un projet immobilier pour touristes, d'un coût exorbitant. Mais j'attendais Oujda sans le savoir vraiment, j'attendais ces rencontres avec des universitaires marocains, j'attendais ces rendez-vous de ma vie pris là-haut pour

moi, par les secrétaires particuliers de Dieu, les Anges qui savent, d'un vol, d'un coup d'ailes, vous mettre sur les rails que Dieu attend de vous voir prendre pour continuer à servir, armé d'outils plus performants qu'auparavant. Je n'ai pas envie de quitter Oujda. Pas du tout.

Pourtant, l'avion à seize heures est une réalité que je dois prendre en compte, c'est sûr. La force de la Paix transcende les vertiges illusoire de l'agitation du voyage. Je réponds à l'appel, le cœur m'inonde de son ouverture et je fusionne avec, dans un état de grâce dont chaque rayon de soleil est à la fois l'arpège et le centre, pour m'échapper au firmament des Anges qui président aussi à mon départ.

Il faudra que j'appelle le professeur S.M. pour le remercier encore, bien que je sois toujours assoiffée d'échange. C'est qu'hier un professeur en littérature espagnole, je crois, a occupé trop d'espace avec des propos hors-sujet. Je le regrette. Si bien que S.M. est parti, il a eu raison. Nous aurions dû en faire autant, mais deux professeurs présents souhaitaient rester un peu plus, ce que nous avons fait. Ce n'était plus pareil, mais A.B., un chercheur, était très intéressant, nous n'avons pas regretté d'être restés avec lui.

Cap-de-l'Eau reste en mon cœur, Saïdia aussi, et la vue sur la mer au-dessus du petit port de Cap-de-l'Eau reste un point très fort de mon passage ici. L'horizon en est l'avenir, la mer l'arbitre, et le ciel un ordre en prévision. Le soleil était si présent à cet instant même que les rayons qui me coulaient dans le cœur étaient eux aussi perspective nouvelle et début de cycle pour 2006. Noël à Oujda, un beau cadeau dans l'élan que j'ai eu pour venir ici accompagnée par des amis et collaborateurs. Une façon de vivre le monde et plus spécialement le Maroc avec une

enfance, une adolescence au présent pour ce séjour au
retour de ces parfums et plats qui les ont marquées au fer
rouge de l'Amour.

À l'ombre du sens, le sens.

Au soleil du sens, le sens.

Dans la magie de la Beauté :

Le sens, et dans l'éclatante

Journée au soleil de mon

Enfance : le sens.

Sous les gouttes de pluie, tombées

Quand même, le sens.

Dans la joie de cette eau

Coulée du ciel et des yeux des

Anges, le sens.

J'évolue, je m'éclabousse de

Sens, je m'évertue, je me

Foisonne de sens, et dans cette

Profusion de la vie dans la vie :

Le sens, encore comme toujours.

Un regard soudain vibrant,

Le sens transparaît et me

Touche au cœur. Des comportements

Vides de sens : le sens toujours.

J'ai le sens au cœur qui

Déborde sur la rue, dans mes

Relations, le sens. Il est là,

À découvert ou tapi derrière les

Effets qui en masquent les

Causes. Le sens ne s'éparpille pas,

Il se distille aux consciences, à

Moins que prêtes, elles ne le respirent

Pour et dans cet oxygène qu'il
Emplit de ses ressourcements
Inégalés. Le sens est du voyage.
Il n'a jamais été aussi présent,
Je n'ai jamais été aussi
Soumise à la Volonté de Dieu
Dont ma rébellion est née pour
Dépasser ce qui aurait pu
Être un conflit intérieur : ma
Double appartenance à Dieu,
Richesse reconnue par mon cœur
Avide de sens, en son ouverture.
Le sens. Et soudain prend sens
Ici, en Christ, cette appartenance
À laquelle je fais allégeance.

Je suis ce que Dieu a voulu dès
Le départ, le sens est bien là, il me submerge et fait de moi
la plage, la mer et le regard qui s'y plonge pour y puiser
beauté, inspiration et paix. Dans l'acte d'écrire s'opère la
magie du symbole qui étale ses formes sous couvert de
sens. Je suis la main, le stylo, l'encre et la motivation que
prend le sens pour descendre sur la page blanche et toucher
les consciences qui viendront lire ce que m'envoie le
Seigneur avec tant de force énergétique, que j'en suis moi-
même ensuite transformée. Devenant ce que je suis, l'Être,
divine en mes charges surmentales et spirituelles voire
gnostiques, je renverse les pages blanches ainsi bousculées,
les numérotant au fur et à mesure afin de ne pas perdre le
fil du sens que dévide le cœur dans la justesse de son
allégeance à Dieu.

Mystique ? Je ne sais pas !

Responsable ? Très certainement !

Je suis la servante du Seigneur et dans le sens qui a très concrètement contribué à ce voyage à Oujda, je verse au compte de Dieu comme Il verse à mon crédit cette impatience à venir à la rencontre de l'islam, ce goût de l'étude, et cette nécessité que j'ai au cœur, de vivre une vie divine à Son service comme au service de l'humanité, puisque l'un va avec l'autre, et de concert, comme l'homme va avec le cosmos et s'y meut, être global en quête de l'expression de sa globalité. Le sens encore, et toujours.

J'ai le sens oriflamme

J'ai le cœur ouverture

Et l'appel auquel je réponds

Présente est au Divin le

Verbe qu'envoie Dieu vers chacun.

Le sens est parfois multiple.

Mais en décantant de nous

Les barrières à faire tomber

Il prend l'envol de la Vie même,

À diviniser pour en incarner

L'absolu, pour en régénérer

L'Amour, pour en fortifier

Le sens qui enfin clarifié

Pousse chacun vers la Vérité,

Elle aussi, en un premier temps

Multiple.

De notes en note bleue ou

Rose, le ciel des couleurs se

Fond dans l'arc-en-ciel

Des valeurs dont le Divin

N'est plus porteur, les dépassant

Toutes pour en générer des causes.
Aux effets les évènements,
Vecteurs d'enjeux, de défis,
Et de beauté pour l'humain
En action divine, en action
D'Amour.
De vides en pleins, nous dé lions
La vie, à moins que de pleins en
Vides nous n'en réduisions le
Sens. Et ainsi, nous allons dans
L'évolution, comme des nageurs de
Fond pris par les vagues.
Le sens est présent, disponible.
Mais le sommes-nous ?
À chacun de faire acte de
Pleins et de vacuité pour remplir
La vie au sens qui inspire, génère,
Et compte au crédit du cœur.
Décrues des eaux de l'émotionnel,
Néant perceptible au mental,
L'or du sens scintille dans la
Conscience comme un brillant
Au doigt d'une mariée.
Les épousailles du sens et de la
Vie mettent au cœur de l'essentiel,
Les orientations que prend le
Cœur quand sollicité en son
Ouverture, il voyage dans
L'espace pour y faire le ménage.
Le cœur est docteur.

Il y a des sourires qui restent gravés au cœur, il y a des visages qui ressurgissent, impromptus alors que l'on s'y attend le moins, il y a des voix qui passent en laissant au cœur le sillon d'un timbre inoubliable. Il y a des hommes qui passent, ceux que l'on croise, ceux qui s'arrêtent le temps d'un soupir, et celui qui a saisi au vol l'essentiel qu'il glace d'une parole intéressée, c'est cet hommage qui un jour fera ou non partie de la destinée ainsi qu'un cadeau du ciel envoyé par Dieu sous l'égide des Anges.

De ce nectar des relations, de cet échange parfois où l'autre devient le rayon d'une lumière partagée, d'une parole émise, d'une attention particulière, je me régale en silence. Et tandis que s'installe ce coup de cœur spirituel, dégrever du sens la justesse pour y installer un bouquet des fleurs de ce pays où je suis née, afin d'emporter ces parfums familiers si vite retrouvés, qui resteront enfouis le temps d'un autre hiver en France.

J'ai le Maroc au cœur
Et à ma chair comme
Une empreinte de joie et
De bonheur qui donne
À chaque instant un
Goût autre que personne
Ne peut m'enlever.

J'ai le Maroc au cœur,
Je suis ici entre la terre
De mon enfance, les émois de
Mon adolescence, et le ciel de
Mes aspirations. Toute désespérance
Est inconnue ici, et si la grandeur
De Dieu est perceptible, c'est bien ici.

Dans les mots que j'ai appris
Entre langue arabe et langue
Française, je suis la tablette de
Silex qui a fait prendre feu aux
Phrases qui s'y inscrivent quand,
D'un rythme fort je m'engage
Dans l'écriture en laissant aller
De moi les rivières qui ont bercé
Mes vingt premières années.
Je vais les ruelles et les souks,
Je vais les médinas et les
Couleurs de la poterie. De Safi
À Essaouira, d'Oujda à
Marrakech, je circule en pensée,
Je marche en vrai, je martèle mon
Cœur aux souvenirs que je me fais.
Sous les peupliers, sur le sable d'une
Plage, dans les torrents dont mon
Cœur ouvre les vannes, je vais le
Temps de prier et de savourer
Mes racines. Je ne suis que l'aube
D'un nouveau monde qui a pris
Racine en d'autres temps pour
Éclorre des fleurs inconnues dont
Les parfums fleurent bon l'Orient.
Mais c'est l'Occident qui prend corps en
Moi quand d'Orient je me comporte et
Vole au secours de ces séparatismes
Malvenus que les religions font parfois
Progresser. Je suis d'Orient et
D'Occident, à la fois, je ne peux rien

Renier de moi, je suis la graine
Éclatée au soleil de ces printemps,
De ces étés qui ont fait de moi ce
Qu'en mon intériorité, je suis.
Au jour le jour, je suis dans le
Cœur la perle à l'Orient émouvant
Et mystérieux qu'un collier en
Occident fera briller au cou de
Mes hivers triomphants.
De Dieu, en Lui et par Lui,
Je suis en moi-même le pont entre
Orient et Occident, et si le Christ,
En moi, marque des points dans
D'autres cœurs, le Prophète que
Je reconnais en la Révélation,
Est l'autre pôle établi de ma
Configuration spirituelle.
Mais je ne sors pas des rails de
L'équilibre quand, d'Orient et
D'Occident, se font en moi les
Parts d'une seule et même appartenance
Universelle dont je suis un vecteur
Spirituellement orienté en Christ.
À ces retours au Maroc où la lumière
Fait taire les ombres du mental occidental,
Je me retrouve confrontée parfois, par
D'aucuns, au mental qui a assimilé
En Occident la partie négative de ses
Formations outrancières.
Avec le Feu purificateur au cœur,
J'entre de plain-pied dans l'Orient

Et son mystère, là où l'islam en le
Purifiant, l'exhorte quelquefois en
Cas d'agression au
Jihad.

Je suis fille de l'islam
Je suis disciple du Christ.
Difficile à comprendre pour
Eux, difficile de renoncer pour
Moi. C'est que d'universalité
En retours locaux et régénérants,
Je suis l'aube d'un ordre
Nouveau où Dieu met les siens, les
Rassemblant en Son nom pour mieux
Comprendre dans la continuité,
Ses Révélations.

Et j'aime ça !
Dieu que le Maroc est beau !
Que les Marocains que j'ai
Rencontrés à Oujda sont
Intéressants, que la Vie qui
Nous réunit en Dieu est simple
Quand le premier pas du dialogue
Est fait par la Volonté divine
Qui y préside.
Et je rends grâce pour ces onze jours
D'enseignements qui sont passés si vite.
Dans la force et dans la douleur parfois
J'avance, et quand le chant du muezzin
S'élève dans l'espace, le ciel ouvre
Un espace que j'investis de remerciements.
Prier en terre d'islam est un grand

Privilège dont l'écho profond parle

Au cœur et l'élève.

Bercée par ce chant, je prie à mon tour et dans l'abîme précieux de l'intériorité, j'en retiens les accents gutturaux comme des notes spatiales m'invitant à Dieu.

Le sacré ici a un sens. C'est ce sens qui emplit mon cœur alors que je vais bientôt prendre l'avion pour Paris que j'aime aussi. Indissociables de mon cœur, le Maroc et la France ont encore éclos en moi des horizons ainsi que des fleurs à cueillir dans le jardin épanoui de Dieu. Il y a des effluves divines dont je suis envahie, je les emporte au cœur comme autant de promesses pour un avenir où l'Amour rebondira son énergie pure dans et sur les sommets que mon cœur ignore encore tant son ouverture est vaste.

J'aime.

J'aime le monde, la vastitude et son universalité, je vous aime, lecteur, tout particulièrement en cet instant qui fait de moi une note entre Orient et Occident, une perle aux chatoiements tourbillonnants et brillants sous le soleil marocain dont je vous porte ici la chaleureuse bienveillance. Oui, j'aime. Oui, je vous aime.

Que dit la rencontre quand elle se fait sous les auspices divins de la destinée dont le destin nous donne le ton sans ingérence, en douceur, comme un rayon de soleil caressant de sa lumière la face cachée de la vie qu'il révèle soudain sous un autre jour ? Que dit le regard qui en croise un autre au détour d'une journée qui ne s'annonçait ni plus ni moins comme la précédente, que disent les yeux qui plongent les uns dans les autres dans la vertu absolue qui leur ouvre

l'horizon immense de l'inconnu ? Que se passe-t-il quand deux êtres se rencontrent, le temps d'une conversation, le temps de dire, le temps de ne rien faire, le temps de comprendre sans autre détail que le hasard – et encore ! – est finalement l'orchestrateur quand la Volonté de Dieu en forge les moments avec une attention toute particulière. Être deux, vivre à plein temps, ne rien savoir l'un de l'autre et entrer ensemble dans un véritable échange où les sens n'ont pour repère que l'Esprit. C'est de cette lumière reconnue mutuellement que la raison se détache pour faire à l'intuition la part belle, tout en ne démordant pas de ces appâts qu'elle guette pour s'en repaître. Et si l'un est marié alors que l'autre ne l'est pas, c'est dans l'intimité des deux que se fera le pacte de cet engagement mutuel que veut Dieu sans que personne puisse interférer.

Les sourires ont des pudeurs dévoilantes et les mots se pressent alors que seul l'esprit prend l'Être en lumière pour en faire une caution que l'autre saisira avec avidité. Avidité d'aimer, de se retrouver, et d'apprendre à aimer avec toute la fougue réservée, de mise quand la légitimité n'est plus la seule vérité. Il y a dans ce genre de rencontre-coup de foudre, des lois qui jaillissent directement du ciel, et des forces vives que le cœur sait sans toutefois les cerner encore. Il y a dans ce type de rencontre le doigt de Dieu qui indique aux deux personnes, aux deux cœurs, la ligne à suivre à tout prix pour ne pas manquer le coche de l'Amour, ce dernier n'étant que la source où s'abreuver ensemble, sans jamais faillir à ce choix d'avoir été là à ce moment précis où l'autre y était. Et l'or et la lumière, et les feux des pierres précieuses, n'équivalent en rien à ces regards qui, se croisant, comprennent et savent soudain que

le temps d'aimer se conjugue au présent avec la grâce de Dieu qui en a dicté le son d'un Verbe audible par deux cœurs qui pour n'être pas en attente, étaient pourtant bel et bien en accord, sur d'autres plans, en harmonie dans l'espace.

Rien n'est plus magique qu'une rencontre qu'a voulue Dieu en Sa sagesse infinie. Rien, sinon l'acceptation de la part de ceux qui en font l'objet.

Et quand la spiritualité fertilise le sens mutuel de la vie divine que servent, de part et d'autre, les deux protagonistes, alors, c'est avec un plaisir immense que l'harmonie entre dans le cadre d'une rencontre qui se sait déjà exceptionnelle.

De clivage en fusion amoureuse, l'ordre divin passe à la gomme de ses scories les cadres des rencontres, faisant d'un lieu un obstacle ou une avancée significative vers le plus en chacun, puisque l'évolution est le seul escalier nous menant vers nous-même ou l'un vers l'autre. Et c'est enthousiasmant.

Je suis de vacuité pleine et de ciel débordant ses arcs-en-ciel comme autant de ponts entre les Anges et la terre, le monde et l'univers. Je suis la goutte en pluie et l'eau en embruns, sous la lumière du soleil j'ouvre mon cœur à Dieu dans l'infinitude d'une évolution qui me tend vers Lui comme une corde d'arc tendue où la flèche serait prête à faire mouche, de Lui à moi et de mon cœur à tous. Dans la poésie que Dieu écrit pour l'histoire de ma vie, je suis à la fois le mot et l'allégorie comme une intimité qu'Il sait et investit avec toute la bienveillance dont Il me comble. Et pour cela je rends grâce dans le seul langage indicible que j'apprends de Lui, celui du cœur. Dans la force de mon engagement, dans la mémoire neuve et ravivée de mes

cellules, dans la flagrance de Dieu pour moi, dans l'éveil permanent que renouvellent les matins, que perpétuent les couchants aux tons rosé orangé du ciel marocain, je suis vertu et énergie renouvelée, sens puisant et ordre nouvellement institué par tout le contexte invisible qui fait de chaque conscience spirituelle une épingle de lumière plantée sur terre pour recevoir, transmettre et irradier la lumière divine dans laquelle elle se place. C'est le projet divin qui fait de nous des serviteurs si et quand la soumission à Dieu est absolue. On dit dans l'islam que l'homme croyant est un esclave de Dieu. Je ne le crois pas, et si comme on me l'a dit, cet esclavage est volontaire, alors ce n'est plus de l'esclavage mais une soumission consciente. C'est très différent, n'est-ce pas ? Pour moi l'esclavage ne peut être que subi, quand il devient consciemment accepté, alors c'est une soumission belle et utile puisque l'Amour en est la motivation. Ce qu'il n'est jamais dans ce que nous appelons esclavage. L'esclavage inclut une notion de pouvoir de celui qui domine dans cette relation dominant/dominé. La soumission inclut un respect mutuel qui est, dans la relation à Dieu, primordial.

Ce n'est que l'opinion d'une femme, mais mes affinités viscérales avec l'islam, mes racines au Maroc, me portent à cette vague qui me submerge quand je retourne à ces sources émanant pour moi de la Source divine. C'est comme ça. Et qu'on ne me demande pas de choisir entre le Christ et l'islam, c'est impossible pour moi. Je me situe dans la discipline drastique qui mène à la ligne directe avec Dieu. J'ai parfois, souvent, l'impression d'être debout dans la simplicité du décor d'une mosquée invisible que je visualise pourtant comme celle dans laquelle j'ai eu le

privilège d'entrer à Oujda. Dans cette mosquée je suis une ligne bâtarde aux yeux de certains sans doute, mais une ligne qui me place sur la trajectoire terre/ciel, dans la main de Dieu qui me guide pour ne pas, jamais renoncer au Christ, tout en étant parfaitement en accord avec l'ordre établi par l'islam. Et j'ai envie d'apprendre encore de cette religion qui me séduit par sa simplicité et sa discipline. Je suis celle qui tend toujours plus loin, plus avant, plus avec, dans cette évolution consciente dont mes cellules sont maintenant elles aussi une part tout à fait consciente, des parties absolument éveillées.

Oujda est sans doute le lieu le plus spirituel que j'ai pu visiter au Maroc, je compte avec Casablanca qui est si peuplée et si polluée, si active et si affairée, que Dieu y est présent bien sûr, mais dilué par les impératifs des affaires traitées, je n'en ai pas eu la même conscience bien que j'ai pu assister à la prière du Vendredi sur l'esplanade de la grande mosquée. La spiritualité à Casa est moins sensiblement présente à mes yeux qu'à Oujda. Je compte avec Marrakech où les prières emplissent le ciel dès la petite aube encore à naître, jusqu'au coucher du soleil, rythmant, là comme ailleurs au Maroc, comme partout, la journée du croyant. Oui, mais Marrakech c'est aussi le luxe et le mystère de l'Orient mis à la portée du touriste profane. Et on a l'impression à Marrakech, d'être à Paris, à Londres, à New York, à Tokyo ou ailleurs encore, tant le tourisme a envahi l'espace. C'est vrai que cela ne se voit pas trop, mais Marrakech est devenue une ville cosmopolite, et c'est bien, où la spiritualité est souvent voilée par des touristes adipeux dont certains sexuels, qui ne cadrent pas avec ce lieu. Mais Marrakech ne perdra jamais son cachet, les

Marocains sont trop intelligents pour cela. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur. J'aime Marrakech comme la première ville de mes voyages d'enfant avec mes parents, elle m'est plus que familière, elle est devenue nécessaire à mes ressourcements d'adulte. Un flot continu d'inspiration m'y habite, et j'y suis heureuse de pouvoir servir le Divin en ligne directe quand seule là-bas, j'y pose ma créativité afin d'y faire éclore les fleurs et les fruits que choisit Dieu pour les paniers que je porterai ensuite au monde. C'est de là que partent aussi pour moi les récoltes divines futures dont je glane les graines avec tant de bonheur. Récoltes indépendantes vivant leurs vies de conscientisation là où sera appelée l'énergie qui y préside. Et la lumière du Christ en est.

Comment vous dire et comment dire aux musulmans l'intensité de la fusion entre le pacte originel qui m'habite comme tous et chacun, avec la lumière du Christ et ces affinités qui me portent tout naturellement vers l'islam où je me reconnais beaucoup plus que dans la religion catholique. Je suis plus chrétienne que catholique, et plus musulmane que catholique. Pourtant je connais mal encore l'islam, mais ce que m'en ont dit d'éminents professeurs et chercheurs marocains me porte haut dans la ligne du Prophète. Cette découverte faite à Oujda est à la fois étonnante pour moi et tout à fait naturelle. C'est comme ça !

Droit dans mon cœur l'œil du chercheur, un regard aigu mais affectueux à la fois, il y a de l'électricité dans ces yeux où je plonge ma soif de connaissance. Il faudrait travailler. Il faudrait que la poésie s'en mêle. Il me parle de la beauté de la scène avec Jésus et ses disciples que relate le Coran. Je ne pourrai pas la lire dans le texte, mais il

faudra qu'il me la lise, me la traduise une autre fois. Cette rencontre est rapide, même si trois rendez-vous plus un déjeuner y ont scellé la grâce de Dieu comme une décision qui nous échappe encore pour travailler ensemble.

J'ai le cœur en fête et les mots à fleur d'âme avec lui, ce chercheur, et une épopée commence dont le développement, l'accomplissement futur appartiennent à Dieu seul. Mais soumise à cette Volonté divine, soumise à la Puissance divine qui l'accompagne, je suis l'alternative d'un travail qui pour appartenir aux hommes de l'islam, aux doctes et aux experts, n'en inclut pas moins cette énergie féminine que je représente, et où Dieu a mis comme un phare la lumière du Christ par laquelle nous sommes tous concernés.

En toute humilité j'écoute avec attention, je communique avec élan et fougue, surtout si l'un des chercheurs me dit que je ne suis pas dans l'axe. On me demande comment je prie ? Mais une vie est une prière, l'écriture aussi, et mes relations le sont aussi. Mon corps physique, cellules aidant, participe à ces relations humaines où le Divin régit les lois que je suis venue expérimenter, lois énergétiques nouvelles dont je suis un vecteur cellulaire et spirituel. Que d'ouverture pour entrevoir ce que cela signifie. L'un des chercheurs auquel j'en parle, à peine, me parle aussitôt de déviance à éviter, il ne sait pas sans doute ce qu'est la gnose, tout occupé qu'il est avec les règles de l'islam dont il n'arrive pas à décoller pour écouter. Mais il parle plus qu'il n'écoute. J'abandonne cette partie cellulaire si importante qui ne saurait être comprise par le seul mental, fût-il celui d'un chercheur. Ce sera pour plus tard. Car il faut bien le dire, c'est aussi l'avenir, non ?

Comme une nappe de couleur
Étalée dans le ciel,
Comme un éclair qui jaillit
D'un tonnerre, comme
Une fleur qui courbe vers nous
Sa tige, comme le feuillage d'un
Arbre bruisse et scintille au
Soleil, comme un paradis entrevu,
Comme un enfer débouté,
Comme une porte de cèdre massif,
Comme un moucharabieh au
Parfum de l'Atlas, comme les
Rosaces ornant les murs d'une
Mosquée, comme la couleur des
Tapis sur le sol pour la prière,
Je me fonds corps, âme et cœur
Au monde de l'islam quand
Écoutant ces hommes très
Remarquables, ces chercheurs, ces
Experts de l'islam, je vais à
La rencontre de Dieu par l'autre
Porte qu'Il a ouverte devant moi.
Il y a celle du Christ,
Il y a celle de l'islam.
C'est par la main de Dieu, par
Son intelligence, Son Pouvoir et
Sa Volonté que je suis là, et
Que passant les portes qu'Il a
Voulues pour moi, je me trouve en
Ce début d'année 2006, à
Oujda, avec l'essence même de

L'islam où je bois aux sources
Que la Source alimente.
Sources d'étude et de travail,
Source divine où je m'abreuve,
Chrétienne mais fille de Dieu et de
L'islam aussi. C'est du moins ainsi
Que je le vis, même si cela ne plaît
Pas à tous.
Comme il et moi, comme elle et
Je, les secondes comptent
Double quand la rencontre
Se fait sans que personne à
Part Dieu n'y provoque d'ingérence
Ou ne prévoie ou n'anticipe ce
Moment précieux comme
Une perle rare. Et l'Orient toujours,
Et l'Occident, face à face, tentent de
Résoudre une sorte de clivage,
Alors que ce qui en
Résultera échappe totalement
Aux destinées qui se croisent,
À charge pour chacun de
Donner afin qu'équilibre et
Harmonie s'en mêlent.
À la gloire de Dieu, cette
Rencontre pour moi fut importante.
Et je la mets sous le regard de
Dieu qui connaît nos cœurs mieux
Que personne, mieux que nous.
Comme un jardin plein de senteurs,
Il y a dans l'espace sacré du cœur

Plus de potentiels à épanouir que le
Mental ne peut le supposer.
C'est dans le jardin sacré que je
Veux maintenant emmener ce
Chercheur pour que la rencontre
Tienne les promesses que Dieu a
Faites en la rendant possible.
Tout le mystère, toute la magie de
L'Orient dans mon cœur, toute
L'ambiguïté qu'elle offre à un
Regard occidental, et toute la
Nature qu'elle donne à ma part
Orientale si présente, si indéfinie
Encore, si nette pourtant, si présente
Absolument.

Et cet attrait pour cette masculinité
Si prévenante et si primitive, à
L'image d'un seigneur, mon père,
Les Arabes ont le sens aigu de
L'hospitalité et de la prise en charge
D'un moment de manière nette, de
Façon absolue, ce charisme et cette
Élégance naturelle où l'essentiel
S'exprime.

J'ai la conscience aiguë, la sensation
Claire, nette et troublante que tout
Cela est en moi, fait partie de mon
Éducation, même si en France il n'y
A rien de commun à cela chez l'homme
En général.

Un zeste de nostalgie et le souvenir

D'un amant libanais qui résumait
En lui ce qui précède. Sa marque en
Moi comme sceau qui me tient
Une culture au cœur et au corps.
Et je remercie Dieu pour ces rencontres
Au passé, au présent, tout en offrant
L'avenir à son Omniscience, je me prosterne à Ses pieds et
de mon cœur s'élance une prière qui synthétise et résume
ma double appartenance comme une offrande consciente
de cet état qui est le mien et que je place dans son Amour
pour chacun. C'est là, en cet Amour, que je me positionne
pour l'avenir afin de ne pas manquer la marche menant
vers l'islam, devant laquelle Il m'a menée. Et Christ au
cœur, je suis la servante de Son projet pour l'humanité.
Projet tout divin où je me place avec toute la soumission et
l'humilité que nécessite mon allégeance. La route soudain
neuve qui s'ouvre à moi est le chemin de l'évolution,
encore, et j'y fais les premiers pas d'une néophyte en ce
qui concerne l'islam. Mais la recherche et les textes sacrés
sont le socle sur lequel se fonde toute recherche. Sous les
auspices de mon Maître El M., l'envie de lire les Maîtres
soufis, et le ciel de la rédemption au-dessus de ma tête,
j'ouvre mon cœur à l'islam sans *a priori*, tout simplement
parce que Dieu m'en a donné le signal et la marque, dès
ma naissance. Dieu, que cette année 2006 me sourit, moi
qui ne pense qu'à l'avenir pour sceller de l'avant dans le
cœur même d'une identité divine avant tout. Et c'est un pur
régal !

Enthousiasmante, troublante épopée que celle de l'intériorité
en prise avec l'évolution. Étonnement, surprise, incrédulité
de constater à quel point la peur de certains, quelles que

soient les confessions, castrer la conscience évolutive, la rendant plus craintive que battante. La soumission à Dieu nécessite un allant dans la vie quotidienne et trop de prudences exagérées la retiennent comme un coquillage ou une huître collée au rocher où des marées pourtant y claquent leurs vagues soulevantes éclatées aux embruns sur les visages qui s'y exposent. Mais le masque des dogmes cache à l'intériorité le courage de la confiance en Dieu. Il ne faudrait pas que la crainte, la peur de déplaire, serait-ce à Dieu, empêchent les pas les plus braves vers Lui. Ce serait vraiment dommage. Dieu a besoin de bras et de jambes forts et audacieux. Dieu n'a pas besoin que craintes, peurs et prudences excessives barrent aux fidèles, aux croyants, les chemins de l'innovation, de la construction, de l'approche des parties du Plan divin confiées à chacun. Toutes les guerres de religions ne sont que prothèses tentant de braver son Intention toute divine à des fins de pouvoir. Et la crainte est souvent liée au pouvoir. La crainte, les peurs sont le berceau du maintien du pouvoir ou de l'accession à ce pouvoir – quel qu'il soit. Or quand le pouvoir s'exprime au nom de Dieu, il devient à la fois ingérence, prosélytisme, pression et autres tendances toutes humaines dépourvues de cet Amour en Dieu, de Dieu que ce dernier prodigue à tous pour vivre en harmonie et s'enrichir le cœur mutuellement. Comment peut-on parler du cœur et se vomir ou vouloir avoir raison à tout prix ? Comment se prévaloir du cœur et vouloir exterminer ou tuer pour avoir raison, faire peur, intimider ? La peur engendre la peur. La crainte engendre l'autodéfense anticipée au nom de Dieu, ou encore la bastonnade censée organiser le chemin, mais Dieu n'a rien à voir dans tout

cela. Ce n'est qu'en y tombant que les hommes se substituent à Lui et forcent maladroitement les bornes qu'Il a mises sur la route de chacun. On ne choisit pas sa naissance ni le lieu où l'on vient au monde. Parents et lieux sont dans la seule Volonté de Dieu. Et ne pas le reconnaître nous conduit mal, alors que le guide intérieur, le cœur, lui, a toute latitude ensuite pour ouvrir l'évolution consciente et la forger dans la foi qui n'appartient à aucune religion. La foi nous élève directement vers Dieu, et cette ligne verticale prend le chemin qui conviendra. Seules les rencontres en émaillent le tableau de la destinée, de la vie où nous l'accrochons souvent pour y gribouiller, le temps d'une réflexion, tout ce qui justifie notre manque de détermination à servir Dieu et les hommes. Mais tout cela n'engage que moi, ma propre réflexion face à des comportements endoctrinaires mettant sous pression et ne servant qu'à dresser les identités des uns face aux identités des autres. L'identité, quand elle se trouve en Dieu, n'a plus que l'absolument divin et humain à la fois, ce qui nous unit tous dans l'essence, au cœur de la Source unique où Dieu a pourtant positionné ses Révélations, de laquelle il abreuve ses envoyés, ses messagers, ses Prophètes.

Et dans ce siècle qui débute, 2006, il serait important de faire un lien entre cette Source et la créativité qui en coule, débordant sur nos cœurs, en eux, la lumière éclatante de l'Esprit comme le phare d'une autre façon de vivre ensemble, et de créer l'harmonie d'un ordre nouveau où chacun, chaque conscience, sera capable de ne pas penser que parce que Dieu l'a placée où elle est, elle détient la Vérité. La Vérité divine se décline en plusieurs aspects qui nous apparaissent ou non. Ces parts de vérité sont nôtres,

mais la Sagesse en respecte les différences qu'elle nous aide à intégrer avec tout le respect qui leur est dû.

J'ai des torrents cascadants
Dans mon cœur, dans les courants
Qui s'y déversent, je reconnais à
Chaque son, l'écho de la Parole de
Dieu à notre égard. Il est multiple,
Et le Verbe en est l'axe porteur à
Reconnaître comme un lien commun
À tous, que chacun peut interpréter
Au détriment des autres. À moins
Que, n'entrant dans le Verbe,
La conscience en pétrisse la Chair
Qui l'a fait naître. Alors, sans
Aucun conflit, pourrons-nous sans
Prosélytisme aucun, travailler
Ensemble à ces textes sacrés, mais
Surtout aux faces cachées d'une
Symbolique qui, souvent, nous
Aveugle les uns par rapport aux autres.
C'est dans l'infinitude du cœur
En son ouverture, que se trouvent les
Vrais battements du cœur des autres.
Ces battements des cœurs
Sont l'accent humain voulu par
Dieu, de ses battements de Cœur
Qui tiennent l'univers, les univers
En cohésion.
Et je m'y reconnais comme
Une part nécessaire quand je
N'interromps pas ce rythme

À coups d'égoïsme quant à
Ma propre destinée dont la voie
Spirituelle fait partie.
Pourquoi vouloir convaincre l'autre
Pour le convertir, alors qu'il fait
Partie intégrante, dans sa confession,
Dans ses choix, de l'intimité que
Dieu lui offre dans sa Volonté
Même de lui donner les outils lui
Correspondant.
La conversion étant intérieure,
Que vient faire le prosélytisme
Là-dedans ? Ses pressions sont
Indignes du croyant, et ce qui
En découle n'est pas acquis au
Nom de Dieu, mais de ceux qui
Se croyant les Siens veulent
Absolument vous compter de leur
Côté. C'est une preuve d'orgueil
Dans lequel l'homme se substitue
À Dieu, interceptant son Pouvoir
En Son nom, ce qui est une déviance
Psychiquement, donc malhonnêtement,
Exprimée dans une problématique toute
Personnelle visant à réduire ainsi ses propres
Doutes sous la pression exercée sur l'autre.
Méfions-nous de ceux qui veulent
Convertir, ils n'ont rien compris à
La véritable conversion qui se fait
En ligne directe de la conscience
Avec Dieu. Le père de Foucauld en

Est l'exemple type, semble-t-il, mais
Il y en a d'autres moins connus ou
Inconnus, sans doute.
La rencontre est une avenue que
Prennent les consciences pour y
Trouver de l'autre, ce que l'on
N'est pas. Ces différences sont non
Seulement enrichissantes, mais
Une opportunité d'écoute et d'expression
Des plus intimes.
Ne pas manquer à la rencontre,
Ne pas passer à côté, est un
Devoir spirituel, au même titre
Que la prière pour un musulman
Ou l'Eucharistie pour un catholique.
Mais par-delà les devoirs formateurs
Des religions, dans la pratique,
Des espaces de lumière incroyables
Pour le mental sont disponibles
À ceux qui osent se détacher de ce
Dernier.
Cette voie-là est celle de la conscience
Cellulaire aussi, elle est la voie du
Supramental. Rester figés nous en
Éloigne, oser se risquer en Dieu librement
Nous y mène.
Quand le péché n'existe plus parce que
Le désir n'est plus que de Dieu, de
L'essentiel, de la Source, alors, par-delà
Les certitudes et les discussions stériles,
Les polémiques et les manières de vouloir

Convaincre, la liberté du cœur en son
Ouverture infinie nous libère pour la
Rencontre et l'étude nécessaire à
La poursuite de l'équilibre, puis de
L'harmonie que l'on ne trouve que
Par et dans les différences qui
À un certain niveau spirituel primaire
Ne font que séparer un peu plus.
J'ai le cœur vibrant de celui que je
Regarde, j'ai le cœur plein par
Celui que j'écoute, et s'il a la sagesse
De ne pas contribuer par égoïsme ou
Orgueil à le saturer, alors le
Dialogue s'installe et l'harmonie
Peut être entrevue, à terme.
L'Art et la manière de vivre sont
Souvent plus importants que toute
Discussion stérile, inutile.
Cet Art de vivre est l'un des piliers
Universels du cœur se soumettant à Dieu.
Cet Art est à la portée de chacun
Devenant ainsi l'artisan, en Dieu, de sa propre destinée, de
sa propre vie. Si souvent la piété n'en est pas le plus sûr
moyen... Et je laisse à chacun sa propre réflexion sur le
sujet brûlant de la conscience et de sa croyance.

Le cœur est un docteur que la Beauté régénère. Il y a là
dans l'aube cristal de cette régénération permanente autant
de Divin que le mental ne sera jamais en mesure d'imaginer,
car la Réalité qu'elle implique n'est jamais accessible à ce
dernier.

Le cœur est docteur, leitmotiv de toutes les religions et de certaines philosophies, le cœur est pourtant, encore, le grand inconnu pour ceux qui, les pratiquant, le fourrent dans le discours sans être capables de le vivre en son ouverture. Mêlé, entremêlé de sentiments pieux au nom de tel ou tel Prophète, le cœur est une embarcation dans laquelle peu se trouvent. À quai ou sur la rive des mers démontées assaillant l'évolution intérieure, le cœur est un grand méconnu avant son ouverture. Et dans le circuit humain des spéculations de toutes sortes, les doutes et les certitudes dogmatiques aidant, le cœur est le témoin passif de nos atermoiements durant tout le temps où nous le malmenons d'un émotionnel exacerbé tirant vers le bas – sous la ceinture parfois – les bons sentiments et les justifications qui leaturent, faute d'Amour. Et l'Amour n'est qu'une énergie dont personne ne peut se prévaloir avant une bonne et belle purification des trois corps, physique, émotionnelle et mentale.

Tourné vers la lumière, immergé en elle et lui tournant pourtant le dos, l'initié œuvre à plein temps quand le cœur n'est plus que passage pour l'Amour, dans l'ouverture qui le maintient en contact permanent avec le monde et les autres et ce, à tous les niveaux.

Lave blanche, lave bouillonnante du parcours igné qui, après être passée par toutes les couleurs de la purification par l'embrasement, se virginise à nouveau, pour couler le long de l'évolution ses magmas veloutés, sources de connaissance à étudier, dont les réponses claires valent pour tous, à charge de chaque conscience individuelle.

Lave blanche et constat de beauté

Dans ces écoulements que le Feu a
Visités, que l'Amour a investis, avant
Que, clarifié par l'or et la lumière,
Le cœur ne se dresse au milieu d'une
Ouverture à laquelle tous les centres
Énergétiques participent.
Fleurs de jasmin ou tubéreuse vanillée,
Freesia ou « odorances » inconnues, quand
Le ciel fait bon ménage, en nous, avec
La Terre, les vents du monde soufflent
Le Divin avec force pour nous indiquer
Du chemin, l'importance, et de l'essentiel
La justesse.

J'ai le corps nourri d'Esprit, et dans toute rencontre, ce
pétrissement invisible saute aux cœurs qui s'en approchent.
Mais l'essentiel ainsi posé est aussi ailleurs, dans des
travaux qui en découleront peut-être, si en face de moi
l'ouverture est assez grande pour devenir non pas le filtre,
mais le vecteur sain du Divin. Se trouver au centre ou à la
périphérie d'un centre est chose différente. De silences
inspirants et formateurs de l'informel, de discussions
enflammées en discours vains, les mots sont de poussière
quand c'est le mental qui les manipule ou les comprend.

Vivre est autre chose, et la consécration au Divin, à Dieu,
est un engagement où le choix n'est que Volonté divine à
l'œuvre pour plus de puissance à la gloire de Dieu. Le
Christ en soi est une urgence qui répond à tous les besoins
spirituels, quand Dieu qui l'a choisi l'a destiné à
l'humanité tout entière. Il est donc important de dévoiler
par le cœur et ses attributs divins, ce que signifie le fait que
le Prophète Muhammad ait été chargé par Dieu d'inclure

tous les Prophètes au Coran, de les reconnaître, et donc de les prendre en compte pour la suite des Révélations qu’Il nous a transmises par voix humaines. Toute perversion des faits clairs et de la Révélation, par des hommes, ensuite, ne serait qu’interprétation faussée par une sorte d’appropriation sans fondement.

Douceur angélique et obsession d’une vérité, celui qui, au nom de Dieu, fait ingérence en ayant la prétention de rallier à sa cause, fût-elle divine à ses yeux, le plus grand nombre, ne respecte pas la Volonté de Dieu, ne Lui est pas soumis, et se fourvoie dans l’impossible mission de remplacer Dieu auprès de nous.

La force étoilée de notre conscience s’étale sur l’avenir de nos connaissances, mais aussi sur celui du monde et de tous.

Étoile de vie, étoile de nuit,

Quand le jour se lève sur

La force d’aimer, dans le

Secret du cœur, le mystère

Des temps et des âges reflète

Avec bonheur, au présent, la

Voie qui continue, à la fois

Différente et pourtant la même

Pour tout croyant digne de

Ce nom.

Figés dans l’appartenance et la

Certitude d’une vérité à

Laquelle ils s’accrochent, d’aucuns

En manquant d’humilité,

Font à l’envers la route tracée

Par Dieu pour tous, unique à

Chacun, génératrice de dialogue,
Évolutive et modeste en nos
Soumissions nécessaires.
Étoile et croissant dans le
Ciel de l'islam. Étoile et
Soleil spirituel Central dans
La Chair du Christ dont le
Verbe nous a dotés.
Vivre au pluriel dans la gent
Actuelle, s'ouvrir à l'islam
Comme à tous, et aimer avec
Assez d'Amour dans le cœur
Pour que soit éveillée en nous
La curiosité de l'autre et son
Chemin sur cette planète dont
Nous sommes, en même temps,
Les hôtes, les frères, les sœurs,
L'autre et soi dans le partage
Cadeau, qui nous est proposé.
Saisir de l'autre cette différence
Et dans la main, le regard, le
Sens du Divin mutuel, se trouver
Comme dans un miroir renvoyant
De chacun l'essentiel dont l'image
N'est que part négligeable pour le
Cœur.

Je vous salue, mes frères en quête comme moi, je vous salue dans cette bénédiction commune que Dieu nous offre en permettant la rencontre, en la programmant au bon moment. Avant l'heure, il n'est pas l'heure, après l'heure il est parfois trop tard. La vigilance est donc de mise quand,

en se rencontrant, nous ne devons pas passer outre, mais saisir l'opportunité toute divine que Dieu nous donne quant aux différences qu'Il a voulues, dont nous sommes investis et que nous devons faire fructifier en les mettant, ensemble, à Son service.

Du levant au couchant, la magie opère sur Oujda, magie que l'islam modère ainsi qu'une œuvre d'art, si toutefois les hommes n'en extraient pas le prétexte pour imposer aux uns ce que d'autres ne savourent pas encore.

Dans le respect d'autrui, toute la sagesse de Dieu à notre égard. Dieu qui observe chacun, le connaît en son intimité, et constate ou pas, l'évolution du Cœur en son ouverture, qu'Il rend possible pour tout croyant, mais pour tous les autres aussi. Car l'ouverture sans être un but pour des fruits quelconques à récolter, est en soi, d'accomplissement par le service.

Relié à la terre,
Branché sur le ciel,
L'homme, l'être humain
Et divin, à la fois, est
Un vecteur d'énergies
Divines en descente, en
Transmission, en créativité
Où le temps plein consacre
Chacun, en Dieu. Et c'est la
Volonté divine à laquelle
Se soumettre qui fera ou
Non la différence entre
Croyant pratiquant et
Croyant actif.

Le second est au premier
Ce que le dogme est au
Cœur, ce dernier n'étant
Qu'action d'Amour, le
Premier étant préceptes
Et discipline nécessaires pour
Y parvenir.

Le cœur est donc le centre
Où Dieu place Son doigt
Ainsi que le repère absolu
D'une direction donnée.
À nous d'en saisir le sens
Universel et non le signe
Tout personnel à une seule
Religion. Ce qui serait
Blasphémer Dieu en sa
Volonté et sa Puissance.

L'ouverture consiste en la possibilité, pour tout croyant, d'examiner et de réfléchir sans partir de sa propre croyance établie par le dogme, mais de se rendre apte à voir d'un œil neuf débarrassé de tout référent, l'apport, l'acquis de l'autre qui aura, lui aussi, la même démarche. De cette ouverture mutuelle naîtra le creuset où Dieu posera de Sa pensée pure, l'innovant ainsi semé, afin d'en faire la base d'une réflexion où chacun donnera de sa propre alchimie le meilleur de ses acquis et de sa croyance, le suc. De ce nectar récolté ensemble, mis en commun et destiné à tous par la suite, des travaux naîtront qui auront pour baratte, la Volonté de Dieu à faire progresser Ses enfants qui, par leur naissance, sont tous différents, y compris au sein d'une

même religion. De cette progression commune, l'effort mutuel est le socle et la tolérance, la ligne naturelle à suivre.

Savourer la connaissance,
C'est se débarrasser du savoir
Qui bloque, sur le plan mental,
L'expérience intime, spirituelle,
Enrégimenté par ce dernier au
Point de ne plus pouvoir s'en
Libérer pour accéder au cœur.
Dans l'ombre et dans la lumière,
Dans le silence et le mot juste,
Dans l'esprit avant tout,
Dans le corps après tout,
La sacralisation est possible
Quand on connaît en Dieu,
Ce à quoi Il nous destine. Son
Projet est de loin le plus important
Et nos désirs ne sont alors plus
Que poussière d'étoile au ciel de
Son intention qui, parfois, y
Correspond.

Dieu est grand.

Allah Akbar.

Fête au cœur et Joie absolue,
Le cœur s'ébat dans les
Battements du rythme de
L'Espace. Le temps n'a plus
L'importance qu'on lui donne
Et dans l'âge qui en dépend,
À nouveau les germes et les
Semences de la jeunesse comme

Un renouveau propre au cœur.
Flambance et rougeoiements,
Le Feu donne au cœur ses
Couleurs plurielles dont l'Amour
Est la synthèse flamboyante.
D'or, de lumière et de joie,
Les rives du cœur que l'on
Aborde s'étoilent comme un parcours
Où les Anges se retrouvent
Pour indiquer d'un signe,
Remettre sur rails d'un seul
Battement d'ailes, ou vaincre
Les ombres agressantes dont
Ils nous protègent.
Durant ces moments, nous
Sommes sous la protection de
Dieu qui demande à l'Armée
Des Anges de ne pas ingérer,
Mais de protéger. Et ainsi, dans
Le cours de la Vie, dans le secours,
Dans le partage, les Anges nous
Enseignent que le Divin est leur priorité, et qu'à devenir la
nôtre nous avons intérêt spirituel, et devoir.
Mais l'intérêt ici, n'est que don de soi. Il n'y a d'autre
intérêt que le volontariat, le don de soi et la gratuité. C'est
ce que Dieu nous enseigne avec l'aide angélique qu'Il nous
octroie quand le moment et la nécessité se font sentir
comme étant l'heure d'apprendre encore. Et si un signe
nous est envoyé, alors c'est que nous sommes privilégiés et
que notre prière montant vers Lui est entendue depuis le
cœur. Mais l'attente d'un signe revient à espérer pour soi,

cela annule souvent la beauté des gestes et intention de Dieu à notre égard. En effet, ces derniers ne sont valables que lorsque le Bien Général est notre priorité, et non un désir même divin de Lui plaire.

Car plaire à Dieu c'est aimer les autres. Cet Amour étant inconditionnel.

Inconditionnalité plus claire que claire, quant à cet Amour-énergie non conditionné par les sentiments divers dont l'humain est, un temps, l'esclave consentant au plaisir ainsi trouvé.

Vivre d'Amour, donner,
Dégagé de toute déviance,
Faire de l'Amour l'énergie
De la relation, du lieu,
De l'ouverture, de l'élan vers
L'autre, de la connaissance
Quand le savoir, toujours
Limité, capitule.

Ainsi que l'expert réduit la
Connaissance à son propre savoir,
Ne pas réduire l'Amour aux
Sentiments personnels qui s'en
Réclament.

Il y a entre le savoir et la
Connaissance autant de différences
Qu'entre l'Amour et le sentiment,
Sinon plus.

Réceptacle du monde, le cœur
Est pourvoyeur. Le tout est de
Ne pas en mésuser, le cœur est à

Toute œuvre ce que Dieu est aux
Univers. Dans le dialogue entre
La Vie et la créativité, le cœur est
L'arbitre de l'éternité. C'est lui
Qui positionne et garde toute
Œuvre dans le sens requis pour
La transmission qui a lieu, pour
La communication qui suivra,
Pour l'enseignement imparable
Qui en découlera à chaque
Rencontre entre un texte et les
Lecteurs, tout au long des temps.
Dieu met Sa main à la pâte de
Notre soumission pour pointer de
Son doigt la capacité du ciel à
Descendre sur la Terre.
C'est de cette capacité que ses
Envoyés – bénis soient-ils –
Font état lorsque la Beauté
Saisit de nous l'étincelle de
La flamme embrasant le cœur
Quand la Beauté s'y précipite.
Dans la chaleur du soleil, les
Couleurs de la terre germent et
La gestation se poursuit dans le
Gel même de l'hiver. Dans la
Clarté du ciel, des nuages se
Précipitent pour obstruer de lui
La cadence du Divin qui s'y presse.
Quelle que soit la saison, le cœur
Est semailles et gestation,

Éclosion et moisson, mais
Jamais il ne s'oppose autrement
Qu'en Esprit parce que la Lumière
En est le sceau précieux contre lequel
Rien, personne ne peut parler ou
Vivre une autre énergie que celle
De l'Amour.

Le cœur est chez nous comme ailleurs,
Pour nous comme pour tous, la porte et
Le seuil, l'ouverture et l'immensité
Auxquels sont confrontées les âmes
Pures sur le chemin spirituel, en
Quête de Dieu et des Siens.
Ces derniers sont l'humanité
Tout entière.

Quand le cœur est vain,
Le reste suit, déprime et langueur
S'en viennent sous le mécanisme du
Mental qui s'en saisit pour ne pas
Donner dans le lest qu'y mettra
Un jour le cœur.

D'islam ou de chrétienté,
Judaïsme ou bouddhisme,
C'est le cœur qui règne quand
La voie est suivie dans la pureté
D'intention qui convient aux
Suggestions de Dieu à notre égard.
Flux, reflux, tempêtes et mers sous
Pression, la Volonté de Dieu a ses
Colères et l'homme réduit à néant
Quand le cœur n'est pas le moteur.

Beauté du cœur, ce centre établi
Sans dogme ni tiraillements
Quand de la religion ou de la
Philosophie praticable à autrui,
Chacun trouve en Soi la fibre
Motrice du Divin.

Étoilement, dégagement, libération,
Liberté et ouverture aux centres, comment ne pas aimer de
Dieu les projets qui diffèrent pour mettre en action, par le
cœur de chacun, les différences animant de notre créativité
les œuvres dont Il est l'inspirant. Journée de liesse quand
l'inspiration fraye en nous son chemin par le filtre ouvert
du cœur-docteur pour tous, à l'égard de chacun. Journée de
liesse vraiment.

Un effluve, un regard, une attitude,
La démarche d'un homme, et une
Intensité familière fait pression sur
Mon corps tandis que le temps coule en
Minutes, en heures, tandis que s'installe
Une forme d'autorité à laquelle j'ai
Tout à coup envie, pourquoi ? de me
Soumettre.

Il y a là un message primitif qui a
Passé le cap de l'oubli pour se fondre
À la conscience cellulaire toute neuve
Qui n'a pas rejeté cet impact nouveau,
Lui aussi, comme une sorte de contact
Pris dans l'invisible, dans les corps
Subtils, quelque part par-delà le mental.
Tout s'est passé si vite et si fort, une
Mutualité certaine ainsi qu'une

Évidence de plus qui prend racine
Entre lui et moi jusqu'à nous
Pousser l'un vers l'autre sans
Aucune préparation, parce que c'est
Ainsi, c'est tout. Et l'ancrage se
Fait dans un coup de foudre dont
L'Esprit est, entre nous, le mentor
Céleste que l'obéissance occulte
Reconnaît comme une force à laquelle
Ne pas déroger pour ne pas perdre
L'énergie qui vogue entre nous, de
Manière toute verticale.

Et pourtant ! L'enveloppe est séduisante, le corps physique puissant et délicat, à la fois, le sourire ravageur et le rire éclatant comme je les aime. C'est parfois ainsi que la vie bascule sans prévenir, alors que rien ne laissait supposer cette attraction soudaine reliée à Dieu qui tire les fils spirituels du non-hasard de cette rencontre. Sous le soleil exactement, dans la fraîcheur de décembre où l'année se termine, les prémices de 2006 sont alléchantes, et le travail répond présent, à force d'y être présente. Dieu a-t-il conclu ce pacte devenu originel de part et d'autre, pour un projet divin mis en œuvre en amont sous les auspices de ses Révélations ? Le Christ au cœur, je regarde l'islam dans les yeux de cet homme qui m'en parle bien. Les verrous de ses prudences sautent sous les mots qu'il me dit pour m'expliquer un rien de son intimité, de sa vie privée dont je capte la monotonie et les habitudes d'un mariage qui n'est en somme qu'un contrat dont trois enfants sont les fruits. Tout est bien. Il y a en moi des urgences auxquelles il répond sans répondre, tout en répondant, et mon cœur

flaire dans cet abandon qui me saisit, cette soumission, encore comme toujours, que je vis pour Dieu. Mais je sais que cette rencontre n'est pas un hasard, elle fait partie de ma soumission, c'est purement indicible, je le sais, c'est tout. Et quel que soit le développement futur de cette aventure qui nous arrive, c'est un cadeau à ne pas gâcher, une portion de vie à laquelle être très attentifs, un régal à ne pas perdre, une vraie rencontre, mais une rencontre liant dangereusement une passion probable à des études spirituelles, c'est dire si la globalité que cela entend est dans le collimateur de cette exigence qui est la mienne, de cette prudence qui est la sienne, et inversement. Sans savoir, nous savons déjà, sans nous connaître, nous connaissons déjà, le premier regard, les premiers mots, le premier échange a été fondateur, et de mes vingt-cinq ans de solitude hormis deux demandes en mariage vite rejetées, il ne reste soudain que la plage divine où mes pas vers cet homme étaient l'étape quotidienne vers une relation à caractère global, encore inconnue pour moi. Tout est si différent à chaque rencontre, tout est si neuf aujourd'hui à cause de la qualité même de cet accomplissement dans le travail cellulaire. Tout est si pur soudain, que le fait qu'il soit marié n'est rien d'autre qu'une part de cet islam qui autorise sans brimer et permet sans enchaîner. Tout pour me plaire en somme, me séduire et m'emmener au bord d'une marée harmonieuse que la mer pourtant en colère ourle sur les rochers qu'il me fait visiter pour un point de vue sans pareil où le ciel à l'horizon m'embarque pour Cythère. C'est dans l'émerveillement d'un enchantement soudain que je plonge mon regard agressé d'embruns dans les bleus acier de la mer démontée de mon enfance. Il y a

du sel sur ma bouche, un goût de marée submergeante, un cri venu des tripes que mon cœur relaie dans ses battements où résonne l'écho profond du ciel médiateur de l'Esprit.

Saisie au vol par son regard, ses yeux sont rieurs, mais en nous éloignant de ce magnifique point de vue, c'est avec l'un de ses amis que je discute. Des mots échangés entre ce dernier et moi, je ne retiendrai comme une présence que la sienne, derrière nous, marchant tranquillement, seul, il était toujours à côté de moi qui le croyais en conversation avec le reste de notre petit groupe.

Un impact, un contact malgré nous, dans l'étonnement que la rencontre parfois produit quand ses semailles déjà nous donnent des avant-goûts de rêve partagé, de travail entrepris, d'échanges bénis.

Peut-être lira-t-il un jour ces pages où l'islam pleut des gouttes précieuses dont les embruns d'un petit port me donnent de la mer le goût aventureux, et du ciel l'appel vertueux. Je songe à ne rien lui cacher maintenant que la Méditerranée nous sépare ainsi que l'Espagne survolée pour rentrer.

Du *sang du calice de Morya*

À l'*Hommage à Sri Aurobindo*,

Des années de ligne directe avec

Mon Maître et avec Dieu, dans

La lumière du Christ, pour atterrir

Au Nord du Maroc, cette terre

Orientale où la rencontre inattendue

Et sans doute programmée, a fait

Du vingt-six décembre 2005, le portail ouvert

Par le cœur sur une différence, la sienne,

Que je reconnaissais immédiatement

Comme étant pour moi plus que familière.
C'est ainsi que se trouvant tous deux,
Mon impression était de retrouver
En lui, l'esprit qui me tient à l'évolution
Ainsi qu'un couperet actionné par la
Main de Dieu qui nous a conduits
L'un vers l'autre.

Ne vous y trompez pas, cet homme
Est plus qu'un homme, pour moi, un
Être avec lequel sans doute, un
Travail doit commencer.

De ces travaux dépendra la relation forte que je suppose,
dès maintenant. Mais ici le rêve n'a pas de place, seule
l'action est d'appel, de rencontre, d'affinité, de joie à mon
cœur, de désir à mon corps, alors que l'esprit tranquille en
Christ, je suis prête à ce que Dieu voudra de nous, et rien
d'autre.

Et si ces mots viennent à moi pour vous présenter cet
homme, c'est que je l'ai déjà reconnu comme un compagnon
de travail et de conscience dans le projet du Plan divin dont
une partie nous échoit forcément.

Nimbée d'arc-en-ciel,
Noyée de pureté et de clarté,
J'en appelle à ses yeux, à son
Cœur, à son corps puissant pour
Unir d'un commun accord,
En nous, cette flamme que Dieu
Y allume quand nous aimant,
Il nous fait, de surcroît, confiance.
Au rythme syncopé de nos différences
Assumées, je vole vers lui comme il

Pose sur moi son regard attentif.

À lui de saisir ou pas, de moi, cette
Étincelle divine dont le Feu embrase
De ses flammes, les mains et le cœur
Qui s'en approchent.

Je souhaite ses mains, j'attends son
Cœur, et déjà je les sais en attente ou
Impatients d'un signe des miens.

L'écriture m'envahit, le sens me submerge, l'appel est fort,
puissante est la réponse, intense la conscience qui veille,
attentive à ne pas manquer la marche dévoilée. Et dans la
créativité qui m'assaille intérieurement, déjà la route large
des projets qui seront les nôtres.

Il y a là de la passion rouge flamme,
Dans les feux que Dieu allume en nos
Deux cœurs. J'entends son appel par-delà
Mer et pays, et j'y réponds comme
On aime, avec fougue. Parce que cet
Amour en moi n'est que divin et
Que c'est en lui, dans la lumière du
Christ, la flamme de Dieu que j'aime.

Un autre est là, et je suis là pour lui.
Je l'ai vu, reconnu et aimé comme
Une première fois, une fois vierge qui
Se présente impromptue pour tester de
Nous les spontanéités que Dieu attend
Pour accomplir de Son projet l'essence.

Le soleil nous a réunis,
Le ciel au-dessus de nos têtes,
Libéré de tout nuage est le lien,
Et la mer s'est précipitée sur les rochers

Qu'elle a couverts d'écume...
Symboles, bon augure, cette trilogie
Des éléments plus la terre ferme qui
Portait nos pas et nos cœurs en liesse,
A bouclé la boucle du non-hasard
Sur un déjeuner, cette invitation que j'ai acceptée du plus
réel de mon intériorité pour ouvrir de mon cœur en Paix,
un espace où nous retrouver.
Une année est morte, vive cette nouvelle année.
2006 = 8, tout un symbole d'éternité pour un équilibre et
une justesse que ce nombre annonce aussi.
D'un cœur élargi au projet divin de Dieu, je prospecte
maintenant des horizons que l'homme a fait naître en moi.
Il est juste l'heure d'y voir avec amour le nectar capiteux
dont la rencontre annonce la récolte. J'y suis prête parce
que je demeure en l'Amour de Dieu pour nous deux, et
tous.
Vivre c'est maintenant.
Aimer c'est tout de suite.
Donner c'est permanent.
Et demain, pourtant un autre jour,
C'est continuité en *fa majeur* au
Sol de l'incarnation.
Fa, sol, la est l'ordre nouveau
Dont lui et moi faisons partie.
J'ai cet homme au cœur et son
Prénom que je ne livrerai pas, au
Bord des lèvres comme la
Promesse à tenir d'une relation
Pleinement consentie entre
Nous en tant qu'enfants de Dieu.

Et déjà, vous le voyez,
J'ai aimé vous le raconter
Comme un cadeau à ne pas
Soustraire à votre entendement.

Deux évolutions parallèles se croisent soudain, et voilà qu'une flèche commune les dirige droit vers Dieu, et Dieu seul, en hommage à la vérité et à la lumière, à la Volonté et à la puissance qui a permis cette rencontre que poursuivra la relation. Ne pas perdre de vue cette flèche dont la cible est une conscience divine partagée et centrée sur l'essentiel.

Et je rends grâce pour le cadeau que représente cette rencontre de Noël 2005, pour la naissance du Christ fêtée en terre d'islam. Encore un très beau symbole.

Que Dieu nous bénisse tous deux comme tous, c'est le souhait que je formule pour faire de cette rencontre une plate-forme d'action à la gloire de Dieu.

Puisse-t-il en être ainsi.

Que Dieu m'entende, Lui qui vient de récompenser à sa manière, ma vocation pour l'Amour.

Merci.

De version mâle en version femelle, l'identité se décline comme elle le doit selon des critères tout humains, mais qu'en est-il de la réalité dont l'intériorité est le résultat ? Qu'en est-il de cette force suprême qui se meut en Soi comme en tous avec une énergie semblable dont « le pacte originel » commun à tous, donne sens à chacun d'une même dynamique dont nous sommes ensuite responsables. J'ai au cœur cette dynamique et cette responsabilité que le partage renforce, que l'âme porte au plus haut de ses possibilités et dont le cœur se fait le relais juste, rétablissant

en son ouverture les flammes de ce Feu qui, ne se consumant plus, est le flambeau de Dieu en l'homme.

Que de détours, que de tournants à gérer et de choix à faire dans la mesure et la modération qui harmonisent chacun à tous, et tous au monde. Il y a là tant de délicatesse à verser au patrimoine spirituel de l'humanité, que l'avenir en résonne déjà, et les chants qui nous en rapprochent sont ceux de la créativité à orchestrer aussi en chacun afin que le potentiel artistique soit l'un des centres d'équilibrage du monde par des œuvres porteuses de sens équivalant à des suggestions que Dieu et ses Sages nous murmurent à l'oreille, et dont chaque conscience détient ensuite les clés de la beauté à communiquer.

Joie pure de la stabilité quand l'équilibre est atteint et qu'il teinte de justesse l'identité profonde qui s'en nourrit, éradiquant toute peur et toute incertitude liées au manque de confiance. Le croyant est cet être de modération qui conjugue de l'humain les beautés et les plaisirs tandis que le Divin, en lui, l'imprègne de son inconditionnelle clémence dont le rapport au sens est de Vie et d'Amour.

L'identité se conjugue, se marie, se mêle, s'ajoute, s'additionne tout en soustrayant, mais sans jamais se diviser car sinon, elle n'est plus que tronquée par des repères obsolètes qui ne correspondent plus du tout à sa réalité unique forte de la foi qui lui donne la force d'une colonne vertébrale à laquelle Dieu prête main et aide. Parfois le parcours est difficile, mais toujours possible, il trace ses voies avec peine ou souplesse, dureté et reconnaissance, sans jamais trouver en d'autres ce qui de soi et de non-soi, fait sa force d'identité, et sa faiblesse de structuration ou de déstructuration dans une construction où Dieu tient une grande place.

Être une et double à la fois,
Riche des deux parts de soi
Indissociables dont le cœur est
Le balancier sûr, quand de l'une
À l'autre part, il bascule parfois
Sans repère et avec force.
Être l'une et l'autre en même
Temps, et explorer en soi les autres
Pour ne pas perdre d'eux ce qu'ils
Vous communiquent, afin d'en
Vivre et d'en exprimer le suc et
Les parfums familiers à inclure
Et non à rejeter.
Il est important de reconnaître de
Sa chair l'appartenance double
Pour mieux la vivre au socle de
La liberté qui en a décidé avec
En prime la Volonté de Dieu sous-
Jacente à tout destin.
C'est avec cette acceptation, et
Cette reconnaissance que le cœur
Peut boucler de soi l'identité
Et du Soi l'universalité dont
L'identité se pétrira pour se
Trouver sens et justesse.
Fille de l'islam et
Disciple du Christ,
Qui peut me dire que cette
Identité qui est la mienne
Ne doit pas à Dieu son
Originalité paradoxale aux

Yeux d'aucuns qui voudraient
Que je choisisse entre les deux ?
Sont-ils gênés par la trop grande
Ouverture d'un Dieu qu'ils voudraient
Enfermer à leurs propres limites
Pour le faire parler et agir selon leurs
Propres référents ?
D'une miette ou d'un pain,
La réponse à la faim passe
Par la demande de l'affamé.
Sous l'égide de Dieu, ma
Soif d'Amour est la question que
Je pose à l'homme que je croise.
Jusqu'à présent l'homme, à chaque
Fois, n'a répondu que comme un
Homme, jamais la part divine en
Lui n'a pesé, pour lui, dans la
Balance de l'équilibre auquel
J'aspire.
Mais l'identité, me direz-vous,
N'a-t-elle rien à voir avec tout cela ?
Je n'en suis pas si sûre, moi qui
Ai fait d'elle la marche à
Monter vers Dieu, en hommage
À sa Volonté de Puissance à
Me voir polir la mienne au lustre
De l'unité dont Il est la Source.
Se décliner en notes infinies et
Devenir la composition divine
D'une vérité dont le ciel et les
Anges connaissent le rythme pour

En chanter les sons aux vents
Puissants de leurs déplacements
Et vols doux les amplifiant à
L'infini.

L'identité est-elle un devenir ou
Bien le devenir a-t-il une identité ?
C'est une question simple que je
Multiplie au gré de ma « doublance ».

Dans la réponse se cache un
Troisième versant de moi dont
Dieu connaît le mystère au secret
De Ses projets dont Il nous gratifie
En temps et en heure.

Je ne sais quand les vents sont
Propices à la transmission,
Mais quand elle vient, je sais
Qu'ils n'y feront pas obstacle.
Dans ces moments, le bonheur
Est au rendez-vous, et mon
Identité éclate comme un Feu
De flammes lumineuses auquel
Rien ne résiste plus, pas même
Moi en toute humilité.

Et l'identité, voyez-vous, c'est
Ce moment béni où, en Dieu,
Je sers en conscience, en Amour,
En pleine ouverture, en fusion
Quasi ignée avec l'ensemble de
La création et les énergies puissantes
Qui la portent et la posent au
Cœur de chacun comme un sacre

Divin à ne pas gâcher.
C'est cela, pour moi, l'identité.
Et elle échappe à toutes les règles
Terrestres, tout en en faisant
Partie aussi.
C'est un voyage, un chant, une
Composition dont le cœur est le
Grand alchimiste médiateur.
Et j'aime ça !

L'Orient m'enlace et mon corps ainsi que mon cœur s'y prélassent, c'est un rapport sensuel, comme un toucher particulier qui aurait raison de ma solitude. Tout à coup, je suis prête à m'abandonner, et si le ciel, du soleil du levant au couchant somptueux, et même le gris blanc des nuages parfois, ne sont que prétextes à caresses, celles-ci sont intimes comme un secret à ne pas dévoiler. Et me surprendre à me laisser aller sultane au bord de coussins doux et fermes comme ces femmes que je rencontre dont deux sont couchées sur les banquettes de ce salon marocain paisible dans la demeure du Cheikh à quelques pas de nous. Un couloir très exactement, quelques mètres. Le rire des femmes, leur curiosité, leur cordialité, la bonne humeur et le thé traditionnel offert avec ce sens tout particulier de l'hospitalité.

Le Maroc me touche droit dans le cœur, là où l'ouverture ne sait que recevoir et donner, là où le soleil entre à flots, là où je suis née, là où mes souvenirs d'enfance et d'adolescence sont forts, si forts que des notes me reviennent sur couleurs brillantes, safranées parfois parce que ici, couleurs, odeurs et soleil font bon, très bon ménage.

Et comble de l'humour, la pâtisserie qui me dilate les papilles gustatives à la seule vue de ses vitrines pleines de douceurs, s'appelle "*Iceberg*" ! Tout là n'est que plaisir du goût, saveur délicate et sucre émollient mettant en fête.

J'aime ces gâteaux comme une saveur découverte si tôt et à jamais inscrite en moi. Et pourtant, le décodage cellulaire est passé par mon corps depuis, laissant vierge l'espace investi par ces racines qui m'enroulent ainsi qu'un enlacement sans bras, un saisissement de mon âme, un jaillissement d'amour dans mon cœur, comment dire à tous ceux que je rencontre ici que je me sens soudain si sensuellement du Maroc, si fraternellement leur sœur, si sereinement bien. C'est mon pays, mais la France aussi est mon pays et dans ce choix impossible dans cette fusionnelle appartenance, mon enfance, mon adolescence sont les arborescences lumineuses qu'en tant que femme, je porte au cœur ainsi qu'un renouveau permanent dont ma créativité est sans cesse abreuvée.

J'ai le soleil au corps,

Un regard d'enfant souriant et très sérieux sous les yeux. Il se retourne pour choisir un gâteau qu'il montre à son père qui me sourit fièrement. Et cette fierté me va droit au cœur parce que je la saisis comme une grâce reconnue que Dieu aurait envoyée. J'ai envie de prendre cet enfant dans mes bras, mais déjà il s'en va, son père lui tient la porte en verre qu'il passe, se retourne pour me sourire avant de partir tous deux. C'est beau cette relation à l'enfant. L'Arabe est fier, il est beau, discret, sensoriellement très proche. Nous n'avons pas échangé un mot mais tout est passé par le regard juste parce qu'un enfant choisissait un gâteau, émerveillé de pouvoir l'emporter à la maison.

Plaisir simple, personnes simples, j'aime cette grâce que la discrétion nuance de charme et que les yeux soulignent de sensualité tactile.

Je me sens bien ici, le Maroc oriental, ses plages, j'avais

oublié ! est si présent tout à coup, si tangible à ma mémoire, que je ne comprends soudain pas trop pourquoi je n'y suis revenue que si tard. Cela me donne envie de toutes ces autres parties du Maroc où des merveilles m'attendent. C'est toujours un retour aux sources. C'est vraiment un tremplin pour la créativité, et sous le ciel marin d'un point de vue superbe, après avoir mangé du poisson, je me surprends à cette envie de m'installer ici pour rester plus proche de cette partie primitive en moi qui aime les longues marches dans un air non pollué, les échanges et le temps de l'échange, l'autre, les autres, ces intelligences qui s'ouvrent et cherchent avec toute l'ampleur que Dieu y met aussi, et qui, Ô miracle, y est perçue.

Croire en Dieu et venir au Maroc, c'est un vrai voyage à la fois en soi et dans cette ligne verticale qui nous relie à Dieu. Inch'Allah ! Ici l'on ne fait rien, si Dieu ne le veut. Et parfois Ses intentions sont si clairement perçues par moi que je ne cesse de remercier. Mes prières montent vers Lui tandis que le couchant pourpre teinte le ciel de mon retour pour y laisser les traces conjuguées de mes origines qui, ici, se sentent chez elles. Je suis chez moi. Et je me plais à avoir envie d'y rester.

Mais tant de travail à trois heures d'avion, en France ! Le départ me laisse un goût de revenez-y, je suis si bien ici, c'est mon air préféré, ma respiration, mon rythme et de plus, ce pays que j'aime, me semble propice à l'étude, à l'écriture, aux sens qui s'y éveillent, caressés par des douceurs insoupçonnées dont certains regards pourtant très neutres apparemment, sont cependant porteurs.

L'Orient m'a enlacée une fois de plus, mais cette fois-ci, mon corps y a répondu plus présent que d'habitude. Et je

me demande si cette réponse a été entendue. Dieu y veille, j'ai capté Ses signes, tous Ses signes cinq sur cinq, et le projet global dont je suis la servante m'inclurait-il soudain dans une planification que je n'attendais pas ? Peut-être. Il n'est pas l'heure, jamais, d'anticiper. Je ne fais qu'avec le présent. Et je viens de vivre, intérieurement, onze jours de délices et d'émerveillement.

Je repars avec un regard en moi,

Il est à la fois direct et discret,

J'ai sa rigueur au corps et sa

Douceur à l'âme ainsi qu'un

Baume nouveau dont l'Orient

Me fait le cadeau précieux,

Et je remercie Dieu,

Le grand orchestrateur de la

Symphonie de ma vie, sans

Me poser plus de questions.

L'Orient laisse à mon corps

L'étreinte délicieuse de ses

Couchants dont chaque aube

Est une promesse précise.

Je m'y laisse aller avec une

Docilité n'ayant d'égale

Que ma soumission à Dieu.

D'or et de lumière chargée, je

Repars en laissant sur cette

Plage et sur ces rochers battus

Par la mer, un zeste d'espoir de

Retour, je reviendrai, Dieu me

L'a promis.

Et ensuite nous verrons ce qui

Subsistera de ce voyage
Capiteux où mes sens en fête
Ont fêté un retour à une vie
De sensibilité, dont le plaisir
Sans objet a atteint son but :
Mon cœur en son ouverture.
C'est ainsi que j'attends la
Suite, comme le feuilleton d'une
Destinée dont le Destin écrit
Les changements aux chapitres
De ma vie.
Et un chapitre vient de commencer
Dont la première page encore vierge
Est sous le regard que m'a envoyé
Dieu comme un gage de Sa
Bienveillance à mon égard.
Il est vrai que j'ai tant à faire
Pour Lui, qu'Il prend égard
Pour moi, à Sa façon, en sachant
Ce qui portera le service, et celui
Qui y aidera. Mais tout cela
Est encore trop tôt, Dieu est
Grand, c'est une seule pensée,
Elle ne me quitte pas depuis
Mon atterrissage à Paris.
L'Orient m'a enlacée et une
Part de moi s'est abandonnée
À cet enlacement, au point de
Rester pour passer en demeurant
Face à la mer, en haut de ces
Rochers qui la surplombent et

Où j'ai lancé comme une
Prière un appel que Dieu a entendu.
Et je rends grâce.

Morya dans le fond de l'ouverture du cœur, et son nom qui résonne à la fois dans l'aube marocaine, comme dans le ciel teinté par le couchant, un rythme, une affirmation de l'Instructeur, et dans la ligne de la lumière comme un sillon sur ma vie, les longs murmures du Christ à mon entendement en ses renouveaux permanents. Il y a tant d'obéissance, et il y eut tant d'aide à mon égard, jusqu'à ces douleurs dans mon corps à l'approche du Rayon Un quand je ne savais pas encore le nommer. Et maintenant que mon témoignage vole de ses propres ailes, j'ai toujours au cœur mon Maître El M. comme un rythme à garder pour ne pas dévier maintenant que la ligne directe est établie avec Dieu et que El M. ne fait que gérer depuis Shamballa les parties du Plan divin qui lui échoient. J'ai le Rayon Un chevillé à l'outil du corps mental, c'est que ce laser est si précieux en Sa puissance sage, que les vagues qui en submergent la précision ne sont que passantes et non déterminantes. J'ai mon Maître au cœur et dans son attention acquise, je dépose avec sérénité l'ensemble de mes acquis initiatiques afin de continuer allégée, à avancer en servant.

L'Orient est une base commune pour Lui et moi, et quand Dieu parle, envoie un signe ou me gratifie d'une pensée que le service mérite, alors je sais qu'entendue, soutenue dans ma solitude, j'ai le cœur plein de cet état que l'Amour initie quand consacrée à Dieu, je sers du mieux que je peux.

Cadeau de ce voyage au Maroc oriental qui m'a étreinte ainsi qu'une fille prodigue de retour. J'ai le Maroc au cœur

et dans mon action de grâce, ma prière ou mon oraison, je remercie encore pour cette ouverture que prend ma vie soudain, comme si j'avais répondu à l'appel d'un rendez-vous pris alors qu'objectivement je n'en savais rien. Juste une force en moi, juste une énergie et l'Amour synthétisant les deux sous la caresse voluptueuse de l'Orient que les bras chaleureux du Maroc en ses rayons de soleil ont posés sur moi.

Étreinte sensuelle s'il en est,
Et cet abandon en Dieu,
Dans le silence douillet de
Ses attentions auxquelles je
Suis soumise, y compris dans
Les réalités toutes concrètes
Qui les résument à mes yeux
Étonnés, à mon cœur comblé.
Temple de plaisirs oubliés, mon
Corps a subi l'éveil d'une autre
Façon de vivre une sensibilité
Quasi érotique aux douceurs
Fulgurantes, et même si rien
N'a répondu à rien, je sais
Aujourd'hui que je demeure
Femme et androgyne dans
L'Esprit même de Dieu.
C'est une découverte en surprise
Majeure qui ne prend et ne fait
Écho qu'à un seul regard encore
À découvrir, même si, croisé un instant,
L'hymne que je lance à la vie s'adresse
À ce passage rapide d'un homme

Dans la mienne.
Curieuse sensation que cet embrasement
D'une douceur marocaine, brûlante
Comme le Feu, donne à mes corps
Dont les énergies libérées, coulent
Sur la Méditerranée que j'ai,
Là-bas, contemplée avec joie.
Et des embruns frais dont les
Éclaboussements encore sont vifs
À ma mémoire, je fais un
Début pour cette année 2006
Qu'ils ont nimbé de vivifiante
Fraîcheur pour que l'étreinte
De Feu du Maroc oriental, à
Mon égard, reste à jamais celle
De l'espoir, et plus, de l'Amour
Voire de la passion.
Si chaque ange a un modèle
Divin prêt pour chacun de nous,
Celui qui m'assista à Saïdia
Et un peu plus loin, a le profil
Serein d'un frère dont la grâce
Mâle est belle à couper le souffle.
Souffle divin s'il en est quand
D'un sourire et d'un geste
Pudique et discret, il m'a
Montré la voie du lendemain,
La nôtre, celle que Dieu nous montre
Pour que sans oublier notre devoir
Envers Lui, nous Le glorifions, lui
Et moi pour une étreinte de plus dont

Le Maroc oriental nous a fait
La grâce.

J'ai au cœur le sourire étincelant
De cet homme, ce frère en Dieu,
J'ai au cœur cet appel entre nous
Qui laisse à l'avenir le champ
Libre de nos choix.

Et si d'aventure l'Amérique
Était concernée, alors c'est que
Dieu en nous mettant face à face,
Voulait en plus créer un pont entre
Les mondes dont l'Orient et
L'Occident seraient les grands
Bénéficiaires.

Fille de l'islam et disciple du
Christ, j'ai au cœur cet appel
Qu'un homme a scellé de son
Regard pour que l'avenir qui
Est le nôtre ne soit que Volonté de
Dieu en action.

L'étreinte du Maroc oriental
Fut belle, j'en garde au corps
L'empreinte qui en annonce peut-
Être d'autres dont Dieu a
Prévu le moment. C'est dans ce
Rythme-là que je rends grâce,
Sereine et pleine d'Amour pour ces
Énergies annoncées qu'un travail
En commun pourra rassembler.
J'ai pour l'instant, le Maroc au
Cœur, et cet homme, avec.

De l'Orient me viennent des sons divers comme si soudain, j'attirais autour de moi, ainsi qu'un aimant, des voix, une voix plurielle en ses cadences si diverses et si familières à la fois. Dans l'éventail qui se présente, des couples mixtes me rappellent mes parents, et je plonge à nouveau dans ces frontières délicates qui ouvrent leur espace commun avec tant d'amour et de problématiques à la fois, que mon cœur ressort tout imprégné de joie devant ces chemins qui se croisent et recroisent avec tant de force vivace, les acquis des deux pour les offrir en cadeau à l'enfant qui vient. Mélanges heureux dont les médias ne se font guère l'écho puisque c'est toujours sur des catastrophes que se font les scoops, et leur sillon demeure dans l'inconscient collectif qui fait ensuite barrière, jusqu'au racisme parfois. Dommage, il y a tant de belles choses dans cet héritage sur tous les plans invisibles de l'être que l'humain en est enrichi d'autant.

Beauté du lieu et sacralisation que j'en fais quand je sais que Dieu l'a voulu ainsi pour le meilleur et l'avenir.

Le Maroc me manque, ses parfums et sa tranquille tolérance, comme ses grouillements et son activité intense. Comme partout, rien n'est parfait, mais comme nulle part, ses imperfections deviennent ici des racines pour d'autres qualités qui émergent et font de ce pays un énorme, incroyable potentiel générant des merveilles qu'il ne faudrait pas brader. Et parfois, en dépit de leur utilité, certains touristes me font peur... Certains prédateurs immobiliers laissent entrevoir des effets pernicieux. Et ce qui est bon est parfois, comme partout, à double tranchant. Mais je fais confiance aux Marocains, très intelligents,

pour ne pas se laisser déborder par des mangeoires commerciales sans âme dont les vents étrangers pourraient déstabiliser l'ordre naturel d'un développement plus durable.

Des capacités belles, des surprises vivifiantes, des couleurs pour repeindre les rêves humains de divin tout en soulevant l'âme vers des sommets encore sans pollution. Voilà ce que pourraient aussi abîmer des projets à but trop lucratif pour être toujours honnêtes.

J'ai le Maroc à l'âme,

J'ai son âme au cœur, et

Dans l'épopée qu'est ma vie jusqu'à ce jour, j'ai le lien de mes racines loin dans les sols où évoluent et se posent mes pas.

Depuis mon retour du Maroc oriental, tranquille, sereine, une ouverture de plus et cette impression que ce lieu encore plus propice qu'aucun autre à la spiritualité de l'islam, est une dimension de plus ajoutée à cette expérience quotidienne de Dieu que je vis à plein temps, et qu'il me manque de vivre avec l'autre réellement. En effet, le monde occidental et la spiritualité occidentale ne donnent pas à l'être humain la place qu'il a vraiment dans les plaisirs de la vie. Et pourtant Dieu nous les offre avec cette charge pour la conscience individuelle, de ne pas les gâcher par des abus, mais de les sacraliser. Et je ne sais pas pourquoi, n'étant pas une experte, j'ai l'impression que cette sacralisation, je la perçois beaucoup plus en Orient qu'en Occident. Des experts me contrediront peut-être, mais cette attraction pudique et digne est un feu sous la glace qui me remue en Orient bien plus qu'en Occident.

Dans l'ordre intérieur que je vis et qui m'appelle vers le Maroc de plus en plus, il y a bien plus que des racines auxquelles je suis bien évidemment très attachée, il y a cette Volonté de Dieu qui me transperce de joie à l'idée que cette relation, ma relation avec le Maroc, n'est absolument pas un hasard mais le fruit à venir d'un pont entre l'Orient et l'Occident, un pont particulier aux arcs-en-ciel spirituels de tonalités différentes dont le Christ et l'islam sont des centres et des sources où la reconnaissance bénie par l'un, est vécue par l'autre, à la fois et inversement.

Il y a des coups de foudre dont l'éveil est l'effet, d'autres dont la cause est le seul lien avec Dieu, pour les deux intéressés qui ne savent plus parfois comment gérer l'ingérable, car ce que Dieu envoie comme un cadeau est perçu par le croyant comme un ordre. Et c'est bien loin de la réaction judéo-chrétienne qui tente toujours d'empêcher le cadeau par les culpabilités qui s'en mêlent. C'est que l'Occident est si mental, qu'il ne sait qu'enfermer et non ouvrir. Mais il s'agit bien entendu de spiritualité voire de religion, et tout est si différent sous cette optique élargie, que seul le cœur s'y reconnaît.

Journée en Dieu,
Polluée par les hommes et
L'environnement, saturée
Énergétiquement par des
Pollutions incontrôlables,
Œuvrant pourtant à plein temps,
Je note que le climat et les
Vibrations contribuent au

Bon fonctionnement énergétique
Du corps physique aussi.
De pointes en vrilles et
De nœuds en dénouements,
Les pressions sont si fortes parfois
Que le temps s'ajoute au temps pour
Défaire ces troubles et tiraillements
S'installant des autres à moi.

Et je repense au Maroc, terre de soleil,
Terre d'enfance où les aubes sont
Plus claires et les chants du ciel
Plus purs qu'ailleurs quand mon
Cœur s'en fait l'écho pour le porter
Au monde, aux autres,
Dans les clairs-obscurs occidentaux
Où les dégels sont plus lents et
L'écoute plus tardive.
L'appel est fort.
Enfantée par l'Orient, je suis
Aussi fille adoptive et originelle
De l'Occident. Des plaines ocre
Rouge de terre, mon berceau, me
Centrent en Dieu au bord d'un
Horizon infini dont j'ai le
Cri de l'appel au cœur. Dieu
Est là, et dans l'acceptation
Qui en est faite ici, je tends
Mon cœur tout entier sur les
Cordes énergétiques qui me relient
À Lui, ici comme ailleurs, ici plus

Qu'ailleurs.

L'émotion tranquille qui m'étreint

N'a d'égale que la sérénité dont mes cellules témoignent lorsque mon corps physique tout entier est contenu dans mes corps énergétiques qui en font un espace de liesse douce, et c'est le signe que rien autour « n'embrue » ce qui là, en moi, s'exprime à plein temps, de manière plus ou moins difficile, plus ou moins aisée, dépendant de l'environnement.

J'ai croisé le regard d'un homme où l'intelligence joue à cache-cœur avec le côté primitif. Et une bouffée d'oxygène m'a envahie, avec une insistance terrible pour me blottir au creux de cette différence familière que j'ai vécue si tôt qu'elle en est devenue une seconde nature humaine, et sans doute était-ce la première. Je ne sais plus tant j'y fus plongée dès ma naissance. On me disait barbare, en Occident, l'un de mes maris notamment, c'est sans doute ce côté primitif qui m'habite aussi et me rend si entière parfois qu'il est très difficile à l'Occident policé d'en accepter les aspérités pourtant tendres.

Aimer au-delà de soi, en Dieu absolument, et regarder la vie et l'autre, les autres, en face d'âme à âme, de cœur à cœur, avant tout de corps à corps. C'est ce qui manque en général à la base du couple. Et je me demande parfois si le mariage de raison, arrangé mais assumé par deux adultes en pleine possession de leur intelligence et des choix dans leurs vies, n'est pas plus rationnel qu'un mariage fondé sur une simple attraction. Mais comment savoir, je n'en ai aucune expérience, trop occupée que j'étais, par l'élan que donne le cœur quand l'amour frappe à sa porte. Aujourd'hui, je sais cet amour, comme alors, et j'en garde

au fond de moi l'écho troublant dont l'indicible naît lorsque Dieu, en plus, y scelle de Sa bienveillance la rencontre qu'Il sait provoquer. Il n'y a là que Beauté. Il n'y a là qu'Amour en action, il n'y a là que vents et marées lorsque les cultures se mêlent, se découvrent et se reconnaissent pour ce qu'elles sont : des portes vers l'autre et soi dans le respect, mais surtout dans la magie d'une réponse à la question que l'on n'avait pas encore formulée. Que l'aube, quelle qu'elle soit, est belle quand les yeux d'un homme s'en mêlent. Que la vision est large quand son regard y apporte cette dimension que l'on croyait perdue ou impossible. Que le ciel en ses nuances est splendide quand la main qui se tend n'est que caresse de vie. Que la vie est belle quand elle n'est qu'amour en action.

L'amour entre dans une relation, la sacralisant à jamais, mais encore faut-il savoir ce qu'est l'amour et si l'on aime réellement ? C'est toute une histoire et c'est magnifique lorsque, sans doute, tout de soi, du non-soi, est dépassé au point de ne rien vouloir de l'autre que ce qu'il est, ce qu'il donne ou pas. La vie est un lieu si sacré avec Dieu que les orages et les crises s'y inscrivant forcément deviennent des opportunités après l'épreuve passée. Un sens s'en dégage qui n'a de réalité qu'en Dieu. Et je m'incline, pour ma part, devant cette Volonté divine qui nous échappe parfois si longtemps, mais que chaque conscience peut épouser ainsi qu'un sacre où l'offrande est soi-même. Et c'est beau ensuite quand cette volonté est vécue du plus profond du cœur, du plus profond de Soi fusionné, en Dieu, à chacun et tous. Mais si tout cela n'est que mots mis ensemble, c'est que d'indicible nous traitons, et que la forme qui s'inscrit ici est finalement la moins mal adaptée à cette

expérience qui est la mienne, que je vis et dont je témoigne avec les moyens qui me sont disponibles, et la ligne verticale en Dieu y est un lien essentiel, une condition nécessaire.

J'ai le cœur plein d'Orient,
Le corps pétri de son sang,
Les yeux pleins de ses merveilles.
J'ai la tête pleine d'Occident,
Le mental formé à ses dérisions,
L'intellect rempli de ses lumières.
Mais entre les deux je suis à la fois
L'Orient comme une perle,
L'Occident comme une pierre précieuse.

Et dans le satin et les reflets
Lumineux des deux, je suis
Femme et consacrée par la
Volonté divine qu'en Christ je
Vis à plein temps.

Par l'islam je suis marquée,
Par le Christ je suis universelle,
Dans l'un comme avec l'autre,
J'obéis aux deux pour fusionner
Dans ma chair et mon sang,
Dans mon âme et par le cœur,
À la fois l'Orient et l'Occident,
Père et mère dès ma naissance
À ce monde auquel, en cet état,
Je me plais à contribuer au mieux.

Miel, amande, thé, *chiba*, j'ai les cellules ambrées de parfums et de goûts. Il pleut des trèfles à quatre feuilles aux nuances des verts que l'azur d'un ciel remarquable détient

aussi pour en prodiguer les raretés au monde des cœurs à l'écoute. Et dans ce rythme aux cycles familiers dont la reine est la Lune, j'emplis mon âme de beauté tandis qu'Oujda entre dans le couchant orangé qui nappe son ciel, ainsi qu'une dame se drape dans des étoffes de lumière, si subtiles qu'en les regardant, on peut les toucher du cœur et des sens comme un cadeau de Dieu à chacun.

J'ai le Maroc au cœur,
J'ai ces hommes et ces femmes
Comme frères et sœurs, et
Dans l'accent primitif,
Essentiel qui me parle et me
Saisit, l'Amour s'épand et
J'en laisse aller l'énergie
Voluptueuse vers ce regard
Qu'un homme a posé, attentif,
Sur moi alors qu'il m'écoutait,
Et plus, m'entendait.
Je ne repartirai que comblée
Par tant d'authenticité et de
Rigueur enchantée, me demandant
Pour la énième fois ce que je fais
Ailleurs qu'ici où tout m'appelle,
Et où mon intimité a trouvé ses
Maîtres sur tous les plans.

Mon cœur est en Dieu, et le Maroc y baigne, l'imprégnant de lumière et de couleurs parfumées. Ici le ciel est un domaine si clairement ensoleillé que jamais aucun rayon n'en peut dévier de Dieu. Et ce que les hommes en font – puisque personne n'est parfait – est leur affaire. Pourtant Dieu, à l'honneur tout au long du rythme des prières fait de

ce pays celui de mon essentiel, de mon intimité avec Dieu, de celle de tous, dans la responsabilité de chaque conscience qui l'habite.

J'ai le Maroc au cœur qui, ainsi qu'un bénitier, reçoit pluies fertiles et mannes nourrissantes bien plus qu'ailleurs. Et je ne sais vraiment pas si les mots que je mets sur cet amour vous parleront du Maroc aussi bien qu'il le ferait directement à votre cœur si vous y alliez. Il faut s'y rendre. Voyage à la fois initiatique comme tous les voyages, et route vers la Beauté si criante et calme ici.

Des voiles enlevés un à un libèrent le cœur de ces infamies qui l'encombrent au contact de certains, et d'évènements. À chaque voile de moins, un rayonnement de plus et le réseau de lumière planétaire, humain, se divinise un peu sous la poussée du dépouillement de chacun dans l'intériorité. La richesse matérielle n'a rien à voir avec tout ça, rien du tout. La richesse est partout, même là où la pénurie semble régner. Et cette richesse-là, du matériau humain, est la seule qui ne périscite, ni ne disparaît si l'évolution en garde les dons et beautés au service des autres. Cette richesse-là, comme d'autres, est au Maroc comme un potentiel vital, énergétique et sublime, je souhaite à tous d'en expérimenter le contact qui régénère comme un enseignement à détecter et intégrer par chaque conscience. J'aime les Marocains, j'aime les Arabes, ce sont à tous niveaux, des seigneurs.

Vivre au clair du ciel
Ainsi qu'un flambeau
Vibrant la lumière de
Dieu et dans le clair du

Cœur, avec Christ au centre,
Donner et dialoguer,
Aimer et échanger.
Avoir le Maroc au cœur
Comme un cadeau de
Naissance que Dieu, dans
Sa bienveillante prodigalité,
A lié en Son Omniscience,
À Son projet divin pour
L'Humanité.
Prier et remercier, servir.
Tapis blanc, blanc manteau,
Cœur vierge au matin sous la
Chute de neige qui se poursuit.
J'ai cette chaleur du Maroc
Au cœur et dans l'espace vierge
Qui m'envahit de cette chaleur, une
Pensée pour Oujda où dans
L'ouverture, mon cœur est resté.
Sous les flocons immaculés, l'ordre
Céleste se pose, et dans la beauté
Qui m'emplit, la sérénité, le calme
Et l'enthousiasme forment ce
Triangle béni où les pensées fusent
Vers le ciel que je réceptionne en
Retour.
C'est comme si tous les Devas se
Rencontraient ici, sous la neige,
Pour une réunion que scelle
L'universalité en ses multiples
Liens dénoués et lisses aux

Cœurs. Il nous faudrait de
L'Amour, ce dernier est là,
Dans ces flocons que salue le
Val de Loire avec bonheur...
Avoir le Maroc au cœur sous
La neige qui tombe et prier
Pour tous ceux que j'y ai
Rencontrés afin de ne pas
Couper, jamais, ce lien qui
Me relie à chacun ainsi
Qu'une sœur d'éternité
Que scelle entre nous l'humanité
Quand chaque conscience s'en
Fait l'écho responsable et aimant.
Avoir le Maroc au cœur et passer
Sous les rayons d'un soleil
Caressant, du Rif à l'Atlantique,
Les immensités aux horizons
Spirituels dont l'islam est le
Gardien.

Avoir le Maroc au cœur et
Remercier pour cela Dieu et
L'Armée des Anges, le Christ
Qui berce et emplît mon cœur,
Chaque conscience spirituelle
Rencontrée, chaque homme,
Et le regard de celui que je
Garde en mémoire.

Souffle flamme et force feu,
Énergie ignée et miroir de glace,

Comment passer le miroir vers le
Cœur en face, sans casser ou
Faire fondre ces défenses qui
S'y logent aussi.

Mouvement félin de l'intériorité
Qui se blottit au cœur de l'autre
Tout en dégageant du sien, les
Remparts tout mentaux qui en
Voilent la Beauté intemporelle.
Le froid parfois, pince la chair
Jusqu'à l'engourdissement,

Avoir l'islam au cœur comme
Un cadeau de naissance,
Avoir l'islam au cœur comme la
Voie en continu, des Révélations de
Dieu constituant le livre, Son livre.
Sous la voûte céleste illuminée, je suis
Une offrande de la vie dans la main de Dieu.
La joie, le calme, la sérénité, une forme de sagesse quand,
pouvant passer au « Je », l'écrivain, l'auteur, le médiateur
ne parle pas de lui seulement, mais du « Je suis » qui le
dépasse en Dieu.
Il y a là de la Beauté à l'état pur.
Et cette Beauté est le lien du cœur avec Dieu.

Douceur fatale, énergie pure mais force obscure à la fois,
dans cette quête vers la Beauté que le cœur mène dans la
danse de l'évolution, sur le fil fragile de l'équilibre de ce
moyen qu'est la conscience. Le gnostique en cette étape
ultime de l'évolution humaine, sur terre, est en Dieu ce que

l'aurore est au jour, un potentiel toujours renouvelé de lumière où la journée éclate ses exigences spirituelles et mystiques à la fois, dans toutes les activités qui se présentent. Et le service les englobe toutes à la fois ainsi qu'un impératif sans question, à la réponse unique : Dieu.

Quête de Beauté qui, imminente à tous, constante à Dieu et transcendante à l'Occident, est affaire de cœur avant tout en Orient où la mystique y joue un rôle médiateur important.

Sous les branches d'étoiles accrochées aux cieux des croyants, des lumières de toutes les couleurs en symbiose reflètent celle du Christ appartenant à l'humanité tout entière dans un contexte où la Paix est seule, l'écrin de la Beauté.

Des bouquets éclatants pleins de fleurs denses en Beauté rappellent à la Terre notre mission divine de conscience responsable, en ce qui concerne tous les croyants.

De ces abondances divines infinies dont chacun est comblé, combien regardent avec leur cœur les beautés irradiantes des formes divinisées consciemment par chacun ? C'est de cet indicible qui va, vient et nous enlace en permanence, que la Beauté jaillit comme une Reine de l'espace intérieur où nous devons l'intégrer afin qu'elle ne quitte plus le lieu que le cœur offre à tous dans son ouverture gnostique où des monceaux, des rivières, des cascades projettent du Divin la présence omnisciente que la présence de l'Initié sur terre, médiatise à temps plein.

Soulevée de Joie, imprégnée du Bonheur divin de la fusion inoubliable, dans le secret de la Vie même de Dieu, vivre dans le monde, Ses prodigalités pour livrer de façon exemplaire, les évidences de Son Silence si éloquent. Il y a

là une beauté que la voie évolutive délivre à chacun s'y engageant totalement. Mais l'engagement doit être total pour devenir très rapidement irréversible. La soumission en Dieu, à Son projet divin pour l'humanité et chaque conscience, est la plus totale des libertés, elle frôle le vol des anges dans l'envolée qui nous y relie.

Quand la soif est étanchée par Dieu Lui-même, une aube nouvelle innove du Soi les aspects lumineux dont la lumière croît sur terre, irradiée par le corps physique qui en est cellulièrement rempli.

Force de la Beauté en tout,
Énergie qu'elle communique
Et soulève en soi, à tous niveaux,
Nécessité de la reconnaître, de
La voir en chacun et en tous.
Joie immense de ces contacts
Libérant dans l'intériorité les
“*Must*” essentiels qui nous y
Guident mais dont nous devons
Percevoir les appels discrets, parfois,
Quand occupés ailleurs nous ne
Laissons pas au cœur le soin de
S'y plonger avant que d'en
Faire émerger son ouverture,
Réservoir de la Beauté divine,
Encensoir de ses captivants
Parfums nous élevant dans
L'intériorité à l'accès à Dieu.
Dans la force d'Aimer,
L'énergie d'échanger dans
Le silence, ce que Dieu sait bon

Pour le service qui nous engage à la soumission à son égard.

Dans le temple du corps, des corps qui se prêtent en symbiose à la fusion, déjà l'avènement de la gnose annonce les variations que Dieu y annonce comme garanties de l'Unicité qui relie l'initié à Sa Volonté.

Dieu me garde de toute impureté

Qu'Il me charge de ses

Nécessités à accomplir sur

Terre, parmi tous et pour tous,

Avec chacun de ceux qui en

Ont conscience aussi.

Pour que le Plan divin pour

L'Humanité se poursuive,

Pour que chaque conscience

Soit en harmonie avec toutes,

Pour que le Silence se fasse dans

Les conflits et que la Présence

Se réalise en chacun.

Qu'il en soit ainsi.

L'extériorisation de la Hiérarchie est un processus lent et enthousiasmant, surtout quand les connexions se font, et qu'elles sont à la fois évidentes et belles, un cœur, une intelligence, une responsabilité, le tout jaillissant à un moment où l'on s'y attend si peu. C'est une façon de reconnaître puis de connaître, d'aimer et de travailler tout en gardant le cap vertical vers Dieu, tout en accusant, horizontalement, les liens en réseau tout autour de la planète, sur tous les plans jusqu'à la rencontre prévue pour laquelle Dieu avait pris rendez-vous à votre insu, dans la

nécessité d'un contact qui sera le début ou/et la continuité du service que programme, à Son idée, Sa volonté. Comment refuser une telle beauté quand sachant qu'elle est d'amour en action, nous ne pouvons raisonnablement nous en dissocier ? Les aubes ne se ressemblent guère, chacune apporte l'opportunité d'une lumière particulière dans laquelle les travaux entrent dans le vif des énergies qui les parent des mille et un feux de l'authenticité du cœur qui en a la charge. Être deux est un rêve que l'on ne partage que par et dans l'action commune aux deux dans des idéaux et des tendances divines avant et après tout.

Que la voix est belle quand elle communique l'essentiel et que le silence en est la mesure inviolable dont le cœur connaît les partitions auxquelles les protagonistes, serviteurs de Dieu et du monde, apportent les rythmes dont ils sont les harpes sous les mains de Dieu lui-même.

Être relié au Divin dans la ligne verticale du service à assumer dans la société, et aimer de toute la globalité de l'Être, la flamme de Dieu en l'autre, dans son cœur auquel fusionner. C'est un privilège que les jours déroulent, à charge pour chacun de ne pas passer à côté par inconscience ou indifférence. Mais ceux qui savent, ceux qui osent parce qu'ils craignent de déplaire à Dieu, ceux qui ouvrent leur cœur et leur esprit, alors ceux-là entrent dans la fluide mobilité d'une action dont le sens n'est que Divin. Et ainsi les aubes des débuts prennent à chaque fois, le passage initiatique et spirituel dont nous avons pu passer le cap avec l'aide et la Volonté de Dieu, pour Le servir dans le monde, et donc servir l'humanité.

L'Orient me charme et m'enchanté.

L'Occident me castre et m'enferme.

De l'un à l'autre, je vais et vis
Comme une antenne à tête double
Dont les notes émises et reçues
Se détacheraient en symbiose pour
Créer l'harmonie d'un chant unique
Et pourtant commun aux deux
Mais respectant leurs différences.
J'ai l'Orient au cœur.
J'ai l'Occident aux tripes.
J'ai la consonance d'une
Harmonie au sein même de mon
Corps dont les cellules vibrent les
Deux sans les opposer parce que
Ma chair et mon sang me viennent
D'eux. Et c'est la Volonté de
Dieu que je respecte, accepte et
Communique vibratoirement
Ainsi qu'une symphonie qui
Serait une aube nouvelle encore
Me poussant au cœur de celui
Que j'ai reconnu comme moi-même,
Et unique à mon cœur complice.

L'œuvre de Dieu est parfois si incompréhensible. Il y a là
les pour et les contre, les plus et les moins, Ses
Révélations, et l'ensemble des philosophies spirituelles
formant en Sa synthèse la Sagesse dont la source est
pourtant unique. Sous les arceaux colorés des cieux
gardiens de la Beauté, se plier à la Volonté Une et vivre la
Vie Une, est une Joie sans mélange dont je suis témoin.
Mais « je » n'est plus que l'expression formelle d'une
décision divine qui sert le monde, et les autres, cette

humanité rebelle en ses parties non intégrées à l'Amour divin.

Vrilles de glace et fonte des esprits
Sous l'arc divin de l'Amour qui
Les englobe aux intériorités dont
Elles sont les fibres problématiques.
Correspondre à un moment est
Important, mais être intemporel
Est bien plus important.
La Vérité s'étoile aux facettes
Retrouvées, découvertes ou captées.
Mais sous des monceaux de
Vérités mentales plus ou moins
Bien ou mal fondées, des versions
De chacun s'étiolent au temps des
Saisons de la transformation,
Dans les dégels des noirceurs
Stratifiées dont le mental est le
Mentor hypocrite et malin.

La grande mosquée de Casablanca se dresse sur fond de brume épaisse rehaussée de son minaret et d'une couronne de ciel clair. Le Roi est à Casa et les cieux, par-delà les brouillards terrestres, lui rendent hommage. Le matin est bien avancé, mais c'est encore l'aube pour beaucoup. Une paix, un calme encore sur la ville et dans certains cœurs auxquels le mien fait écho depuis cette chambre dans laquelle j'aime à résider, dans cet hôtel où mon cœur a sa place.

Avoir goûté, connu et apprécié les beautés du Maroc ouvre l'âme et le cœur aux autres, et dans cet échange où l'ouverture prime, comment comprendre l'irrespect, la bêtise dont font preuve certains journalistes occidentaux ? Les caricatures du Prophète ont fait un scandale, comment ne pas le comprendre quand on sait ce que représente ici le Prophète pour l'islam ? La stupidité de la surenchère, en France, par solidarité entre journalistes, est d'une telle honte, à mes yeux comme à la majorité d'entre nous, que parfois, l'absurde marié intimement aux droits en démocratie, est la résultante de non-sens, comment ne pas le voir ? Comment ne pas y être sensible ? Le commercial à tout-va enfle de ses deniers mal gagnés cette frénésie de la vindicte qui tourne, c'est normal, à un infantilisme pur et dur dont on ne sait plus arrêter la montée.

Et face à moi, la mosquée, royale en son élan vers le ciel,

en sa beauté magistrale, pointe de son minaret tendu vers le ciel, le côté dérisoire de ces ignorants occidentaux, les journalistes en l'occurrence, qui ont insulté, voire blasphémé. J'ai honte. Ma part occidentale a vraiment honte. Je voudrais entrer avec mon corps et mes cellules, tout entière avec mon cœur infiniment ouvert, dans le dialogue respectueux que nous méritons tous parce que nous sommes chacun une partie de ce projet divin voulant à tous et au monde, le meilleur à partager et à enrichir de nos différences.

Ma part orientale, la plus évidente en ce moment même, à cause de cette histoire malheureuse, ouvre sur le ciel de mon enfance, de mon adolescence, de ma vie tout entière, la porte déjà béante d'un amour inconditionnel que je mets aux pieds du Prophète en priant. Et tout entière, corps et cœur, âme et esprit, je me prosterne devant Dieu, en Lui que je sais si proche, pour tenter de trouver dans le dialogue Orient/Occident, les mots et l'inspiration qui pourraient changer des mentalités les blocages hermétiques d'une démocratie qui se veut pourtant « libérante » !

Marche hier à Rabat, en protestation aux caricatures parues dans des journaux danois et norvégiens. Et ce matin cette lettre de Sa Majesté Mohammed VI, lettre royale émouvante, remuante par sa teneur spirituelle. Je suis toujours émue aux larmes par cette spiritualité qui imprègne les paroles royales. C'est un hommage à Louis Massignon, ce nom entendu dans l'enfance, que mes parents admiraient et aimaient, ce nom qui, pour moi, aujourd'hui, n'est qu'un nom, et je vais apprendre qui est cet homme, ce grand penseur, parce qu'il est toujours temps de combler une lacune, jamais trop tard pour apprendre.

Et je ne peux faire l'impasse sur cette lettre royale parue

dans *Le Matin* en ce 11 février 2006, voilà donc le texte intégral, et son introduction comme parus dans le journal marocain :

Rabat, 10 février 2006 (MAP) – Le Premier ministre, M. Driss Jettou, a donné lecture, vendredi à Rabat, de la lettre royale adressée aux participants au colloque international, qui se tient sous le Haut patronage de SM le Roi Mohammed VI, sous le thème : « Louis Massignon et le Maroc : une Parole donnée ».

Voici le texte intégral de la lettre royale :

« Il Nous est agréable de Nous adresser aux participants à ce colloque international consacré à Louis Massignon, qui fut sans conteste le grand Ami du Maroc et le fervent défenseur de toutes les justes causes humaines.

Vous avez bien voulu dédier vos travaux à cet illustre penseur du vingtième siècle, à partir de ce qui l'a si profondément attaché au Royaume, dans son riche itinéraire personnel, dans sa quête spirituelle de l'absolu, dans ses engagements politiques pour l'indépendance et la libération du Maroc, et plus précisément, au moment où Sa Majesté le Roi Mohammed V et la Famille Royale étaient injustement forcés à prendre le chemin de l'exil.

Louis Massignon s'est, en effet, illustré par ses prises de position courageuses pour défendre la légitimité. Il l'a fait seul ou avec d'autres hommes libres au sein du « Comité France-Maghreb », conscients qu'ils servaient la cause des droits de l'Homme, qu'ils manifestaient leur conviction religieuse chrétienne et leur esprit de résistance en faveur

des peuples opprimés.

La célébration du cinquantième anniversaire du Retour d'Exil de feu Sa Majesté Mohammed V et de l'indépendance du Royaume à laquelle vous participez, est aussi et à juste titre, le moment propice pour l'évocation des valeurs spirituelles immuables qu'incarnait le noble combat que menaient concomitamment le Père de la Nation, pour son pays, dans la foi et dans la dignité et Louis Massignon au nom des mêmes valeurs.

Mesdames et Messieurs, il y a assurément dans la thématique choisie, toutes les promesses d'une fructueuse remise à jour d'un précieux filon de recherche en évoquant le riche héritage multidimensionnel de l'Homme qu'était Louis Massignon, de ce qu'a représenté le Maroc comme repère incontournable dans sa formation, dans sa quête spirituelle judéo-chrétienne à la rencontre de l'Islam, dans son illustre engagement politique en faveur des nobles causes, mû par l'esprit de résistance non violente et de dialogue et enfin dans ce qui fait l'actualité de Louis Massignon, ce montreur de conduite et véritable passeur entre les civilisations, à l'heure où domine le monde de toutes les incertitudes.

Il vous appartiendra de révéler cette actualité des plus frappantes de la pensée du maître et de mesurer à sa juste valeur la portée la plus significative de sa quête de la réconciliation.

Notre pays, en tant que haut lieu chargé d'histoire, de sacré, de significations humaines plurielles, a représenté, sans nul doute, un repère privilégié dans l'itinéraire de Louis Massignon marqué par l'insatiable recherche de la spiritualité absolue. Ses écrits comme son action à propos

du Maroc, notamment sa position nette et franche contre la déportation de Notre vénéré Grand-père et la Famille Royale, sont traversés de bout en bout, par sa conviction religieuse et son désir ardent de rencontrer l'autre. Il l'énonçait, dans son projet de retour à une essence monothéiste commune, expérimentée par ses profondes stases mystiques, dont la figure d'Abraham était le point focal suprême et le leitmotiv central qui donnait du sens à la parole commune, généreuse et mutuellement donnée entre les descendants du patriarche, voire entre tous les êtres humains selon les valeurs de la sagesse universelle, tel l'attachement de Louis Massignon à l'éthique de la non-violence. La dimension abrahamique de l'Islam et du dialogue continu qu'elle justifie à l'adresse des Gens du livre, Ahl al-Kitâb, était une donnée centrale dans l'œuvre prolifique de Louis Massignon. Elle constitue de ce fait, le fondement d'une pensée précieuse et féconde pour participer à la réanimation de toutes les espérances, sachant bien que l'effort exige l'impérieux "décentrement", selon sa propre formule, qui n'est pas simplement l'impératif individuel catégorique, mais un élan collectif et nécessairement compatible à l'échelle des Nations, des États et des Civilisations Humaines.

Aussi relève-t-il de l'obligation morale de redonner à Louis Massignon toute la place qui lui revient lorsque le Maroc vient à évoquer et à assumer pleinement son histoire contemporaine et que l'écriture de celle-ci bénéficie auprès des penseurs de la distanciation nécessaire.

Nous le disions le 16 Novembre dernier lorsque nous saluions "Ceux qui ont réconforté la famille royale dans son exil et l'ont aidée à supporter l'épreuve de la

séparation et de l'éloignement, ainsi que ceux qui ont appuyé le combat de notre peuple et la légitimité du retour du Sultan Mohammed Ben Youssef à son trône. Ceux-là, nous les considérons tous comme des Marocains, tant étaient sincères leur solidarité avec le peuple Marocain et leur sympathie pour son combat".

Nous sommes heureux aujourd'hui de réitérer cette assertion cordiale en pensant à Louis Massignon qui figure certainement en très bonne place parmi ceux-là, parmi les éminentes personnalités, notamment françaises, tels François Mauriac, Charles-André Julien et d'autres qui n'ont ménagé aucun effort pour le Maroc, pour son Roi légitime et son peuple, par leur pensée féconde et par leur action déterminante. Il vous appartiendra durant vos travaux, qu'illustre un programme scientifique varié et prometteur, de revisiter les hauts lieux de cette mémoire commune, de les éclairer davantage, de les enrichir, en en célébrant la réminiscence, dans ce qu'elle représente comme générosité – ce don de soi désintéressé – à laquelle nous incite ardemment le Saint Coran, et dans ce qu'elle exige comme engagement personnel noble pour l'entente perpétuelle et paisible avec son prochain.

Puissions-nous tous, à cette occasion, trouver le repère idoine précieux, dans une des évocations que dédiait feu Sa Majesté Mohammed V à l'adresse de Louis Massignon, en mars 1953, bien avant l'Exil, lorsque le futur Père du Maroc indépendant s'exprimait ainsi : « À l'Ami de Notre Majesté, Monsieur le Professeur, qui a su s'imprégner, mieux que quiconque de l'âme musulmane et de la culture arabe, et prouver ainsi qu'Islam et Chrétienté peuvent s'unir pour le bien de toute l'Humanité ».

Une telle dimension prémonitoire de feu Sa Majesté Mohammed V – que Dieu ait son âme en Sa Sainte Miséricorde – préfigurait l'esprit de « La Rencontre » que prônait Louis Massignon pour les enfants d'Abraham et celui, solidaire, qui l'unissait à notre pays et à ses valeurs sacrées et pérennes.

Louis Massignon, dans sa riche pensée et dans ce qui caractérisait sa personnalité exceptionnelle, a certainement trouvé dans celle de Sa Majesté feu Mohammed V toute la mesure vivante des figures emblématiques qu'il chérissait au plus profond de sa quête mystique : un Roi nourri aux valeurs de l'Islam Malikite, un héros idéal mû par le combat politique de résistance et de libération, mené au nom de ses valeurs et enfin, un pays béni et pétri par une histoire spirituelle millénaire.

Nous saluons donc la participation des chercheurs venus de tous les horizons de la pensée, réunis dans cette entreprise intellectuelle de grande importance organisée par l'Association des Amis de Louis Massignon et la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, pour mieux connaître notre histoire à travers l'œuvre d'une illustre figure de la pensée, pour mieux contribuer à l'écrire, sachant bien que le fait générationnel qu'a été le combat de Notre Vénéré Grand-Père, a été aussi celui de personnalités appartenant à d'autres peuples amis. Le thème choisi incite donc à une approche multidisciplinaire tant la richesse de l'héritage de Louis Massignon, venu à la rencontre de l'Islam et du Maroc, est incontestable et la portée de son message incommensurable.

Nous assurons votre colloque international de Notre entière Sollicitude et souhaitons plein succès à vos travaux.

Wassalamou alaykoum warahmatoullah wabarakatouh. »

Que le monde est beau tant que des hommes y traceront de leur quête spirituelle, le sillon du dialogue, de la compréhension des Droits de l'homme à l'égard de tous, et pas seulement à l'égard de ceux qui en profitent à sens unique et les bradent comme un discours de plus sans autre fondement spirituel intérieur !

Que Casa est belle ! Comme un berceau pour moi, celui d'une enfance très heureuse avec des parents formidables auxquels je ne rendrai jamais assez hommage. Ma mère malgré sa lourde problématique de ne pas avoir connu vraiment son père. Et puis mon père, un Seigneur. C'est ce mot qui me vient. Un Seigneur, un primitif sensible comme on en trouve parfois... Ici au Maroc, souvent. Je n'ai, hormis Romain, jamais rencontré cette race de Seigneur, si... peut-être dernièrement, ici.

C'est le présent qui compte, et seulement, mais rendre hommage au passé qui l'a construit, dont nous avons émergé en tant que conscience opérationnelle au quotidien, voilà qui est une ligne directe et spirituelle en continuité sur l'avenir. L'avenir n'est jamais celui d'un individu, mais celui de l'humanité et des pays qui forgent de chacun, avec leur histoire et leur civilisation, l'esprit et l'allant, l'élan et le cœur qui y naissent aussi.

J'ai le Maroc au cœur, et si mes yeux se mouillent en écrivant cette petite phrase c'est que ma gratitude et ma reconnaissance à Dieu, en cet instant et à jamais, sont fondées uniquement sur Sa Volonté toute puissante. Il sait mieux que nous ce qui est bon pour le monde. Ne croyez pas du tout que ce que vous êtes et le lien que vous pouvez

choisir de devenir, soit dû au seul hasard, parce que ce hasard, pour moi, n'a d'autre nom que Dieu. Il n'y a Dieu que Dieu, disent les musulmans, en ce sens aussi, je suis en affinité parfaite avec eux.

Je confesse avec bonheur et une grande sensibilité au cœur ma profonde gratitude à Dieu, le Christ au cœur, je dis aussi avec vénération. : *“La ilaha illa Allah”*. C'est ainsi, je ne puis dissocier de moi, de mon intériorité, cette double racine dont la synthèse que j'exprime en tout et dans l'œuvre dont j'ai la responsabilité, est l'axe fort de mon parcours à la fois spirituel et actif, la créativité en étant la fille unique capable d'en exprimer les multiples facettes dont je suis, d'une manière certaine, je le sais, l'enjeu. Et cet enjeu est de loin l'accent le plus fort de ma vie, parce qu'il est divin et tout entier tourné vers Dieu où mon enthousiasme se régénère au jour le jour, créant dans ma vie cette voie où l'inconnu n'est que Divin et où ma confiance s'arme de vigilance extrême.

J'ai le Maroc au cœur, au sang et à la vie qui me meut et m'émeut. Rien de ce qui touche à ce pays ne m'est étranger ou indifférent encore moins. Je vis son rythme, m'intéresse à ses à-coups, à ses peines et à ce peuple où chacun est une ouverture qui me touche directement. Et puis cette façon qu'ont les penseurs de voir les choses, qu'ont les chercheurs de ne jamais oublier Dieu, je les respecte et surtout, je m'y reconnais et m'en imprègne parce que notre voie est sur une même trajectoire, là où le sacré rassemble, là où la spiritualité foisonne nos différences dans la joie de la rencontre, dans l'ivresse qu'elle procure à un certain stade, dans la sagesse qu'elle pose à un autre, dans la symbiose qu'elle fait naître si et quand le dialogue se noue,

quand il est recherche commune et vacuité à la fois pour ce qui vient des autres, pour ce que l'on y génère dans cette volonté divine qui le fait naître et nous en donne l'élan et le besoin ainsi qu'une nécessité.

J'ai le Maroc au cœur.

Mais sait-on et connaît-on jamais à fond ce que l'on a au cœur et nous tient au corps du cœur des cellules ? J'ai la boulimie de ce pays où je suis née, petite fille privilégiée, et j'ai envie de lui rendre au centuple de l'esprit dont m'a gratifiée Dieu, ce que je suis et l'acquis modeste qui est le mien.

Cadeau ce matin sur France 2, une émission de qualité avec Pierre Lory et un théologien musulman : « Un moment avec Mohammed al-Ghazali », ou l'épopée de la quête d'un penseur libre. Une merveille cet homme ! J'ai appris beaucoup sur sa pensée, sa foi et ses doutes, foi fondée sur sa propre expérience intime de la lumière de Dieu que l'on qualifie aussi de gnose comme Sri Aurobindo ou d'autres dont je suis.

Cadeau que cette émission. Pur cadeau, là dans le Casa de mon enfance, de mon adolescence, de ma vie de femme ensuite puisque mes maris sont venus ici pour rencontrer ce pays magnifique qui explique de moi tant et tant, y compris sur ma quête d'absolue spiritualité malgré les rails chrétiens où Dieu a su bon de me mettre dès ma naissance. Rails dont l'un était chrétien et l'autre musulman. Rails dont ma quête s'est forgée en allant aussi au bout des vérités qui me furent accordées en prime dès mon départ de vie, dès ma sortie du ventre de ma mère, elle-même chrétienne profondément marquée par la mentalité des

bouddhistes rencontrés au Vietnam et au Laos, dans la brousse. Héritant d'une curiosité pour cette voie marquée dans mes cellules dès le départ. Richesses magnifiques. Force grandiose que celle qui déstructure pour construire en s'appuyant sur l'intimité d'une intériorité en mouvance absolue sur le mouvement des vies dont j'ai hérité comme une Princesse du ciel en partance pour la Terre, armée de Divin en intériorité et en ouverture d'un cœur qui allait transmettre et communiquer sans pour cela renier ou juger. Tous les moyens que Dieu m'a donnés, tous ceux que les hommes ont trouvés en se forgeant, tous les moyens qui nous viennent d'une sagesse millénaire ou de la nuit des temps, tous sont bons sur la voie, ce chemin que l'on crée en avançant au rythme tonique de l'enthousiasme dont l'énergie première, outre la Volonté de Puissance divine, l'Amour. Action, vaillance et rémission par la solitude. Amour, distance et immersion dans l'autonomie intérieure vibrante où nous plongeant la quête en solitaire, la Beauté au cœur et la confiance de cette foi qui soulève les montagnes que l'on élève au non-sens de l'ego.

Oublié l'ego, dépassé, dépouillé de ses « pouillures titillantes » et de ses illusions ignorantes. Et voilà que le sens se libère, nous libérant au mieux dans l'appel sincère que l'authenticité et la simplicité gardent joyeux au cœur d'une intériorité en soif de Dieu, de la lumière qu'Il dispense, de la nécessité qui s'en dégage, d'avancer encore et encore sur la voie infinie de la Beauté.

La noblesse du cœur accueille et tempère, nettoie et accepte toutes les situations sans jamais avancer d'autres solutions que d'Amour en action. Chargée de ce cri du cœur avant qu'il ne s'ouvre, la mémoire cellulaire s'accorde

des épreuves dans lesquelles entrer à nouveau de plein désespoir pour pouvoir déverrouiller les cadenas des enfermements les plus vieux, les plus lointains, les plus inconscients qui soient. Et dans l'écho profond de la mémoire inconsciente, chaque cellule est une vibration de mort lente qui éclate à nouveau de vie, après des années d'enfermement sur soi ou encore non-soi, c'est alors pareil. De ces frondes exprimant l'horreur et de ces tempêtes annonçant les brisures et les naufrages de l'envers d'une vie sur inconscience camouflée, des tonnes du barda inconscient descendent pour affubler l'ego de leurs morsures renouvelées avec leurs avalanches de peurs, d'incertitudes et de doute panique. Rien de tout cela ne sera grave si le chemin que nous sommes devient celui de la transformation. Je le confirme par expérience, et quelles que soient les épreuves traversées.

D'anges, de lumière et d'expérience indicible, déverrouiller les prisons de l'intériorité pour en faire des espoirs, des espaces à explorer afin d'en dépasser les misères et les médiocrités.

Le mental a des sournoiseries dont certains font des systèmes, et tout système mental est une dévalorisation permanente de l'esprit... Et constater que l'enfer dans le mental est celui qui continue de triturer la conscience après le passage de la vie vers la Vie, sur ces plans que l'on ne cerne plus alors que pour en subir les chocs qui démantèlent et freinent les voiles qu'il faudra bien passer, sans les mêmes moyens pour ce faire. Mais c'est une autre histoire qui pourtant demeure la même...

Les racines ont parfois des ailes quand les fils croisés du métissage en tempèrent l'harmonie pour réussir à poser sur le réseau intérieur qui les a tissés, les nuances d'une intériorité qui en restituera les notes profondes ainsi que des geysers où la créativité bouillonne d'idées et de facettes hors des sentiers battus par le mental rigide. Et là, dans la passerelle Orient/Occident, et inversement, l'échange énergétique passe ses imminences que le métissage brasse aux accords parfois difficiles que la quête spirituelle de l'absolu lance telles des mélodies dont le rythme résout les discordances éventuelles.

Journées de paix sur concordance intérieure, les affres sont telles parfois, que sous la Beauté qui envahit le réseau invisible des fils croisés par le métissage, des forces sont lissées aux énergies puissantes des croisements sans aucun nœud que la quête spirituelle, du doute à l'expérience intime de la Foi, parvient à délivrer de leurs difficiles opportunités à savoir gérer les tournants sans jamais faillir à la droite ligne de cette aspiration que l'âme ressent de ses appartenances, sans jamais faillir à la droite ligne menant à l'ouverture du cœur dont la synthèse est une aptitude donnée à la naissance quand, métisse comme moi, l'on porte dès le début, les croix et les emblèmes, les oriflammes et les symboles vivants de ces cultures à la fois judéo-chrétienne et musulmane. Bien sûr, dans les

raccourcis que la quête parfois impose, avant que ne s'exprime cette synthèse où harmonie et équilibre prévalent, alors l'on pourrait choquer l'une ou l'autre appartenance lorsqu'en rencontrant ceux qui y sont en totalité, l'on peut dire comme je l'ai écrit et dit : « chrétienne et musulmane » à la fois. Ce raccourci, je m'en excuse ici, peut être choquant, mais c'est un moment de cette quête de l'absolu qui ne sait pas encore que la synthèse se fait en dehors et dedans, à la fois, cette double appartenance qui donnera des ailes à qui saura rester libre en pensée, tout en incluant au cœur les dissonances de chaque côté, sans en gommer jamais les beautés inhérentes.

J'ai le Maroc, et les Marocains au
Cœur. J'ai leur ciel dans l'alcôve
De mon intériorité, et sous les étoiles
Et le croissant qui y rayonnent
Leur lumière, j'ai le Divin au
Corps et Dieu témoin de ma quête
Ainsi qu'une absolue nécessité pour
Aller vers Sa lumière et en témoigner.
Sans être théologienne, sans avoir
Le sens d'aucune expertise, je ne
Suis que quête et harmonieuse
Détermination à ne pas lâcher ce
Fil d'or et de silence où je suis
L'équilibriste de l'Amour en action
Dans une société occidentale qui
N'en a pas encore le sens, et à laquelle
Échappe totalement cette Beauté-là.
Les pièges dans lesquels nous enferme la
Société sont si nombreux et trompeurs

D'apparence, que l'on pourrait les prendre
Pour des aides, ce qu'ils sont un temps,
Jusqu'à ce qu'ils deviennent les prisons
De notre créativité.

J'ai le Maroc au cœur,
Et l'envol qui me vient de lui,
La joie qu'il me procure et la
Tolérance qui l'anime me remplissent de bonheur dès que
j'y mets l'harmonie de mon équilibre en jeu dans les ocres
ou les bleus, le blanc et les couleurs vibrantes des villes ou
des campagnes où mon cœur s'ouvre un peu plus si
possible.

Une valse de Chopin, dans le joyeux brouhaha du petit
déjeuner au *Royal Mansour*, et voilà que le rythme
s'harmonise, dans les tendres souvenirs d'une enfance
heureuse et une trépidation heureuse et riche, celle de
l'ambiance du Salon du Livre, le douzième sous le haut
patronage de Sa Majesté Mohammed VI.

J'ai le Maroc au cœur, et si l'ouverture de ce dernier, en
moi, est liée à son ascendance sur moi, j'y vis aujourd'hui
la Beauté comme un héritage divin dont ma naissance ici
m'a emplie et comblée de sacré.

Le sacré, ne pas en parler, ou l'écrire, juste le vivre au
tréfonds de l'intériorité comme le baume divin cascasant la
Beauté au sens, la Vérité au cœur, la justesse dans l'action
et l'Amour en tout. Dans la dévotion envers Dieu, je
décrypte les signes de la Sagesse et aime du cœur cette
Beauté divine qui appelle au monde le sacré qui est en Soi,
qui gît encore invisible aux non-soi qui y sont encore
réfractaires quand le cœur ne connaît pas sa raison divine
que les raisons ne peuvent justifier ou excuser.

J'ai le Maroc au cœur
Comme un andante parfois,
Comme une symphonie toujours,
Comme l'accueil qui prend l'âme et la brasse à son
mouvement ivre des mouvements divers que chacun y vit,
nourrissant ces mouvements de tous où chacun devra
trouver le sien propre, et en fait, ce sera celui de la Beauté
trouvée, du cœur dévoilé, du sacré vécu et de l'allégeance à
Dieu consentie à l'échelle humaine globale comme la seule
soumission génératrice de liberté.

J'ai le Maroc au cœur comme une
Variation en pas de danse enchaînés
Sur rythme serein, fort, et prenant,
Où les poésies de l'Oriental, en général,
Sucrent de miel et de force, les
Actes initiés par le cœur et que la
Sagesse réalise comme un devoir
Divin sur terre. Chaque croyant en
Est le mentor et l'esclave consentant,
La responsabilité et la conscience
Agissantes.

J'ai le Maroc au cœur comme
Un phare que Dieu aurait
Allumé en moi, comme une
Lumière chaleureuse qu'Il
A destinée à tous, en passant par le
Filtre sacré de notre lien à Lui,
Chacun, et que je vis au jour le jour
Avec et dans cette énergie d'Amour
Inconditionnel qui me vient de Lui.
J'ai le Maroc au cœur comme une

Fleur éclochant sa permanence dans
La Présence sacrée qui tient mon
Cœur haut et juste dans la
Variabilité latente de la permanence d'une impermanence
dont je suis un maillon solidaire à jamais. J'ai le Maroc au
cœur et ses beautés aux corps ainsi que des épices
sensoriellement spirituelles. Mais la Beauté est ici le sens
et le lieu qui mènent à Dieu et l'organisent en nous au fil
des jours dans ce rappel à Lui que pérennise la prière.
La vie m'apparaît parfois comme une dentelle fragile où
les motifs précis dessinent de chacun, les aptitudes et les
dons que Dieu a voulus en nous.
Et de la verdure à l'éclat, de la chaleur à la lumière de ses
rayons qui la génèrent, je vibre le ciel ainsi que l'appel du
muezzin à la prière dans l'espace sacré du cœur à l'écoute.
J'ai le Maroc au ciel, voyez-vous,
Et dans cette fertilité qui procure
L'autonomie affective toute dirigée
En Dieu qui passe avant et après tout,
Je lance aux dialogues ouverts
L'appel et l'ampleur que le sacré y
Inclut et y ménage quand de part et d'autre, la voie du cœur
est suivie comme la route vers le cœur et l'Amour en
action.
Je n'ai de voie que celle du Cœur, sacrée entre toutes aux
yeux de Dieu, et dans le minaret, doigt pointé vers le ciel,
je suis des yeux et de la globalité de mon Être, le signe qui
nous rappelle que Dieu et chacun, c'est l'histoire d'une
ligne verticale où la Beauté est l'escalier majestueux dont
nous montons une à une les marches rudes parfois, dans le
renoncement à ce qui encombre de nous la perception que

nous pouvons en avoir. Cet avoir n'est qu'Être en action et en rythme sur vie quotidienne et sociale active.

Dans tous ces regards d'enfants, au Salon du Livre, l'émerveillement et la vivacité sont lisibles. Avides de voir, de comprendre et de savoir, ils se posent, papillons en vol fébrile, sur les titres et les livres, les images et les vibrances qui leur sont destinés, mais fascinés par les couvertures de mes ouvrages, ils se saisissent des catalogues en couleur où ces couvertures figurent. Sourires, gratitude et furtivité, comme si, sachant que ces livres ne leur sont pas encore destinés, ces enfants empiètent sur l'avenir qui leur est destiné sans se rendre compte, bien sûr, qu'une certaine vibration les a conquis sans même qu'ils en captent encore l'intérêt. Et c'est magique. Ces petits enfants marocains sont beaux et dans leurs yeux brillent des étoiles d'espoir auxquelles il faudra répondre présent. J'ai, ici, au Salon, l'intime conviction, et plus que jamais, que le Maroc que j'ai au cœur, est en voie de justesse, et la modération, et la tolérance que l'on y trouve, qui sont réellement vécues ici, sont les piliers d'un avenir où la Puissance divine est présente.

J'ai le Maroc au cœur, et dans mon Amour pour lui, toute la joie que j'aurai si je peux lui être un maillon utile de continuité et de responsabilité, parce que ma conscience en est imprégnée et nourrie.

J'ai le Maroc au cœur,
Vous l'aurez compris, et
Je vous en remercie.

Aux portes de l'enfer, un homme est arrivé. Atterré, il a voulu y échapper mais la porte était grande ouverte et l'a happé ainsi qu'une goutte impuissante en sa liquidité même.

Une fois en enfer, l'homme n'a plus vu les portes, c'était un brasier sans limites, des feux aveuglants et brûlants qui le laissaient sans voix.

L'homme avait l'impression que les portes entrevues s'étaient refermées mais il n'avait plus du tout conscience de les avoir vues... Et l'homme se mit à chercher une issue improbable à laquelle il avait du mal à croire lui-même. Errant jour et nuit confondus, il avait perdu la notion du temps et de la durée, à la fois, tant ses obsessions le tiraillaient et faisaient tourner ses pensées à plein temps, dans la machine devenue incontrôlable de sa tête en perdition.

C'est alors que l'homme crut voir une sorte d'animal bizarre qui lui fit très peur en un premier temps. L'animal bougeait, échappant à son regard et devenant ainsi plus menaçant, puis l'animal réapparaissait, de manière furtive, toujours aussi menaçant lorsqu'il disparaissait à nouveau. Enfin l'animal se rapprocha et l'homme ne pouvait dire ce que cet animal était. L'animal continuait à bouger, et dans ces mouvements apparemment anarchiques et peu cohérents, l'animal se transforma en boule. Boule de feu

qui se mit à tourner de manière si rapide que l'homme ne voyait plus qu'une spirale infinie dont la couleur devint rapidement rouge, après avoir pris toutes les couleurs du brasier dans lequel l'homme était toujours plongé.

Enfin la spirale animale se stabilisa et rouge feu flamme, un cœur envahit l'espace et le regard de l'homme qui n'en croyait pas ses yeux, ni sa peur en recul maintenant.

Saisi, l'homme ne bougeait plus, le brasier se stabilisa, tout en couleurs et en douceur. Le cœur maintenant lui faisait face et les battements visibles qui l'animaient étaient si rythmés et sereins que l'homme se sentit envahi par ce rythme puis cette sérénité qui le stabilisa peu à peu.

C'est alors que le cœur s'ouvrit en deux comme un portail géant, se « circonférissant » jusqu'à une ouverture totale en infini, ne laissant plus que lumière radiante pour toute présence.

L'homme était ébloui par tant de Beauté. C'est alors qu'une voix lui dit : « La porte est là, elle n'a jamais été qu'ouverte, il est temps de la passer, tu es à la fois cette porte et son ouverture. Va !... »

Et l'homme passa en demeurant, cette ouverture pour entrer humainement et divinement, dans l'espace sacré du cœur ouvert, laissant derrière lui le mental, le brasier et les souffrances indicibles liées à leurs feux brûlants et brûleurs.

Dans le monde et dans le cœur de chacun de ses habitants, une étincelle vibra un peu plus fort.

Il est vrai qu'à chaque passage d'un cœur ouvert, le monde et tous, chacun peut saisir cette opportunité comme une clé donnée à l'humain vers le sacré et l'Amour.

Et ainsi l'homme devient utile à chacun, à tous et au

monde qu'il imprègne de lumière et de Beauté.
Avoir ainsi, le cœur au cœur,
Et son ouverture au sens et au
Sacré.
Et servir Dieu, les hommes et le
Monde.
Et ainsi, aimer.

Échange de regards et d'intériorité, échange et mots volant de cœur à cœur là où la complicité fusionnelle de l'amitié, de l'Amour, rejaillit sur le tapis que l'Esprit dépose au sol d'une incarnation consacrée à Dieu et au service. Tapis tissé à la soie arachnéenne d'une invisibilité pourtant concrètement perceptible au cœur ouvert. Le ciel du Maroc est la voûte dont la luminosité est l'enceinte, y compris sous nuages. Il y a là un potentiel de lumière si flamboyante que les yeux parfois ont du mal à soutenir ce message permanent que Dieu trace ainsi qu'une voie à trouver, à devenir dans l'accomplissement qu'elle suppose.

Jamais plus qu'ici le temps n'est au clair dans le cœur, et jamais ce bain de lumière constant n'est ressenti aussi fortement qu'ici, dans mon pays, le Maroc qui a creusé au fin fond de moi, et de ces cellules qui sont miennes, le sillon lumineux dont la transformation initiatique nimbe de clarté les ombres et paravents dont l'ego souvent produit les formes émotionnelles et mentales avec autant de force destructrice.

J'ai le Maroc au cœur, j'ai l'Orient pour pôle, pour axe, pour colonne vertébrale de lumière, de Beauté, de poésie et de mouvement où le soleil donne tant, où la lumière éclaire tant, où la voie initiatique prend de l'essor quand on sait en saisir les signes et les appels.

Dans le clair-obscur,

Dans la réverbération éclatante de cette lumière déployée ici par la main toute-puissante de Dieu, je suis la goutte d'Océan, la vague méditerranéenne, la blancheur d'une pureté, le bleu profond choisi pour orner une poterie, mais aussi l'éventail ouvert sur le monde par une main bienveillante qui a conduit ici mes parents pour me concevoir à Rabat et naître à Casa. Cette chance est due au destin, mais la gratitude qui m'habite est le résultat de ces destinées conduites de main divine ici, au Maroc, par Dieu auquel je rends grâce pour la chance, peut-on appeler cela de la chance ? qui a fait de moi et de ma chair même, un pont entre l'Orient et l'Occident avec pour troisième pôle, cette ligne spirituelle dont Sri Aurobindo a su éclairer de gnose concrètement établie, l'intériorité pourtant et avant tout branchée sur le monde dans le projecteur infini que Dieu braque à plein temps dans le service dont chaque croyant a le devoir.

J'ai le Maroc au cœur, et aux tripes mais ce mot n'est pas le bon, c'est au ciel de ma vie que j'en capte la Beauté comme ma façon de vivre, la conséquence de l'élan et de l'enthousiasme qui sont pour moi si naturels que je n'en avais même pas conscience avant de vivre ailleurs, là où ils ne le sont pas encore.

J'ai le Maroc au cœur,

Leçon de vie permanente,

Y compris dans la pauvreté,

Y compris dans le chômage

Et j'aimerais tant me rendre

Utile dans la voie et le lieu à

Construire, pour ne pas empêtrer de

Mental et de dérisoire cette
Culture de la verticalité à Dieu
Que tout croyant, ici, cultive tout
Naturellement dans le respect de
Tous.

Être la table et la feuille blanche posée dessus, mais aussi la
main et celle qui écrit, celle qui chemine et le chemin qui
se trace, le cœur battant du devenir et la servante, pour
communiquer clairement à charge pour tous de saisir
comme chacun le pourra, cette Volonté de Dieu dont la
Puissance émettrice irradie et diffuse ce que je vis à plein
temps de Beauté et d'Amour dans et par l'ouverture infinie
du cœur.

Moteur énergétique et force motrice,
Avancer n'est plus que naturellement
Perçu par le cœur qui agit sans autre
Espoir de retour d'amour, parce que
Dorénavant, la voie n'est plus que
Service consacré et assumé en Dieu.

Dans et par Ses Révélations, Dieu s'est soumis Lui-même
à des expressions divines à notre égard, et par là même, Il a
souligné de Lui des aspects universels s'y rejoignant mais
rendus disponibles à tous qu'Il a voulu différents et
pourtant semblables en leurs potentiels divers intérieurs
dont Il a mis en tous la même étincelle. Reconnaître cette
étincelle revient à la combler de notre confiance, si chacun
le fait pour tous, sans polémiquer ou revendiquer pour soi
uniquement ou une religion, la Parole de Dieu et l'intention
de chaque Révélation. Mais les hommes sont ainsi faits
qu'ils croient et prônent pour seule juste, la Révélation

qu'ils s'approprient en la coupant des autres parce que, menés par le mental, les hommes ne sont que séparatistes et tronqueurs de Vérité au profit de leurs propres convictions. Croyant détenir la Vérité, ils s'amenuisent dans des vérités partielles dont ils ne voient même pas les limites qui les coupent d'eux-mêmes et de cette verticalité dont ils sont les tricheurs permanents pour certains.

Et de cette étincelle, de ce potentiel originel commun à tous, peuvent naître et s'épanouir la flamme et le Feu que le Christ dans le message d'Amour confié par Dieu peut allumer en tous, quelle que soit sa confession.

Dans ce parcours au sein des Révélations des religions monothéistes, Dieu observe de chaque cœur, à la fois l'authenticité, mais aussi la pureté quant à la compréhension, au non-rejet et à l'union que nous devrions tous y trouver afin que chaque croyant verse au patrimoine spirituel commun, l'écho divin de son allégeance à Dieu, et Dieu seul. Parce qu'il n'y a de Dieu que Dieu. Et cela devrait nous suffire pour garder au cœur le respect des autres et la tolérance qui devraient être ceux de tous les croyants. Et c'est parfois limite.

La responsabilité est le ruban relieur à Dieu, que tout croyant peut nouer avec ce dernier, tout en dénouant des nœuds qui emberlificotent les croyances que certains croyants voudraient pour eux seuls. Croire en Dieu est un seuil, celui de la tolérance à franchir, mais chaque voie initiatique et spirituelle est un moyen de passer ce seuil pour entrer dans cette universalisation qui n'est au bout du compte qu'universalité vécue au plus profond du Soi commun à tous, ce Soi qui unit et fusionne par le cœur, la Beauté en tous et en chaque cœur ouvert capable d'y parvenir.

Aigreur, vindicte, polémique et orgueil, trouble et force destructrice, chacun peut générer de lui, en lui, des incidents perturbateurs, psychiques, qui déroutent et éloigneront de Dieu. L'athéisme est une façon de se satisfaire du non-soi et d'en faire le tremplin du néant où nous irons tous périr comme des mollusques terriens que le Divin aurait oubliés faute de sens. Mais le sens à trouver étant le privilège de la conscience et du cœur, de la tête reliée au cœur, il faudrait de toute urgence vertébrer le mollusque athée pour le relier à sa propre posture qui pourrait le faire tenir debout. Il n'y a pas de conscience là où l'informe prend corps au point de s'affaler un peu plus comme une masse de gélatine collante.

Les roses sont à ce point belles que chacune de leur carnation n'est qu'une évidence que la Beauté met en évidence d'elle-même, pour coopérer à la Beauté du monde dans le monde, dans la vie.

Fleurs, pétales, embryons de couleurs éclatées au cœur de chacun, les mariages des nuances font honneur à la lumière qui les déploie aux regards, encore faut-il que les yeux se laissent envahir par cette beauté où la Beauté est présente en totalité à qui sait en lire les messages dans la globalité et ses spécifiques expressions multiples.

J'ai le Maroc au cœur et tout

Ce qu'il devient aussi.

Dans ce devenir je suis goutte

De Divin et service à plein temps,

Tout ce que Dieu me donne est

Donné, transmis là, et sans

Rien attendre, je transmets,

À charge pour chacun de saisir
Plus que de prendre, d'aimer
Plus que de vouloir. Parce que
Seule la Volonté de Dieu est en moi.

Des bouquets d'énergies multicolores éclosent au cœur ouvert, et dans les éventails ainsi proposés au quotidien, le service chatoie des mille et un feux dont l'éclairage, en Christ, procure parfois, par paliers, l'illumination dont la conscience est le sujet sensible. Et l'ouverture, en cœur majeur et rythme symbiotique accéléré par les besoins rencontrés au hasard des égrégores croisés. Chacun est un élément capteur-émetteur de ce genre d'échange où les énergies disponibles prennent le chemin de l'ouverture du cœur auquel parvenir. Toute la Beauté divine de l'évolution se dresse ainsi qu'un panel synthétique où toutes confessions confondues, c'est le cœur qui détermine, en Christ, la voie juste dans laquelle se retrouvent tous les cœurs authentiques sans aucun séparatisme, fussent-ils et *a fortiori*, dogmatiques.

La spiritualité sur la voie initiatique des chercheurs est une ouverture infinie où les dogmes ne sont que les moyens mis en œuvre par les hommes sous le commandement de Dieu, pour avancer qui à son propre rythme, qui au rythme de groupes ou confréries formant des égrégores parfois astreignants et handicapants. Mais quoi qu'il en soit, le cœur est la porte d'entrée puis de sortie par laquelle passent ou non les bouquets d'énergies écloses aux printemps de Dieu, dans les saisons de la Transformation que l'être humain connaît, traverse et éclôt au nom de Dieu, ce dernier n'étant que le mentor, par Sa volonté, de nos états les plus secrets, de nos étapes les plus évidentes, de notre

juste mesure à devoir sans état d'âme, savoir exactement où l'on se positionne, et où l'initiation nous a menés. L'acquis est toujours une sorte d'illusion que demain transforme en vérité autre sous l'impulsion énergétique qui fait de l'initiation le dépassement d'un état vers un autre, nous menant de l'expérience à sa vérité par le biais d'un présent-charnière où tous les potentiels et tous les acquis en seront offerts en service à Dieu et aux hommes que s'ils ne sont que remise en question permanente et plongeons dans l'inconnu, à nouveau et toujours parce que sur terre, les limites connues, mentales, sont encore un handicap important pour la majorité.

C'est dans le silence que se posent les nuances et les parfums, les décisions et les dévoilements que met en piste verticale l'être en ce qu'il vit et sait. Ensuite le mental l'exprime et là, dans cet échange, tout se gâte sans doute pour celui qui reçoit l'information comme pour celui qui la communique. Et pourtant, quand Dieu décide qu'il faut transmettre, comment ne pas le faire quand le service est la priorité, et la liberté trouvée dans la soumission à Dieu, la réalité quotidienne. Communiquer et transmettre est pourtant peu aisé, mais la nécessité est présente et la réponse effective quand la vibration qui relie à Dieu est dominante dans la vie quotidienne.

Parlons maintenant de la vibration en général et de celle qui relie directement aussi, sans passer par un groupe physiquement rassemblé, même quand sa pratique n'est pas sectaire mais spirituelle et authentique.

La vibration est une ligne exprimable horizontalement, dont la source est purement verticale. Et quand le chercheur avance, il passe par les vibrations correspondant

aux divers plans de son évolution. Ce que l'on croit vertical l'est, mais cela peut n'être que mental, ce qui ouvre au groupe rassemblé physiquement tous les plans de chaque participant à un rituel, par exemple, et ce qui nécessite une harmonisation par les moyens classiques du chant, des mantras ou de répétitions de phrases particulières, jusqu'à ce que l'harmonisation soit faite. Et sur ce plan, il est utile d'avoir présent ou concerné un Être qui a dépassé lui-même le plan mental, mais cela ne suffit pas. C'est ainsi que tout groupe physique est à la fois protégé par le plan atteint et en même temps vulnérable si ce plan se situe au niveau mental. C'est ainsi qu'un groupe peut s'enfermer sur son propre égrégoire harmonisé, certes, mais ne dépassant pas le mental, ce qui devient un piège pour le chemin vers le cœur ouvert. L'ouverture du cœur, en effet, est déterminante pour l'initiation et le chemin qui y mène, que l'on devient, mais que l'on ne peut devenir en groupe. Chacun y a sa part de responsabilité, et les boulets pour le groupe sont ceux et celles qui alourdissent de leurs mentaux la ligne horizontale du groupe qui ne peut alors se verticaliser. Et en général, la tête-cœur du groupe considéré comme l'initié et le guide pâtira de ces lourdeurs, c'est automatique.

Il est donc clair que, vibratoirement, le groupe est toujours en deçà du potentiel dont chacun est doté et que sa propre conscience et sa propre responsabilité doivent mettre en œuvre de libération et d'efficience. Et cela devra de plus en plus en ce 21^e siècle, se faire sans groupe. Mais nous n'y sommes pas, c'est un long chemin que la spiritualité devra dévoiler grâce à certains.

La masse, le groupe, l'homme,

Le collectif, la préhension, la conscience.

Décoller de la masse pour atteindre en

Traversant durement le non-soi, le Soi.

De la conscience « magmatique » ou magmatisée, à l'émergence d'une véritable responsabilité individuelle, il y a le chemin à construire en le devenant pour avancer autrement et passer de la « préhension collective » captée sur laquelle se roule le mental, à la connaissance directe puis à la vision indicible dépassant de loin le mental et rendant à l'évidence qui le confond, la justesse imparable, non pas d'un raisonnement, mais de la gnose formalisée par l'être gnostique.

La conscience individuelle est largement concernée sinon totalement et absolument par le monde et les revers comme les défaites organisées que nous constatons de par la planète.

Et lorsque la conscience individuelle est trop scotchée par le mental, il est clair que les consciences agglutinées sur une même focalisation, elle aussi mentale, ne sont plus que masse devenue manipulable. C'est ce que l'on constate quotidiennement. Et les fauteurs de troubles eux aussi mentaux, deviennent les gêneurs.

Souvent les êtres gnostiques sont pris, par les êtres mentaux, au début, pour des gêneurs jusqu'à ce que la reconnaissance par certaines consciences individuelles soit possible. Il y a actuellement, comme toujours dans le monde, des consciences aptes à reconnaître ce qu'est le Plan divin pour l'humanité d'une part, et ceux qui le servent d'autre part. C'est ainsi que le monde avance en permanence sous les auspices d'une haute spiritualité tout initiatique qui renverse et absorbe, par les êtres, les

lourdeurs retenant l'humanité emprisonnée et piégée par le mental dont les plans les plus bas sont l'écueil et l'épreuve à prendre en charge par chacun de toutes nos consciences.

Dans son prolongement au jour, la nuit fait écho à la profondeur et au sens qui s'y expriment ou non. Au sommet de chaque pointe l'étoile brille la sagesse d'une lumière dont les clartés ne s'éteignent dans le temps qu'en dehors de notre regard, pour mieux diffuser d'elle tous les rayonnements dont Dieu l'a pourvue. Chaque homme, chaque femme, est une étoile au ciel de notre patrimoine humain, et dans les plis du ciel entre nuages et clarté solaire, les effluves de la Lune nous parviennent dans les parfums que parvient à capter la conscience individuelle, par les sens qui s'en imprègnent, dès les premiers paliers par-delà le mental. Chaque étoile a son ciel, immense et infini, divinement posé au-dessus de chaque berceau pour y diffuser vers la conscience nouvelle-née, la lumière dont Dieu la charge à l'égard de chacun.

Mon étoile est marocaine, et depuis le début et bien avant mes premiers pas conscients, Dieu me comble de cette clarté luminante et émerveillante à laquelle Son sceau donne le rayonnement universel de Son Omniprésence étoilante.

J'ai le Maroc au cœur, vous l'aurez compris ? J'ai le Maroc au cœur et du croissant à l'étoile, je parcours d'un cœur ouvert son ouverture, en symbiose, en synergie, énergétiquement portée par ses vibrations spirituelles, aussi.

Le cœur n'a de repère que le cœur,
Son ouverture englobe et inclut

Tous les repères possibles sans en
Faire des conditions, mais pour
Déconditionner au terme des
Paliers passés, tous les poncifs que
L'on colle au cœur jusqu'à en faire
Une poire ou un citron pressé aux
Fruits moins naturels des acquis
Sentimentaux que l'on s'approprie
Alors que seul le mouvement de la
Vie, quand Dieu le pointe de Son
Doigt tout puissant, devrait compter.
Le cœur est une porte sûre lorsque,
Ouvrée vers Dieu, il n'est plus que le
Médiateur de ses énergies à incarner.
Il y a entre le cœur, les énergies divines
Et le corps, une relation intime que la tête doit ne pas
apprécier trop mentalement de peur de bloquer de la gnose
la descente. Cette descente est une image dont l'ordre et
l'harmonie ne sont plus ensuite qu'état gnostique en
ouverture permanente.
J'ai le Maroc au cœur,
Cœur de chaleur, cœur
De lumière, cœur force latente,
Cœur énergie soulevante et
Cœur service.
Dans la puissance de la Volonté divine, les ressorts humains
de cet abandon dont le fleuron divin est la liberté.
Liberté de choix et liberté d'agir avec le cœur pour moteur
et ses énergies pour éventail sur le monde, éventail ouvert
pour cette pluie fertilisante sur consciences en attente.
Et si par hasard, de métaphores en symboles et de forces

abandonnées en énergies soulevées et jaillissantes ainsi que des lasers posés sur le monde, vous ne captiez pas de la poésie la beauté et du service la clarté, c'est que, encore, le cœur ne serait allé qu'au mental dans cette fougue dérisoire qui pousserait l'intellect sans les battements d'un cœur encore fermé, à moins qu'entrouvert, il ne soit encore que le miroir incertain que l'être se cherche dans l'ego.

Ego surdimensionné aux couleurs des désirs que des sympathies se forgent pour profiter sans encore savoir donner.

Un ange m'a dit combien le Maroc, mon pays, était branché par chaque cœur dans sa nation, combien de potentiel gisait là, dans des cœurs déjà éveillés par des consciences alertes et promptes à la responsabilité. Il y a dans tous ces cœurs en marche, en voie d'ouverture, ou ouverts déjà, les promesses d'un monde nouveau dont je sais la Beauté. Et si d'aventure nous allions la Beauté aux expressions dans notre vie quotidienne, en tout, avec tous, c'est alors le cœur qui s'exprime.

J'ai le Maroc au cœur comme une ouverture privilégiée, comme un espace réel d'échange où le dialogue prend les chemins de l'alliance, où la relation installe à la fois la tolérance et la joie, j'ai le Maroc au cœur, et dans la force de cette énergie d'Amour que je privilégie en tout, j'ai le Maroc au cœur comme un talisman contre toute fermeture.

Être l'accent, la ponctuation, l'esprit du sens et le sens de l'esprit, voilà qui fait de mon cœur et de ma globalité en tant qu'être humain, et femme, la voie de Dieu tracée sur terre ainsi qu'un chemin pour tous sans que jamais la responsabilité individuelle soit dissociée, en moi, de cette nécessité du service que représente la lumière incarnée.

Quelques gouttes de thé à la menthe, tombées sur une nappe immaculée, et tous les parfums d'Orient se pressent à moi pour m'indiquer les fastes intérieurs dont l'âme se délecte quand le cœur reçoit, de signes en signes, les indications sur la voie spirituelle du service au monde, à et dans l'humanité.

Un miel de fleurs épais et goûteux, un effluve des montagnes, et le Rif est là, dans mon cœur ainsi qu'une promesse propice à l'étude des textes de l'islam.

Un regard ami, un regard étrange sur curiosité mêlée, et voilà toutes les intrigues sous-jacentes qui apparaissent sur le matin qui se lève.

Un sourire étincelant, une voix qui offre sa douceur ou ses accents joyeux et voilà le clignotant de la méfiance qui cascade ses feux rouges dans l'incertitude de sa position réelle.

Mais tout ceci n'a rien à voir avec le cœur, oui tout cela, aussi, a bien à voir avec le cœur qui détecte, en satellite performant, les bonds et les creux, les vagues et les non-lieux fermant des autres les ors et lumières qui y sont pourtant enfermés ainsi que des trésors à trouver, à débusquer.

Vivre d'instants bénis ce que le cœur ensuite pourra en intégrer afin d'en restituer la paix et la sérénité ainsi qu'une forme d'exemplarité à vivre et à transmettre sans autre intention que le Divin à servir, à exprimer dans la justesse du cœur à l'œuvre.

Être une aube inconditionnelle dont les journées ne sont que service encore et toujours. Et ne dégainer de soi que l'Amour comme une énergie en *la majeur* à ne jamais gâcher.

Joindre l'imparable du destin à la performance d'une destinée forgée par l'Amour et seulement ainsi qu'un cadeau du ciel propre à tous qui ne passe que par soi, par celui, celle qui est ce Soi. Être l'autre est un privilège que la compassion ne peut non plus s'approprier puisque l'on est devenu ce qu'elle est aux effets de ses bienfaits.

Affronter, aimer, ouvrir et donner, mais aussi être au centuple ce qu'est l'autre pour l'amplifier afin de le guérir. Voilà une autre manière pour l'énergie, d'envahir les cellules qu'elle propulse au front de l'Amour ainsi qu'une guerrière vaillante portant le flambeau vibrant du Christ à l'œuvre du cœur.

Ne jamais penser à finaliser parce que la finalité n'est qu'ouverture de plus en plus, et que seule l'énergie divine peut finaliser à sa façon : celle de Dieu ainsi qu'une main bienveillante destinant Sa puissance à la justesse, et l'Amour à tous les êtres.

Accepter, épouser, vibrer et aimer.

Tels sont les principes du cœur à l'œuvre par cette énergie d'Amour toute-puissante et dédiée au monde et à tous.

Je n'ai d'amour que l'Amour,

Je n'ai de cœur que le Cœur

Parce qu'il n'y a de Dieu que

Dieu.

Mon cœur est en Christ,

J'ai le Christ au cœur,

Et dans cette ligne même :

J'ai le Maroc au cœur.

Distance, recul, autonomie, liberté,

Il y a dans les décalages, les

Prémices d'une ligne dont le
Droit chemin n'est que soi, nous,
Chacun ainsi qu'une voie vers Dieu,
Ainsi qu'un flambeau de la
Lumière christique sur terre, au
Service de tous.

J'ai le Maroc au cœur et
Sa vie qui me vibre au sens
D'une vie consacrée,
Au cœur du sens de ma vie.
Et ce, dans une totalité absolue
Qui fait de mon Être un enfant de
Dieu posé sur terre comme un moyen,
Un lien, un pont, une passerelle que
Je deviens de plus en plus au jour
Le jour.

Sous le ciel illuminant la corniche de Casablanca, je
marche au rythme vif de mon amour que l'énergie
d'Amour sensibilise de Divin ainsi qu'une alchimie forte
lancée au vent qui vient du large, pour traverser
l'Atlantique et la Méditerranée ouverts sur des rivages
autres dont je deviens l'écho sur la passerelle que je suis
entre Orient et Occident.

Lumière fastueuse de l'Orient,
Lumière des lumières de l'Occident,
Je trace d'un pas vif le chemin
De ma destinée qui rejoint le
Destin de tous, sur cette corniche
De mon enfance où j'ai aussi
Fait mes premiers pas.

Dans la continuité, je vais à un
Rythme enlevé les pas qui se
Continuant, me continuent en
Dieu, et de l'islam à la
Chrétienté, je n'oscille pas, mais
Ferme en mon Destin, j'allie
Et relie ce qui en moi déjà,
Ne fait plus qu'un dans la
Symbiose que je vis et suis.
J'ai le Maroc au cœur,
La grande Mosquée est derrière
Moi, me poussant de son élan
Pointé vers le ciel, devant moi
L'horizon, à ma droite l'horizon,
À ma gauche la ville et quelques
Terrains encore nus où j'aime à
Imaginer des constructions
Futures dont les fondations ne
Seraient pas que pour des murs.
Ouverture au sens, le soleil me
Caresse de ses rayons chaleureux
Et dans cette caresse mon cœur
S'ouvre un peu plus tandis que
Je marche en le construisant,
Ce pont que je traverse aussi,
Cette passerelle que je suis entre
Orient et Occident.
Dans mon cœur plein de gratitude,
L'appel et la réponse, la question et
L'infini de l'Omniprésence divine
Comblant les réalités dont la

Réalité m'emplit ainsi qu'un
Vase où le bouquet de la vie
Est d'Amour et de Joie.
J'ai le Maroc au cœur et
J'arpente la corniche de Casa
Avec cette fougue de l'élan qui
Y relie mon cœur d'enfant.
J'aime et rends grâce.
Déjà le vol du retour en France
Vrombit et mes yeux plongés
Dans l'Atlantique en écument les
Vagues blanches ainsi que des
Rouleaux habiles me soulevant
Aux cieux tandis que pont entre
Orient, Occident et inversement,
Je marche encore ici, sur la
Corniche de Casablanca, les
Pas présents et ceux à venir
Vers le monde et tous.
J'ai le Maroc au cœur et mon
Retour en France n'y changera
Rien.

Rencontre avec une sociologue, Soumaya Guessous. Son livre écrit avec son mari, sur les filles-mères et l'inceste. Problème socio-économique nous dit-elle, mais elle ne pense pas au fait qu'en Europe l'inceste existe aussi dans des familles aisées qui n'ont pas de problématiques socio-économiques : avocats, ingénieurs, médecins, et un cas que j'ai personnellement rencontré, celui de la fille d'un policier. Alors ? Soumaya ne dit mot, elle ne semble pas

aimer entendre ce que nous lui disons. C'est pourtant une réalité qui semble ne pas faire bon ménage avec sa réalité. Il est très difficile de faire coller ou coïncider sans cesse des réalités honteuses de cet acabit – inceste, pédophilie et filles-mères – avec des théories dont les experts construisent des puzzles. La théorie n'explique pas tout. Les témoignages poignants nous indiquent les voies économiques, religieuses, familiales, sociales, mais les réalités des relations humaines déformées par les dogmes et textes mal compris, font aussi des dégâts. Il est urgent de rétablir sur le plan humain et spirituel, ou d'établir pour certains, sur ces plans, des relations plus justes voire claires et justes afin de ne plus mettre sur le dos du contexte économique, entre autres, ce qui nous vient d'habitudes mal prises et de déviance de la conscience.

J'ai le Maroc au cœur et
J'ai le monde en responsabilité,
Où que je sois, quoi que je fasse,
J'ai le sens de la vie comme un
Sceau divin sur chacune de mes
Cellules vibrantes ainsi que des
Flammes au corps.
Flammes éclairantes
Flamme réchauffant du cœur
Les impératifs liés au besoin.
Et si le terrain est important, si
Les réalités doivent être prises en
Compte, inutile de s'y atteler pour
Mettre en cause le pouvoir, non,
Mais pour l'aider à entrer dans
L'action d'une certaine façon, d'une

Façon certaine.

Tout ce qui est récupéré politiquement parlant est une honte. Les études, les analyses, les dossiers faits pour mettre en difficulté le pouvoir ne sont que coups bas portés à l'action. Il nous faut vraiment tous travailler ensemble.

Comment installer de justes relations humaines à tous les niveaux ? Comment ? Il y a là tant de mauvaises interprétations, tant de peurs, tant de rancœurs, tant de haine souvent, tant d'abus de pouvoir... Et tant de soumission de la part des femmes. Or la soumission, si elle n'est pas en Dieu, ne rime pas à grand-chose et n'est que fauteuse de troubles dans des relations déséquilibrées n'amenant jamais rien de bon.

Ma vie comme un bouquet de roses offertes aux rayons divins des qualités divines en puissance de Volonté et d'Amour absolument divins. Pétales fournis pour ces roses et si ce sont des roses n'y voyez rien d'autre que l'extrême subtilité des parfums qu'elles dégagent. La rose est la plus proche du divin parmi les fleurs en général. Il est regrettable que la rose ait été détournée politiquement parlant, vers la gauche, par des responsables peu scrupuleux. En effet, ni les fleurs, ni les planètes, ni le soleil ou les étoiles ne devraient être ainsi récupérés.

Passons ! Le cœur fourni de la rose est si séduisant que je m'y plonge pour y retrouver les amours diverses, tout humaines qui ont pavé ma vie jusqu'à ce qu'elle devienne cette incarnation, imprégnée de Divin et rayonnante en ce corps physique qui nous donne parfois bien du souci.

La passion orne les sentiments amoureux de sa couronne toute-puissante avec tant de candeur parfois, tant d'insolence souvent, tant de bonheur aussi, qu'elle nous paraît indispensable. Mais c'est quand la passion s'assagit pour devenir transparente et claire, que les cœurs en présence, dans l'attraction sexuelle présente, peuvent oser tout ce qui va dans le sens de l'Amour qu'elle pressent de ses sentiments, de ses sensations exacerbées par le Divin qui y préside.

Ma vie, une pomme encore à croquer avec cette envie de vivre à la gloire de Dieu. D'incarner la lumière jusque dans le corps, très profond, très beau, très fort. Et fondre l'un et l'autre dans cet Amour divin qui mérite la glorification du corps en Dieu.

Mais comment les chakras marcheront-ils dans ce bouleversement que représente cet Amour global incluant le corps ? Et si c'était impossible à vivre physiquement parce que énergétiquement improbable ? Suis-je la charnière pour une autre manière d'aimer en incluant la part sexuelle humaine qu'accompagne l'Amour vécu de manière totale ? Ce potentiel m'apparaît aujourd'hui comme une continuité clairement définie par le Divin, à orienter de manière sûre dans la clarté et la transparence qui suivent et précèdent cette attraction, la tirant vers l'Amour parce que le croyant bien sûr, inclut cette attraction, cet Amour, cette relation privilégiée vers la vie divine à vivre sur terre.

Aimer et s'abandonner à Dieu, cette flamme chez l'autre qui en porte le sceau à la fois humain et divin tout à la fois.

Dans les yeux d'un homme,

Dans son allure, dans son comportement,

J'ai su l'Amour au bord de cette

Attraction qui nous aimantait parce que

La Volonté de Dieu s'exprimait là,

Pour moi, pour lui, de manière évidente

Malgré tout, avant tout.

Il n'y a pas de conte merveilleux, il n'y a pas encore d'histoire écrite. Tout est possible. Rien n'est impossible. Je suis le point d'interrogation, et le point d'exclamation, les points de suspension et les accents de cette histoire à

écrire ensemble. Je serai peut-être sa parenthèse ? Sa raison d'aimer ? Son unique comme il est déjà le mien ? Qui sait ? Au jour d'aujourd'hui, c'est juste un commencement, un début, une ouverture d'un cœur vers un autre, une voie tracée par la main de Dieu. Et si cette main persiste, alors cet Amour sera parce que cet Amour est.

La fluidité dans la liberté intérieure est l'un des paramètres de la constitution énergétique difficile à harmoniser quand des pensées amoureuses volent vers moi. Je dois apprendre à en réguler les flux pour ne pas laisser la plaque lisse du mental se faire envahir, ce qui n'est pas si simple. Et puis, avoir un homme en tête, dans la tête, n'est pas non plus une sinécure car le corps mental a tendance à se laisser imprimer facilement, ce qui n'est pas souhaitable.

Alors comment vivre comme une femme tout en étant un pur esprit ? Je n'ai pas encore la solution, moi qui veux servir sans me laisser submerger par un mouvement qui ne serait pas le mien. Tout est là, justement, garder le mouvement du Divin comme la priorité qui devra harmoniser tout en mêlant ces énergies particulières qui nous poussent l'un vers l'autre, ces forces qui nous attirent l'un vers l'autre avec le décalage obligatoire que nos deux évolutions supposent et opposent au vertige humain de la passion émergente. Mais Dieu est l'axe sûr et fort tandis que Ses Sages, les nôtres, opèrent avec tact cette harmonisation au sein du temps et de l'espace qui nous séparent pour l'instant tout en nous unissant au plus fort de cette Volonté de Puissance divine dont nous sommes les volontaristes dociles. Car rien entre nous ne pourrait exister si le Divin ne savait pas qu'en tant que croyants, nous lui sommes l'un et l'autre totalement acquis et soumis.

C'est une expérience nouvelle pour moi et pour lui sûrement, puisque auparavant, quelque vingt-cinq ans plus tôt, l'homme que j'aimais alors, comme ceux avant lui, n'avait pas trouvé en moi cette base lumineuse consciente de l'incarnation de la lumière dans la matière. C'est durant ces vingt-cinq années que j'ai accompli ce travail difficile et passionnant de la transformation des cellules, ce qui fait de moi un être spirituel dont l'énergétique très particulière est soumise à la Lumière christique divine. Ce qui exclut entre autres, tout homme non croyant ou dépourvu de spiritualité saine, directe, verticale, ce que bien évidemment le musulman connaît et teste. Car l'homme de mon cœur humain et divin à la fois, est musulman. Et comment pourrait-il en être autrement pour Dieu qui nous a rassemblés et nous unira s'Il le juge utile à l'humanité et au monde dans lequel nous vivons.

Monde en mutation, monde en effervescence matérialiste où les valeurs sont explosées sur les marchés qui retiennent toutes les consciences mentales économiquement polarisées.

L'histoire pourrait être très belle entre nous deux. Elle a pour début un voyage à Oujda au Maroc, où j'ai été chercher cet homme, où je l'ai, par non-hasard, trouvé dans ce rendez-vous pris pour nous par Dieu qui m'a guidée là, dans Sa bienveillante Sagesse où rien de ce qu'Il prévoit n'est déterminé par autre chose que la soumission du croyant à Ses signes qu'Il pose ainsi que des cadeaux pour le monde, l'humanité, jamais les individus. Ce que j'ai compris depuis bien longtemps maintenant. Ce que cet homme de mon cœur sait aussi. Mais ma spontanéité et ma joie ne s'attachent nullement à moi ou à lui, mais à nous

comme vecteur d'une énergie multipliée par nos deux potentiels originels déjà révélés par notre responsabilité et l'Esprit divin qui y préside en Lumière et en Révélation.

Après avoir été transcendé, l'Amour humain et divin à la fois, mais aussi dans sa dimension sexuelle, peut-il être vécu comme une sacralisation de la chair rédemptée ? La question est là, elle mérite une réponse claire où la sensualité n'est plus cette somme de complexité psychologique engluée dans des pulsions dépassant l'être, non. Il est temps de s'intéresser à cet Amour global qui devra être vécu au 21^e siècle, et qui est en mutation dans le corps même des cellules qui nous composent. C'est une aventure, une expérience, une énergie vive qui accomplit ses trésors dans les forces mêmes de la matière, de la substance, du clair-obscur que nous sommes en incarnation, dans la justesse de l'être gnostique, comment cet Amour peut-il être vécu ? C'est là la question que lance pour moi cette rencontre hors du commun avec un croyant beaucoup plus jeune que moi qui devra lui aussi se plier en sa chair à la transformation que j'ai vécue, et qui fera de lui la base d'une expérimentation énergétique de la lumière qui peut aller jusqu'à brûler si l'acte, les actions, dans la relation d'Amour ne sont pas absolument épurés et sains, sanctifiés et beaux. C'est une aventure qui a commencé dans le bureau du Conseil des Oulémas à Oujda, et qui se poursuit tout naturellement dans la continuité d'une relation mouvante pour l'instant quoique déjà établie dans le mental divin, dans la Volonté divine à nous rassembler en un premier contact pour peut-être nous unir. Et parler de ce rapprochement puis de cette union quand elle aura lieu est pour moi le devoir divin pour une contribution à

l'évolution de l'humanité, c'est un fait. Sans délirer je perçois avec clarté et joie la ligne directe, droite, du chemin que nous empruntons ensemble, lui et moi, là-bas et ici, maintenant, pour l'évolution d'une relation qui n'est ni neutre, ni personnelle au sens habituel du terme puisque déjà sacrée en Dieu. Et ne pas croire qu'un délire quelconque s'empare de moi ! Non, non ! C'est que l'androgyné divin, être gnostique ne saurait vivre l'Amour au sens trivial du terme, même quand l'amour est sanctifié par le sacrement du mariage puisqu'il s'agit pour lui dorénavant de capacité énergétique pouvant brûler ou fortement secouer des énergies et forces qui doivent impérativement être purifiées pour une relation au sens sacré du terme.

Quand l'éternité frappe à la porte et que le cœur s'ouvre pour y parvenir, alors l'émoi amoureux bien connu fait place à une joie profonde sans autre attente que le Divin et la Volonté de Dieu en tout, ce qui laisse un réel espace à l'Amour pour être exprimé et vécu dans l'intemporel comme dans le temporel. Cadre royal s'il en est, où l'être est couronné de tendresse et de spontanéité ôtant toute affectation à la relation qui s'épanouit au fil des jours passant du « vous » au « tu » parce que « je » n'est plus que « Je » dans la soumission totale au Divin. C'est peu de le dire, magnifique de le vivre, même quand comme pour nous la mer et des milliers de kilomètres nous séparent encore physiquement.

Le feu est présent dans cette clarté que le cœur absorbe comme une nourriture « grâcielle », comme une offrande joyeuse qui le soulève en l'autre pour ne faire plus que fusionnelle approche à cette relation qui s'ouvre à elle-même en se saisissant de nous sous la force de l'impact

divin qui y préside soudain sans contestation aucune. Et si le désir de l'autre est aussi présent, c'est une autre sensation beaucoup plus directe, mâle et virile tout en étant si féminine de mon côté, où je capte de l'autre la pression douce d'une pensée très « corporée » et si subtile à la fois. J'ai le corps droit comme une bougie que la flamme caresse sous la chaleur qui l'étire vers le ciel tandis que j'écris cet autre qui vit déjà en moi une intimité familière que je ne connais pas encore bibliquement. C'est une sensation équivalant à la douce pression d'une énergie que l'Amour canalise pour en réduire les effets humains trop pervers à force d'être mésusants.

Je suis celui qui est l'autre de cette relation et déjà son intériorité, explorée par la mienne nous unit si imparablement, que le reste n'est plus que question de durée. Juillet, août ? Qu'importe, nous sommes en mars 2006 et déjà cette relation qui compte n'est ni neutre, ni facile sans doute, et à la fois si aisée parce que placée dans cette soumission à Dieu qui marque ma vie dans cette incarnation où la gnose m'envahit quand elle est nécessaire au service dans cette vie qui n'est plus que service.

Sa voix, sa chaleur, son sourire,
Son humanité, et nous pour base
D'exploration, de recherche dans
L'énergie d'Amour nécessaire pour
Faire de l'union une vie de service
Verticale.

J'aime, et en lui me retrouve en
Dieu dans l'acceptation totale de
Ce qui est : nous au présent, au

Futur, sur le tremplin des acquis
Où chacun apprendra de l'autre ce
Qui est nécessaire pour servir Dieu
Et l'humanité ensemble.
Et si l'ivresse humaine de l'instant
Bascule dans sa voix qui me
Parle au téléphone,
J'ai le cœur éclaté à la source de
Cette rencontre où je sais le
Doigt de Dieu pointé comme un
Signe à ne pas manquer pour
L'avenir qui s'annonce fructueux.
Des perles à l'Orient chatoyant
Envahissent l'espace qui nous sépare
Physiquement, elles pleuvent ma
Réceptivité à lui, à Dieu, tandis
Que la lumière qui s'y reflète
Me parle de son regard et de son
Sourire qui m'habitent à plein
Temps.
J'ai le cœur au Maroc
J'ai le Maroc au Cœur, et
C'est Dieu qui me veut ainsi,
Depuis ma naissance à Casa,
J'attends sans doute cet homme
Né bien après moi.
Et je l'aime donc depuis toujours.
C'est indicible, tenter de communiquer
Par l'écriture est un exploit que
Dieu veut sien pour servir à d'autres.
C'est ainsi que je fais ce qu'Il pense.

C'est en Lui que je témoigne pour tous,
Et chacun devra en faire usage à la
Mesure de l'ouverture de son cœur
En pleine évolution.

Rivière prodigue coulant à flots les cascades énergétiques célestes, j'ouvre dans le cœur les potentiels vifs afin d'en laisser à chacun le choix du libre usage. Et pour qui choisit le service du Divin, tout se dénoue et chaque chose prend sa place. Cohérence divine de cette chaîne qui nous relie, chaîne de plaine, chaîne de liège ou chaîne de lumière radieuse, tout dépend de qui, de quoi et de quand.

Et ainsi, aspirer à un mois plein au bord de la mer dans un lieu vide de touristes et plein de nature, là où être primitif est à la pureté ce que le sexe est au mariage. Et vivre un mois de contact et d'union, de fusion et d'aubes jolies avec le ciel en tête, l'Amour au corps et le Divin au cœur.

Rivière étoilée, descendant des flots énergétiques constants de lumière où des myriades de couleurs brillent les diamants étincelants des reflets que le cœur donne à tout ce qui passe en son ouverture.

Vibration énergétique si subtile que dans le corps physique qui l'émet depuis les cellules, l'entendement et l'attention s'y reprennent à deux fois pour en goûter l'étrange bien-être impossible à détecter dans les rues parisiennes.

Et cette nécessité de partir dans le calme d'un soleil régénérant, celui de mes origines sûrement, parce que là revivent autrement en moi, le ciel, le soleil, et le Divin qui m'en gratifie si toutefois la Sagesse m'y guide. Ce qu'elle fait.

Donner corps au Divin est sans doute la plus belle expérience qui soit, la plus salvatrice, la plus exigeante et la

plus somptueuse, comme si dans les satins doux de l'Amour les sentiments revisités par lui n'offraient plus que surface de lumière lisse à tous les prédateurs qui voudraient s'en emparer. Journées de beauté pure, pureté de l'intention quand la Volonté divine est là comme une garante de liberté dans le Divin qui nous caresse de sa bienveillante force énergétique si puissante.

Je suis cette femme qui croît intérieurement sans jamais se reposer ou croire à un quelconque port en dehors de celui de Shamballa. Je suis cette femme parfois triste d'une autre tristesse inconnue de moi et m'assaillant pourtant quand mon cœur ouvert accueille d'un autre, d'une autre, l'intériorité désespérée.

Je suis cette femme, libre et enthousiaste dans une soumission totale à Dieu.

Rigueur du mystère émergeant qui ne cesse de s'aligner sur l'évolution pour en maintenir la pression qui pousse en avant.

La vie unit, sépare, l'évolution aussi et dans ces flux divers qui nous emportent, le plus délicat est de garder l'équilibre intérieur du mouvement que la Volonté de Dieu fait passer comme un courant qui nous branche, lampe d'opaline plus ou moins translucide, aux justesses qui parent l'être de ses attributs divins.

Quand les mots coulent, quand ils se pressent à mon cœur pour en jaillir, énergie impalpable prenant soudain corps sur la page blanche où ils s'alignent ainsi que des petits soldats sur les forteresses des phrases dans lesquelles la vision s'alchimise avec force, j'entends, j'écoute, à la fois, les bruits discordants dont la société française est secouée.

Et alors il me semble que nous sommes, en France, les seuls à être aussi secoués par un immobilisme chronique, pathologique dans lequel la paresse croît dans l'illusion de se penser actifs pour ceux qui manifestent sous dose de manipulation de jeunes, de foules ou d'autres... C'est une forme de guerre civile où les uns ne comprennent rien à ces autres qui se cachent pour mieux frapper le bouclier que représentent politiquement parlant, ces jeunes, ces autres, car la manipulation s'attaque au plus grand nombre par le biais d'une poignée de consciences figées et manipulables.

Quand les mots coulent,
Quand l'énergie coule à flots,
Quand la ville se réveille,
Quand elle se souvient de ces
Veilles et de ses conflits briseurs,
Castrateurs, et quand elle sursoit,
Grave et fébrile, en ses décompositions
Parfois mortelles, où sont ces consciences
Auxquelles on ne donne jamais la
Parole, où sont ces allers, ces retours
Que font les discernements alors que
Dans un métro qui ronronne les
Habitudes, chacun va et vient sans
Jamais rien montrer, sans jamais
Rien dire, sans jamais sourire.
Quand les mots viennent, qu'ils se
Pressent à mon cœur les dégorgeant
Ainsi que des milliers d'étoiles
Dessinées par le laser éclatant et
Discret du Divin à l'œuvre en tout,
Quand docile je transcris ou/et

Écris, cœur flambeau de cette
Lumière christique qui imprègne
Chacune des lettres que je formalise,
Quand j'aime aussi à plein temps,
Je me dis qu'importe le lieu,
Qu'importe l'escale ou le port où
Mes années s'écoulent au rythme de
La volonté divine en marche dans
Le monde, pour le monde, avec
L'humanité tout entière que je porte
Aussi...

De ces émois qui m'assaillent
Sous l'impact de l'Amour que je
Vibre au plus profond de mes
Cellules, au plus clair de mon
Mental, au plus émerveillant de
Cette ouverture du cœur qui
Englobe, accueille et s'épand
Énergétiquement dans toute
Relation, je remercie Dieu, dans
L'écoute et la dévotion, je suis cette
Destinée dont Il a brodé le Destin
À son initiale, à jamais, et dont
Je suis l'esclave joyeuse, l'amante et
Le corps humain aux délices goûtés
En Son nom parce que tout ce qui est
Donné à l'humain est aussitôt
Divinisé par la progression initiatique
Et spirituelle où la lumière abonde
Sans arrêt aucun.
Quand les mots coulent pour vous

Le dire, s'inscrivent sur l'horizon,
Dans le vol des Anges, des écumes de
Couleurs nuancées de parme dont les
Sillons portent le sceau de la Volonté
Et de la Puissance divine à l'œuvre
En moi.

J'ai le Maroc au cœur, le dire, le redire
Car c'est grâce à des années sur son
Sol béni par Dieu, que j'ai vécu et
Appris sans même m'en rendre compte,
Les beautés et les valeurs spirituelles,
La grâce et l'inventivité, la vibration
Et l'amplitude de cette énergie d'Amour dont je suis
l'antenne à présent. C'est que deux cultures, deux religions
au sein du foyer, deux approches de la vie, m'ont fait le
cadeau de cette capacité à la synthèse, à la globalité, dont je
suis aujourd'hui le passeur en toute conscience.

Orient – Occident

Occident – Orient,

Je pense comme l'un agit comme l'autre, sans que jamais
l'un ait raison de l'autre. Et que cette avancée spirituelle,
initiatique dont je suis la conscience en marche, soit une
raison, une cause et les effets que j'assume en toute
conscience pour servir le monde et l'humanité parce que
Dieu l'a voulu ainsi, et que ma joie la plus profonde, celle
du cœur en liesse, permet à l'enthousiasme de régner en moi
pour me rendre utile comme Dieu le veut, et uniquement.

Des souvenirs d'enfance, de paysages, de couleurs, de
parfums, de mer et d'Océan, ont brûlé en moi comme de
l'encens purificateur dont la fumée a rejoint le ciel du
Maroc d'ici, de la France qui n'en a pas vu les volutes.

Être d'or et de lumière au
Sein même de la lumière,
Dans la matrice divine de
L'Univers en mouvement où
Je perçois les rythmes importants,
En adoptant certains pour un
Temps, ou insufflant le mien, celui
D'un moment, du moment ainsi
Que Dieu le fait et le veut, voilà
Un exercice qui a fait de moi et
De ma vie l'exemple pour ces choix
Drastiques, ces coupures nettes, ces
Tournants qui mènent mon cœur
Ailleurs et mes pas toujours vers
Dieu et ses enfants.
Les Maîtres de la Hiérarchie et de
Shamballa furent et sont le soutien
Aussi quand les premiers pas sont
Purement hésitants parce que l'on
Apprend à marcher aussi quand
Les énergies différentes se présentent au
Cœur, au corps, à l'esprit avec une
Insistance telle qu'aucun choix
Autre n'est possible, que celui à faire.
Ce que, je crois, j'ai toujours fait.
Ce que, je sais, avoir toujours fait.

Et puis : la démocratie... Elle est essentielle mais elle
atteint ses limites. Une grande réflexion devrait avoir lieu
en chacun, chaque conscience devrait s'y frotter. Mon

étonnement : constater que dans les manifestations actuelles des étudiants, de certains devrait-on dire, ceux qui manifestent le plus violemment au nom de la démocratie, la bafouent en empêchant les autres de travailler et de voter ! C'est si absurde que j'espère que tous en prennent conscience et s'en rendent compte ! (écrit le 15 mars 2006)

C'est une parenthèse mais elle est nécessaire dans ce contexte puisque je ne la traite ici que de conscience et de Vie, avec en même temps le bain de cette société française où je soutiens le gouvernement actuel ainsi que toutes les consciences ouvertes aux changements si nécessaires que les refuser équivaut à une sorte de meurtre pour la France. Aucune conscience spirituelle ne peut se dissocier de cette part importante de la citoyenneté en chacun. C'est un must, c'est un devoir, c'est une manière de vivre, de dire et de lancer la roue du courage sur les chemins de traverse des manipulations diverses. Le courage ne manque pas à notre Premier ministre actuel non plus qu'au gouvernement. Ils sont exemplaires ainsi que notre Président qui les soutient.

Les flux de lumière coulent d'un continent à un autre, aux autres, mais aussi les courants d'ombres qui les contrent systématiquement. D'orages en plages de sérénité, les conflits ont brisé les harmoniques que les relations humaines portent pourtant ainsi qu'un potentiel à faire vivre. Dans le silence, dans la réflexion méditative, dans la prière, dans l'écriture, dans l'action, dans le mouvement, je trouve la calme intention divine qui se meut ainsi qu'un voile translucide sur les ombres ambiantes que le plan mental collectif et individuel fait peser sur le monde. La responsabilité spirituelle, plus que toute autre est vitale,

non pas dans le sens où il faudrait imposer ses vues et ses croyances sur d'autres, mais dans le sens de l'ouverture et du dialogue. Pourtant si nous nous penchons sur ce dernier, quelle est la part d'ouverture pourtant indispensable qu'y mettent chacun ou des groupes, syndicats et autres... ? Le dialogue est une approche éminemment politique, celle de la diplomatie, que mènent de concert l'écoute et la tolérance, en vue d'harmoniser pour tous de plus justes relations humaines pour tenter, tous ensemble, de réduire voire d'éradiquer les conflits pour tirer le meilleur de toutes les crises inévitables. Le dialogue est donc un moyen que prend le cœur collectif pour essayer de faire passer par chacun des cœurs qui le composent, une médiation de vie et de sens utile et profitable à tous. C'est dire que tout refus de dialogue, toute porte fermée est une manière pour le mental de se réaffirmer et de rester sur ses positions sans écouter les autres, parce que ses propres vérités, toutes illusoires, sont bétonnées. Il y a dans tout refus de dialogue, une forme de stalinisme inconscient prêt à tout, à moins que conscient, il ne vise qu'à démolir et seulement.

Le dialogue vient du cœur, le mental ne connaît que la polémique, les discussions stériles, les positions de force et le blocage qu'il génère sous prétexte et en revendiquant des autres, plus d'ouverture ! C'est cocasse ! Mais personne ne prend conscience, dans les rangs de ceux qui refusent le dialogue, que ce refus est si cocasse, si incohérent, si fermé sur les droits et les idéologismes... Personne. Et vu de l'extérieur, c'est assez difficile à accepter.

Le dialogue, à tous niveaux, est une dimension du cœur en l'homme, qui se dilate vers les autres, incluant d'eux ce qui fâche pour ne retenir que ce qui rapproche et unit afin de

pouvoir avancer et travailler ensemble.

Le dialogue est donc une forme que prend la dimension du cœur ouvert pour se rapprocher des autres et sans s'y opposer, tenter de comprendre et de soumettre sa propre vision en termes d'ouverture vers des différences toujours enrichissantes. Le dialogue est cette porte à ouvrir ensemble, dont le seuil est frappé au sceau de la responsabilité pour ceux qui déjà ont conscience d'être présents sur terre dans un but de service. Et ce sont les croyants. Si ensuite chacun comprend que l'on ne défend ni ne sert un Dieu personnel à une religion ou un groupe, mais le Dieu commun à tous qui nous aime et nous veut où nous sommes, alors le service prend une autre dimension spirituelle, une portée universelle pourtant propre à chaque confession, mais à chaque croyant aussi, et cela nous unit dans cette Volonté de Dieu à laquelle se soumettre entre croyants.

À l'heure actuelle, en France plus particulièrement, nous touchons de la conscience, le manque de cœur, le refus de dialogue qui opposent les syndicats et les étudiants qui les suivent, au gouvernement. Le prétexte de cette crise étant le CPE ! Mais ce n'est là que le prétexte fragile d'une opposition systématisée, institutionnalisée, poussant les étudiants dans le sens des revendications, et plus, dans celui du blocage tout mental qui verrouille déjà leur vieille mentalité calquée sur le syndicalisme. Des jeunes qui ne veulent aucun changement au nom de la démocratie et qui pour arriver à leurs fins, appliquent des méthodes anti-démocratiques à souhait ! empêchant de voter les autres étudiants désirant, eux, étudier... C'est sans doute le comble de la démocratie, et tout le monde n'y voit que du feu ! Sidérant ! Mettre en mots ce refus de dialogue et ce

blocage revient à mettre en forme les inconvénients du mental et à dénoncer le manque d'ouverture, donc d'imagination des jeunes déjà sclérosés par des formes institutionnelles castratrices. Peu importe, le dialogue est refusé. Le cœur est fermé, les jeunes remontés par des mécaniques bien rodées à la démocratie, cette illusion du pouvoir qui va si souvent dans le mur ! Triste constatation ! Et si cela concerne un pays, la France, c'est aussi le monde qui est là, concerné. C'est révoltant, cela pourrait l'être, mais ce qui tient au cœur des Français que je rencontre, c'est l'envie de fuir cette gabegie et d'aller voir ailleurs si la créativité n'a pas les beaux jours que nous lui refusons sur le sol français.

J'ai le Maroc au cœur,

Et quand la France se débat ainsi, je me liquéfie en gouttes perdues dans l'Océan collectif des noyades par connerie. Vous me pardonneriez cette expression, mais c'est ainsi que je constate combien nous sommes loin les uns des autres, et combien la démocratie occidentale dans laquelle je vis pourtant bien et heureuse de ce régime, a des manques dont le cœur est le principal. Ici tout se monnaie, jusqu'aux conflits coûtant une fortune à tant ! dont nous payons les pots cassés. Et ces derniers sont plus nombreux qu'on ne le pense ! Chacun se cherche, tous pataugent, personne n'est dupe, mais qui est véritablement conscient ? C'est une vraie question.

Ce qui me consterne le plus étant cette faculté toute française de bâtir des montagnes d'incommunicabilité au nom du dialogue tout démocratique que l'on refuse... Les syndicats font-ils leur crise d'ado ? En se rebellant pour se rebeller, sans aucune autre proposition concrète que celle

de faire descendre dans la rue des personnes qui pour la plupart ne savent pas réellement pourquoi ? C'est une autre question toute d'actualité (écrit le 18 mars 2006).

J'ai le Maroc au cœur et la tendresse à l'âme, amie de tous, j'aimerais tant crier les implications vraies du cœur. Ce n'est guère possible en France, tout ce qui vient du cœur est suspect pour ceux qui habitent les institutions. Quant à ceux qui sont dans la rue, n'en parlons même pas !

J'ai le Maroc au cœur, mon fil conducteur, ma chance et ma joie, mes racines spirituelles et mon élan vers Dieu ainsi que l'oriflamme que met le cœur en avant pour se frayer dans l'évolution humaine, la trace du service pour lequel il est en incarnation. Et de ces cellules radieuses qui éclairent la chair et l'alchimisent de lumière christique, partent comme une flèche le sens de la Vie et l'importance de la conscience. Tout ce qui va, revient, bouscule et force les portes du dialogue pour en dégager ce qui unit et renforce la solidarité dans la diversité des différences, tout est de racine divine et porte haut le cœur comme le seul moyen sans toutefois en faire un référent parce que rien de ce qui vient du cœur n'a de référent, ce n'est pas mental mais traduit, transcrit, émis par le mental pour certains niveaux de compréhension qui n'entrent que dans la ronde parfois absurde des référents...

J'ai le Maroc au cœur, et comment échapper à ce berceau divin qui me fut donné pour débiter ma vie ? Comment ? Non, ne pas y échapper tant la beauté et la lumière de cette terre d'islam furent, sont pour moi des merveilles à dégager du cœur pour en partager la chance inouïe. Et je

remercie Dieu pour ce cadeau de naissance qui fit de moi ce que je deviens avec cette créativité si fluide dont Il m'a aussi comblée, mais à charge pour moi d'y parvenir, j'espère avoir réussi.

Dans le temple de la vie que représente tout corps humain, j'ai ouvert une à une les cellules à leur conscience, tout en laissant passer la lumière qui en nimbe maintenant l'aura céleste où j'œuvre à temps plein.

Et quand mon regard en croise un autre quand mon cœur en ouvre un autre à ses secrets inconnus, à son potentiel inimaginable, alors le doigt de Dieu est présent ainsi qu'un minaret de mosquée dressé vers le ciel de tous les espoirs. Mais ce n'est que quand l'espoir est une certitude et une confiance absolue en Dieu, que l'aube suivante peut se manifester dans la pureté acquise dont le cœur est l'espace sacré ouvert au monde et aux autres. Mais cette ouverture-là est encore bien mal comprise par ceux qui ont le cœur au-dessous de la ceinture ! Et pourtant l'amour doit être vécu aussi en amitié comme la plus belle des expressions d'un être envers un autre, d'un cœur envers un autre, dans l'âme du monde qui s'y retrouve en lieu sûr et en terrain conquis. C'est que rien n'est séparé pour le cœur.

Oui, j'ai le Maroc au cœur !

Force indépendante et sourire plein d'énergie douce, dans l'enclave, dans le port, dans la cité ou en plein ciel, il n'y a aucune limite en Soi, aucun principe dangereux, aucune habitude, juste l'Amour qui emplit sans réduire, cautionne sans aucune autre ambition que cette pureté d'aimer qui ne sépare en rien ni personne, qui ne ferme ni n'ouvre, qui est tout simplement, et demeure dans l'équilibre stable du mouvement qui conditionne la vie dans la fluidité de ses

projets pour chacun. Et lire, et décoder les signes avant-coureurs de ces projets est absolument fascinant quand on ne s'y attache pas, mais que l'on reste vigilant pour ne pas louper la marche ou manquer le tournant.

Les tons rosés de la plage sous le couchant
Les bruits des vagues imprégnant le sable
Blond et le vent qui porte au loin les
Battements d'un cœur qui s'y promène...
Corps battu par le vent,
Cœur ouvert sur l'horizon,
Mes pas marquent de leurs empreintes
Sur le rivage, la marche du serviteur
Soumis à Dieu. Mes Frères les Maîtres,
Les Saints et les poètes, ouvrent cette
Marche du service que je suis, et pleine de gratitude envers
mon Maître El M. je me plie ainsi qu'un jonc qui ne rompt
pas, aux trésors des bruits de la mer que le silence ainsi
qu'un écrin, offre à mon cœur en liesse. Je remercie Dieu
et tous les embruns dont la Vie me couvre, je sais la
fraîcheur du renouveau que le monde attend. Et dans le
service de mon modeste apport dans cette incarnation, je
vibre aux quatre points cardinaux quelque part au Maroc,
dans la quiétude de l'inspiration qui me saisit de ses bras
invisibles pour un enlacement dont je connais la teneur
énergétique jamais égalée dans les bras d'un homme. Mais
je ne suis pas loin de me demander si l'inspiration ne ferait
pas bon ménage en moi, avec les bras d'un homme
m'enlaçant, pour le meilleur du service, pour le pire du
monde pour lequel nous pourrions, idéaux communs, nous
mettre au service de Dieu ensemble.

C'est un rêve, c'est un vœu, mais seul Dieu détient cette réponse à une question que je pose pour la première fois dans l'urgence d'un monde à se trouver un équilibre divin dont l'être est sur terre le représentant fragile et fort à la fois.

Sans attendre de réponse,
Elle viendra un jour ou pas,
Sans attendre, j'œuvre seule avec
Mes Frères, mes Sœurs, et Dieu
Pour garant.

Relire *Le Prophète* de Gibran et

Donner sens à cet héritage d'un patrimoine culturel mondial où la poésie chante par certains, la Sagesse, la connaissance, la spiritualité, relire et jouir de cette beauté délivrée aux sensibilités qui nous caractérisent de manière unique, chacun une écoute, chacun une lecture, chacun une vision, une tendresse, un étonnement qui rencontre de Soi la page blanche à remplir. Et l'inspiration qui suit parce que l'inspiration est la reine de l'intériorité, elle énonce et se meut dans les coins les plus secrets, là où le cœur sait, là où l'arc-en-ciel croît sa lumière ainsi qu'un long ruban soyeux que le ciel propose. Aimer, donner, et foisonner les silences en bouquets d'authenticité pour ne plus s'opposer en conflits insondables, et privilégier l'harmonique perceptible en chacun. Pas facile, mais j'ai toujours la nette impression que c'est plus facile au soleil, que c'est possible au Maroc. L'appel est fort vers ma terre natale, si fort que je l'entends qui fait écho à mon cœur tendu vers elle.

Le Maroc oriental, au Nord, aimante en moi le désir d'un

retour, et c'est bon à vivre et à ressentir. Et puis l'Amour m'appelle, comme si Dieu qui me l'offre, attendait de moi que je m'y laisse aller sans hésitation, et c'est le cas de ce calme qui m'habite à ce sujet. Je suis aimante, amante déjà, alors que rien physiquement ne permet d'en être sûr, rien n'est visible que cet appel comme un son vibratoire correspondant à celui dont me gratifie Dieu en ses appels. Et j'aime me soumettre à ces signes qui me parlent alors que rien encore n'est consommé sur aucun plan si ce n'est celui de l'invisiblement présent que gère Dieu avec tant de bienveillance à notre égard, à mon égard très certainement. Mon étoile gardienne qui me précède pourtant a basculé dans la nuit pour se dresser, lumière tamisée puis éclatante, au ciel de ma liberté intérieure investie par Dieu. C'est le ciel marocain qui m'éclaire plus que tout autre, parce qu'il est plein de cette lumière extraordinaire dont les cieux sont prodiges quand la spiritualité les nimbe de cœurs ouverts en quête de Dieu. Et je m'incline à chaque retour sur cette terre natale parce que la Volonté de Dieu m'y appelle et m'y pousse aussi naturellement que je Le sais attentif à l'humanité, et si présent à elle en tous cieux. Il n'en demeure pas moins que je suis encore plus sensible à Sa Présence ici, au Maroc, là où j'ai poussé mon premier cri, et appris à marcher.

J'ai le Maroc au cœur comme un chant sacré qui s'élève en permanence de mon cœur pour chanter les louanges des Prophètes et des Saints, et compte tenu du fait que seule une minorité les reconnaît ainsi que le Service et la mission que leur a confiés Dieu.

Chaque effort sur soi, à un certain moment, est une tendresse adressée à Dieu, mais c'est difficile d'être tendre

quand la Présence est invisible, indicible, et c'est pourtant cette tendresse-là qui ouvre sur le monde la voie d'une perfectibilité personnelle que le Divin coule dans le creuset commun du travail à accomplir.

Sous le dais royal,
Dans une mesure ou un palais,
Dans une institution ou dans la rue,
Sur les routes et dans les demeures,
Dans un jardin ou sur une plage,
Qui que vous soyez, quoi que vous
Fassiez, la vibration de la note vitale,
Divine, est présente et attend de chacun la disponibilité
pour s'y installer. C'est ainsi que chacun peut devenir
l'instrument pour ce gigantesque orchestre que conduit
d'une main ferme Dieu. Il y a là une telle beauté, un tel
espoir, un tel enthousiasme à y participer vibratoirement,
que je m'étonne parfois que nous n'y souscrivions pas plus
fort, plus spontanément, plus naturellement d'un seul élan.
Et quand la plage résonne le tonnerre qui croît, quand les
éclairs la font vibrer haut dans le ciel, quand la mer monte
aux marées de ses colères, je m'émerveille et je rends grâce
pour cette symphonie qui nous est donnée, cadeau, en
parallèle à nos cadences intimes pour nous y fondre d'un
cœur actif.

La nuit atlantique m'offre son écrin, le bruit de l'Océan me murmure des poèmes que la nature lui confie, je vais m'endormir dans le cocon de mon enfance, le tremplin de mon adolescence, où je remets les pieds joints, faisant écho à ma sérénité acquise. À quelques kilomètres, Tanger, sa médina, ses rues escarpées, sa végétation dans les jardins secrets des maisons immenses où j'aimerais entrer... J'ai l'aube fervente et le cœur tranquille. Je suis là où je dois, et dans l'écho serein d'un retour sur des années de vie, je me détends et je prie, pleine de gratitude envers Dieu, Sa main tendue, doigt pointé sur un destin que je Lui dois, dans cette destinée où mes choix doivent se fondre dans Sa volonté. J'ai le cœur gravé, le ciel du Maroc me nourrit et dans cette tranquillité qui me nappe ainsi qu'un galet poli par les marées du temps, je me laisse enlacer par l'amour de Dieu, car Il nous aime, et loin du sommeil, ma conscience s'épand vers de nouveaux horizons, vers ce vent du large dont le bruissement me parvient.

Des fleurs qui embaument, Pâques bientôt, la résurrection et ma gratitude d'être là, si bien, si privilégiée, si fortement ancrée dans mon pays natal, ma source spirituelle, mon ouverture de cœur, la joie de mon âme.

Je suis en partance dans ce monde qui est le mien, si familier, et ce retour aux sources est si capiteux dans mon

esprit que j'en déguste les moindres secondes avec le recueillement que ma verticalité à Dieu régénère en permanence. Je suis ici et là, dans le monde subtil où les signes de Dieu sont si présents que je n'ai qu'à en suivre le trajet avec la soumission qui me lie à Lui. Il y a ce soir, dans l'air, un paradis retrouvé, une sorte d'entente cordiale avec les cieux. Pas une étoile, juste une lune presque pleine qui ventile son opalescence sous quelques voiles nuageux quasi fondus maintenant dans la nuit qui les absorbe. Après le soleil intense de cette première journée, la nuit d'encre où les lumières du Cap Spartel scintillent. C'est si beau que je m'en étonne, jamais blasée par ces beautés qui m'accueillent toujours ici, terre natale, terre de soleil et de Feu où j'ai fait mes premiers pas que je continue vers Dieu. C'est émouvant soudain, je suis vraiment si sereine que j'ai le cœur grand ouvert sur le monde. Je ne sais si je pourrai dire un jour tout cet amour qui m'èteint dès que je remets les pieds sur ce sol. Je ne sais si je trouverai un jour les mots pour décrire cet amour qui déborde de moi pour mon pays. Je ne sais. Mais j'essaierai.

Dans la clarté scintillante d'un moment délicieux, dans le matin posé comme un joyau sur cette plage à perte de vue, comment ne pas remercier Dieu pour tant de bienfaits dont la nécessité a provoqué Sa réponse ? C'est dans la joie pure d'un moment exquis que le cœur élargi à l'infini module les ondes rayonnantes que les énergies divines lancent sur le trajet mondial du Yogi, du Sage, de celui, de celle qui est consacré(e) au Divin par le Grand Service auquel il, elle, participe.

Il y a dans toute plénitude, un soleil dont les rayons ambrés portent sur terre toutes les couleurs du ciel. Et si cette

plénitude est celle du cœur, si l'âme s'y soumet tandis que soumis(e) à Dieu le Sage vit pour servir, alors la Présence sur Terre n'a d'autre force que de Volonté divine, d'autre énergie que sacrée.

Si pleinement détendue,
Si totalement sereine, les
Yeux ouverts sur cette beauté
Que l'Atlantique coule à
Mon regard libre en Dieu,
Je verse aux mots qui viennent
L'absolue Beauté dont le cœur
En son ouverture nimbe chacun et
Tout sur ce chemin magnifique
Où les travaux du Plan s'accomplissent
Tandis qu'attentive au pays qui
M'accueille, je suis bouleversée par
Cet accueil des Cieux qui m'invitent
À la Terre en servante consacrée.
De palmiers, de fleurs embaumantes,
De pelouse verdoyante, d'arbustes
Fermes en leurs feuilles, lissées de vert
Éclatant, j'ai sous les yeux, encore,
Tant de beautés adoucissantes,
Enthousiasmantes, que sans se
Préoccuper du pas suivant que
Décide pour moi, Dieu, j'y souscris
Ainsi, aussi légèrement que ma
Détermination s'efface elle aussi
Soudain, elle n'a plus de raison d'être,
Je suis Cela qui Est. La trace du Divin guide mes pas tout
en me précédant comme le guide spirituel et universel où

tous se posent indépendamment des fois, croyances et autres différences que la Foi renverse en unissant, parce que rien de ce qui nous vient de Dieu ne devrait nous être étranger. À ce titre, être la sœur de tous comme une voile tendue par le souffle divin qui me pousse vers eux pour des rencontres magiques, nécessaires, où le dialogue fait vivre le cœur à l'unisson ainsi qu'un seul rythme où toutes les lignes mélodiques auront leur place dans la synthèse retrouvée.

Être le devenir de l'autre et en déceler les nœuds et les pas, les seuils à passer et les portes fermées. Être la main tendue et la clé qu'elle donne, propose, être le cœur ouvert sur le monde et sa nécessité pour tous et chacun d'avancer, être aussi part de la réponse divine à ceux qui frappent à la porte et demandent. Être le chemin et le cheminant, les cœurs et leurs désordres humains d'affects mal embouchés, être la solution tranquille en attente de conscience pour la révéler par elle-même. Être tout cela à la fois et l'accepter malgré les tensions que le Feu de l'espace organise ou déstructure pour libérer les énergies adéquates aux besoins informulés dont les réponses attendent les consciences en devenir. Être Cela qui Est, et ne faire que remercier quand le corps ardent si sensible à tous les effets et impacts pernicieux, accuse les ralentis et les chocs voire les blessures que les autres y impriment sans même en avoir conscience, car savoir mentalement ne sert dans ce domaine à rien sinon à faire tourner un peu plus le mental sur lui-même dans sa course effrénée que l'ego stimule de ses désirs renouvelés. C'est ainsi que la vie dans le Feu, dont le corps ardent est l'hôte sur terre, aussi, donne au corps physique des soucis dont le relais est la conscience

opérationnelle, spirituelle en ses moindres faits dont les éveils feront des gestes à venir, à poser, tout le sel spirituel dont la réponse est au besoin, essentielle.

Ici la verticalité du contact avec les Maîtres et Dieu, en Christ, est tout à fait naturelle et aisée. Sans bruit autre que celui de la mer, sans mitoyenneté, je suis dans la colonne verticale de lumière où le Feu circule librement dans mes corps qui y trouvent le mouvement de la vie divine sur terre. Il y a ici plus de lumière, plus de tendresse, plus de souplesse pour la quête, plus d'ouverture et une écoute où le dialogue peut avoir lieu, prendre place et ouvrir son espace d'émerveillement mutuel quand le mental n'est plus roi, quand ce dernier est forcé de lâcher prise, laissant au mouvement de la vie Une, en chacun, le choix et la liberté de s'exprimer autrement, et d'abord par l'écoute, centre et axe spirituel, passage obligatoire pour que s'installe le dialogue.

Sourire dans le recueillement,
Aimer dans la solitude bénie
D'une verticalité prenante.
Écrire mais pas seulement, vivre
Ce mouvement qu'instaure le
Rythme divin, propre à tout ce
Qu'il investit comme une potentialité
Pour le Service, du Service au Divin.
Le calme est un bienfait rare à
Vivre réellement dans les villes où
Nous sommes aussi appelés.
Ici c'est divin, déjà dans le
Regard, où qu'il se pose, depuis le
Bureau où j'écris, la Beauté

M'inonde et le cœur s'y baigne
Pour me ressourcer d'énergies
Neuves et belles, non interceptées par
D'autres priorités égotiques alentour.
Ici c'est la pureté comme une évidence.
La pureté dont la pensée a besoin pour
Ne pas sombrer dans la machine
Mentale qui la pourrit ou du moins
Atteint la vasque que nous sommes
Quand, au service, nous peignons
Parfois pour la garder dans le
Monde en désordre dans les rues
Des villes comme ailleurs.
Ici c'est la paix intérieure qui
Rejoint celle du paysage qui
Emporte le cœur haut vers Dieu,
Et l'âme droit vers les hommes,
Constituant ainsi la croix du
Serviteur qui œuvre horizontalement
Depuis et grâce, pour cette verticalité
D'où lui descendent en flots continus
Les marées des énergies à transmettre.
Et quel que soit le support, écriture, dessin, peinture, voix,
c'est dans le rythme du feu de l'espace à l'œuvre en Soi,
que les expressions passent les seuils de l'humain, vers
tous ceux qui seront prêts pour en décrypter les signes
magnifiques et les lire à livre divin ouvert sur les pages de
l'éveil absolu et dynamisant que le Divin remplit à Son
aise. Ici je suis émerveillée et pleine de gratitude, le Maroc
au cœur plus que jamais, j'avance avec joie dans la ligne
que trace la main de Dieu dont je suis soumise à la Volonté

de Puissance et d'Amour. Et pour moi qui ai titubé comme chacun, qui ai travaillé comme beaucoup, qui fus et suis aidée par mon Maître El M. qui réside dans la conscience de Shamballa, ici, j'apprends encore que l'on peut parvenir à exprimer du Divin le meilleur en Soi dans la solidarité dont le cœur ouvert est le réceptacle des grands Êtres que l'on rejoint tout en restant soi-même. Pour un service encore plus prenant et efficient, je rends grâce et me range dans la file de Ceux qui me précèdent, faisant allégeance à leur Sagesse et à leur apparent sacrifice qui n'est au bout du compte qu'Amour inconditionnel.

Ici la qualité vibratoire qui me parcourt est un espace à elle toute seule, où, détendue et consacrée, je suis encore plus proche de Dieu et des Siens qui peuplent la terre d'islam. Ici je suis une sœur éperdue d'Amour, une épouse en puissance de Divin, une mère pour mes semblables dont la Mère du Monde est le sein qui allaite ma conscience. Ici mon cœur s'étend à l'infini, dans l'immensité, dans l'infinité que la ligne d'horizon, bleutée mauve, ne parvient pas à limiter, ouvrant en ses nuances apaisantes l'infinité sur son propre horizon impalpable et toujours repoussé. Les vagues sont douces et belles sur le rivage qui les absorbe en larges courbes dessinées dans le relief de leur écume immaculée. Je suis si imprégnée de Divin que mes yeux se mouillent comme au contact des grands Êtres. Le soleil avance doucement sur la terrasse et les oiseaux s'interpellent en me faisant leur fête matinale. Les mots, ici, sont pétris de saveurs oubliées, modulés par le Divin qui les laisse aller au rythme dont il m'imprègne. Et dans l'instant de bonheur qui coule son intemporalité sur ma vie tout entière consacrée au service, je laisse à la nature la

place qui lui sied en mon cœur qu'elle ressourçe de ses énergies temporelles aussi... C'est le printemps pour un temps, la résurrection pour toujours et Pâques une fois encore sur le tombeau ouvert au monde du Christ rayonnant dont les pas à jamais gravés sur terre, comme ceux des Prophètes, m'invitent, en terre d'islam, à un bonheur que je dois transmettre, il sera un jour celui de tous par le dialogue. Les yeux pris par l'horizon mauve et bleu sur sa ligne indéfinie, je pose aux pieds de Dieu l'éternelle quête de l'homme vers Lui. Il aura pour tous des tendresses renouvelées que peu comprendront, que certains saisiront, que d'autres respecteront, mais que chacun aura la responsabilité d'intégrer un jour, au bénéfice de tous. Le dialogue en dépend. Et Dieu en installant nos différences, prévoyait à notre charge et à notre responsabilité, ce dialogue nécessaire qui donnera un jour la vertu basique de la Synthèse divine comme une plate-forme d'action pour tous et chacun en particulier, afin que la synthèse ne soit plus une abstraction, mais une réalité vécue dans, par le cœur, par chaque être humain ayant intégré le fait que de la synthèse tout est parti et sourcé, et qu'en elle nous devons, chacun, nous repositionner par le Dialogue enfin vécu dans la réalité de l'effort vers l'autre, notre frère, notre sœur, notre semblable et notre différence fondamentale, à la fois. Un ordre fluide, mobile, exigeant s'installe en moi, c'est celui du Divin à l'œuvre dans le monde. Il implique le désordre et le chaos aussi, dans la nécessité de cassure qu'implique toute construction. Faire table rase et donner au temps l'intemporalité dont il est fait. Entrer dans l'intemporalité par le biais du monde subtil. Et participer à l'Ordre nouveau depuis ce monde subtil tout en foulant le

sol terrestre en donnant le goût, l'avant-goût, la raison et la nécessité d'œuvrer en coopération dans le monde subtil avec tous. C'est un projet divin pour le Plan à charge de tous dont chacun devra prendre conscience. Tant de Sages d'horizons divers, complémentaires parce qu'issus de la Synthèse et y retournant chacun dans la part qui lui incombe. Ayant dissous le cachet de l'espérance dans la mer de la désespérance, parvenir à marcher sur les eaux du devenir pour faire de l'avenir un trésor de potentialités à vivre par tous aussi divinement que par chacun de Ceux qui ont déjà parcouru le chemin.

Et faire, pour moi et tous, pour le monde, de cet instant privilégié de contact et de verticalité, un grain de bonheur à semer sur le monde et dans les cœurs, afin de permettre en le lançant, à l'énergie du Premier Rayon – et les autres – de s'incarner par le biais de mes corps ouverts sur le monde, depuis ce point de paradis sur terre où le bonheur d'être consacrée au Service du Plan divin, fait de ma responsabilité le fardeau de ma vie quotidienne dans les villes polluées... Avoir retrouvé, ici, la fermeté de cette responsabilité dépouillée des pollutions, pour l'offrir comme un devoir tout divin au monde et à tous, sans pour cela rien demander dans l'amour inconditionnel dans lequel elle s'exerce. Être heureuse de cela, et faire de chaque journée ici, celle du dialogue, du partage cordial, du service avant tout.

Une pointe, un voile, une cadence dans la décadence menaçante, et vivre pour aimer, servir et offrir de Soi le meilleur, du Divin l'essence, de la joie le bouquet varié, et des fleurs senties, les parfums odorants et fragiles dont l'espace recueille à notre égard les essences fines. Toutes ces merveilles de la nature que les aubes font naître et

renaître, qu'elles soient du jour ou de la mise en œuvre d'un projet. L'inspiration est l'aune de la créativité, mais les deux sont nécessaires au dialogue qui doit naître d'elles comme une fleur nouvelle dont le bourgeon est à point pour fleurir du Soi, en chacun. Et l'harmonie pour tous, en chacun d'abord.

Dans la vastitude en moi, résonne ici la Parole de Dieu en ses diverses parties essentielles. De révélation en expressions vérité, l'homme a plongé ses dérives dont le radicalisme est la plaie. Dans l'antre de ces excès, il faut à chacun la Foi reconnaissante d'un seul Dieu pour se soumettre avec toute l'humilité requise au respect que nous devons à Dieu. C'est sans doute par, dans le dialogue, que le silence de la volonté personnelle trouvera sa résonance propre en celle de Dieu. Là, peut-être, aurons-nous fait le pas décisif du respect et de la tolérance qui n'aura plus raison d'être, ce pas-là étant celui de la tolérance requise pour tout début de dialogue.

Et à propos de dialogue...

Le Dialogue

Le dialogue est au cœur ce que le Verbe, la Parole est à Dieu, une manière de transmettre, y compris par la respiration du silence qui doit le rythmer, l'essentiel de chaque partie en présence dans l'ouverture totale qui doit, aussi, y présider.

La société actuelle base le dialogue dont tout le monde parle sans jamais le définir, sur la plate-forme du mental, à la fois collectif et individuel, ce qui instaure immédiatement avant même de commencer à s'y engager, une sorte de cristallisation fragilisante pour les deux parties ou plus, qui y apportent leurs certitudes et leurs traditions que la culture pourtant, continue d'alchimiser au jour le jour, puisque la culture est quotidiennement générée par chacun dès qu'un pôle créatif s'exprime. Et c'est là que la créativité joue un rôle très important car c'est d'elle, en elle, par elle, que le pôle créatif de chacun se mêlant à tous, impulse dans la société les parcelles de beauté et de connaissance qui feront évoluer la culture en même temps qu'évoluent les personnes. Le dialogue est ici l'ouverture nécessaire pour accéder à l'autre en ce que l'on est, ensemble, pour dépasser du non-soi les exigences séparatistes accélérant des conflits sur lesquels nous devons tous nous pencher afin de les éviter autant que faire se peut. La discussion est toujours mentale, même quand les sujets sont d'ordre spirituel élevé. Parce que la discussion est l'arme du mental

qui conforte avec soin ses vérités et ses croyances dans la certitude qu'il a d'être dans des droits et dans une juste vision, toute mentale encore une fois. Quand deux parties, deux religions ou deux philosophies se font face, la confrontation, souvent, devient inévitable avec sa cohorte de pensées conflictuelles qui en viendront peut-être à dégénérer plus violemment si la sagesse d'un dialogue n'est pas la direction commune à prendre tous ensemble, d'un commun accord.

Le dialogue n'est pas ce que répondent inlassablement les différences quand elles sont confrontées les unes aux autres, non. Le dialogue est d'abord et avant tout, l'écoute émerveillée d'une différence qui peut toucher le cœur de l'un pour rebondir dans cet émerveillement, au cœur de l'autre. Il y a de l'amour divin dans tout dialogue quand le cœur est capable d'être touché avant que la machine du mental ne se mette en marche. Parce que cette dernière est le principe même de l'antidialogue, se fermant sur les principes qui la verrouillent, et nous avec. D'ailleurs, il est intéressant de constater que dans ce genre de « dialogue », les uns et les autres restent sur leurs positions bien affirmées tandis que le mental suit la ronde de ses excès, de la revendication au refus de « dialoguer », mais ce n'est pas un dialogue, juste un blocage amorcé par le mental, et fermé sur lui.

Mental collectif et mental personnel ont des liens psychologiques et tenaces qui ne savent que juguler un peu plus toute tentative d'ouverture. Et c'est le genre de « dialogue » ou de manque de « dialogue » auquel nous assistons le plus souvent...

Il semblerait que le dialogue jusque-là indéfini, soit une

dimension du cœur à l'écoute dont l'intemporalité et une sorte d'universalité seraient les piliers de l'ouverture, elle aussi infinie, capable de reconnaissance y compris dans les différences, et donc capable d'unir sans renoncer à l'essentiel, ce qui rapprochera les parties car l'essentiel finit par être commun à tous sans que chacun ait à renoncer à la spécificité et à la quête dont la conscience personnelle tient les rênes que Dieu lui a données. Le dialogue est donc au cœur de chacun ce que la Parole est à Dieu.

Et si Dieu reconnaît les siens dans les différences qu'Il a lui Lui-même installées, voulues, il serait temps pour les siens, justement, d'entrer en dialogue et de desceller les portes du mal afin de garder tous ensemble le seuil sacré prévu par Dieu, à charge pour chaque cœur de vivre, d'exprimer, de battre tous les cœurs du monde dont nous sommes, chacun, responsables puisque nous sommes croyants.

Le dialogue, indéfini jusqu'à ce jour fut pourtant la base des travaux du philosophe Platon qui s'appuya sur la pensée et la pédagogie de Socrate « Connais-toi toi-même ». Cette petite phrase gravée sur le temple de Delphes en dit long sur l'homme, le mental et le cœur. Seul celui qui saura dépasser le mental pour connaître le cœur, pourra, en se connaissant lui-même, d'abord, connaître les autres comme lui-même, ce qui est le principe absolu du cœur.

Tout dialogue culturel

Tout dialogue religieux

Tout dialogue en soi quels que soient le sujet, le thème, la nécessité,

Est un passage obligé par le cœur.

Avant que cela ne soit compris puis vécu par et à travers de longs efforts ou une prise de conscience à caractère d'éclair

dans le tonnerre du mental qui s'abat actuellement sur le monde et tous, il n'y aura de dialogue que tronqué, les discussions n'aboutiront pas, chacun restera sur ses positions, et ces dernières aboutiront à des blocages dont le terrorisme bénéficiera en tant que destructeur d'agents gênants sans que les hommes tenant et commandant les bombes, ne soient plus que des adolescents dépourvus de sagesse parce que stockant du mental les idéologies et de leur avenir les chocs répétés.

Le cœur est le centre de tout dialogue. Dans, par, avec et pour le cœur, seule l'harmonie est la règle et sans cette clé du cœur comme atout primordial, nécessité urgente et ouverture spirituelle, le dialogue restera un mot dont tous se servent sans vraiment pouvoir le vivre.

Chacun a donc beaucoup à faire sur soi et en fonction des autres et des différences qui nous animent par la Volonté toute-puissante de Dieu, pour se préparer à entrer dans une ère de dialogue. Cette ère commence maintenant et le cœur de chacun en est la porte et la clé que Dieu nous a données pour vivre tous ensemble comme Ses enfants bien-aimés.

Je salue ici chaque lecteur de ce texte modeste comme un cœur en puissance de dialogue. Et je souhaite que l'Orient apporte sa sagesse et sa Foi à cette réflexion sur le dialogue afin d'en positionner les prémices que l'Occident ignore encore totalement.

C'est de cœur à cœur,

Dans la Volonté divine à laquelle je suis soumise, que vole vers vous sur l'aile d'un ange bienveillant, cette définition du dialogue qui me tient à cœur et pousse mon âme vers vous dans le Souffle divin qui l'anime et l'inspire.

Ici, j'ai trouvé la résonance de l'écho du dialogue auquel le silence est précieux, aussi, comme une ouverture de l'islam vers le monde. Les Soufis en sont aussi les expressions flamboyantes de discrétion, eux qui travaillent à lisser le mental trop agité. Le silence est au dialogue ce que Dieu est au silence. Dans ce rapport du silence à Dieu, de Dieu aux hommes, et dans la relation des hommes, de chacun au silence, un espace vierge : celui du Dialogue, et l'invite de Dieu pour y entrer enfin, tous ensemble, par différences et affinités, dans la volonté divine à s'y retrouver pour vivre mieux l'harmonie du tous ensemble sur terre.

J'ai le Maroc au cœur parce que j'ai le dialogue au cœur. Pays de dialogue, d'ouverture, de diversité et de peines aussi, comme tous les pays en démocratisation, j'ai envie de mettre en garde contre trop de démocratie qui tue la liberté et la créativité. Je suis Cela qui Est, j'ai le Maroc au cœur en tant que femme, en tant que servante de Dieu, dans l'expression du Christ vivant au cœur du monde et en tous quelle que soit la confession, c'est l'expression de l'Amour de Dieu propre à chacun, ayant incarné pour tous, cet amour.

Une brume légère a effacé les vagues de sa nuance bleutée que le soleil nimbe, les flots de l'écriture se déversent sur la

rive blanche d'une page vierge et le chant d'un oiseau répond aux rayons brillants qui illuminent la terrasse. Un chat blanc et roux fait une visite imprévue et se glisse sur le toit d'une autre maison. Je sens le poids nouveau de la brume légère sur les centres de la tête comme un voile dont l'islam me pare en douceur. La joie inonde mon cœur, et le cœur ouvert en accueille l'impact doux en direct du Soi. Impossible de décrire l'état vibratoire dont le Maroc ici, à Tanger, est porteur. Impossible, espérons – je la confie à Dieu – que l'écriture saura vous en asperger de ces quelques gouttes venues droit du ciel pour vous, pour chaque lecteur que j'accueille ici comme un frère, d'où qu'il soit.

Ici, la Réalité est si tranquillement posée dans la spiritualité, qu'hier en passant devant une mosquée dans la médina de Tanger, j'ai entendu l'appel de Dieu à tous par la voix de la prière. Y adhérant d'un élan spontané, Dieu a bien voulu poser en moi ces mots dont le dialogue sera imprégné, souhaitons-le, dès que les yeux du lecteur en prendront connaissance. Connaissance se logeant dans la connaissance directe que toute verticalité atteint un jour ou l'autre.

Et ainsi la prière devient écriture,

Et ainsi l'écriture devient prière.

Ce que ce dialogue invisible entre l'auteur et le lecteur ramène à un dialogue où l'espace ouvert fait résonner des deux l'écho d'une rencontre toute spirituelle.

Étant Cela qui Est, je vous aime ainsi à temps plein.

Ici, c'est le retour vers Dieu assuré pour qui aurait loupé une marche dans l'obsession sociale d'une démocratie se cherchant des démocrates de cœur et non uniquement d'acquis !

Douceur de la nacre satinée,
Senteur de jacinthe mauve douceur,
Flamboyance du soleil chauffant
Le dos, le cœur et le corps,
Être une épingle de lumière
Plantée sur terre, comme une prière,
Et servir avec Joie en transmettant,
En offrant, en jouant le jeu de
Dieu dans la matière où je suis,
Par Sa volonté prisonnière aussi.
Et aimer.
Quel bonheur !
Quelle joie !
Il en est ainsi, et j'aime ça !

Quand le vent m'aime, et
Quand j'aime sa caresse,
Quand l'Océan me parle
Quand ses murmures fondent
Sur ma peau, je me sens aimée
De Dieu. Et dans l'extase
Du bien-être qui m'envahit,
Je me coule à la verticalité
Comme l'amante humaine du
Divin à l'œuvre en moi.
Sous le vent, dans le *Chergui*,
Avec ou sans limite en mon
Regard sur l'horizon ou dans
Les Cieux, je régale de mon
Humanité le Divin qui s'y
Glisse en toutes mes expressions,
Créations de lumière, robe de
Ciel où la Terre trouve une
Vibration autre, salvatrice et
Unique qui s'harmonise en Soi
Aux plus belles nuances du soleil qui
La salue de sa chaleur ronde.
Allumée par les feux et les braises qui
Le couvent, je me laisse aller à cet
Abandon en Dieu que tout Feu

Accompagne en mes corps vibratoirement
Alignés pour servir, donner, aimer.

Le soleil a déposé son satin rouge flamboyant dont il nimbe son couchant ainsi qu'une cape câline dont il vêt le ciel. Les nuances de rose s'étirent pour teinter les nuées qui l'assistent au plus profond de son retrait. La luminosité est étincelante sur une traînée de nuages légers qu'elle dore ainsi qu'une arabesque vivante, mouvante sur le ciel qui s'orne maintenant de parme et de violet intense. La beauté est magique, à couper le souffle, et le raffinement que met la Nature à parer ce ciel de couchant bouleverse en moi des cordes sensibles que j'avais presque oubliées. Des traits fins ainsi que des fils de soie lamés étincellent et dessinent ainsi que sur une toile des arabesques et des cercles précis, ciselés ainsi que des bijoux. Jamais je n'ai vu beauté pareille, c'est un enchantement que l'éphémère de cette vision rend précieux. Un trésor s'est déployé dans le ciel du Cap Spartel où quelques trouées laissant passer un bleu ciel intense me disent que le ciel ce soir – 13 avril 2006 – s'est paré des plus beaux atours des tons et nuances du soleil couchant pour préparer la résurrection du Christ. Le ciel en terre d'islam a des attentions que l'on n'imagine pas. Les tons sont chauds, orientaux et l'Océan les reflète sur ses ondes métalliques enchantées de rose ardent. C'est un véritable ciel de Feu, je suis touchée par cette Beauté dont mon cœur s'emplit face à moi et j'écris pour vous ce tableau indicible dont aucun peintre ne pourrait copier la délicatesse et la puissance à la fois. Ce tableau a surgi d'un coup, sa profondeur est extraordinaire, ses reliefs changeants, son intensité prenante, sa largeur incroyable,

l'infini est à portée, mes yeux y ont plongé et d'un regard
avide et serein je vois l'éphémère en action dans ce
mouvement de la vie qui ourle le soir satin lamé de soie,
journée magique et productive que l'esprit a bénie de sa
lumière éclatante.

Émerveillement, enchantement,
La cape légère du couchant tombe
Maintenant sur l'horizon pour aller
Illuminer d'autres cieux de
Manière toute différente.
Ces couleurs sont gravées à jamais,
La Beauté en scelle le souvenir
Mieux que toute photo qui ne
Pourrait qu'en dénaturer les
Nuances immatérielles, quasi
Intemporelles jamais observées avant.
Un rose pâle s'attarde dans la
Nuit qui tombe. Nuit claire de
Pleine lune de Pâques qui, cette
Année, fait flamber de tous ses
Feux, le soleil qui la prépare à
Se lever.

Tout cela est irréel et d'une
Réalité foudroyante.
Au loin un bateau clignote ses
Lumières, des pêcheurs sans doute.
Quelques points lumineux étoilent
L'Océan. À gauche les lumières du
Cap Spartel et le vent déchaîné
Qui fait écho au bruit murmure de
L'Océan.

Tout cela est le cadre, le
Décor, l'apparat de la Nature en
Faveur de l'homme quand il
Sait et peut y poser le regard.
Il me semble soudain que personne
N'a vu ce spectacle majestueux
Du couchant orientaliste le plus
Parfait qui soit.
Sur la nuit qui tombe, j'ai
Les yeux encore pleins de ces
Merveilles et mon cœur
Chante le rythme du Grand
Orchestracteur de l'Univers.
La perfection à ce point est
Troublante et ma Foi se fond
À celle de l'islam, dans cet
Élan d'enthousiasme que donne en général le spectacle de
cette perfection toute divine où la main de l'homme n'a
aucune prise.
J'ai le Maroc au cœur plus que
Jamais. Ici, ce soir, la vibration
Part sur tout le Maroc, Casa,
Rabat, Marrakech, Fez si proche,
Et le Rif que j'aime tant.
Unie à tous les cœurs qui œuvrent
Pour Dieu et les hommes, je me
Sens solidaire et intimement
Unie à ces notes spirituelles émises
Pour parfaire le Plan divin qui
S'accomplit pays par pays dans
Ce monde en apnée qui en a bien

Besoin.

Le renouveau du printemps est
Une effervescence où la beauté
Prend sa place à la gloire de
Dieu dans cette Volonté divine
Qui fait de chacune de ses
Expressions des cantates où
La gratitude prend le relais
De l'émerveillement.

Et ce soir je rends grâce pour
Ce spectacle magique d'un
Couchant oriental d'une
Pureté si grande.

J'ai envie de crier dans le vent :
Merci.

Mais l'écho dans mon cœur
Ouvre au ciel de la nuit pleine,
La vibration qui monte comme
Une prière.

Il y a ici, en Orient, une lascivité pleine de rigueur où la sensualité, palpable, se glisse dans les moindres relations dès qu'un homme et une femme se rencontrent sur ce fil de l'attraction que brisent alors les tabous et autres retraits ou reculs dont la raison est friande. Et si la rencontre est savourée comme il se doit entre deux êtres qui se plaisent, alors une forme de rigueur s'installe là où la pudeur capitulera dans l'intimité lorsque le couple y parvient. Mais le mystère plane dès lors que rien ou peu est dit, alors que déjà les corps se savent dans la langueur intime de chacun. C'est toute une approche différente. C'est toute une histoire sans paroles au début, qui débute au chapitre d'un tournant de vie où l'homme souvent marié, la femme parfois libre, s'évoquent l'un l'autre, dans le secret partagé de l'attirance qui fait aimant. Les peintres orientalistes ont capté cette sensualité, mais ce qu'ils ont compris des femmes et de leurs maîtres ne donne pas, rend peu, cette rigueur qui s'exprime pour un homme, là où plusieurs femmes sont liées par lui, entre elles. Bien sûr il y a jalousie et autres sentiments médiocres et si humains, mais c'est la rigueur et une sorte de maîtrise intérieure qui permettent aux femmes d'exister de manière plurielle quand leur maître décide. Et l'homme aussi doit nimer de rigueur le cadre de ses ébats amoureux.

La fougue amoureuse et la liberté sexuelle qui s'ensuit est due à cette forme de rigueur extérieure que l'on peut observer de la part de l'homme qui ne laisse souvent pas paraître son for intérieur possessif en public...

Et cette façon-là de posséder pour l'homme et de se donner pour la femme, est un rite où la sensualité ouvre son espace comme un secret si intime que rien ne peut s'immiscer là, entre ces deux-là, choix d'un soir et d'une vie parfois. C'est une forme de relation très particulière qui a certes, son attrait, mais dont l'esprit occidental ne perçoit souvent que l'apparente évidence de la seule luxure où les corps féminins lui sont offerts, à moins qu'à demi-vêtus, ils ne soient que tentateurs.

Et c'est bien plus que cela, me semble-t-il.

La question de l'amour est une question éternelle qui n'a de réponse que particulière à chacun, comme à chaque couple. Partout, en Occident comme en Orient, l'amour est la question. Alors qu'il ne devrait être que la réponse, la seule réponse possible. Spirituel et physique, et inversement, l'Amour est un don de Dieu à ne pas rejeter quand il se présente. Et Khalil Gibran l'a bien poétisé dans *Le Prophète*. Ce n'est qu'une parcelle de vision sur le soleil levant de cette matinée du 14 avril 2006. Dire qu'il n'est jamais bon de souligner une date dans un livre, oui, mais quand l'ouvrage se présente au jour le jour, pourquoi pas ? Le vent toujours, chaud, sous ciel bleu uniformément grisé de blanc sur l'horizon. La beauté encore m'étreint, et c'est franchement agréable. L'amour a ceci de particulier, qu'il est constamment une évidence de, dans la Nature qui s'offre à tous sans autre intention que celle d'une générosité où l'abondance est la règle.

Impossible de se lasser de cette Beauté qui entre dans le cœur au plus profond de son ouverture infinie pour en nimber les parois inexistantes et frôler en les caressant, les cœurs rencontrés dans cette quête de l'absolu que connaît le mien.

C'est surtout cette tranquillité douce, parfois voluptueuse aussi, cette fascination qu'installe la Beauté. Il y a là une facette changeante passant sans cesse de l'éphémère du temporel à l'éternité de l'intemporel, et c'est le mystère permanent qu'exerce la Beauté quand elle change, se transforme, s'épanouit pour enfin parvenir à n'être plus que l'expression même du Divin, et je pense à l'Homme. C'est de renouvellement permanent dont il est question, de renouveau pleinement vécu au quotidien entre levant et couchant, et dans ces nuits que se partagent les quartiers de lune, de la lune noire à la pleine lune, avec tout ce que cela apporte à chaque psychisme, à chaque cœur ouvert, de lumière opalescente, de Lumière christique, dans la plénitude ensorcelante de cet hymne à la Beauté que chante en permanence l'ouverture du cœur. C'est par la Beauté que le chemin vers Dieu est tracé. C'est par elle que le cœur s'ouvre, c'est avec la Beauté en tous ses états, que les partitions de Dieu pour la Vie sont le mieux chantées et rythmées par Ceux auxquels Il les destine comme la page blanche d'un Destin divin à remplir d'une destinée où les choix seront capitaux. De ce capital, les uns jouiront seulement tandis que d'autres le destineront, responsabilité spirituelle oblige, à l'autre, aux autres, au monde, pour les servir au mieux selon chacun.

J'ai le Maroc au cœur, voyez-vous ? Parce que, entre autres, il existe ici le sens du Service au plus haut niveau.

Ce sens spirituel développé dès l'enfance et vécu dans la responsabilité étalée sur une vie entière, sans renoncer aux plaisirs du monde que Dieu nous offre, les soumettant aux choix de nos priorités, jusqu'à ce choix prioritaire de Ceux qui soumis à Lui, font du Service leur priorité absolue. Que de formes de service, dont le plus intense n'est pas temporel mais intemporel et igné. C'est par le Feu que les corps subtils embrasés deviennent les radiants d'une énergie d'Amour aux rayons multiples qui livrent et délivrent leur diversité qualitative que représentent les énergies divines au grand complet. Douze Rayons pour une amplitude maximale de radiation opérationnelle par le biais des corps subtils ignés du Sage, de l'Agni Yogi diraient certains dont EL M. qui est en charge du Premier et du Onzième.

Parts de Feu, les feux et la Lumière se conjuguent dans la multitude de l'humanité pour venir toucher de leurs embrasements particuliers, ceux qui sont prêts. La rigueur, la discipline, le rayonnement en ont besoin pour illuminer de manière invisible souvent, l'état d'un besoin en attente de réponse divine. Et que de cassures, que de démolitions avant de pouvoir saisir entièrement, le sens des qualités divines à l'œuvre. Sous la frange des nuées transparen-tielles, le soleil se cherche une place sans encore nous faire parvenir les rayons lumineux de sa chaleur potentielle. Le monde est couvert de nuées quand ce n'est pas de nuages noirs, et chaque cœur ouvert est un soleil lumineux, spirituel et central, qui sans s'encombrer des nuées ou nuages brille le Feu ardent et irradie sans même qu'on le perçoive, les qualités divines à l'œuvre à travers lui. C'est ainsi que vont les hommes et le monde dans la gabegie actuelle où ces cœurs ouverts vont de par le monde, faire œuvre divine,

reliée au travers d'eux par le réseau invisible des Êtres de lumière de la Hiérarchie spirituelle, et de la conscience de Shamballa. Mais peu important les noms donnés à ces Sages et autres Serviteurs du monde, ils sont les phares du monde et des Cieux qu'ils relient dans la ligne verticale que l'islam prône aussi.

Nous sommes tous dans l'axe divin de la soumission à Dieu, et à ce titre, nous sommes tous ses serviteurs et ceux du monde et des hommes, de l'humanité, d'un peuple, quand nous saisissons de façon intime, la grandeur divine d'une telle responsabilité. Ici, au Maroc, je la ressens de manière aiguë, elle est présente, tangible, aussi divine qu'humaine à la fois, et je plains ceux qui ne l'entrevoient pas pour cause de démocratie socialement exacerbée par une laïcité franco-française qui a jeté les bébés spirituels de chacun en vidant l'eau d'un bain collectif où tous et chacun avaient pourtant une réelle place à tenir dans le programme du Plan divin pour l'humanité tout entière avec ses responsables dans tous les pays. Nous avons aussi des leçons à prendre de l'Orient, mais certains trop rationnellement sûrs d'eux, ne le savent pas encore, ou ne veulent pas le savoir.

Brillance encore tamisée, le soleil perce enfin dans le vent qui joue des rayons avec une subtilité toute nature. La plage s'étend à l'infini, le ciel aussi, dans tous les sens, où que se posent les yeux, l'Océan, la lumière, le vent maintenant léger, agite doucement les branches des arbres sur ce parterre de pelouse d'un vert où se fondent en relief, les verts de la végétation luxuriante de ce jardin surplombant la mer. Le cœur est au beau fixe et fluide, à la fois, que déverse ici la nature. De l'autre côté du jardin, devant la balustrade d'un blanc immaculé, une femme, une

Espagnole sans doute, immortalise le paysage déjà immortel pour en fixer sur une photo le souvenir figé dans son mouvement pourtant intemporel. J'aime à penser que sans prendre de photo, je laisse à la Nature toute la latitude pour me surprendre encore et encore, m'émerveiller toujours, dans la libre circulation du mouvement divin qui l'anime. Libre comme l'air qui circule, liberté de cette Nature en profusion de couleurs changeantes et permanente en ses verts épineux, en ses fleurs épanouies, en ses odeurs riches et si différentes. Non, volontairement, je n'ai pas pris mon appareil, ce serait une offense à cette richesse du mouvement de la Vie Une appliquée à la Nature comme la formule d'un changement où l'éphémère est librement associé au renouveau dans la continuité. Et c'est si beau vraiment, que mon cœur seul s'en emplit, lui qui n'a vocation qu'à l'action par l'Amour, donc à l'évolution dans la fluidité du mouvement.

J'ai le Maroc au cœur,
Marrakech aux souvenirs,
Le pays entier à mon enfance,
Casa à mon adolescence et
Tanger au devenir de l'avenir.
Le Maroc oriental à l'esprit
Comme un phare de sagesse
Pointé sur le monde entier,
Et mes modestes compétences, liées
Au sort du Maroc, c'est ainsi,
De par la Volonté de Dieu qui
M'a posée ici dès ma naissance
Afin d'enrichir par cette diversité
Ici, l'ouverture qu'Il proposerait à

Mon cœur comme un tremplin du
Christ à l'islam.

J'ai le Maroc au cœur
Ainsi que les Marocains
Comme un mystère divin
À dévoiler avec le Temps
Dans la durée qui s'accomplit.

J'ai le Maroc au cœur
Comme un appel, une plainte,
Un chant divin aux mélodies de la
Nature que le rythme des saisons
Entre dans mon cœur pour cette
Ouverture nécessaire au monde et
À tous.

J'ai le Maroc au cœur,
J'aimerais vous le faire toucher de
L'âme, aimer du cœur et vivre en
Partie comme un partage, comme
Un début de dialogue, comme un
Cadeau qui me fut fait pour mieux
Servir. J'ai tout cela en moi depuis
Toujours, aujourd'hui je transmets
Cet accord spirituel comme un sceau
Divin sur ma vie, comme une énergie
Forte à jamais, destinée à lancer
Des énergies divines en mouvement,
Le meilleur, le plus juste, à la fois, de
L'instant et de la vie entière.

Au fond, avant tout et après tout,
C'est ici que sont mes racines spirituelles,
Et si le Christ en est le moteur,

L'islam en est le berceau devenu
Carrosse entre Orient et Occident
Au cœur même du cœur de mes
Tripes, de mes sentiments transmutés
En Amour pur comme une énergie
Divine en action.

J'ai le Maroc au cœur.

J'en suis, à la fois, fière et emplie de ce bonheur sacré que
tout croyant ressent comme une liberté de plus dans la
soumission à Dieu qui anime sa foi.

J'ai le Maroc au cœur, et j'y suis bien comme une enfant
aimée de Dieu m'intimant de ne pas passer à côté, depuis
cet Occident mentalement stratifié donc problématique
pour toute expression pure et intelligente de la Foi quelle
que soit la confession.

Le soleil est en recul sous nuées tamisantes. Les vagues de
l'Océan sont douces au regard qui s'y plonge pour suivre
leur rythme bruissant, ourlé de blanche écume vite
absorbée par le sable blond. Il fait si tranquille, ici, que la
verticalité est seule perceptible, prioritaire et comblante.

Journée opalescente, lampe posée sur le Maroc, les heures
avant midi sont propices à l'écriture dont les mots volent
vers cette plage dans ma gratitude renouvelée pour tant de
chance à pouvoir travailler dans de si bonnes conditions,
ici. Et je remercie la main de Dieu qui m'a guidée. Le jour
ici a ses accents de meneur de verticalité latente, il suffit de
s'y accorder le cœur et l'âme pour voir descendre ces
trésors dont les Cieux sont pleins à notre intention à tous.
Le jardin vibre aux rythmes du vent qui s'y engouffre. Et si
j'hésite à donner le nom de cet hôtel, c'est pour préserver
le mirage qu'il représente dans la parenthèse qui fait de cet

établissement mon hôte ainsi qu'une visiteuse privilégiée. Ici, le repos est dans l'écriture qui se déverse à flots. Étendue sur la page, je m'y ébats au rythme rapide des mots qui s'alignent et le sens est le canapé doux où mon intériorité se livre. Repos capteur : action, amour, réceptivité et créativité s'en emparent pour faire de moi le filtre luminescent de toutes ces vibrations spirituelles auxquelles, ici, je vibre en permanence. Trouver ici le sens et la réponse aux requêtes que je canalise aussi, dans la joie de l'esprit au repos, c'est-à-dire dans le Divin. C'est à la fois magique et si terrien d'approche, que je suis parfois émue aux larmes par l'intensité vécue.

Sources conquises parce que conquises par la seule Source divine, le cœur opte pour le seuil de l'action dans laquelle l'agitation se meurt aux lenteurs des efficacités qu'elle n'engendre plus.

Nimbée de la patine orientale doré argenté par des siècles, je revisite en moi cette part dont mon père m'a marquée à vie. Finalement, me suis-je vraiment occidentalisée à l'image de la famille bordelaise de ma mère ? Ou ai-je réussi à apporter cette patine orientale à ma vie en Occident ? Sans doute puisque tout, y compris la sensualité vécue, m'a encline à l'Orient dans la vastitude spirituelle spécifique d'une spiritualité toute viscérale dès l'enfance. Et Dieu m'a placée là où je devais être à Sa visionnaire amplitude dont Il a marqué mon Destin qu'il m'a bien fallu découvrir, dévoiler pour poursuivre, dans l'axe, ma destinée. Quand le temps qui passe fait grandir en sagesse et en amour, l'âge au fond est dérisoire en ses exigences que signe l'apparence et que problématise le mental d'aucunes... Il y a dans la vie tant de surprises que la beauté qui en est

vécue, si elle est vécue, fait la différence entre être et paraître. Le cœur y appose son grain d'ouverture auquel fleurissent les renouveaux cellulaires donnant à la forme la clarté d'une évidente jeunesse que l'on porte avec tout le respect au Divin qu'on lui doit aussi.

Liberté fleurie sous trésors vitaux,
La spiritualité est l'essence divine
Qui fait la différence entre esprit
Et mental dans la longue tragédie
Que la perfection de ce dernier fait
Vivre comme un poids, une chape
Dont le plomb force les défenses afin
De sceller sur d'aucuns les portes de
Ses prisons. Et de lentes agonies en
Agitations insensées, les forces mentales
Pures sont des menottes aux mains
De la créativité qui s'y étouffe.
Liberté fleurie par les rayons du
Soleil spirituel central qui nous
Unit tous dans la réceptivité
Possible, probable ou certaine qui
Nous relie à l'ouverture du cœur.
À l'ouverture d'un seul cœur.

Tout état vibratoire est un enseignement sur ce qui nous entoure, nous relie aux autres ou à un autre, à Dieu ou aux Êtres qui sont nos Aînés sur le chemin. Force est de constater que ces états vibratoires sont mal vécus, mal ressentis, imperceptibles pour la majorité, et que nombre de zozotériques en font les frais négatifs liés à une quête tout astrale bloquée sur les trois plans inférieurs dont fait partie le mental concret.

Quand la haute vibration d'une énergie divine peut imprégner chaque cellule, y infusant son rythme rapide, si la cellule, les cellules ont subi et adhéré à leur conscience en se débarrassant de la gangue mentale qui leur est habituelle, alors, l'état vibratoire est proche d'une sensation paradisiaque toute physique où l'intensité fine et la subtilité spirituelle présentes, relèguent aux oubliettes toutes les approches purement physiques et matérialistes. En revanche, le toucher, la sensation, sublimés, donnent à toute approche physique, sensuelle aussi, une qualité qui devra trouver chez l'autre la vibration correspondante, ce qui n'est pas acquis ! Quand une vibration répond à une autre sur l'éventail subtil des graduations spirituelles, c'est la possibilité d'une relation à la fois physique intime, et spirituelle, un potentiel qui peut être exploré par les partenaires de manière certaine. C'est aussi une responsabilité, parce qu'une belle rencontre serait un cadeau divinement inspiré pour le Grand Service, donc un don de Dieu, décuplant lucidité et vigilance, responsabilité et Service.

Et la rencontre en une seconde,

Prendra les lunaisons nécessaires à

La vertu pour la vivre en réponse à

Dieu, avec toute la soumission

Requise pour une telle opportunité.

L'union, solaire s'il en est, est alors

Bénie par Dieu quand il a pris ce

Rendez-vous des deux pour les

Rapprocher et les unir si leurs deux

Volontés lui sont soumises.

C'est encore de Beauté dont il est ici question, ces rendez-vous pris par le Destin doivent être honorés comme il se

doit, et dans l'humilité de l'acceptation, gît la force énergétique de l'attraction qui ne concerne pas deux personnes seulement, mais ce qu'elles peuvent ensemble offrir au monde. Le dialogue Orient-Occident me semble mériter de belles rencontres exceptionnelles dont le suc nourrira ce pont arc-en-ciel entre deux mondes, deux cultures, deux ou plusieurs spiritualités provenant et retournant pourtant à la même source.

Sous les arches du temple fondateur de l'éternel présent : un seul Dieu pour tous. C'est donc dans cet éternel présent que nous pouvons tous nous retrouver. Il est donc important de trouver ce temple. Il est d'abord en chacun, et de sa responsabilité d'en assumer les fondations en Soi comme à tous, pour ensuite accueillir ensemble, de Dieu la Volonté et la Puissance à mettre au service de tous.

Naître, c'est avoir rendez-vous avec la beauté, les beautés du monde, et quand on sait à quel point la Vie Une nous englobant, nous incluant, est Beauté, alors ne pas manquer de ce rendez-vous avec la vie dans l'incarnation, les joies pures dont elle est la vague de plaisance toute divine. Si la pureté du cœur ouvert est dans l'action de l'Amour, c'est donc que la pluralité du plaisir est accessible quand sanctifié, il est offert à Dieu avec gratitude.

D'un moment humain et pur en sa définition, faire un élan divin dans l'enthousiasme du miracle naturel et permanent du Divin vécu sur terre. Et ainsi rendre au centuple, en les offrant aux hommes, les bienfaits dont Dieu nous comble aussi. C'est l'éternel retour de la vie vers la Vie Une, sa source, sa racine spirituelle et humaine, l'Amour comme son énergie, et ce que l'on en fait par une destinée où ne rien gâcher.

État-choc ou énergie fluide, l'état vibratoire, dépendant de sa source ou de sa provenance, est à la fois, l'ordre et le désordre, l'harmonie ou le chaos. Mais toujours nous en portons la responsabilité comme une vasque cellulaire qu'emplit le calice du cœur d'Amour-énergie. Parfois pourtant, l'envahissement, la saturation des forces de l'entourage en font un état-choc, impact négatif dont l'on devra rétablir avec plus ou moins de facilité, l'équilibre puisqu'en effet, cette harmonie dépend aussi de l'environnement et de l'entourage plus ou moins atteints et saturants.

Le rêve de Beauté nécessaire a pris corps dans la Réalité spirituelle du Maroc où se précipite un besoin intime, intérieur, parce que la saturation du monde occidental avait plombé l'atmosphère et ceux qui y résident, dont je suis encore. Déplacement salutaire où je vibre mes racines dans l'absolu d'une quête qui ne cesse de m'y ramener comme à la source du monde dont je ne suis pas, mais que je partage pourtant humainement avec tous et l'humanité.

Dans le monde ardent, le repos n'est que travail, non pas dans le faire, mais dans se faire. Cela se fait, l'action est même parfois, apparemment statique, parce que les ondes bougent et se placent dans l'espace, volent et transmettent des énergies un condensé attiré par les points de nécessité. On ne voit rien, sauf quand l'œil du cœur est habilité à la Vision, sinon, le mental aveugle ne voit que les apparences qu'il transforme vite au gré des évidences dont il se nourrit.

J'aime cette action invisible portée par les ondes immenses, infinies du Feu qui les propulse loin, la distance n'a pas de prise sur elles, c'est elles qui ont prise sur les distances et en effacent les limites sous les traits dont le Souffle divin est baigné, les portant loin et haut sur les besoins du Plan. Tout cela est quasi vertigineux pour la seule compréhension mentale. Mais pour l'ouverture du cœur, c'est le naturel qui prime, c'est dans l'ordre de son éventail posé sur le monde, que les Cieux alimentent et que Dieu ouvre quand besoin est. Et besoin est.

Les attaques sont parfois dures quand les forces se déchaînent sur les plans subtils. Mais le lien vertical à la Hiérarchie est une sûreté qui maintient du cap dans le service, un équilibre et une justesse que rien ne peut entamer. Les obstacles sont eux aussi subtils, et dans la

voie qu'ils empruntent, ce sont les boulets que l'initié rencontre. Parfois posés par l'inconscience pure, c'est aussi d'intentions perfides dont parfois il s'agit, et c'est dans la vigilance que l'on contrera d'Amour en tant qu'énergie, ces voiles et ces rideaux épais tombés sur la lumière qui en absorbera les plis et les poids.

Quand le bruit de l'Océan est remplacé soudain par une sorte de bruit de fond comparable à un moteur, l'ordre spirituel puissant est visé, et quelqu'un est passé par là pour mettre une huile sur les feux du service. Quand cela est destiné à un corps ardent familier du Feu, le boomerang retournera directement d'où il fut lancé avec toute la force mise à son lancement, et les énergies divines en accéléreront l'impact qui n'en sera que plus fulgurant pour qui ne s'y attend nullement. C'est que l'on ne peut jouer avec le Feu tel qu'en lui-même il est sur le plan cosmique et spirituel quand sur terre, il anime et porte des corps subtils les actions invisibles pourtant en cours.

Dans l'onde d'un courant de Feu, Dieu scelle la marque de Sa Puissance dont Sa Volonté est le rail. C'est dans cet impact décapant pour qui n'y est pas, que se révèlent des ombres et obstacles vite absorbés, vite dévoilés, vite déjoués.

Les Serviteurs de Dieu veillent toujours, il est très rare qu'à ce stade de conscience et de service, les adversaires ne deviennent très vite des vagues de fuite sur lesquelles voguent avant de s'y noyer, les rumeurs et actes médiocres qui les ont soulevées.

Quand la nuit est noire et que brillent les lueurs et artifices des villes, c'est parmi ces lumières artificielles que les ombres se meuvent avec une rapidité cependant bien

moindre que celle du taux vibratoire élevé des qualités divines dont les rayons transmettent la subtilité invisible pour beaucoup.

Quand le jardin est illuminé,
Quand les verts tendres ou forts
Qui le parent ne sont plus qu'ombres
De plus dans la nuit,

Quand tout et tous dorment
Après la pluie tombée en rafales,
Quand un bruit sourd réveille ou
Empêche le sommeil, c'est, parfois,
Qu'un trop-plein de phrases se
Presse au cœur pour en forcer le
Passage de l'ouverture vers le monde
Qu'elles doivent emprunter.

C'est alors que le réveil s'aligne sur
Le sens qui s'écoule sans heurt
Pour emplir d'une ou plusieurs pages
Les blancheurs synthétiques.

Et ainsi les Anges viennent visiter les hommes dans ces sites sublimes que Dieu met à leur disposition ainsi que les possessions qui ne sont que siennes, et avant tout.

Quand le cœur l'apprend, le sait,
Quand nous en vivons la joie,
Quand la nuit devient clarté
Et la lune absente, alors, il devient
Clair que de nuit ou de jour, c'est
Toujours d'éternité lumineuse
Dont nous parent et nous guident
Les pas de nos Aînés.

Quand la verticalité est cette

Colonne de lumière posée sur le monde,
Quand elle est l'outil, le moyen,
La garante d'une poésie qui sans
Se chercher, ne trouve plus ses
Modulations rythmiques qu'en
Dieu, par le biais des Êtres qui le
Servent, des cascades de lumière
Pure vrombissent la lumière,
Encore, toujours, pour donner à tous,
Au monde et à chacun, cette
Possible voie vers Dieu que tout
Croyant cherche à jamais sous le
Voile qui dans le monde, le sépare
De Lui.

La nuit est noire comme il se
Doit.

Quelque part ici, dans le Maroc que j'ai au cœur, à jamais,
à toujours, j'égrène des mots sur une page au rythme divin
que la Volonté divine imprime en moi. Lumière dans la
nuit noire, les masques tombent des visages endormis
livrés aux démons du non-soi après des soirées profanes où
le Divin n'a pas coulé ses flots. Mais l'homme est un
privilegié, il aura toujours ce potentiel de conscience prêt à
s'éveiller. C'est ainsi qu'avance l'évolution, qu'elle
s'épanouit et perce, de ses prises de conscience qui tombent,
les plafonds noirs du mental que la nuit pourrait symboliser.
Et la lumière se fait malgré tout, elle qui absorbe de clarté
les vasques noires et leurs excédents.

J'offre à la nuit marine le sel d'une écume invisible qui
poursuit inlassablement son approche du rivage, s'y fondant
au sable blond dont la nuit me cache la plage pourtant à

portée de regard. La nuit noire a fermé sur le paysage son écrin de satin noir pour y garder le mystère de sa beauté, des regards absents maintenant endormis. Baignée par le bruissement caressant de l'Océan, la nuit s'est ouverte comme un secret à découvrir, dans les murmures et les froideurs qui font d'elle cet écran noir où l'opalescence de la lune joue de ses pâles clartés. Il y a donc dans le noir une beauté encore, prête à éclore pour nous livrer d'un lendemain, l'extrême force à vivre dans l'énergie d'Amour en action qui y reprend élan.

Que Dieu nous garde serviteurs du monde, guerriers de Paix et volontaires spirituels à l'œuvre par Amour.

Que Dieu nous garde.

Si, quand les racines spirituelles sont en Orient, quelle que soit la confession, alors une force vive, intime et mouvante ouvre à la tolérance et pose l'entendement sur la base solide du cœur qui s'ouvre ainsi qu'une coquille de nacre que la mer dépose au rivage de l'âme pour lui en faire découvrir les tonalités lumineuses que satine encore le soleil à jamais. C'est un plus, c'est une chance, c'est une réalité dont les rêves du monde seront ensuite comblés quand l'artiste, d'un pinceau inspiré, ou de mots et de sens, fera en lui, en elle, le tour de ce monde oriental si riche en sagesse. Comment rendre hommage à cette culture orientale qui s'est déversée en moi si abondamment ? Comment faire reconnaître, connaître à tous ces ignorants qui n'y voient que tourisme, et encore, toutes les subtilités dont l'hospitalité n'est pas des moindres ?

Comment rendre aux Seigneurs arabes, tout ce qui leur revient quand, les rencontrant, l'on entre dans le mystère

de la relation très particulière qu'ils installent avec chacun de manière incompréhensible parfois ? Comment rendre de tous ces ors et couleurs ? de tous ces parfums et de toute cette sensualité, la fougue pressante si distante parfois qu'un ou une Occidentale pourrait passer sans en voir la profondeur ? C'est difficile. L'Arabe, le Marocain est un Seigneur, toutes conditions confondues, et c'est ainsi, quelle que soit la condition sociale. Mais les magouilles, me direz-vous ? Oui bien sûr ! Elles existent, c'est l'envers d'une médaille que la Foi n'arrive pas à contrebalancer, mais c'est un moins qui fait tache, c'est vrai. Il y a cependant là la marque de cette débrouille, de ce système D, qui fonctionne parce que personne ne vous assistera en cas de chute. Et pour éviter cette dernière, et la prévenir, alors on assure ses arrières. Quand des siècles en ont fait une habitude, c'est alors un schéma mental qui se met en branle et fait de la magouille une habitude faussement culturelle qui n'a de base que la crainte de la misère ou de son approche. Quand on a de l'argent, c'est pour ne plus en manquer, quand on en manque, c'est pour en gagner. Puis peu à peu tout cela se confond, et de la magouille au graissage de patte, les petits écarts se quantifient à défaut de se qualifier...

C'est une façon de voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. Mais pour ceux qui sont dans la ligne juste de l'islam, alors la Foi devient le balancier de cette fausse manœuvre qu'est toute magouille, pour donner à la morale une base solide où le croyant devant Dieu, sous son regard, devient le gardien d'une culture qu'il ne trahira pas. La rigueur et la droiture habitent les Rifains, disent les Marocains eux-mêmes, ces hommes du Nord qui sont,

comme d'autres, des Seigneurs incontestés. Plus l'homme est primitif en ses habitudes, en sa solitude tournée vers Dieu et la connaissance, et plus c'est en son intériorité un vrai Seigneur, qui pourrait en surprendre plus d'un.

Matin brillant à nouveau.

Matin clair et si lumineux.

Je comprends Matisse, James McBey

Et d'autres encore, venus chercher à

Tanger l'inspiration qu'avait

Tuée en Matisse, la grisaille parisienne.

C'est qu'ici au Maroc et dans le Nord de manière encore plus spectaculaire, une réelle verticalité dans la pureté de l'air et la droiture du cœur, crée spontanément cette ligne directe avec soi-même puis Dieu, même pour ceux qui ne croient pas, car là n'est pas le problème, le Divin est présent, à chacun d'y accéder ou non. Et sur ce plan très particulier du monde subtil où le Feu est partout présent, l'artiste se range sur la ligne de sa propre expérience, sur le barreau de l'échelle vers Dieu, où sa conscience et sa sensibilité artistique se placent. La verticalité existe toujours, mais elle ne dépend que de la conscience ou de l'inconscience qui y préside en chacun. C'est pourquoi lorsque l'expression est artistique, les expressions, les créations sont les repères de cette verticalité où la Beauté entre comme un témoignage, même inconsciemment vécu. C'est peut-être ce qui fait le génie ? Qui sait ! Ce qui est sûr c'est que la profusion solaire d'une luminosité forte donne accès en soi à des étages inconnus que dévoilent des sensibilités et des perceptions propres à chacun.

La communion avec la nature est plus ici encore qu'ailleurs,

un trait, une ligne, une flèche directe nous reliant au ciel de la transparence universelle que les spécificités marocaines ouvrent sur le monde dans l'atmosphère cosmopolite dont Tanger est le siège incontesté. L'accent y est espagnol, l'Espagne est à une quinzaine de kilomètres seulement. Et quand résonne le chant des prières rythmant la journée, l'appel est entendu par tous, à charge pour chacun d'y répondre à Dieu sans distinction de croyances puisque toutes viennent de Lui dans une Foi commune aux chemins diversement entrepris.

Besoin de ce lieu de retour vers Dieu. Envie de Beauté, et celle qui s'étale sous mes yeux provoque un enchantement gravant en moi des signes qui me viennent ainsi que des symboles à décrypter. L'amour est là, en moi. Je suis l'ampoule cristal et la lumière christique qui s'y applique, mais l'islam répond au secret gardé, au mystère dévoilé, au regard, au corps, aux corps subtils abandonnés en Dieu, là où les Maîtres de Shamballa œuvrent, dans cette conscience que je retrouve ici comme un lien fort, une ouverture infinie...

Avoir le Maroc au cœur

Et l'islam si intime à son ouverture

Être de chair et de sang, de base et de souche arabe et occidentale à la fois, il n'en faut pas plus pour ce devoir qui est le mien de permettre à d'autres de passer ce pont arc-en-ciel que dessine le Divin pour aller vers tous et chacun et baigner les consciences pour leur faire prendre le large de l'ouverture sur l'Océan de l'humanité.

Être cela qui est, le savoir.

Être d'ici et d'ailleurs, en être fière.

Être l'autre et tous, à la fois, le vivre.

Être dans l'instant et l'éternité, à la fois, en témoigner.
Être le mot, la phrase, le sens et la totalité, globalement, et
en attester.

Quand la lettre danse avant
De décider du mot sur la page,
Le rythme qui la précède, la
Plaquant au sens qui en découle
Me procure une joie vibratoire intense
Dont je ne sais dire ou écrire
L'énergie puissante qui s'en dégage.
L'écriture à ce stade est ligne
Directe, verticale, cordiale, divine,
Et soumise à Dieu, je m'y sou mets
Aussi pour adhérer à la Puissance
Qui m'envahit de sa nécessité à
La transmettre.

J'ai au cœur le regard du lecteur,
J'ai au cœur l'Orient qui m'habite
Et l'Occident qui m'a adoptée.
Ma question étant : l'Occident qui
M'habite aussi pour moitié m'a-t-il
Vraiment adoptée ?
Cette question étant vite résolue par
L'appartenance divine qui conforte
Dans l'ouverture du cœur une identité
Que je ne dois qu'à Dieu.

Les Sages, les Maîtres l'ayant
Compris ou plus aimé, je leur dois
En mon cœur cette largesse au monde
Qui me sert de maison avec sur
Les toits du Maroc et de la France

Les marques et les sceaux, en moi,
De l'Orient et de l'Occident dont
Le dialogue et ses futurs potentiels
Sont ancrés depuis toujours dans
Ma chair, mes sangs, ma Foi.

La solitude est un espace sacré où
Le silence de Dieu s'installe dans
La vibration forte et subtile, à la fois,
Qui m'y relie.

C'est dans la nature que la
Solitude est la mieux accomplie,
Dans l'inspiration qui naît de
Cette complice complétude, de cette
Communion, j'allonge et je dresse
Avec plaisir, à la fois,
Ma soumission et la table de
L'avenir dont j'entrevois l'apparat.
Il est à tous, pourtant j'en reçois
La nourriture raffinée qui ira
Aux plus consciemment affamés.

Joie du don, beauté de la transmission, étonnement face à
la transformation qui ne cesse son œuvre magique sous les
arches de la Beauté que les Anges dessinent de leurs ailes
puissantes aux caresses légères. Et quand soudain l'énergie
est assez puissante pour déborder de moi en vagues
poétiques, l'écume du Divin foisonne sur la rive du cœur,
dans les parfums dont l'Amour qui se décline en humain, à
la fois, trouve le cœur jumeau en attente où peut prendre la
chimie, l'alchimie d'une rencontre importante.

Le temple de l'Esprit est là, sur terre, incarné par le corps

physique et les corps subtils, il est construit par l'évolution consciente dont le cœur ouvert devient l'axe incontournable de l'équilibre et de l'harmonie. C'est de ce temple que choisit le temps, que l'intemporel s'incarne, que le temporel dépend. Il y a donc dans ce rapport intime à l'initié un enseignement dont l'infinitude de la Foi fait ressortir les limites qui enferment malgré tout le croyant dans la prison terrienne de ses capacités toutes tournées vers Dieu et les hommes.

De limitations en ouvertures,
La voie s'ouvre, cependant
Qu'enfermé dans le corps,
L'Esprit dévoile sa lumière que formule la créativité propre à chacun. Le creuset est commun à tous, chaque formulation est particulière à chacun, et quand le Principe christique rend le cœur opérationnel, alors la Beauté qui en régit son aptitude à l'éternel, jaillit comme un geyser d'amour encore peu compris.
Force décuplée en énergies renouvelées,
Les chocs font des bleus aux corps,
Mais si le cœur en est le moteur sûr,
Jamais ils n'entameront de leurs
Capacités, la justesse à agir ici ou
Ailleurs.

Fleurs d'orangers et feuilles de jasmin,
Branches de dattiers et
Parfums de musc et d'ambre,
Palmes dans le vent et
Marine sensation, l'Orient parle aux

Sens et marie en soi et au corps,
Le sublime et l'extase,
Le mystère et ses secrets délivrés
Ainsi que des pâtisseries fines à
Déguster, de préférence à deux,
De toute urgence.

Thé à la menthe et délices des yeux,
Paysages immenses et espaces
Intérieurs ressourcés, ici les sens ont
Du sens et l'Amour n'est pas encore
Une énergie seulement, mais un
Plaisir à partager.

Y revenir ? S'en détacher ?

Comment savoir l'intention que

Met Dieu dans une rencontre non fortuite ? Car le hasard ne décide de rien, seules les vibrations et la conscience divines parviennent à marier ou à dissocier ceux et ce qui doit l'être. Alors faire de la vie un plaisir partagé est dans l'intention divine, une puissance de plus intégrée à deux cœurs qui devront œuvrer ensemble. Et c'est dans la Volonté de Dieu que se trouve la clé du sens d'une rencontre et de ce que l'on pourra ou devra en faire. Quelle responsabilité ! Et quel bonheur de se savoir aimé de Dieu !

Quelle opportunité, quelle chance
Et quelle tâche décuplée par la
Conscience que l'on en a !

Au cœur de la Beauté, la Beauté du cœur. Au cœur de l'intériorité cette responsabilité à assumer au mieux le temps d'une vie surtout quand l'évolution en ses changements et transformations nettoie l'espace à emplir à nouveau. De résurrection en naissance, la Beauté accomplit son œuvre, délivrant de-ci, cachant de-là les fastes à venir que travaillent déjà des consciences éclairées, des inspirations divines qui les rendent accessibles à des regards encore aveugles. Comment rester insensible à la Beauté ?

C'est dans la communion avec elle que le cœur parvient à tracer une ligne directe des corps subtils, par les centres énergétiques, avec l'univers. Dans cette ligne directe, la capacité à être l'autre est le baptême du Feu que prennent les corps subtils qui ensuite œuvrent par impact igné avec tout et tous. Le Divin alors est le port, le relais, la demeure, l'escale et la plage ardente où l'œuvre de transformation du monde s'accomplit.

Déborder de gratitude et de Foi :

C'est que les beautés qui m'entourent

Sont signées du sceau divin de

La Beauté divine en renouveau que

L'éternelle saison du Présent

Définit comme une qualité à la

Fois temporelle et intemporelle.

Et dans cette magie-là, les
Gouttes du nectar de la vie
Servent de baume au cœur
Dont l'ouverture, sur le plan
Humain, n'est que devenir divin.

Rose géranium ardent,
Mauve et jaune solaire,
Verts divers en leur déclinace
Naturelle, feuilles longues ou
Courtes, palmes agitées par le
Vent, bleus multiples de l'Océan,
Les mouvements de la Vie Une
Rythment en mes yeux, ces couleurs
Toutes divines qui n'ont d'égales
Ni en peinture, ni en mots.
De l'insatisfaction du peintre,
Au questionnement du philosophe,
L'écrivain qui se livre entièrement à
La consécration en Dieu pour Le servir
Ainsi que les hommes, répond par
L'abandon de ses propres désirs dans
La Volonté divine qui ouvre sa
Puissance et l'Intelligence de son
Amour, énergétiquement, dans
La fluidité de l'inspiration qui
Fait du texte écrit, une source
Directe à reconnaître et à déguster.
Parce que là, les couleurs subtiles
Sont rendues aussi ineffables que
Leur réalité intemporelle ;

Parce que là, l'humilité a effacé, le
Temps du non-soi pour laisser la
Main de Dieu guider les rênes
Auxquelles nous soumet la
Naissance humaine.

L'improvisation toute divine à
Laquelle est soumise l'inspiration,
Est ensuite traduisible par les
Consciences un tant soit peu
Détachées du mental, ce qui par
Les temps mentaux qui courent
Le guilledou des intellects, n'est
Certes pas évident !

Mais cette évidence naît et se propage par l'ouverture du
cœur, ce portail que l'intemporel ouvre sur le temporel
pour en éclairer les ombres insondables que les mentaux
ont construites de leurs habitudes néfastes.

La solitude humaine est une porte ouverte sur l'espace
intérieur où Dieu fait de Sa bienveillance envers le solitaire,
pourtant dans le monde, l'ancre de Sa Volonté, le tamis de
Ses Intentions, la flèche de Sa Puissance.

La solitude s'emplit peu à peu de signes et sur les fronts de
ses combats, elle donne à son espace inviolable des notes
majestueuses où le Divin seul est présent. C'est dans la
solitude que la verticalité se trace sa propre voie divine
sous et dans la Beauté qu'elle rend perceptible à la
sensibilité qui en est stimulée d'autant.

La solitude est nécessaire, même si et quand c'est dans le
monde que s'exercent nos talents au service de Dieu et de
l'humanité.

Cette brillance du jour, qui succède au satin profond de la

nuit atlantique, est sans conteste une faveur divine naissant de la solitude. Profite-t-on autant, pour l'inspiration, de cette Beauté absolue dont la nature nous prodigue ses éternances toujours renouvelées ? Pas sûr ! Quand en famille ou à deux les priorités sont ailleurs, alors la Beauté à l'état pur devient le simple cadre agréable de vacances, au mieux, de partance, au pire.

Quel gâchis, vraiment, quel gâchis !

Le printemps a une allure d'été, mais la pluie inonde, de nuit, ses prémices pour y loger des verdure enchanteresses. Dix kilomètres de plage à l'infini, et en mon cœur s'élève une prière pour que l'immobilier sauvage n'en abîme pas l'infinie étendue encore vierge, si belle.

Quand l'étrangeté est familière, comme un murmure intime parlant au cœur avant tout, alors, ceints d'un invisible ruban divin qui enlace tout en douceur, des signes se posent, des fleurs subtiles s'épanouissent en corolles parfumées pour nous offrir l'opportunité de variabilité, de fluidité, de mouvement, d'action et de joie dans l'énergie d'Amour qui nous enveloppe de sa cape immense aux mesures et à la modération de l'univers dont Dieu tient les rênes, nous laissant cependant libres de prendre les chemins de nos choix. Ces chemins sont siens même quand interférés par des forces adverses, ils tournent aux chemins buissonniers de la rébellion individuelle ou collective.

C'est que les individus donnent leur poids illusoire à toute masse, à ces foules qui font le bonheur des démocraties, à ces rassemblements dérisoires dont se gaussent et profitent ceux qui les utilisent. Le rapport des relations de masse avec les idéologies et ceux qui les prônent sont intéressants. Mais qui aura envie d'en cerner, d'en étudier les paramètres

quand on sait que tout rassemblement, tout groupe n'est dans la Volonté de Dieu que si de hautes valeurs l'habitent et en forment la base. Ce n'est que rarement le cas, et même quand ça l'est, des hommes et des femmes interfèrent sans doute au bout d'un temps donné parce que le principe même de la démocratie étant basé sur le conflit et la mise en exergue des différences, chacun s'acharne à faire valoir ses différences plutôt que ce qui peut unir pour travailler ensemble. Et l'on en vient très rapidement à des coups bas sur le ring du combat politique, par exemple, nonobstant la majorité silencieuse qui en a ras le bol. Tout cela arrive à des limites structurelles ne laissant aucune place à cette imagination d'essence divine donnant libre cours de pensée à l'innovation inconnue au bataillon démocratique des rôleurs chroniques dont les colères font état de choc et d'impact, quand ce n'est pas de guerre pure et simple où les mots servent de projectiles et les idées de lance-flammes ou de boulets que tirent les plus forts en gueule.

Je suis pour la démocratie, mais je suis aussi pour la sagesse et la modération que chacun devrait se faire un devoir d'y déployer ainsi qu'un éventail commun sur l'air du Souffle divin à y réceptionner, ce qui est loin, très loin d'être le cas.

Les cœurs sont alors en berne, et leur ouverture scellée encore par des forces où la volonté humaine n'a aucune idée de conscience évolutive et divine à la fois, en l'homme.

Notre laïcité franco-française a fait basculer, à terme, les croyances diverses dans le magma de l'effacement où le chaos des idéologies a fait son nid de rassemblements sur mesure... Mais qu'est-ce sinon sectaire ? Encore comme toujours et plus du tout spirituel ? Plus du tout. L'ouverture

du cœur connaît le rythme et sait spontanément les valeurs et dévaluations qui les réduisent à néant. Elles sont humaines, c'est sûr, mais quid de l'évolution par laquelle, spirituellement, l'homme s'unit au Divin et rejoint de Dieu la Volonté ? Cette voie n'a plus cours, elle a été démodée, réduite à néant, par des prétendus démocrates qui ont nui à la démocratie, faisant d'elle une coque institutionnelle vide où s'ébattent sans bonheur aucun, sinon acide, les conflits et idées qui les provoquent à tort, toujours. Une idée novatrice mérite l'attention de tous, et le respect de l'inspiration qui devrait y présider tombe actuellement au tombeau du mental concret qui l'anéantit, préférant au Souffle du Divin à l'œuvre, les mécanismes mentaux les plus stériles qui soient.

Alors que le temps et l'espace de la liberté ne se trouvent qu'en Dieu, comment faire pour que les structures démocratiques soient investies et prises en considération et en responsabilité par des cœurs à l'œuvre et non par des mentaux ? Comment ? C'est une vaste question à laquelle la Foi en/et de chacun pourrait peut-être répondre, si on lui en laissait la liberté. Mais la laïcité, très utile pourtant, très positive certainement, est passée par le filtre réducteur de l'humain orgueilleux et despote, pensant la vie depuis le bas de l'échelle spirituelle de l'humanité, là où le mental est roi depuis trop longtemps.

Désespérance et espérance se sont joué la mélodie du conflit intime, là où le nombril de chacun est actionné par les mécanismes mentaux de l'égoïsme et du ou des pouvoir(s).

Bonheur et malheur prennent alors le relais pour ces nombrils ne vivant que de dualité permanente dans les

vibrations que l'orgueil module à sa façon sans jamais faire allégeance en s'y abandonnant, à la Volonté de Dieu bien plus forte que toute autre détermination à ne vouloir que pour soi, et seulement.

L'oracle divin est partout, mais le branchement a subi pour certains tant de courts-circuits, que la prise a sauté sans que le courant n'ait plus aucune chance de passer. Le haut-parleur porteur de Feu est cosmique pourtant, et donc accessible à chacun pour entendre des symboles les souffles toniques, mais l'ouïe n'est dirigée que vers le matérialisme pour beaucoup, et la vue est tronquée en permanence par un court terme gênant, occultant de la vision les effluves divins dont la connaissance directe est l'écran transmetteur au monde. Le mental est passé par là pour s'y structurer au point de s'y fossiliser. Les aubes divines pour des commencements novateurs ont été dissoutes et les teintes sombres de leurs dissolutions ont été noyées par ces illusions dont le mental est le maître pourvoyeur/fossoyeur.

Et la démocratie a trouvé ce socle trompeur pour donner à tous le médiocre en chacun, et niveler structurellement, par la base, ce qu'il faudrait éviter absolument pour donner à chacun et à tous, une chance à la conscience, aux consciences, d'évoluer. Gabegie ! Mais bel effort humain du mental concret sur lui-même pour y rester bloqué en croyant évoluer, alors qu'il fige et structure l'intemporel qu'il gomme à ses aspérités rebelles à toute spiritualité.

Disque rouge posé sur l'horizon comme un luminaire sur la mer, le soleil descend doucement sous la ligne de jonction ciel/terre. Le temps d'écrire cette phrase et il a disparu,

avalé par l'espace le tirant vers le bas. Une ligne rose légère s'étale maintenant là où il a disparu. Des nuées resplendissent le ciel, teintées de bleu par endroit. Une caresse sur le ciel, quelques nuages ça et là, d'où l'on pourrait s'attendre à voir des Anges prendre leur envol. Paisible, calme, l'Océan caresse le rivage, le sable blond l'absorbe doucement et au-dessus de lui, face à l'horizon en ses dégradés de rose, de grandes arabesques de clarté teintées de blanc tracent dans un ciel bleu éclatant les mouvements aériens de leurs lignes et boucles s'étirant ainsi que de longs coups de pinceau qu'une main invisible tracerait d'un geste sûr. Ce couchant est encore d'une beauté indicible, plus doux, plus tendre, presque protecteur, comme un message de Pâques en ce dimanche 16 avril 2006, un message de sérénité sur ciel pastel et renouveau.

Ce paysage m'emplit de joie profonde, mon cœur y fait écho et dans cette Beauté qui s'offre à mes yeux éblouis, l'écho de ma prière comme une oraison porte loin ma gratitude d'être là. Le vent encore, et cette pensée fulgurante que cette année le Mouloud – date anniversaire de la naissance du Prophète – précède la résurrection du Christ de quelques jours seulement. Beau symbole, signe fort que je recueille en moi comme l'heureux présage de ce pont arc-en-ciel entre l'Orient et l'Occident que Dieu nous montre de Sa Volonté puissante.

Une soirée calme s'annonce, quelques oiseaux pépient à portée de chant, et je regarde sans me lasser cette vue exceptionnelle comme un appel, comme un vertige de beauté, comme une offrande au cœur qui sait en apprécier ce que je considère comme une ouverture au monde.

Le bruit de l'Océan fait écho à celui des vagues qui

descendent, invisibles, chargées du sens des mots qui me sont donnés, et pendant que je remplis cette feuille blanche rapidement, le vent qui souffle me porte d'autres échos encore dont les mondes subtils déversent la Beauté en direct depuis la conscience divine. Et d'écume blanche en couchant maintenant orangé, la nature exprime de manière à la fois douce et violente tous ses mouvements à admirer. Il fait frais, séparée de cette fraîcheur par des baies vitrées faisant cadres au jardin comme à l'Océan et au ciel, je vibre à l'unisson de cette douceur, de ces rafales brutales qui secouent les palmes et les branches dont les gracieux balancements me fascinent. Il est presque dix-neuf heures trente, la sérénité qui m'envahit et les vibrations qui me parcourent le corps font de ce moment de solitude et d'inspiration un instant d'éternité ressenti de manière si forte que mon cœur s'y ouvrant un peu plus, déborde sur le monde et la France cet écho d'Orient qui me ravit. Faisant le plein de Beauté, le cœur en ouverture et le corps détendu, je prie dans la joie que me procure l'instant parfait que j'apprécie à son juste sens, à sa juste valeur. Et ainsi je remercie pour tant de bienfaits.

La communion est absolue.

Doucement la nuit descend un peu plus, investissant l'espace encore lumineux, et l'Océan métal en sa surface ondulante continue inlassablement ses flux et reflux au mouvement éternel d'une horloge cosmique branchée sur le rythme divin de l'ordre des lois naturelles auxquelles il répond.

C'est beau.

C'est très beau.

Les cercles ouverts de la spirale de l'évolution montent vers le ciel. Des arcs-en-ciel aux pastels diaphanes étincelants s'y glissent jusqu'à la racine, dont le point premier de contact avec la Terre se trouve en son centre. Une ligne droite, ondulante et directe cependant, émerge donc du centre de la Terre vers le ciel des espérances humaines dans l'axe desquelles la densité se transforme en subtilité pour recevoir de l'Esprit la lumière intemporelle nécessaire au service de chacun en plein temporel aussi. Des tons, des dégradés, des nuances et des notes jaillissent de la spirale en cours de formation infinie ; la colonne de lumière évasée qui s'ensuit, dresse en son sillage vertical son ouverture jusqu'à sa rencontre avec celle du cœur. C'est ensuite à la jonction de ces ouvertures que s'élance l'initié, le yogi, le Sage réalisé – quel que soit le nom donné, et la voie choisie.

La porte béante résultant de ce point de jonction fondamental donne et délivre du cœur l'essence divine qui fait battre son rythme en phase avec tout ce qui est humain puisqu'en cette ouverture est connue l'essence de la Source divine dont l'humain est né.

La spirale de l'évolution, à la fois humaine et individuelle, personnelle et collective, révèle du mystère de la Vie Une, le devenir sur terre, dans les corps des hommes, et leurs cœurs, sur la ligne ascendante de l'ouverture infinie dont

chaque vie est un accent particulier ajouté consciemment. L'évolution, à ce stade, dans ses seuils et ses retours, comme dans ses chutes et ses relevés, est l'escalier immense aux marches dépareillées qui mènent pourtant toutes sur cette verticalité dans laquelle Dieu est connaissable en partie derrière le voile maintenu par Son silence entre Lui et tous. Savoir décoder des signes les symboles, pour que le cœur puisse en lire clairement les lumières dans la Lumière de l'Esprit à l'œuvre en Soi, revient à servir Dieu et les hommes dans la seule volonté de puissance en cours d'action continue, en quête de nos bras et de nos jambes pour l'accomplir au cœur, dans chaque incarnation.

Ici, dans ce paysage marocain du Nord, l'éveil croît depuis chaque regard posé sur la carte de la réalité d'un mirage bruissant l'écho du Divin, et à chaque respiration le rythme s'installe entre la nature et Soi, dans la beauté immense qu'est une incarnation comprise et sentie.

L'aube est venteuse, elle actionne les bourrasques légères lissant du mirage l'illusion, pour n'en laisser vivre que le miroir tourné à la fois vers Soi, le ciel et l'Océan, rendant les mouvements vitaux et intérieurs à l'équilibre, et faire de ce dernier le socle, l'assise de l'invisiblement présent sur terre, à la gloire de Dieu.

Une aube claire et déjà luminescente, vierge pourtant de soleil en cette heure très matinale, une aube ouverte sur la jonction entre ouverture de la spirale et ouverture du cœur, une aube de plus si différente, une aube autre pour une autre aube. Et dans ce bruit de fond que l'Océan perdure en lui-même, l'appel et la certitude que Dieu est présent en ce lieu comme ailleurs, à qui sait l'entendre et le vivre. Une seule différence et elle est au cœur d'ici : cette Présence

intime est chantée et reçue, donnée et transmise parce que ce lieu, délivrant le mirage de son illusion, ouvre sur l'horizon et le monde la Réalité intemporelle dont le Maroc est pétri. Se laisser aller à cette Réalité est un pas de plus dont la démocratie occidentale aurait, elle aussi, bien besoin. Mais que feraient les hommes et les femmes sans ces lieux d'inspiration pure où le ressourcement est la pierre des constructions et actions à venir ? Tout privilège est en Dieu, en Soi et au monde, le moyen, l'outil qui nous permet à chacun, de rendre grâce pour ce qui est ainsi donné, offert, mis à notre disposition le temps d'un moment, d'un temps, d'une saison de la vie, ou d'une vie entière. Dans ces privilèges reconnus, ma vie est à Dieu ce que tout chemin sur terre est aux véhicules qui les empruntent.

Et ainsi avance l'inspiration, sur la trajectoire divine de ces rencontres et de ces choix qui font de nous ce que nous devenons encore et encore sur chaque cercle de la spirale de l'évolution ouvert à tous, et dont chaque conscience doit prendre le risque du virage.

Un peu plus d'agitation sur l'Océan, et des vagues venant de plus loin, dirait-on. Cependant toujours tranquilles, ces vagues semblent soulevées par une profondeur jaillie ainsi librement en surface. De blanc immaculé et de bleu profond, l'Océan s'étale jusqu'au rivage sous le début d'une caresse du soleil, une sorte de trouée dans le ciel de l'aube printanière.

Ici, pas de nostalgie en Soi,
Comment pourrait-il y en avoir ?
La vie est en mouvement constant,
Plénier et la Lumière, en colonnes

Invisibles, tend vers et du ciel,
Toutes les potentialités dont chacun
Est le siège du Divin.

Alors comment, dans cette Beauté,
Ne pas se sentir responsable d'elle
Pour la vivre, la préserver et la
Transmettre ?

Impossible !

Dans ce contexte paradisiaque,
Gît le monde entier.

D'ici tout est différent, possible
Avec l'aide de Dieu, et probable
En toute créativité.

Un rythme s'installe et prend
Le corps, les corps, la tête et
L'Esprit y entre son Souffle pour
Y faire battre des lendemains au
Rythme retrouvé du cœur, dans
L'Amour en action.

Ici la Paix est une vibration tangible en soi d'où elle s'étale
par vagues subtiles sur le monde et tous. Khalil Gibran, dans
l'un de ses poèmes, nous dit que la Paix est contagieuse.
Elle l'est ici plus qu'ailleurs comme sous la plume d'un
poète qui l'aurait écrite pour nous sous l'inspiration divine
nous l'envoyant ainsi qu'une lettre à l'être aimé.

Et inlassablement, la Beauté s'étale à mon cœur et à mes
yeux. L'émerveillement, l'enchantement sont constants. Je
remercie Dieu pour cette union en moi, des cultures sous
l'égide de ma Foi en Lui. Alignée, unifiée, fusionnée au
Divin, une fois de plus je me sens plantée sur terre comme
une épingle ou une flèche de Lumière Le glorifiant.

J'ai le Maroc au cœur.

Toute apparence fortuite ne donne qu'idée fausse de la réalité qui y préside pourtant. Il serait donc vain de se fier aux apparences seulement, tout le monde le sait, mais personne n'évite de le faire !

Dépasser les apparences, le cœur le peut.

Ne savoir en tout et chacun, que la

Réalité, le cœur le sait.

Connaître directement, dans et sur

La ligne droite reliant le connaisseur

Et le connu, le cœur le fait.

Décoder les signes, lire le sens du

Symbole, comprendre l'action, le

Tournant, le choix à faire, et

Agir, le cœur le peut.

Être instantanément l'autre, en ses

Épreuves, ses blâmes, ses difficultés et

Ses peurs, donner la clé sans rien

Attendre ensuite, le cœur en est maître.

Tendre la main, tourner la page

Immédiatement, partir sans se

Retourner, couper le lien du mental,

Le cœur sait.

Aller vers, entendre, savoir,

Reconnaître, décider sans autre

Priorité que le Divin, le cœur

Peut, doit et fait.

Résoudre l'impossible quand

Humainement les liens sont trop forts,

Tendus ou noués à d'autres, le
Cœur le doit, le peut, le sait, le fait.
N'être qu'ouverture au Divin,
Transmission énergétique vers tous,
Service au sein du monde avec la
Subtilité des énergies pour sens
En tout, avec tous et chacun,
Le cœur l'accomplit en notre âme
Et raison, pour cet autre sens en
Soi, cette autre raison purement
Divine.

Le cœur est la clé, l'ordre divin en
Action, en latence, en continuité,
En vision et en vérité.

La connaissance directe est sa
Colonne de Lumière christique
Verticale en Dieu et l'ouverture
Son réceptacle et sa piste d'envol.

De clartés en sombres dividendes
Payés aux forces involutives d'aucuns se croient missionnés
alors qu'ils ne sont qu'interférés voire manipulés.

Ces manipulations se sont incarnées au moyen des masses
et foules qui y répondent aisément en tant que bloc non pas
de conscience, mais d'inconscience habilement menée vers
des voies dites altruistes ne répondant pourtant qu'à des
égoïsmes collectifs, alors que chacun croit servir avec tous,
l'amélioration sociale qui en fait des pantins tirés par les
ficelles des acquis et de l'immobilisme.

La démocratie en est là, c'est un bon régime, mais si la
république capitule devant ces structures malmenées par
des idéologies infiltrantes, alors nous allons droit dans le

mur des incohérences dues aux intériorités fermées des concitoyens qui en bloquant tout, croient faire avancer le Schmilblick social. Ce dernier est le yo-yo du non pour le non, de la négation pour le plaisir de contester, de l'immobilisme criant que les mouvements du yo-yo font passer pour une action qui n'est qu'illusoire.

Les consciences existent-elles en démocratie ? Quand une minorité bloque un vote parce qu'elle sait ne pas pouvoir sortir la tête haute du résultat, alors, la démocratie en prend un coup dans l'aile de sa dite liberté, et devient, par mauvaise foi, antidémocratique. La honte, le mal-être et la dictature pourraient bien en découler et se répandre dans les rues et avenues des nations qui les admettraient ainsi, dans l'apparente rigueur d'un laxisme fondamental antispirituel, et profond. Les idéologies se brisent pourtant, mais renaissant de leurs morceaux épars, se rassemblent pour se battre entre elles, retrouver un second souffle né de la dissidence ou scellé sur son incohérence ravivée. Ce spectacle est navrant. Et l'urgence politique de l'attente envenime ces états de délabrement des valeurs sous la coupe de contre-valeurs évidentes n'ayant plus que le pouvoir, l'orgueil et l'égoïsme nationaux pour bannière honteuse prête à soulever plus qu'à aller de l'avant, et à mentir plus qu'à agir.

L'écœurement ressenti par les citoyens est une forme de survie que filtrent les cœurs en attente d'innovation et de réelle créativité au niveau national et européen, personnel et mondial. Les hommes et leurs idéologies sont en train de faire de la démocratie le levier pervers de leur incompréhension spirituelle à tous les niveaux.

C'est une véritable plaie qui s'étend faute de soins. Ceux-ci consistent d'abord en soins intérieurs de l'âme de chacun

qui le mènera au cœur en l'ouverture vers tous. Nous avons besoin de ces êtres dont l'intérêt n'est plus depuis bien longtemps matérialiste. Nous en avons besoin pour sauver le monde et tous avec, en passant par chacun.

Le monde est un chantier dont nous sommes les maîtres d'œuvre, mais chacun travaille pour soi. Le ralliement à Dieu permettant de travailler pour tous est donc une donnée fondamentale de l'époque qui nous place en ce début de vingt et unième siècle dans un défi spirituel de cohérence et d'amour, en commençant par chacun. Cette voie n'est pas la plus aisée qui soit, ni à l'échelle personnelle, ni à l'échelle collective. Mais ceux d'entre nous qui en comprendront avec le cœur l'extrême urgence, pourront peut-être faire les choix qui s'imposent. Tout naturellement, divinement, ces choix possibles libéreront les potentiels qui sommeillent encore en vue de réveiller les consciences des hommes, des femmes, de ces enfants de Dieu que nous sommes tous, afin de mettre en commun le meilleur de nous-mêmes au service de ce monde en difficulté, au service de l'Amour, de la Paix et du Divin, ce tiercé résumant en gros la fraternité et la solidarité comme des devoirs qui, en aucun cas, ne devraient opposer les uns aux autres, ces enfants de Dieu que nous sommes. La responsabilité est une donnée de base pour l'action, l'Amour étant le lien que les cœurs devront saisir pour donner à l'ouverture du cœur collectif toute l'humilité nécessaire pour faire allégeance à Ceux et Celles que le cœur en chacun connaîtra comme axes divins au service sur terre. Il y en a, ils seront et sont contrés, mais la conscience est en marche. Divine, elle œuvre largement, encore faut-il en être conscient à notre stade, chacun.

Rendre hommage dans cet ouvrage et l'ouverture qu'il porte vers tous, à tous ceux qui ont, actuellement des fonctions de première importance en politique. Leur rendre hommage pour leur courage dans leur action contrée de toutes parts. Quand démagogie et mensonge prennent dans les discours la place du cœur pour faire naître des sentiments de colère, de pitié de soi et autres, rendre hommage à ceux qui tentent la vérité et son lot impopulaire pour le bien de tous. Souhaiter que l'humilité et le courage dont ils font preuve, ainsi que la diplomatie à tous les niveaux dont ils usent pour ne pas reculer – et ce n'est pas évident – soient compris par les électeurs que nous sommes tous, non pas en s'aidant des clés rouillées par les idéologies, mais en fonction d'une vision plus clairement spirituelle et humaniste, brisant de ces idéologies les plaques fossilisées par des mentaux en usant ainsi que des pavés à jeter dans la cour sociale commune à tous d'où chacun devra sortir en faisant preuve de responsabilité personnelle, individuelle au sens non pas séparatiste mais conscient. De là, les consciences en marche verront sans doute les écueils à éviter, pour nous électeurs, afin de ne pas donner notre pouvoir représentatif et démocratique à des hommes et des femmes qui abuseraient de lui pour faire de nous une masse de plus dont ils prendraient le contrôle, toujours abusif. Dans la poitrine d'un pays, le cœur qui bat n'est pas toujours à gauche, heureusement, car il ne faudrait pas confondre les battements scandant la vie et ceux déterminant l'immobilisme.

Armées jusqu'aux dents,
Les idéologies bloquent les

Rues, les aéroports et les cœurs qui
S'y plongent au risque de ne pouvoir
Ensuite jamais plus s'autonomiser
Dans la verticalité vers Dieu.
Déçues par leurs propres erreurs, les
Idéologies se masquant pour mieux
S'imposer, le nombre fait leur force
Mentale illusoire, et les cris et
Mensonges, leurs convictions façon méthode
Coué.

L'idéologie est une reine déchue
Dont le roi n'a jamais ou si peu,
Été le cœur.

Tout autour de la planète, dans
Le monde entier, dans chaque
Nation, sont dénombrés et démontrés
Les dégâts lui incombant.

Mais malgré eux, les mentaux qui
S'y adonnent croient à ses repères
Positifs, ils en sont convaincus ainsi
Que des coquillages bloqués sur des
Rochers d'où les rythmes des mers et
Océans, ces rythmes de la Vie même,
Ne pourront les déloger car leurs
Visions du monde ne sont que
Partielles, jamais globales,
Globalistes parfois, et c'est là un
Drame.

L'idéologie est la servante des
Forces noires et des ombres qu'elle
Soulève pour mieux les installer

En prétendant s'en défaire.
Mensonge que l'illusion d'avoir
Raison plante sur le monde comme
Une flèche empoisonnée par les enfers
D'où elle remonte, qu'elle a entretenus
Après les avoir enfantés.

Toute idéologie est une marque
Noire sur le blason de l'humanité
Tout entière.

Ce blason devra-t-il être brisé une
Bonne fois pour toutes afin que sa
Forme multiple laisse enfin passer
La lumière de l'Esprit ?

Il s'agit là d'une responsabilité,
Libre à chacun d'en déterminer les
Choix, quels que soient les enjeux,
Ils sont d'envergure, et chaque
Conscience, tel l'artisan,
Devra polir son intériorité d'abord,
Afin que le cœur s'ouvre et fasse
Œuvre utile.

Ce projet divin concerne chaque
Entendement et non les masses qui
N'obéissent au doigt et à l'œil que
Quand une idéologie les saisissant,
Elle croit y voir le doigt et l'œil
De la raison : cette illusion du mental

Dont les logiques « fouteuses » d'incohérences tablent sur
le mental et uniquement, ses travaux entrepris sans la
résonance profonde du cœur ouvert. L'idéologie est une
bête noire s'enrageant elle-même, sans autres repères que

mentaux, elle circule en murmurant ses propres valeurs au détriment d'autres dont le cœur seul a le secret.

Le graphisme du monde évolue sous l'œil de Dieu qui pose ça et là les signes particuliers que Sa Volonté de puissance dessine sur des horizons neufs. Mais le mental collectif y fait obstacle parce que, né de la somme des illusions du mental individuel, il bloque pour tous, ce qu'il bloquait pour un dans la force indéniable des ombres qu'il produit en les faisant passer pour des lumières.

Lumières mentales dont nous sommes les inconsciences dociles, les mutations improbables, les transformations douloureuses ensuite. Si une certaine empreinte de tristesse désabusée imprègne les lignes, c'est que dans la Beauté et la magie de ce lieu qui m'entoure et m'accueille, les gouttes de l'Océan sont autant de larmes versées au monde par les mondes subtils où une pluie de lumière aux couleurs des arcs-en-ciel du monde entier, concentre ici, en ce lieu, le mirage collectif qu'organisent les idéologies à l'œuvre pour la déstabilisation du cœur où qu'il soit. Des profondeurs de l'Océan, une ouverture pointe, celle du cœur du monde porté en partie par chacun de nous tous. Pour y parvenir, parfois la psychologie des profondeurs sera une aide, c'est selon, à moins que rivé au ciel, le regard perdu dans la prière intérieure d'une aspiration forte, le cœur ne s'en mêle pour donner la clé de sa porte scellée à qui aura frappé fort et longtemps...

J'ai le Maroc au cœur.

Descellée, la porte du cœur

Est devenue l'horizon neuf

Pour une action d'Amour

Dont le projet divin est inscrit
Par la main même de Dieu.
J'aurais voulu être un artiste !...
Je ne suis que la servante de Dieu
En stages énergétiques propulsant
De la Beauté l'harmonie,
Du cœur l'ouverture.
Et en soi, c'est un art,
L'Art de vivre une vie divine aussi.

Du bleu, l'Océan a viré au vert clair et profond au large.
Vert islam, vert printemps, vert guérison, vert espoir. Une
certaine nostalgie soudain s'empare de mon être. Elle me
vient d'avant ma naissance, de ce monde subtil qui nous a
tous habités un temps, le temps de revenir... Ressentir tout
à coup aussi fortement les limitations physiques a certaine-
ment un rapport étroit avec le monde ardent qui ne connaît
aucune limite...

Nimbée par l'éclat de cette Beauté,
Mon cœur en est l'accentuation
Poussée aux limites de cette humanité
Qui m'habite et « m'apparence » d'un voile de chair où
circule le sang du calice divin dont le cœur est en son
ouverture, le métronome amplifiant le rythme des énergies
divines sur terre.

Ici le jour est convaincant
Après une aube délicate
Dans laquelle on peut lire à
Ciel ouvert la rigueur du Divin
Et la responsabilité de la conscience
Qui s'ensuit.

Ici l'Amour est tangible, éclatant de
Partout dans cette nature offerte et
Généreuse qui cherche du cœur
L'harmonie et de l'action le diapason.
Ici l'inspiration est fluide,
La réalité de l'imaginaire féconde
Et le sens de la vie évident.
Voir dans le Mirage un miroir
Et mourir au non-être pour
Entrer clairement dans la divine
Appartenance de la Vie Une.
Être dans le monde, ici, est un
Réel privilège. Ne pas être du
Monde est un moyen de plus pour
Œuvrer pleinement en accord avec
Dieu et le monde ardent ; ici ce privilège est décuplé, sa
réalité acceptée comme un cadeau, et l'action en gestation,
ici, est boostée par l'inspiration qui la valorise et la divinise
d'autant, dans sa ligne directe à Dieu.

Ici, j'ai le Maroc au cœur à jamais.
Comme ailleurs et partout où le dialogue entre Orient et
Occident est nécessaire pour l'harmonie d'un monde qui se
cherche des repères nouveaux donc divins.
Douze jours au paradis
Douze comme un petit cycle
Parfait posant la vie dans
La parenthèse de l'Amour
Inspiré à jamais, dans
Cette accolade fusionnelle
Avec la nature, le prana

Qui nourrit et le soleil qui
Qualifie ses dons, lui aussi,
De divins et harmonieux.
La vibration qui me parcourt
Est si subtile et cependant si
Forte, que le partage qui coule
Sur cette feuille à votre égard,
La rend belle encore plus,
Une offrande en quelque sorte,
Un lien étroit avec le Divin et
La conscience qui s'y abandonne.
Et dans cet abandon à Dieu,
Je suis votre sœur bien aimante.

Dans la sérénité paisible du cœur
Qui sait s'abandonner, l'Amour
Ainsi qu'une énergie primordiale,
Fondamentale, actionne les volets
De ses facettes descendant depuis
La synthèse, jusqu'aux corps subtils
Qui en captent pour la vivre, la
Vibration, et ensuite dans le corps
Physique qui en accuse une
Plénitude cellulaire et vibratoire
Étonnante... si la transformation
Mentale des cellules a débouché sur
Leur conscience. (voir Sri Aurobindo)

Visite d'un chat blanc et roux qui hume l'air ou la
vibration, comment savoir ? depuis la terrasse où les yeux
fermés à demi, il tend vers moi son museau rose. Visite

amie. Petit clin d'œil du monde animal venu ajouter à la Beauté et à la nature sa touche féline, gracieuse.

J'apprécie.

La joie est du voyage, elle ne me quitte pas. Profonde, tendre et exubérante parfois, elle dégaine sa justesse, sa sagesse pour en faire aussi vibrer le lieu calme et paisible et de là, s'étendre sur tout le pays, sur tous et par-delà, dans le monde. Cette vibration est forte, elle vient du cœur, y revient, s'y engouffre dans l'ouverture et voyage sur la planète. L'inspiration est imprégnée par cette joie et la réflexion est le plateau sur lequel me sont proposés des thèmes qui se déclinent ici. Et c'est bien.

Dans tous les restaurants, le poisson est à l'honneur et je fais honneur au poisson, ce mets succulent, cette profusion venue des mers qui encadrent Tanger de leurs marées. La Méditerranée d'un côté, l'Océan de l'autre. Princesse des mers, j'évolue dans ce cadre divin avec la sensation vertigineuse d'une appartenance universelle sans limite dont le point d'ancrage est Tanger, ville ouverte sur l'Europe et de là sur le monde. L'intériorité comblée par le vent, le soleil et tout ce qui leur ressemble de chaleur, de fraîcheur, de mouvement et de tranquillité, j'écris sans cesse.

Ponctuée par promenades et repas, sommeil et conscience alerte, l'écriture coule aux rivières des consciences qui voudront bien s'y abreuver pour ce qui m'imprègne ici de vibrations et d'énergie renouvelée comme de force animée par le Divin.

Il faudra bien que cette conscience divine passe. Ici, elle est ainsi qu'un potentiel renouvelé dont la prière en prise directe avec Dieu témoigne. D'ici, vous sentirez peut-être,

à travers ces mots qui me viennent, la richesse et la profusion dont nous comble le Divin dont nous sommes des artisans responsables, pour certains.

Bien sûr tout n'est pas rose, ici. Et cette part du Divin que chacun y trouve sera toujours sujette aux déviances de l'homme que la Foi n'arrive pas à tempérer, à faire disparaître. Parce que pratiquer l'islam ou une autre religion ne suffit pas, apparemment, à faire de tous les croyants des Justes et des Sages.

Pluie fertilisante ou flaques stagnantes, les pensées tombent là où les vibrations leur correspondent le mieux. Tout est affaire d'évolution, et tout à leur sujet est facteur de Divin ou de la provenance autre d'où elles arrivent chargées ou non de lumière, de noirceur, d'ombres projetées.

Mais la source de la pluie fertilisante, accessible, n'attend que les consciences aptes à la trouver et à s'en laisser imprégner, ce qui est un bonheur à faire partager.

La chambre fleurit bon le cèdre purificateur des meubles rustiques, et je respire à pleins poumons l'air marin qui s'y mêle. Aux murs, des copies de tableaux de maîtres orientalistes où odalisques, harems et favorites s'offrent aux regards possessifs de leur maître. J'aime cette façon d'être offerte dans la liberté absolue des corps sous les grandes robes et étoffes ne dissimulant qu'à moitié les formes. Les plus infimes détails de ces tableaux évoquent la sensualité orientale. Que sont devenues ces belles qui ont inspiré les peintres ? Disparues depuis longtemps, elles laissent pourtant un sillage éternel où les sens éveillés et alanguis à la fois, émeuvent encore et me parlent à la fois d'abandon,

de liberté et de soumission. Sensuelles plus que sexuelles, ces œuvres évoquent la vie et le mouvement des êtres les uns vers les autres, dans une culture érotique qui suggère plus qu'elle ne révèle. Et l'on a du mal en Occident à comprendre cette soumission-là, qui parle aussi d'amour plus que d'habitudes dans ce désir de l'homme, désir mouvant en infidèle dont le bon vouloir est le maître, dont les femmes sont esclaves consentantes le plus souvent. Je veux croire à l'Amour dominant-dominé qui donne corps à ces œuvres picturales touchantes. Finalement l'homme y apparaît comme un éternel insatisfait qui, parfois amoureux, l'est avant tout de l'amour et de la femme en général, en particulier.

Offrir mon visage au vent pour y effacer les masques d'une humanité en quête inconsciente dont certaines consciences font les pas salutaires et salvateurs pour aimer mieux, pour aimer tout court. Et me demander si, après tout, l'amour à l'orientale n'a pas donné à la femme cette souplesse et cette adéquation qui fait de l'Amour en général, un pas vers Soi dans ses épreuves et ses peines, dans ses joies et ses dépassements. Une forme d'Amour divin où l'homme ferait de ses nombreux choix les clés d'une évolution spirituelle à travers le principe féminin qu'il soumet à ses propres lois et fantaisies, alors que ce Principe, en même temps, travaille à polir de son cœur une ouverture où la rigueur et la fermeté du primitif trouvent ses rails pour œuvrer dans ce contexte féminin qui admet et suppose, prépare et élabore de lui, en conscience, des ouvertures propres à la femme qu'il possède dans sa diversité autorisée.

Une façon de donner à la femme une importance que les

femmes n'ont jamais. Une façon de répondre à l'appel charnel par une sorte d'élan sexuel et tendre aussi parfois, que les arrangements permettent et que l'amour dévié de l'occidental dénature aux mensonges de ses tromperies.

L'oriental, dans sa tradition au sujet des femmes, serait-il l'élément moteur d'une synthèse moderne où les femmes sont les parties de la femme archétype en ses valeurs de féminité, essentielles ? Ce n'est pas impossible parce que, toujours, l'homme un jour est confronté à l'Amour. Cet Amour étant inconditionnel, il s'y prépare, en Orient, en se façonnant à l'aide des femmes rencontrées, possédées, toujours désirées, pas toujours aimées. Jusqu'à ce bouleversement de l'Amour qui surgit impromptu, alors que l'homme pensait en contrôler le cours.

Ce qui serait compter et vivre sans la conscience de la main de Dieu et de ses intentions à notre égard. Quand l'Amour débarque, mieux vaut le suivre pour honorer Dieu, c'est la moindre des choses. La femme, la féminité et la rigueur dans la non-possession sont alors des boomerangs contagieux lancés par le Destin sur le monde qui en sera marqué parce que le Divin le programme ainsi pour le salut de tous.

L'Amour, énergie-clé qui, grâce aux superbes valeurs de la féminité, de la perceptivité et de l'ouverture, ouvre les cœurs et soumet à la fois le désir pour le transcender du corps à l'âme, de cette dernière au cœur, et du cœur au service que Dieu attend de nous pour son projet divin du Plan pour l'humanité.

Dessiner la femme en ses déliés et en ses pleins, la décliner à ses urgences, la fusionner à ses transformations, la mouvoir en la Vie qu'elle donne malgré tout.

Peindre la femme aux nuances de l'éternité, la conjuguer à ses pleines expressions en tant qu'axe régulateur et économie de ces énergies qu'elle vit au centuple de ses exigences.

Écrire de la femme les joies et les peines ancrées à sa chair pulpeuse, depuis toujours, et rendre à la femme ce qu'elle est : la matrice du monde en évolution, en pleine mutation depuis le centre même de son corps et de son cœur. Lui rendre, lui reconnaître la puissance qui ne cesse de l'animer dans la créativité la plus divine qui soit et que Dieu, avec Marie, a rendue exceptionnelle, en l'ensemencant de Divin afin que, échappant au contrôle inséminant de l'homme, elle ne soit que pureté retrouvée dans le monde.

Femme ! Tu es belle, forte et énergétiquement fiable dans les œuvres de Dieu quand, restant fidèle à la féminité, tu l'étends au monde dans la ferveur ardente qui t'anime en Amour et en action. Déversant sur tous et tes proches les bienfaits divins que tu réceptionnes, femme ! Tu es le socle et la bannière, le Feu et l'Air comme un souffle que pousse sur le monde le créateur de Beauté par le cœur qui le vit ainsi qu'une priorité.

Femme, tu es le véhicule, le navire en partance sur les eaux du large et les sillons que tracent tes différences sont le signe et la signature de ta mobilité vive comme la Vie elle-même.

Femme ! Au soleil spirituel de tes efforts constants pour l'harmonie, tu es le phare chaleureux, cordial et tendre de cette puissante lumière dont la vie t'a pourvue pour la poursuivre en ton sein.

Femme ! Tu es belle et féline en tes désirs, prête à les transcender par amour, tu es, femme ! dans l'œuvre de Dieu, l'octave majeur sur les portées où les notes de la vie

organisent leurs rythmes particuliers tandis que tu essaimes de toi, le meilleur à tout vent.

Femme ! Soumise ou libre, la liberté est toujours là dans le sens que tu trouves et donnes à la vie tandis qu'inlassablement tu la continues, la faisant perdurer aux ors et couleurs de cette bannière que le Feu qui t'habite ravive à tout instant.

Femme complétude et
Femme complémentarité,
Femme fleur épanouie,
Femme libre et précieuse,
Par-delà ta condition ou ta fonction,
Tu es le souffle et celle qui le respire,
Fusionnant en toi le meilleur et le
Pire pour cette transmutation
Alchimique dont ton corps même
Est le mystère le mieux gardé du
Monde en ses secrétudes infinies.
Femme ! Le monde est fier de toi,
Il te suffit maintenant de lui
Montrer que sa fierté de toi est
Bien placée.

Femme, tu le peux !
Femme semence et femme matrice,
Qu'il en soit, par la Volonté de Dieu et
Sa puissance en toi, ainsi !

Dessiner la femme, la peindre, l'écrire, l'envisager d'un point de vision toute divine et la blottir au creux du cœur de chacun là où l'ouverture rejoint l'infini pour faire de l'avenir la conséquence joyeuse d'un présent temporel où

son intériorité force l'admiration, et ses œuvres témoignent de sa créativité viscérale.

Décliner la femme, la conjuguer à ses états de conscience divine qui font de sa chair et de son sang ceux de l'humanité tout entière.

Femme belle, femme terre et femme ciel, dans la fermeté de ton cœur, dans la tendresse de ta chair, dans le bouillonnement de ton sang, tu ouvres au calice du monde les vannes de tes énergies renouvelées à la source même du Divin qui te les propose, que tu sais accepter dans ton devoir de communicante, d'éducatrice, femme tu es le sucre et le sel de la terre où les pas de tes enfants courent depuis toujours.

Au velours de la voix,
À la rudesse de l'effort,
À la tendresse du moment,
À la sensualité qui s'en dégage
Quand pure en ses accords intimes,
Elle s'abandonne corps et cœur,
Âme et intelligence aux bras qui
L'enlacent, la femme dépositaire
De vie et d'amour, donne ce qui
Lui est alloué par Dieu. Et quand
Elle le fait consciemment, absolument,
Alors la femme savante, poétesse ou
Danseuse, fait de son corps le réceptacle
De l'Esprit, de son âme celui de la
Pureté divine et de son cœur celui de
L'infini qu'elle transmet et que
L'amante en elle, rend disponible à
L'amant qu'elle se choisit comme

L'être à aimer à la gloire de Dieu.

La femme en effaçant d'elle toutes les perversités dont les regards la chargent parfois, cisèle en elle une intériorité si douce que l'Amour y prend place pour résider là, dans la ligne que, debout, elle trace verticalement vers Dieu. Moniale, péripatéticienne ou autre, la femme est une artisane de la vie, qu'elle sait vivre à fond dans ses choix, pour ne rien manquer ni gâcher d'un destin qu'elle fige.

Je te parle et j'écris de toi, Femme,

La calme sérénité qui émane de

Toi quand fouettée par le temps qui

Passe, tu oses te dresser à cœur

Perdu/retrouvé/ouvert dans

L'action qui te tient au corps et

À l'âme du monde que tu abrites.

Femme, dresse ta douceur et ta

Puissance sur les chemins du

Monde pour ouvrir à tous les portes

Du cœur, et aime comme tu le

Sais maintenant que tu as

Aimé comme tu le pouvais.

L'évolution spirituelle a poli de

Toi les facettes du diamant que

Tu portes au secret du cœur,

Il est temps pour toi, Femme ! d'irradier de tous ces feux dont brûle le Feu qui t'habite. Femme le monde attend de toi beaucoup. Parce que, Femme, tu portes le monde en toi.

Que Dieu te bénisse, Femme,

Et qu'Il te garde pure de toutes les

Dégradations subies. Tu chantes

L'âme du monde et les notes de la

Vie sont celles que tu émetes en
Permanence sur le monde.
Savoir aimer comme personne et
Être Femme jusqu'au bout des
Seins – dixit Sardou qui a raison
De ne pas te tronquer de cette
Féminité-là aussi.
Femme, chantée, écrite, décrite,
Aimée, adulée, battue parfois et
Tuée souvent, Femme rien ne
T'abat vraiment, tu renais de
Tes cendres tel un Phénix
Aventurier immobile qui fait
Face aux coups du sort en
Ne tombant que pour se
Relever plus droite.
Femme ton tour est venu de
Donner au monde entier les
Faveurs de ta créativité.
Tu as commencé, c'est bien.
Que Dieu te garde droite et
Belle en tes excès comme en tes
Prudences. Faite d'argile et
D'or tu es Femme, l'harmonie
Du monde nouveau, et c'est bien.

Ma vie est une rive au bord de l'océan Atlantique qui m'a vue naître. J'y longe les couleurs et diversités de la terre d'un côté, et de l'autre les vagues tendres qui viennent doucement humidifier la plage où mes pas parcourent le destin que m'a offert Dieu pour aimer et servir. Depuis cette rive marocaine où sont nés mes premiers pas, ils ont parcouru le monde, mais c'est ici que leurs empreintes m'indiquent avec une précision toute particulière ce que je dois faire. Toutes les directions, tous les signes, tous les vols des anges qui me protègent partent d'ici et m'y ramènent. Pour un temps de ressourcement ou pour la vie, qui sait ? Et ai-je rencontré ici celui qui accompagnera mon travail et fera avec moi, énergies confondues, force décuplée, la balance d'une certaine façon de donner intellectuellement et par le cœur, la réponse distincte et juste aux besoins exprimés, mais non perceptibles par la masse, cette minorité manipulable qui fait des rues ses avenues pour défiler dans l'ordre démocratique qui gère et condamne cette immense créativité que représentent, dans la foule, chacun et sa conscience.

Conscience mentale pour la plupart, à renaître encore et encore sur ces éveils nécessaires quand l'esprit peut passer son Premier Rayon de pouvoir et de puissance de la Volonté divine à l'œuvre, dans les failles, et casser les

barrières qui s'y sont construites malgré tout.

La vie est une rive humaine où le Divin accoste en permanence, mais d'aucuns n'en voient que l'écume vite disparue dans le sable, négligeant du regard et du cœur l'acuité et l'ouverture donnant au paysage personnel la vision qu'il mérite pour prendre le recul nécessaire et le rendre collectif aussi, car sans cette vision à partir de l'intériorité nettoyée et refondue ainsi qu'un métal allié au Divin, comment avoir la moindre idée de ce service, de cette part qui nous incombe, et de l'action dont l'Amour seul sera ou pas, le moteur enthousiasmant. La vie dans l'incarnation n'a que les limites toutes physiques et matérialistes que nous y trouvons tout naturellement. Et si le corps ardent, bien trempé par le Feu, le vivant, et rythmé par ses apports en vagues, à des moments précis de tension, devient fulgurant, c'est que chacun une fois dans ce Feu peut dans l'intention divine de la Volonté de Dieu, en faire bénéficier une région, un pays, un lieu, et le préparer pour certains responsables de haut niveau, afin qu'ils trouvent là matière subtile à penser, à innover, à gouverner et à œuvrer. La note spirituelle est capitale, mais avec le Feu, la confession devient relative, en effet, Dieu communique par le Feu avec toutes, et ses Révélations sont ignées à l'origine, même si chaque Prophète n'en avait pas la capacité absolue. C'est que l'évolution spirituelle ignée dépend aussi du moment et de la capacité de l'humanité tout entière à recevoir ce qui est envoyé par Dieu. De cette réception-là dépendra ce que les hommes, les croyants en général, feront de cet envoi énergétique qu'ils déformeront à terme ou non, dépendant du fait que le Feu présent sera de toute façon soumis à leurs filtres divers. D'où, pour Dieu et son Plan divin pour

l'humanité, l'intérêt tout spirituel de voir de plus en plus de cœurs éclore à l'ouverture qui les relie et les rallie entre eux ainsi qu'un réseau subtil ouvert sur le monde, faisant du cœur ouvert le gouvernail du monde sur tous les plans, à tous les niveaux, puisque le cœur ouvert obtient de Dieu directement les réponses à ce qui ne lui appartient pas, n'est qu'à Dieu et touche tous les hommes. C'est ainsi que des réponses se posent que des experts tenteront de travailler avec et dans le mental pour l'instant, ce qui en résulte n'étant pas toujours à la hauteur de la réponse de Dieu par le biais du cœur ouvert.

Le mental a réellement fait œuvre de déviance, par l'honnêteté même de ceux qui l'utilisent comme ils le peuvent et non comme ils le doivent. En effet, sujet à déviance continue, le mental est un socle dur, un trône massif où l'ego s'installe et se réjouit de ses jouissances médiocres, intellectuelles et autres, à tort. En effet ce socle illusoire, ce trône d'opérette, est tout entier bâti sur le sable mouvant, l'ensemble est très fragile et ne supporte aucune fluidité, aucun changement, au risque de tout voir s'effondrer. Et à chaque risque l'homme ne sait que parer à court terme au plus pressé, sans se préoccuper du terrain meuble qui est pourtant celui de sa propre intériorité. Le mental est un fauteur de troubles qui se prend pour un roi. Sa couronne est d'illusions brillantes sous les lumières artificielles dont l'ego se pare pour se rassurer et parvenir à convaincre. Gardons-nous, que Dieu nous garde, de ces fourberies parfois très honnêtement et sincèrement vécues, elles ne sont que les miroirs déformants d'une société, d'une nation, d'un pays et du monde. L'interdépendance à ce niveau est criante. Le mental est contagieux. Quand la spiritualité sera-t-elle

contagieuse elle aussi ?

Et sur cette plage de l'Atlantique où se perd mon regard, à perte de vue, j'ai les yeux caressant, d'un vol d'ange ou d'une arabesque des vagues sur le sable, d'un nuage ou du ciel bleu en ses nuances douces ou éclatantes... Quelle que soit la lumière, j'ai les yeux caressant du paysage ou du couchant, du lever de soleil, de l'aube et de sa potentialité, le Divin qui préside à cette Beauté envahissant de moi l'espace tout entier destiné au service du monde, par la Grâce de Dieu qui me bénit et m'aime, comme chacun dès que la priorité est tout entière en Lui comme ce don d'une vie consacrée par et dans Sa bénédiction et Son attentive bienveillance, dans la vigilance pour la cohérence du service de chacun dont le Plan dépend.

Like a flower opening to the breath,

And its perfume gazing in the air,

Like a bird song, a palm

Under the sun, a green like a new

Prayer to find and a word to

Be divine,

I write and breathe the Divine.

Into the skies and out of my heart,

In a garden facing the sea,

Down on the beach, walking

From here where I am inspired and

Write, I open to the Divine to

Transmit it and make it

Available for all, and the whole humanity

On this beach where a Palace is

Built, Saudi Arabia wanders

Also on this sand, like a power,

Like a light to be seen, like a
Human trust to be heard by all.
Vibration is my house,
Beauty is the garden that
God gave me to protect and
Give to the opening of the heart
The best of His fragrances to the
World.

On my own, here on this beach,
The horizon of the future tells
The importance of Morocco opened
To the spirituality in the world,
To each and for all to dialoguing.
I am the seeker but I don't seek.
I am a Christian, but Islam is
Of my roots and origin,
I am under Christ's light,
The spirit on its move to the
World, and sacred in God,
I am the spouse, the wife, the
Lover of each encountered heart
In the Will of God.

God's Will remaining in my
Opened heart, I love and
Give, write and think but with
The opening of the heart swimming in
The divine energies bursting out
Into the whole universe.
Being you, all, and each,
I remain your sister on the

Spiritual path through initiation.
Stillness is the walking way to
Go forth and I bow to your
Hearts in the sacred chant of
The spheres.

Living and working right in
The core of the Divine, I earn my
Life, spending it in the great
Service to God and His humanity
To be saved until the last man
On earth might know the opening
Of the heart.

And I thank God for the privilege
He gives me to write these words
From a paradise of Beauty here
On Earth, in Morocco.

Revenons au français, mais la langue a-t-elle une importance quand les mots sont pétris par le souffle de l'Esprit vivant d'où ils sont modulés ainsi que des bijoux à offrir pour tous ? Les langues ont leur importance et doivent être préservées, mais la langue en a-t-elle ? C'est une question que la synthèse évoque en moi. À laquelle chacun peut choisir de répondre. Pour ma part, en laissant aux mondes subtils vécus en Dieu la fluidité dont Il les imprègne, je laisse à Dieu le choix de la langue qu'Il choisit de me voir utiliser à l'égard des lecteurs.

Will you once be me with the strength
I know when being you I travel
Into your pains and aches?

Feelings are so precise that sometimes
I am like the shaman of your
Interiorities, diving in and
Jumping out to cure and heal
What hurts you and depress.
My leg, my arm, my hand
Become yours and I could
Draw the blunts and strikes
You have already forgotten.
They are carved in your cells
Which cannot erase them.
God gave me through initiation
And work on myself, the faculty
To know exactly all that you
Have lived and it's of my duty
To respond to your deteriorated cells
To help you in this work of
Decoding them to make out of
Your life the pure channel for the
Divine that you also are.
Loving you, I don't choose to
Do, it's just being done through
The purity of my own cells dedicated
To God.
That is why this beach here on
The Atlantic shore of Morocco
Becomes for me a healing place
And at the same time an opportunity
For my cells to be cleaned from
Your difficulties and to feel and
Live more what you are becoming...

No rest, just an environment
Where the purest is the more divine.
A source to be into and a
Wind of my face, Beauty in
My eyes and God in my heart.
Joy is my friend here, I bathe
In it and from it I call your
Heart to meeting mine for the
Opening has its own roots in the
Skies to be travelled as a
Spiritual journey where God's
Invitation plays with the reality
Of each's life.

I love you from here and elsewhere.
I love you and I'm waiting for
Your heart to reach mine on
This shore where life is God's game
Into the substance.
Flesh and blood I belong to
Him and I already know that
He has some plans for me to serve
In a different way that I came
For.

God bless us!
God bless me!
I am and remain the servant
Among His.
From this paradise,
I send you the call of my
Heart to become His as I am.

Because no one can escape to
God, ever.

His eye is on each, not doing or
Blaming, just observing how
We can deal with His signs
And with His will.

Now you know: being under
God's Eye, have you
Any other choice than Good in
All and for each?

Being in this human responsibility can lead us to divine
choice, the divine choices God expects from us.

But, is this a choice or a duty?

The answer belongs to each.

And here, I am not even sharing,
I am just welcoming because in the
Heart of God I have been welcomed.

Passer d'une langue à une autre. Donner le meilleur et
n'attendre que le silence éloquent de Dieu dans le cœur.
Voici une sorte de programme pour lequel tout serviteur est
consentant.

Que de Beauté, que de Beauté !

Arriverai-je à vous toucher du cœur par ces mots ? Beauté,
Cœur, Amour... Ce ne sont plus des mots, mais ici la
vibration qu'ils représentent est décuplée par l'horizon qui
en porte l'écho dans l'ouverture sur l'Europe qui les
absorbe pour les verser en d'autres lieux où leur résonance
aura sur le mental une raison de plus pour vivre du cœur,
dans le cœur.

La plage sur l'Atlantique est blonde, le sable clair, propre, pur, déroule son tapis sur la marée qui descend. Il est juste l'heure du cœur encore comme toujours et à jamais. C'est un lieu qui me convient. Le soleil y allonge ses rayons et la luminosité monte en vibrations dans mon cœur qui y fait écho.

Éblouie de lumière et de clarté, immergée en elles, je leur tourne aussi le dos pour ne pas perdre des yeux du cœur l'humanité et chacun dans le long périple du court terme d'une incarnation consacrée à eux.

Allongée sur le sable blond, face contre lui, je fais vœu, je renouvelle mes vœux de Service, ici au bord de l'Atlantique, je me laisse aller aux profondeurs de la Terre que surplombe un ciel des plus clairs, presque blanc ce matin, bleuté comme un matin divin, de plus. Mon corps, mes cellules vibrent, la subtilité d'une très haute vibration agit comme une déferlante vague enlaçant de moi, dans une étreinte divine, le plus pur : le cœur. Et j'offre cet embrasement comme un bouquet de Feu éclairant à tous ceux qui pourront en capter la force de l'énergie divine de l'Amour en action.

Je suis l'amante du monde de par la Volonté de Dieu et je lui fais l'Amour pour lui faire la Paix. Mon état vibratoire s'intensifie, s'amplifie, et je marche vers Dieu sans perdre l'équilibre vertical qui m'y relie. L'harmonie est en chacune de mes cellules contribuant à cette incarnation, et c'est le Souffle divin en moi qui respire à plein l'Esprit qui s'y pose dans la lumière que la fête du Mouloud et Pâques, coïncidant presque, ont déversé ici sur cette rive qui la déborde sur l'horizon et le monde.

Prière tout entière, prière vivante,

Je remercie Dieu de bien vouloir

Consacrer mon action afin d'être
Encore plus utile.

Car si mon destin est Sien,
Ma destinée, de par Sa Volonté,
Est mienne comme Sa Volonté

Qui y préside pourtant.

C'est dire que mon choix est en Lui,

Ma priorité, tandis que mes

Choix sont ma responsabilité pour les faire Siens aussi.

C'est une spirale vivante sur les cercles ouverts de laquelle
je maintiens l'équilibre de l'Amour en action au sein du
monde dans les œuvres que me confie Dieu. Ce qui me
rend, Ô combien, humble. La marge d'erreur étant due à
ces interférences que l'irresponsabilité et l'inconscience
font peser sur moi.

Ces douze jours me ramènent à l'époque bénie où inconnue
de tous, je bâtissais cette œuvre à la gloire de Dieu sur
terre. Aujourd'hui tant de pensées et autres interférences
mentales s'ajoutent à ma vie en Occident, que c'est ici, en
Orient, que me viennent protection divine et espace de
solitude créative en Dieu. Merci.

Merci. Merci.

Ici la voix des guides sur les plans subtils est perceptible
cinq sur cinq par le cœur qui en relaie les suggestions et les
lignes à choisir en toute liberté.

En Occident ces voix sont noyées par le mental collectif
qui les rejette ainsi que des balles invisibles se heurtant à
lui, sur le béton armé de peurs et de revendications... Les
chocs en retour sont durs, les cassures félonnes et les
dégâts énergétiques terribles.

Ici et là-bas.

Orient/Occident, le premier a beaucoup à nous enseigner. Le second a un devoir d'aide sur le plan matériel, logistique et technologique. Mais il ne faudrait pas que ce devoir prenne le pas sur la spiritualité de l'Orient. Non. Le pont Orient/Occident est aussi valable dans ce sens que dans l'autre, Occident/Orient. Qu'on se le dise parce que dans les deux sens, c'est de dialogue dont nous avons besoin, et de respect. Mon respect le plus profond, le plus intense va à l'islam.

Soumise à Dieu, j'écris ces mots pour vous tous, et cette liberté à laquelle nous mène cette soumission. J'en porte au cœur l'ouverture, j'en porte à l'âme les bleus de l'accomplissement jusqu'à la monade qui les efface en les intégrant. De là la vision est indicible, c'est le cœur qui en porte aussi la transcription possible si elle est nécessaire au monde et aux hommes de par la Volonté de Dieu.

A few steps on the sea,
Direct line to the Father.
God is there, where you are
And nothing can happen
That He hasn't written
On the pages of your destiny.
If you believe in God, be sure
That you belong to Him and that
Nothing else than His divine Will
May lead you anywhere else than
On the spot of the Earth where He wants
For you to serve and love, bringing

Him where your divine duty
Has to be.

Sur des boucles blondes, ou
Une mèche brune,
Dans la rousseur d'une chevelure,
Dans la crépure des cheveux,
Sur des nattes, quelles que soient les
Couleurs et les sonorités de la langue,
Dieu a posé Sa signature dans la
Multitude que l'humanité promène
Au sol d'une planète dont elle est
L'hôte.

Les cieux sont de profondeur et
D'infinité, le plus performant des
Avions, au plus loin que soit lancé un
Satellite, quelles que soient les planètes
Investiguées au moyen de sondes,
Où que ce soit, le monde, l'univers,
L'espace, le temps ne livrent aucun
Des secrets de la Vie pourtant Une
Détenue dans la Volonté de puissance
De Dieu Lui-même, et quel que soit le
Nom que lui donnent les hommes.

Sur le sable, dans le vent ou sur la
Mer, qu'elle soit océans divers ou
Parts des mers du monde, dans les
Jardins, sur les arbres, dans les
Feuillages ou les senteurs des fleurs
Coloriées par Sa Volonté, Dieu a posé Sa signature comme
le cachet majestueux d'une Beauté dont Il oriente la

baguette magique de Sa Volonté comme un rayon d'Amour et d'Intelligence, un rayon de Sa qualité toute divine dont les hommes auront à répondre devant Lui, à Ses pieds.

Farces des hommes et leurres dans le monde, le mental collectif et individuel à la fois désorganise de ses tendances prédatrices l'harmonique de la Beauté à laquelle il est tout simplement sourd et aveugle. Dans les forces qu'il lance tous azimuts, l'étrange bruit de ses désaffections et de ses certitudes assourdit la moindre tentative de l'esprit dont la lumière bute sur ses formes concrètement fossilisées par des décennies de mauvaises habitudes où les formatages ont été bon train au nom des formations qui au bout du compte n'ont qu'action déformante pour la fluidité de l'esprit. Dans la raison, la déraison, la luxure ou le lucre, dans la matérialité et la fascination qu'exercent les pouvoirs et le sexe, comment ne pas sombrer, pour certains, dans ces tentations verdoyantes des printemps de l'illusion ? Comment ne pas rouler sur les pentes raides de la facilité à se laisser aller aux pires des exigences de l'ego en quête de satisfactions ?

Rien en démocratie n'est fait pour la Beauté, non plus que pour le cœur. Tout, là, ne tourne qu'autour de la matérialité, du matérialisme, du profit, de la quête de l'avoir, des acquis obtenus à ne pas lâcher – même pour mieux quand l'innovation voudrait passer par là ! – des privilèges matériels et des désirs dont on se lasse au profit d'autres toujours plus vibrants sur les cordes tendues par l'avidité d'un ego en mal de sensations fortes. Et ainsi l'on croit vivre, alors que l'on ne fait que mourir un peu plus à l'essentiel.

Le monde serait le temple de l'Esprit, à ciel ouvert sur les cieux et la lumière divine, si chacun écoutait l'ange gardien

des trésors divins qui l'habitent. Mais qui écoute vraiment ?
Qui entend vraiment ?

C'est dans la joie qu'il faudrait se perdre pour trouver Dieu. C'est par la joie qu'il serait bon d'établir la relation de gratitude que le cœur ouvert connaît pour la vivre en Dieu, en permanence.

La Joie est une Sagesse particulière nous dit El M.

Vivre de cette Sagesse et la partager pour en faire vivre le monde en la déversant, en partage avec tous et chacun.

My way is the one leading to God.

Under the veil of the mental,

Let the rivers of light flow over

And cover the world and the

Whole humanity so that each of

Us can reach to them and work

Towards them to be enlightened.

On my way let all the paths

Come and be shared, as long as

They help seeking for God.

Joy is somewhere here, in your

Heart to be opened through clarity of mind and cleansing of thoughts until purity and clearness. Being the way and the wanderer, I blow the divine breath like a wind, a purifier, a memory of what can be done to reach for God and go forth for ever.

Tear the mental veil, this cape of forms blocking from one the openness to the Spirit and its light, to intuition, to the reality of the Divine. Tear it and let the forms fall on the floor of work to break the crystallised forms we are in as prisoners, as poors in spirit and deniers of God.

Believers, you are the vases of the Spirit and the guardians of the flames Fire of the cosmic light born in Christ's love for the sake of humanity. Love is the question and the answer given by God to the men. What are you going to do about it? How are you going to choose the way you will live in it, with it and then, into it? Here is the response of the individual consciousness to the world. Here lies the sake and the beauty for humanity to wake up and live, love and act as one by all the hearts opened in it. Realizing Christ is the price to pay for it, the drops of blood filling the calice are ours, not counting them is the only way to accomplishment.

Believers, you are in God's heart the servants of His Will and your testimony is a divine duty for you. Besides, you have all of you, the duty to harmonise yourselves into God's Revelations. This is a full time work on you and your heart to lighten the world and the minds.

God is counting on you, on each of us.

Douce quiétude, très hautes vibrations, solitude rompue par une journée en ville. Interférences diverses, foule, les fêtes du Mouloud se terminent et Tanger est dans la rue. Musique, joie tranquille pour déambuler, voir les musiciens et Tanger est bloquée. Fendre cette foule amie, éponger, radier puis s'en retourner dans ce havre face à la mer. Là plus rien que le calme, et Dieu.

Quelques coups de téléphone amis, des voix aussi que je ne connais pas. Et échanger avec un professeur de l'université d'Oujda rencontré à Noël. Enrichissant. Mon cœur est à l'écoute des questions, quelques sentiments enroulés autour des opinions, nous partageons les mêmes valeurs, ce sont celles de l'islam et de la chrétienté. Intelligence, tout cela donne des envies de réflexion, de coopération, et des ailes pour voler ensemble en direction de l'avenir, les pieds sur terre au présent.

Bouffées d'oxygène.

Ouverture d'esprit.

Et je pense aux facultés en France et à cet exemple anti-démocratique donné par certains étudiants français. Manipulations extrêmes, violence verbale et autres, même si des casseurs étaient présents, des violences verbales fortes ont lieu.

Et de m'échapper sur les ailes de la coopération, dans l'espace joyeux d'un réel dialogue. Soudain la France ne

m'apparaît plus comme le lieu, seulement comme le réel handicap au dialogue. C'est sans doute faux ou pas tout à fait juste, mais la saturation mentale est telle, que je ne vois rien d'autre sur la ligne de cet horizon-là.

Si l'enthousiasme est un feu du cœur, alors la France l'a éteint depuis longtemps. Elle s'est enfoncée dans le mental rigidifié des organisations politisées, et hormis la droite et son réel effort pour les changements, la vision de la gauche est cauchemardesque à mes yeux. Aucun élan même chez la femme qui en porte les couleurs ainsi qu'une marionnette dont les fils sont tirés dans les coulisses d'un espoir passé à gauche...

Une femme au pouvoir, quelle merveille ! Mais si les seules innovations concernent la famille, alors quelle déception ! La créativité s'est enfuie loin du panorama politique et sans aucun enthousiasme, définitivement réduit à néant, les feux du cœur sont éteints par des faux-semblants et autres discours assénés qui n'ont d'autre intérêt que de convaincre. Mais convaincre qui ? Il faudrait que nous, citoyens, écoutions, non ? Or personne n'est plus à l'écoute, on nous a coupés de nous-mêmes et sur la ligne d'une responsabilité en question et en balance, plus rien ne nous fait vibrer, plus rien. Les mines sont grises et tristes, la droite n'y arrive pas, elle ne parvient pas, malgré la valeur des hommes et femmes qui œuvrent là, à dépasser les prisons démocratiquement élevées par les limitations mentales stratifiées des oppositions diverses... y compris du même camp.

Depuis ce paysage, le Canada ressemble à un havre lointain d'où il fait bon observer cette danse du spectre de la France en voie de... impossible de trouver ici, le mot juste tellement nous sommes écoeurés, dégoûtés, malmenés

en nos consciences et trimballés par tous ces courants divers qui se disputent et s'insultent au nom de la démocratie. Triste spectacle que cette forme de décadence à laquelle assiste le cœur... Triste spectacle vraiment qui donne envie de fuir en d'autres lieux, là où l'essentiel a encore des racines, un sens et un enthousiasme pour le travail. Car, en plus, nous sommes devenus feignants ! La bulle du monde politique n'a aucune idée de l'écoeurement dans lequel nous plongent les discours et autres défilés de rues. À moins que cela ne soit une stratégie de la part de certains, pour nous dégoûter ? Alors, c'est très réussi !

Voile mobile sur le Souffle divin,
Je vais là où je serai le plus utile,
Et il est vrai que si je suis le vol
D'un ange, l'armée des Anges et
Archanges veille et m'évite les
Sens uniques trop communément
Répandus et pratiqués, pour
Faire de la trajectoire indiquée
Par Dieu, celle d'un destin accepté
Depuis toujours, et avoir l'impression
Que cela est antérieur à ma naissance
Est une bien curieuse expérience à
Vivre.

Ici, la joie mouille parfois mes yeux
Ainsi que dans tout contact étroit, en identification de
conscience avec des Maîtres de Shamballa ou de la
Hiérarchie spirituelle de Lumière. C'est une expérience
trop indicible pour en mentionner la réalité. Trésor du cœur
et cœur en trésor divin vécu, la joie est si subtilement
ressentie y compris dans le corps, que je m'étonne toujours

de son absence en d'autres. L'absence de joie indique une lacune du cœur dont l'axe ne se précise pas dans l'ouverture vers laquelle nous tendons ou devrions tendre.

La vie est une épopée du Divin en Soi,
De soi vers le Divin, en Lui, et du
Soi au service du monde et des hommes
Parce que Dieu, présent, fait du cœur
Ouvert l'envol d'une évolution lui
Rendant hommage et grâce.

Sous les arceaux, sous les arcades
Dans les ruelles et sur les avenues
De la vie en essor permanent, les
Échanges relationnels n'ont pas
Encore réellement pour base le
Dialogue qui n'est que discussions,
Discours et opinions diverses
Croisant les fers de nos différences
En les enfermant dans des opinions
Parfois sectaires n'ouvrant que
Sur soi ou un groupe dont le nombre
Crédibilise l'histoire ainsi empaquetée,
Histoire triste, navrante, horripilante
Souvent d'un groupe fermé sur lui-même

Essayant de convaincre à leur vérité, tous ceux qui n'y trempent ni n'y stagnent encore. Fuir ce genre, fuir ces impasses qui nous y mènent insidieusement au nom de la démocratie et faire de la liberté trouvée dans la soumission à Dieu seul, un terre-plein que des Maîtres ont foulé, fouleront, au sein même du monde.

Le manque de spiritualité est une lèpre moderne qui atteint tous, en démotivant certains, tandis que d'autres font de

cette ligne spirituelle manquante un appel au cœur pour y parvenir enfin et de là, faire tourner la roue de l'évolution consciente dans l'arène des stockeurs d'énergie qui font d'elle les forces négatives d'un immobilisme monstrueux et aliénant.

Parfois le virage d'une vie à angle droit ou à 360° n'est que la résultante des lignes entraînant à tel point dans des sens uniques, que les impasses générées servent de boomerang à ceux qui restent tandis que d'autres font du tournant leur voie de dégagement devant l'impossible. Ces tournants sont rares pour certains d'entre nous qui préfèrent s'accrocher plutôt que de se remettre en question et de s'indigner. Cependant, tout tournant est un risque que le cœur prend spontanément sans souci de regarder en arrière. Allant toujours de l'avant, le cœur est le seul moteur fiable pour l'innovation. L'avenir a besoin du cœur. Le cœur est la bôme du navire de la vie, son gouvernail tenu par la sagesse alliée au courage et à la joie, et le baume du monde dans ces variances douloureuses où avancer malgré tout, n'est plus que la solution.

Le cœur est le moteur de l'action,
Pourvoyeur d'innocence et de
Clarté, il est le doigt de la main
De Dieu montrant la voie.

Le soleil déverse sa lumière,
Dessous exactement j'en
Réceptionne la cordiale chaleur
Que la fraîcheur matinale
Ne parvient pas à enrayer.
Un thé à la menthe sans sucre –

Quelle hérésie ! – me tient compagnie,
Et j'écris comme chaque jour ici,
Avec au cœur une joie débordante,
Douce à la fois, sur cette journée
Qui commence.

Des enfants jouent en silence sur
La pelouse dans le jardin qui
Surplombe l'Océan.

La lumière solaire caresse les
Fleurs de ses tendres rayons
Brillants, les couleurs chatoient,
Les mauves, roses, blancs, verts
Se répondent vibratoirement par
Parfums interposés, et je les capte
En vibrations subtiles dans tout

Mon corps pendant que mon regard,
Entre deux mots, deux phrases,
S'y plonge avec délice et émerveillement. La Beauté comme
un écrin, une boîte au mystère dévoilé, s'étale doucement à
qui sait l'apprécier, et tous ses mouvements cycliques se
résument à son épanouissement au présent.

Vibratoire et légère, je ne suis que prière.

Il n'est que huit heures et demie,

Et pourtant ma journée a quelques

Heures déjà... qui s'écoulent dans le rythme d'une discipline
qui ne s'apprend pas mais s'installe au gré des urgences,
des priorités, de l'écriture qui les formule et de la poésie
qui la nimbe dans cette aura particulière où je me reconnais
et me sais tout à fait verticale, cœur à ciel ouvert, dans
l'instant et à jamais.

Un brin de tristesse est passé comme une ombre légère

sans doute due à une pensée vers moi de quelqu'un qui ne la maîtrise pas. Sans importance, aussitôt senti, ce brin-là est brûlé dans le Feu du cœur qui en absorbe le miasme sans faillir.

La Beauté est un vol d'éternité qui se pose dans l'instant pour mieux vous faire parcourir ensuite l'immensité qui sépare encore de Dieu quand dans la prison terrestre de tout corps, le défi de la Foi devient le soc d'une transformation concernant l'humanité tout entière.

Chair d'alchimie, sang de peines et de feux purificateurs, cellules sous conscience éveillée à chacune, corps de lumière et morts successives à soi pour résurrection partielle jusqu'à ce corps ardent que l'énergétique rend fluide et dense à la fois, dans ses mécanismes subtils changeant en permanence. C'est une autre façon de vivre, une autre manière de ne pas faire, mais d'être une forme informelle de lumière éclatante posée sur le monde en un point particulier à chaque fois, mais très justement là où cette lumière diffusée sera ensuite ou dans l'instant, nécessaire.

Limpidité de l'action et souplesse dans les changements. Être là où la Volonté divine le décide, sans se poser d'autres questions que celles dévoilées au fur et à mesure dans le service, et encore ! Il n'y a là qu'Amour en action dans l'extrême mobilité de la seconde et la permanence changeante du premier. La Beauté est de cette union des deux en Soi, et chaque être humain est d'emblée dans ce potentiel qu'il peut soit gâcher, soit réaliser. L'accomplissement n'a de valeur qu'impersonnelle, pour et dans, par le grand Service, jamais pour soi, bien entendu. Et c'est dans la conscience des Maîtres qui aident et œuvrent, que s'incarne le témoignage vivant de la vie de service et de

consécration à Dieu et Ses Œuvres. Le Plan divin pour l'humanité assumé ainsi est un parcours étrange parfois pour ceux qui y participent consciemment. C'est que les lieux qui les appellent ne sont pas ceux de leurs propres choix mais dans la ligne directe de la Volonté divine dans laquelle ils se positionnent, sont positionnés, et œuvrent.

L'Atlantique, mon Océan,
Les gouttes intérieures de mon
Travail d'intégration puis
D'identification, et de fusion.
Les vagues de ces mots qui
Me viennent dans le cœur
Comme sur la plage spirituelle
D'une ouverture infinie.
Les marées des âges que la
Vie dessine sur moi, en moi,
Submergeant ou laissant
Le rivage net d'empreintes
Pour ensuite effacer celles dont
Le sol pourtant gardera la
Mémoire.
Le bleu intense, profond,
Le vert ardent, translucide,
Dépendant de la lumière qui
S'y couche afin que ses reflets
Soient encore et encore portés
Vers le ciel.

Son écume pureté en mouvement
Blancheur synthèse et symbole des franges d'éphémère qui
viennent mourir leurs mouvements dans la blondeur de ces

grains que le sable propre et net lui propose comme une
escale permanente sur l'horizon dévoileur de projets et
d'avenir.

L'Atlantique, mon Océan,
Et le ciel pour toit, sans
Support autre que l'infinitude d'un
Espace bouillonnant les vents
Salutaires du Souffle divin qui
S'y intéresse et y ouvre les
Voies de l'intuition à la perception
De la lumière de l'Esprit qui
S'y engouffre pour innover,
Éclairer et inspirer autant que
L'être et le cœur pourront en
Recevoir. Cette Beauté-là est aussi
Une part du Divin en partance
Vers tous par le biais d'un
Cœur ouvert à la Clémence divine,
Comme à tous.

La pleine lune de Pâques s'amenuise
En quartiers tendant vers sa part
Noire quand elle disparaît du
Ciel pour se régénérer et accomplir
Le chemin de sa lunaison en sens
Inverse vers sa lune pleine.
Boucle bouclée sur le temps,
Durée hachée en quartiers ayant
Chacun leur signification.

*(Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa – même
auteur)*

Si l'évasion a un sens, c'est celui de l'inconscience. Mais quand la conscience s'en mêle pour la faire sienne, alors elle devient la clé de voûte d'une cassure dans un rythme pour parvenir à un autre. C'est à la fois un choix et une chance, un démarrage pour d'autres vibrations que le cœur propose et dont l'être dispose. Tout changement de rythme est un écueil vécu par les forces contraires qui s'y opposent de tout leur poids. C'est dire à quel point les détracteurs du changement sont alvéolés par des forces stagnantes où l'involution atteint les profondeurs extrêmes du mental à tous ses niveaux, en tous ses états concrets et formatés.

Enceinte d'un embryon de créativité, j'en vois avec enthousiasme le développement de ou des formes d'expression qui en dévoileront la vie aux regards, aux yeux de qui pourra les reconnaître ou les aimer spontanément. C'est là le mystère de toute créativité qui contient pour dévoiler et formule pour le cœur ce que le cœur émet de plus beau, au sens utile et nécessaire du terme.

Je suis une sirène du Divin posée comme un phare sur l'intersection de deux mers dont l'Atlantique, mon Océan, garde et libère au vent du large, le souffle divin formulant de l'inspiration que je reçois ainsi qu'un don de Dieu.

Et vous dire que j'ai le Maroc au cœur est une bien piètre et banale formulation en regard de mon amour immense pour ce pays, le mien aussi. Y être née n'est pas neutre, vouloir y vivre non plus. C'est vers le Maroc que Dieu me pousse, et dans ce mouvement sacré que je suis et dont la ligne directrice m'échappe encore, je suis à la fois la lumière incarnée du Christ-Roi et l'œuvre immense du Prophète devant lequel je me prosterne. En effet, les

marques de l'islam en moi épousent sans retenue celles du Christ qui m'a aussi choisie. Pourquoi et comment, je ne sais encore, c'est dans la soumission à Dieu donc à Ses marques-là, que j'avance aux rencontres qu'Il a écrites et préparées en vue d'un Service encore accru. Et c'est bien.

Voyager toutes voiles gonflées par le Souffle divin vers l'avenir au rythme seul du Service est une aventure surprenante en un premier temps, et incompréhensible pour beaucoup. Les changements de cap sont constants, rapides, la flexibilité une règle d'or, et la priorité dans le non-attachement une évidence à laquelle ne jamais déroger. Forces combatives sur énergies décuplées, de cap en cap les parties du Plan divin se dévoilent et la route se fait sous les pieds de ceux qui foulent cette voie de service sans perdre du cœur et des yeux le Plan divin pour l'humanité.

J'ai le Maroc au cœur, Dieu m'y pousse pour mettre à la disposition de ce pays, les talents et compétences pourtant modestes qui sont les miens. L'islam comme un appel : celui de cette part de moi qui en est si imprégnée que j'en restitue déjà les enlacements intimes qui m'ont accueillie sur cette terre de labeur. L'islam comme valeur forte, très yang ou masculine comme on le dit souvent, mais le yang est cette force que la Volonté de Dieu rend puissante en s'y incarnant alors qu'elle émet aussi la qualité première profonde. C'est une sensation du cœur, pour moi.

Et la chrétienté, installée jusqu'au fond de cette ouverture infinie, dont seul le cœur connaît à la fois les abysses et les sommets. La chrétienté comme un yin réceptif, à la mesure du cœur qui inclut ainsi qu'un réceptacle sans fond, les valeurs si féminines dont l'Intelligence et l'Amour ont harmonisé par la Volonté divine, l'ouverture du cœur à poursuivre sur les pas du Christ, en chacun.

Rien ici n'est dogmatique ou théologique, juste du cœur de ma chair ces racines profondément humaines et divines à la fois où l'islam m'appelle alors que la chrétienté me donne, me livrant à ces valeurs jumelles qui les qualifient, tout en me gardant réceptive par le cœur et volontaire par l'Esprit et la Volonté de Dieu dans laquelle j'œuvre de pair, fusionnée par la conscience divine, à des attributs tout divins dont je

suis un prototype aussi, énergétiquement équipée par une conscience cellulaire dont le cœur a besoin pour affiner la structure d'un fonctionnement nouveau dans lequel j'apprends avec l'aide de Dieu et des Saints.

Islam et chrétienté, un couple presque établi ne posant aucun problème dans une forme de relationnel qu'a indiqué le Coran en citant Jésus, Marie.

Un couple qui vit en concubinage depuis le Coran, mais qu'en est-il de la Volonté de Dieu à ce sujet délicat de ses deux Révélations qui devaient se compléter, sont complémentaires et vont leurs deux routes parallèles où les intersections se posent en colloques et en échanges, en dialogue et en respect mutuel profond ?

Qu'en est-il de ce couple où le yang percutant, rencontrant le yin harmonisant, font route tolérante mutuelle, sans que rien d'autre ne se passe ?

Et j'aimerais préciser aux lecteurs que je me positionne ici en tant que chrétienne ayant marié en moi ce yang et ce yin, par la Volonté de Dieu. Je ne parle ni de l'Église ni d'aucune forme officielle et structurelle, je parle en mon seul nom en tant qu'enfant de Dieu soumise à sa Volonté, et constatant en mon cœur comme en ma chair, que l'aube d'une relation reste à inventer, pointée sur l'horizon du monde arabo-musulman et de la chrétienté. Peut-être les protestants seront-ils plus libres dans leur rigueur pour à la fois entrer plus avant dans cette relation et la simplifier comme il se doit, pour arriver à travailler ensemble à un dialogue réel dont le cœur sera l'axe, la base et l'aboutissement. Les catholiques me semblent si coincés dans leurs carcans hiérarchiques que l'aventure innovante que cela représente pour parvenir à un tel dialogue, semble un peu

compromise, mais qui sait ? Le monde religieux peut-il bouger aussi vite que va le monde ? Ce serait bien et bon pour tous.

Un vrai mariage est-il possible pour ce couple islam/chrétienté ? Si on a l'intelligence de le fonder sur la conscience d'un appel commun pour des valeurs sûres que représentent déjà l'islam et la chrétienté et compte tenu du fait qu'islam et chrétienté ne sont peut-être pas encore appliqués dans la vie quotidienne des principaux intéressés, les croyants eux-mêmes. Car partout la double vie du croyant pratiquant (et appliquant est encore une autre histoire !) en fait un schizophrène à part entière qui s'autorise tout humainement, et revient quotidiennement à sa religion pour les rituels et les prières, ce qui n'arrange pas cette ouverture où la pureté de la vie est indispensable à tous pour que les relations établies soient aussi dignes de Dieu que la pureté peut le garantir. Et puis, que serait un mariage entre l'islam et la chrétienté ? Ce serait un arrangement entre les deux, pour vivre ensemble au mieux et contribuer au mieux-être de tous. Un mariage arrangé, à l'orientale, un mariage sacralisé, à l'occidentale, par une institution légitimante pour que la démocratie y reconnaisse ses petits. Et n'est-ce pas ce à quoi nous avons assisté en France, avec la création par N. Sarkozy de l'Islam de France représenté par Dalil Boubakeur car cela est en effet un mariage en bonne et due forme, sous les auspices de la République et dans les règles de la démocratie. Comment savoir à si court terme, deux ans d'existence, si ce mariage portera ses fruits ? À suivre.

Mais ici, pour ma part, je parle, j'évoque un tout autre mariage fondé sur l'union, chacun gardant tradition,

théologie et autres règles, tout en évoluant ensemble, non pas par un mariage arrangé seulement, mais par une fusion dans l'intériorité de chacun vers l'ouverture du cœur commun aux deux, mais non encore aboutie. Car c'est, de part et d'autre, le mental qui prime actuellement et tout dialogue ou échange, travail, se fait par le mental, dans le mental, et tourne mentalement autour des grands enjeux qui nous relient pourtant, nous croyants qui sommes l'incarnation plus ou moins parfaite, sur terre, des principes et valeurs de la chrétienté comme de l'islam.

L'approche, la démarche, la conscience sont ici différentes. Avec N.S. et l'Islam de France, nous sommes passés devant M. le Maire dans une mairie de la République, et l'anneau donné et accepté est le résultat d'une entente cordiale faite dans un souci de paix et d'harmonie de vie commune.

L'approche que j'évoque ici, pour la première fois sans doute, est entièrement spirituelle. C'est celle du cœur, dont l'ouverture réalisée en chacun, fait de chaque conscience la prétendante à une union sacrée entre ces deux modèles religieux que sont l'islam et la chrétienté, de par la Volonté même de Dieu qui a souligné dans, par le Coran, la place de Jésus, celle de Marie, et le Christ comme principe de retour pour l'islam et la chrétienté, pour le monde, dirais-je. Cette approche est quasi occulte. Elle concerne tous les croyants ayant fait une démarche distinctive entre le mental et le cœur, et il semblerait que les Soufis l'aient faite.

Cette démarche toute spirituelle devrait être celle du Royaume de Dieu dans un monde moderne, c'est pourquoi elle partira du Maroc parce que c'est une terre de tradition, de spiritualité accueillante et de religion modérée. Ici

l'islam est la souche forte prête à brûler par le Feu du cœur. C'est ce qui est là, dans mon cœur comme un sceau mis dans l'ouverture du cœur pour aborder le monde et les autres depuis cette Volonté de Dieu si respectée ici. Mais l'homme, les hommes et les femmes ont beaucoup à faire sur eux comme partout ailleurs pour appliquer les valeurs de l'islam, et de la chrétienté en Occident et ailleurs, partout où sont les croyants, et de là, dégager le terre-plein pour entrer résolument dans l'ère du cœur par la Beauté comme sacre, évidence et moyen.

Ce mariage spirituel, ces épousailles, ont d'abord lieu sur l'autel de soi offert en sacrifice. Le but divin étant dans l'accomplissement de la réalisation spirituelle du cœur dans les religions, pour des épousailles intimes du cœur par le cœur, dans l'ouverture aux valeurs de l'islam et de la chrétienté fusionnés par la conscience divine à l'œuvre en chacun, incarnant en chacun la Volonté divine qui doit prévaloir en tout, non pas seulement dans les textes sacrés, mais dans la vie de tous les jours, assumée par chaque croyant.

C'est dans la responsabilité de chacun, et en son cœur que réside le pouvoir des épousailles qui, de par la Volonté de Dieu, se feront. De là, l'islam et la chrétienté échangeront l'anneau nuptial que le retour du Christ sacralisera à jamais dans les valeurs féminines qui insuffleront à l'islam un souffle nouveau tout divin. Cet anneau nuptial scellera une entente et une fusion par le cœur et son ouverture seule capable d'intégrer et d'inclure, en les respectant pour telles et différentes, les valeurs yang et yin des deux pôles masculin et féminin que Dieu a mis au sein de ses deux dernières Révélations comme les symboles d'un monde

nouveau construit sur la base spirituelle des enseignements que sont à la fois le Coran et la Bible.

Beaucoup de travail encore et un grand merci, une gratitude infinie pour cette attention de Dieu et des Anges dont l'armée céleste envahit en ce moment – 2006/2007 – l'espace où l'islam, dernière Révélation, et la chrétienté s'uniront pour le meilleur en travaillant au pire par le biais de chaque conscience concernée au sein de ces deux confessions.

L'ordre spirituel du jour est fortement ressenti dans l'espace du cœur où règne l'harmonie dont la paix est la garante. Il y a là, au nom du ciel, toute la volonté dont Dieu use de la Puissance divine pour suggérer, dévoiler, casser parfois, mais toujours pour permettre à l'homme de ne pas baisser la garde intérieure de la Foi, pour ne pas surcharger le plan mental d'antipathie envers les uns ou les autres. Les conflits quels qu'ils soient, et le conflit israélo-palestinien en est l'exemple-type, ne seront résolus que par l'ouverture du cœur à l'œuvre dans la justesse que la ligne de Dieu lance pourtant, mais à laquelle les uns s'agrippent pour la faire dévier dans la logique de leur propre vision menant souvent à une injustice simplement justifiée par le mental. D'où les erreurs dans lesquelles s'enfoncent tous avec une détermination, têtue s'il en est, quant à leur bon droit. Mais qu'en est-il du, des droits sur le plan spirituel qui ne peut être dissocié des conflits ? La démocratie a-t-elle un droit de veto, et lequel ? Alors qu'en République déjà, elle a du mal à suivre des valeurs pourtant simples... L'humanité tout entière est donc plongée dans une interdépendance dans laquelle la fronde démocratique, toujours conflictuelle,

verse des tombeaux de mentaux en vrac, avec leurs justifications et leurs logiques rationnellement discutables, et c'est bien là le problème !

J'ai le Maroc au cœur
Et l'essence même de l'islam
Me parle au cœur et au corps.
J'ai l'Orient au corps comme la
Caresse divine d'une main de
Dieu ferme.
J'ai l'Occident au mental
Comme une structure à assouplir,
Par le chant poétique qu'émet
Le cœur. Dans ce mariage harmonieux
En moi, c'est d'essence divine dont il
Est question, et sous les palmes et les
Feuilles de bananier de ce paradis
Où je réside le temps de cet ouvrage,
J'ai l'aube claire du monde à
Venir au diapason d'une œuvre
Entièrement consacrée par Dieu à
Tous et au monde.
Dans la simplicité, dans la clarté
Épurée d'une suavité intérieure pourtant
Complexe au départ de deux cultures,
De deux religions, j'ai trouvé la
Synthèse dont les œuvres de Dieu
Pour les hommes, font état en leur
Diversité inassumée.
Un zeste d'irrévérence que l'humour
Mélange à des facéties souriantes,

Et me voici prête à affronter les
Démon du monde opposés à toute
Union quand elle n'est pas la leur.
Sous les vibrations d'un ciel venté,
Et pourtant immobile en sa « clarance »
Bleutée, je vais au plus fort du yang
Pour aussitôt revenir au plus profond
Du yin, dans un mouvement de
Balancier naturel où l'harmonie
Éclôt, fleur de santal aux bois précieux
Dont le cèdre meuble ma chambre.
Dans l'étape suivante d'une vie plurielle,
Je me vois ici, à Tanger, aux environs
Ou ailleurs, avec l'âme du monde
Pour boussole et l'âme de l'islam pour
Sœur, tandis que le berceau où Dieu a posé pour moi la
chrétienté, renverse au monde les flots lumineux d'une
autre forme de compréhension dont le cœur est la clé, le
passe, le verrou cassé de l'ego par ses faims et ses soifs
dépassées.

Il va être onze heures, le matin brillant de soleil est frais en
ce mois d'avril, et c'est dans « l'éternance » que je vis en
vous écrivant ces quelques pages que Dieu emplit de Sa
Volonté.

Luciole au jardin des mille et une nuits, j'attends avec
respect et déférence, et dans l'appel qui résonne en moi, les
notes et les échos profonds d'une union annonçant ses
prémices. Mon corps est vibratoire, une conférence est
programmée tout à l'heure, que je mets au service de Dieu
et des hommes, du Maroc que j'ai au cœur, et des
Marocains qui y assisteront. Tâche difficile quand on ne

connaît pas l'œuvre dont un livre est né avant et après l'heure de l'écriture, à la mort de Romain Gary. Une histoire incertaine dont l'Amour est le roi et Dieu le Maître, pour une certitude à cerner entre vie et mort.

Tirée, tendue vers le haut sur la ligne verticale de la lumière, allant vers Dieu, je poursuis inlassablement le parcours sur terre, et la voie du cœur m'y engage en m'y poussant. Mais c'est une adhésion totale qui fait de moi la fourmi, l'aigle et le lion du désert avançant, vol désarmé, envol et marche difficile ou aisée, dans les sillons de nos Aînés venus aider le monde et tous. Le soleil ne parvient pas à réchauffer un vent rebelle qui en refroidit les rayons, et enveloppée d'un peignoir d'éponge blanc, je regarde avec nostalgie ces vagues qui me tendent leur riche écume blanche, mais me paraissent trop fraîches encore. J'irai pleurer sur les tombes des Sages, et rire au vent du grand large. J'irai travailler avec l'Académie et sourire de ses codes scellants. Mais j'irai surtout de villes en nations, de pays en continents, de ci eux en terre ferme et inversement, j'irai, m'arrêterai le temps d'un ouvrage, d'une étude, d'un colloque, d'un dialogue permanent, j'irai avec toujours le Maroc au cœur.

J'ai le Maroc au cœur avec tant d'Amour à lui donner parce qu'ici j'ai en l'amour filial, paternel, maternel comme une corde de soie à laquelle m'agripper pour retenir du meilleur, la nourriture spirituelle qui motive ma vie jusqu'à ce jour.

J'ai le Maroc au cœur.

J'aimerais vous le dire encore.

Mais le temps est venu d'en témoigner.

Ce que je commence maintenant à
Faire.

Et l'avenir dira si mon Amour pour le Maroc pourra faire
éclore encore et encore les fruits spirituels dont Dieu seul
connaît les saisons des semailles et des floraisons avant les
cueillettes.

Dans la main de Dieu je m'allonge en signe de soumission
pour me dresser à Son appel, comme un Soldat du Christ et
des Anges en quête d'Orient.

Je ne suis qu'une femme.

N'étant que femme, je ne suis plus qu'un cœur. N'étant
qu'un cœur, je suis aussi animée au corps par le Souffle de
l'Esprit. Et ainsi, avec le Maroc au cœur, je sers où que je
sois.

L'harmonie intérieure m'intime l'ordre du Divin en tout,
avec chacun. Et ainsi se présenteront les collaborateurs, les
cocréateurs avec lesquels je dois travailler.

C'est ainsi qu'une prière que je ne termine pas cet ouvrage
puisqu'en tant qu'ouverture Orient/Occident, la spiritualité,
l'islam et le Christ, intemporels s'il en est, en sont les
rythmes forts à vivre de tout l'Être de chaque croyant.

M'apprêtant à vivre ainsi puisque ces rythmes m'ont saisie
depuis toujours, les vivant en ce début de siècle,

I bow in God and the divine energies the call of the heart to
the world and the whole humanity.

God bless us!

Table des Matières

Extrait d'une intervention publique

Poème écrit pour des chercheurs qui m'ont reçue

Le Dialogue

Du même auteur

© Chellabi 2011

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas...
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Génération
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres... »
 Mon Actuscan 2 (gratuit)
 « Du temps des gilets jaunes etc... »
 Mon Actuscan 3 (gratuit)
 « Pour de plus justes relations humaines »
 Mon Actuscan 4
 « Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
 Mon Actuscan 5
 « Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous... »
 Mon Actuscan 6
 « L'Amour inconditionnel »
 Mon Actuscan 7
 « Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
 Mon Actuscan 8
 « Feu mon Ami »
 Mon Actuscan 9
 « Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
 De Shamballa à Rabat
 2001 : Les citoyens la politique
 Manuel citoyen
 Il sera une fois la citoyenneté
 Citoyenneté : l'Avenir du Futur
 Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
 Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
 Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
 Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
 Supramental Mon Ami (spirituel)
 Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
 Essai sur la Pensée libre
 Liberté Bonheur
 Pourquoi ? Comment ?
 Roman Vie Fiction
 Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)

À Nos disciples

Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa

Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique

Le cœur ouvert

... de Shamballa... aux Caraïbes

Livre d'or

Maîtrise initiatique dans l'incarnation

Les Saisons de la Transformation

Expérience et Maîtrise

Sur les pas de Christ et au-delà

La Source et le moyen

La Mère le monde et vous tous

Du rêve ou de son Absence

De l'Esprit au sexe

Unité de synthèse et Magie Divine

L'Envol

Ange ô mon Ange

La 7ème étape

Énergétiquement Vôte

Réponse aux « channelings »

Transition et Vie

« ... de la Cellule ... »

Le Nomade de l'Amour

Cœur au mon Cœur

Le Yoga du feu

Devas

D'un Point de Vie ésotérique

Cendres de glace - Poussière d'étoiles

Le couple gnostique

Prophètes et Médiateurs

Connexions - Devas Violets

Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)

My word again

The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene

The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2011
Couverture LC
ISBN 978-2-36633-000-7

LCenteur
leila chellabi
contactlc2020@gmail.com